

Phénomènes émergents liés aux drogues

Tendances récentes sur les usages de drogues à Paris en 2017

Tendances récentes et nouvelles drogues



Grégory Pfau
Marie Francia
Catherine Péquart
(Association Charonne/TREND Paris)

Remerciements

Nous remercions toutes les personnes qui ont participé au dispositif TREND Ile-de-France en 2016-2017 et, en premier lieu, les observateurs de terrain, Yaelle DAURIOL et Florent SCHMITT (espace urbain), Vincent BENSO (espaces festifs et espace urbain), et Laurent GAISSAD (espaces festifs gays). Leur travail constitue un élément déterminant de ce dispositif.

Merci aux usagers dont les contributions (groupes focaux, entretiens ethnographiques...) sont primordiales pour constituer ce rapport.

Nous remercions aussi pour leur précieuse collaboration au dispositif TREND les équipes des structures intervenant auprès des usagers de drogues (Aides, Charonne, Ego/STEP, Nova Dona, Sida Paroles/Lapin Vert, Techno+, Gaïa, Proses, Aurore 93, Yucca) et les acteurs de terrains sans qui ce rapport ne pourrait exister (participants aux groupes focaux, professionnels de santé et fonctionnaires de police, éducateurs et professionnels de la RdR). Merci au dispositif « Fêtez clairs » pour l'intérêt qu'ils portent au dispositif TREND.

Nos remerciements s'adressent également à Mr Olivier ANDRE, directeur de la DMA, chef de projet MILDECA de PARIS, coordonnateur régional et à Mme Gina ZOZOR et Mr Stéphane FAURE, Chargés de Mission prévention des addictions et à Mme Alexandra LAILLER, Coordinatrice de la Mission prévention (MILDECA) – Direction Départementale de la Cohésion Sociale de Paris - Pôle politique de la ville intégration et prévention (PPVIP) - Mission prévention, pour l'aide apportée lors de la réalisation du groupe focal application de la Loi.

Nous remercions aussi l'ensemble des participants des groupe focaux application de la Loi (représentant des commissariats de Paris, brigade des stupéfiants, douanes, brigade des réseaux franciliens...) et sanitaire (représentants des CSAPA, CAARUD, ELSA, unités d'addictologie hospitalières et CEIP) qui apportent chaque année des éléments fondamentaux pour décrire les phénomènes récents liés aux drogues. La régularité de leur participation contribue grandement à l'élaboration des tendances.

Nous remercions également l'Agence Régionale de la Santé (ARS) de Paris et de Seine-Saint-Denis pour leur financement qui a permis d'étendre le dispositif parisien à l'Ile-de-France. Nous remercions particulièrement Mme Delphine VILAIN, responsable du Département Personnes en Difficultés Spécifiques – Addictions – Direction de la Promotion de la Santé et de la Réduction des Inégalités (Paris) ainsi que Mme Agnès MALET-LONGCOTE, Responsable du département Prévention Promotion de la Santé – Pôle Santé Publique (Seine-Saint-Denis).

Merci à Mr Thibaud WILLETTE, directeur pour la Seine-Saint-Denis de la Mission Métropolitaine de Prévention des Conduites à Risques (MMPCR) pour l'aide qu'il nous a apportée.

Un grand merci à l'Association Charonne pour leur aide à la réalisation de ce rapport.

Enfin, nous remercions l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT) dont le financement a permis la réalisation de cette étude ainsi que l'équipe TREND de l'OFDT, Agnès CADET-TAÏROU, Magali MARTINEZ, Michel GANDILHON, Thomas NEFAU, Clément GEROME, pour son soutien.

Citation recommandée : PFAU G., FRANCIA M., PEQUART C., Tendances récentes sur la toxicomanie et les usages de drogues à Paris : état des lieux en 2017 - Tendances récentes et nouvelles drogues (TREND). Association Charonne, Juin 2018.

SOMMAIRE

INTRODUCTION ET METHODE	1
1/ Organisation et modalités de fonctionnement du dispositif TREND au niveau national.....	4
2/ Les méthodes de travail utilisées à Paris et en Seine-Saint-Denis en 2017.....	7
<i>A/ L’observation des usages dans l’espace urbain et dans les espaces festifs</i>	7
<i>B/ Le recueil des données auprès des structures en contact avec des usagers de drogues</i>	8
<i>C/ Les groupes focaux</i>	9
<i>D/ La rédaction du rapport</i>	10
CONTEXTE	11
1. Caractéristiques des usagers, modalités et contextes des consommations dans l’espace urbain	12
Caractéristiques sociodémographiques des usagers des CAARUD	12
Produits consommés et modalités d’usage	13
Organisation du trafic dans l’espace urbain	19
Espace urbain et contexte de consommation : visibilité des usages dans l’espace public et dispositifs innovants de RdR.	23
2. Caractéristiques des usagers, modalités et contextes des consommations dans l’espace festif techno	35
Brève typologie des populations observées sur les composantes alternatives et urbaines ...	35
Free parties	37
L’avènement d’une fête plus « underground »	38
L’offre festive en Seine Saint Denis	41
3. Caractéristiques des usagers, modalités et contextes des consommations dans l’espace festif gay	42
<i>Evolutions de la scène festive gay parisienne</i>	42
4. 43 Overdoses	47
LES PRODUITS	53
Cannabis	54
Héroïne	65
Opium.....	74
BHD (Subutex).....	75
Méthadone	77
Skénan®	81
Codéine.....	87
Cocaïne.....	88
Cocaïne base/Crack	101
Ecstasy – MDMA.....	112
Amphétamine – Speed.....	122

Méthamphétamine	124
LSD.....	128
Kétamine	131
Autres plantes hallucinogènes	137
GHB-GBL	140
Les Nouvelles Substances Psychoactives - NPS	149
NPS : Spécificité chez les HSH.....	158
Solvants	164
Benzodiazépines	167
Tableaux des prix	169

INTRODUCTION ET METHODE

L'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT) a mis en place depuis 1999 un dispositif national intitulé TREND, Tendances Récentes Et Nouvelles Drogues, visant à repérer les nouvelles tendances de consommation de produits psychoactifs. En 2008, ce dispositif est composé d'un réseau de sept sites d'observation en France métropolitaine¹ et l'OFDT en assure la coordination nationale.

La coordination de chaque site d'observation est en revanche réalisée au niveau local. Depuis mars 2009, l'OFDT a confié la coordination du site TREND IdF à l'Association Charonne.

Au niveau de chaque site, ce dispositif repose sur le recoupement des informations obtenues selon différents types de démarches : une observation de type ethnographique dans les espaces festifs (alternatif techno et gay) et dans l'espace urbain, la réalisation de groupes focaux associant, d'une part, des professionnels du champ sanitaire et, d'autre part, des acteurs de la police, et enfin des groupes d'usagers, la passation de questionnaires qualitatifs auprès d'équipes en charge de structures de première ligne (appelées désormais Centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues, CAARUD) et d'associations de réduction des risques intervenant dans les événements festifs.

Modification du site TREND à Paris en 2017

Si jusqu'en 2002, la Seine-Saint-Denis et Paris étaient observées conjointement via le dispositif TREND Ile-de-France, en 2003 l'ensemble du dispositif a été recentré sur le seul département de Paris. En effet, le but était de multiplier les sites d'observation dans cette ville et réduire au maximum la possibilité qu'un phénomène puisse totalement échapper à l'observation issue du dispositif TREND. De 2003 à 2016, TREND Ile-de-France est donc devenu TREND Paris.

Jusqu'en 2016, le périmètre d'observation de l'espace urbain était alors théoriquement limité par le périphérique, le site TREND Paris n'ayant pas les moyens d'explorer réellement au-delà, même si le site s'est toujours efforcé de suivre les usagers des squats du Nord-Est parisiens, lorsqu'ils étaient amenés à se déplacer hors des limites de la capitale. De même, l'organisation du trafic amenait à regarder au-delà du périphérique, sans pour autant pouvoir dégager une vision très précise.

Le champ d'observation de l'espace festif suit dans la région, voire au-delà, les populations festives parisiennes. L'espace festif gay est essentiellement intra-muros. Ainsi, tous les départements d'Ile de France présentent un terrain d'étude encore très peu exploré à ce jour.

Or les informations disponibles montrent que chacun de ces départements a ses spécificités, présentant chacun des zones de trafic connus des usagers et de la Police et des types d'usage différents. La banlieue, en particulier lorsque l'on s'éloigne de Paris, connaît des contextes d'usage très éloignés des particularités de la capitale comme en témoignent les intervenants des CAARUD. Nous ne disposons aujourd'hui que de peu d'éléments concernant l'organisation de la revente, le profil des usagers-revendeurs, le parcours d'implication dans les trafics, les caractéristiques socio-économiques des personnes habitant et achetant en banlieue (qu'ils fréquentent ou non les CAARUD).

Surtout, les rapports TREND Paris montrent de plus en plus le développement des phénomènes au niveau de l'agglomération (Paris et sa banlieue plus ou moins lointaine). Le site a, par exemple, mis en avant l'existence d'un trafic très important de cocaïne, héroïne et cannabis dans la petite couronne, sollicités par des usagers parisiens allant acheter des produits en banlieue. Le trafic de crack serait en expansion (jusque dans le 91) mais nous manquons d'éléments à ce

¹Bordeaux, Lille, Marseille, Metz, Paris, Rennes et Toulouse.

stade pour affiner et décrire ce trafic et les populations qui le sollicitent². Peu d'éléments sont encore disponibles concernant l'organisation de la revente, le profil des usagers-revendeurs, le parcours d'implication dans les trafics, les caractéristiques socio-économiques des personnes habitant et achetant en banlieue (qu'ils fréquentent ou non les CAARUD)³.

Après plusieurs années d'observation sur la ville de Paris, grâce aux structures et organismes partenaires et fidèles, l'ethnographie de terrain ainsi que les usagers de drogues, le dispositif TREND parisien est bien ancré et pérenne.

Par conséquent, nous avons souhaité en 2017 élargir les observations du site à l'Ile-de-France, et pour cela, débiter par un premier département hors Paris. La Seine-Saint-Denis a été sélectionnée pour des raisons quasi « évidentes ». D'une part, des phénomènes notables d'usage et de trafic de drogues s'y déroulent et d'autre part, les phénomènes parisiens débordent sur ce département. La situation de la zone géographique attenante à Paris n'est pas tout à fait inconnue, même si elle garde un certain flou, soulignant l'intérêt de mener des investigations dans cette zone. En outre, des ressources pour accéder au terrain y sont déjà identifiées.

Le département de Seine-Saint-Denis recouvrant une superficie considérable, nous avons débuté l'extension de TREND sur quatre villes que nous avons choisies pour leur forte exposition à l'usage et au trafic de stupéfiants, ainsi qu'aux dommages qui en découlent :

- Aulnay Sous-Bois et Sevran
- Montreuil
- Saint-Denis
- Bondy

L'objectif est de pouvoir étendre le projet TREND-SINTES progressivement sur ce département de la Seine-Saint-Denis, ainsi que sur d'autres départements d'Ile-de-France.

Le rapport TREND 2017 relatif à l'Ile-de-France

Le présent rapport relatif à l'observation TREND en Ile-de-France en 2017 se compose de trois chapitres :

- Le premier chapitre présente la **méthode** de ce dispositif d'observation ;
- Le deuxième chapitre propose une **approche transversale** des observations et porte sur les caractéristiques des usagers, les contextes de consommation dans les espaces festifs et l'espace urbain, les produits consommés et leur mode d'usage ainsi que l'organisation des trafics ;
- Le troisième chapitre traite des usages avec une **approche par produit**. Sont ainsi abordés :

- Le cannabis.

- Les opiacés (héroïne, opium et rachacha, buprénorphine haut dosage, Méthadone®, sulfates de morphine, codéine)

- Les produits stimulants (cocaïne, crack/free base, ecstasy, amphétamines, méthamphétamine).

- Les produits hallucinogènes de synthèse (LSD, Kétamine, GHB/GBL, poppers, protoxyde d'azote).

² Une étude spécifique portant sur l'offre de crack (profils et organisation de la revente, composition du crack) sera conduite en 2018-2019.

³ Une étude spécifique portant sur les consommations des personnes habitants dans les cités sera conduite en 2018-2019.

- Les médicaments psychotropes non-opiacés détournés.
- Les nouvelles substances psychoactives

Pour chacun des produits, une première partie porte plus strictement sur le produit (disponibilité, prix, trafics) et, une seconde, plus spécifiquement sur les usagers et les usages (caractéristiques des consommateurs, perception du produit, modalités d'usage et problèmes sanitaires associés à la consommation du produit et/ou son mode d'administration).

Selon les produits, différents aspects sont plus ou moins développés. Certains font l'objet d'une mise au point précise sur un sujet particulier (chaîne opératoire menant à un mode d'administration particulier, description de groupes d'usagers, évolution de la demande de prise en charge, etc.) ou d'un éclairage particulier sur un phénomène en évolution (changement de caractéristiques des usagers, évolution des représentations liées au produit, etc.).

1/ Organisation et modalités de fonctionnement du dispositif TREND au niveau national⁴

L'objectif du dispositif TREND de l'OFDT est de fournir aux décideurs, aux professionnels et aux usagers, des éléments de connaissance sur les tendances récentes liées aux usages, essentiellement illicites, de produits psychotropes en France et d'identifier d'éventuels phénomènes émergents. Ceux-ci recouvrent, soit des phénomènes nouveaux, soit des phénomènes existants non détectés ou documentés par les autres systèmes d'observation en place. La mise à disposition précoce d'éléments de connaissance vise à permettre aux différents acteurs investis dans le champ de la toxicomanie d'élaborer des réponses en termes de décisions publiques, d'activité ou de comportement. [...]

A/ L'objet de l'observation

Le dispositif TREND vient en complément des grandes sources traditionnelles d'information.

En termes de population, TREND s'intéresse essentiellement aux groupes de population particulièrement consommateurs de produits psychoactifs. En termes de produits, il est orienté en priorité en direction des substances illicites ou détournées, à faible prévalence d'usage, lesquelles échappent généralement aux dispositifs d'observation classiques en population générale. Dans ce cadre, six thématiques principales ont été définies, qui structurent les stratégies de collecte et d'analyse des informations :

- les groupes émergents d'usagers de produits,
- les produits émergents,
- les modalités d'usage de produits,
- les dommages sanitaires et sociaux associés à la consommation de drogues,
- les perceptions et les représentations des produits,

⁴ La partie sur l'organisation et les modalités de fonctionnement du dispositif TREND est extraite de la synthèse nationale de l'ensemble des sites : CADET-TAÏROU A., GANDILHON M., TOUFIK A., EVRARD I., Phénomènes émergents liés aux drogues en 2006, Huitième rapport national du dispositif TREND, février 2008, pp. 10-17, <http://www.ofdt.fr>.

- les modalités d'acquisition de proximité.

B/ Les espaces d'investigation

Dans les différents sites du dispositif TREND, les deux espaces principaux d'observation sont l'espace urbain et l'espace festif techno.

L'espace urbain, défini par TREND, recouvre essentiellement le dispositif des structures de première ligne devenues CAARUD (Centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues) en 2006 : boutiques et PES (Programme d'échange de seringues) et les lieux ouverts (rue, squat, etc.). La plupart des personnes rencontrées dans ce cadre sont des usagers problématiques de produits illicites dont les conditions de vie sont fortement marquées par la précarité.

L'espace festif techno désigne les lieux où se déroulent des événements organisés autour de ce courant musical. Il comprend l'espace techno dit « alternatif » (free parties, rave parties, teknivals, squats d'artistes) mais aussi les clubs, les discothèques ou les soirées privées.

Le choix de ces deux espaces se justifie par la forte probabilité de repérer, parmi les populations qui les fréquentent, des phénomènes nouveaux ou non encore observés, même s'ils ne sauraient épuiser à eux seuls la réalité de l'usage de drogues aujourd'hui en France.

A l'intérieur de chacun de ces espaces évoluent des populations d'usagers très différentes, allant des personnes les plus précaires fortement marginalisées aux usagers socialement insérés. Depuis quelques années, on observe une porosité croissante entre ces espaces, liée notamment à l'existence d'une population précarisée constituée de jeunes « errants » qui fréquentent tant les structures de Réduction Des Risques en milieu urbain (structures de première ligne ou CAARUD) que les événements festifs techno du courant alternatif.

Il est important de rappeler que ce dispositif se concentre sur des groupes de populations spécifiques beaucoup plus consommatrices de produits psychotropes que la population générale d'âge équivalent. Les constats qui en découlent ne peuvent donc être généralisés à l'ensemble de la population.

C/ Le dispositif

Le dispositif TREND est principalement structuré autour de sept coordinations locales dotées d'une stratégie commune de collecte et d'analyse de l'information.

Le dispositif s'appuie sur :

- Des outils de recueil continu d'informations qualitatives mis en œuvre par le réseau de coordinations locales ;
- Le dispositif SINTES (Système d'identification national des toxiques et des substances), système d'observation orienté vers l'étude de la composition toxicologique des produits illicites. [...] ;
- Des enquêtes quantitatives récurrentes, notamment Ena (enquête nationale) -CAARUD, menées auprès des usagers des [...] CAARUDs ;
- Des investigations thématiques qualitatives pour approfondir un sujet (par exemple les usagers errants et les nomades, l'injection, etc.) ;
- Et l'utilisation des résultats de systèmes d'information partenaires à savoir :

- **L'enquête OPPIDUM** (Observation des produits psychotropes illicites ou détournés de leur utilisation médicamenteuse) des CEIP (Centres d'évaluation et d'information sur les pharmacodépendances) réseau dépendant de l'AFSSAPS (Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé) : description annuelle des usagers de CSST (Centres de Soins spécialisés en Toxicomanie) principalement et de leurs usages de substances psychoactives.
- **Le système d'information DRAMES** (Décès en relation avec l'abus de médicaments et de substances) des CEIP, outil de recueil des décès liés à l'abus de substances ou de médicaments psychotropes signalés par les différents laboratoires partenaires réalisant des analyses toxicologiques dans le cadre médico-légal. Il permet l'identification des substances impliquées dans les décès des personnes pharmacodépendantes ou ayant fait un usage abusif de substances psychoactives, médicamenteuses ou non, à l'exclusion de l'alcool ou du tabac.
- **Les enquêtes sur les usages de drogues en population générale** : le Baromètre santé (INPES/OFD) et l'enquête ESCAPAD (OFDT).
- **Les données de l'OCRTIS** (Office central pour la répression du trafic illicite des stupéfiants) qui portent sur les statistiques d'activité policière et, jusqu'en 2005, sur les décès par surdose.

L'ensemble des données locales est analysé et synthétisé par les coordinations locales, travail à l'origine des rapports de sites. Chacun d'entre eux rend compte de l'état des usages de substances dans le cadre de l'agglomération concernée.

Chaque site fournit :

- **une synthèse des observations de l'année,**
- **une base de données qualitatives** (notes ethnographiques, comptes rendus des groupes focaux, etc.) indexées selon une stratégie commune à tous les sites.

Les informations fournies par chaque site et les données nationales transmises par les systèmes d'information partenaires font l'objet d'une mise en perspective au niveau national à l'origine du rapport TREND.

D/ Les outils de collecte mis en œuvre localement Les outils de collecte dont disposent les coordinations locales sont les suivants :

- **Les observations de type ethnographique** sont réalisées dans les espaces urbains et festifs techno par des enquêteurs familiers du terrain. Ils s'intéressent particulièrement à la consommation de produits psychoactifs et aux phénomènes qui lui sont associés (préparation, vente, sociabilités spécifiques). Ces observateurs sont recrutés par le coordinateur local. Chacun est tenu de transmettre chaque trimestre ses observations. [...] A Paris, trois notes de synthèse par espace sont rédigées au cours d'une année. [...].
- **Les questionnaires qualitatifs** reposent sur des questions ouvertes adaptées à la réalité de chaque espace portant sur chacune des substances faisant partie du champ d'investigation du dispositif TREND. Pour l'espace urbain, les questionnaires sont remplis, en collaboration avec le coordinateur, par les équipes des structures bas seuil partenaires du réseau local. Pour l'espace festif techno, le remplissage est confié à des associations travaillant sur la réduction des risques intervenant dans cet espace.
- **Le recours aux groupes focaux** s'inspire de leur utilisation par l'OMS (Organisation

mondiale de la santé) lors de diagnostics rapides de situation. Il s'agit de réunir des personnes concernées par une thématique commune, mais ayant des pratiques et des points de vue diversifiés. Il est ainsi possible d'observer des convergences d'opinion (ou des divergences) sur l'absence, l'existence ou le développement de tel ou tel phénomène. On peut ainsi produire de manière rapide des connaissances sur des évolutions relativement récentes. Les coordinateurs ont en charge jusqu'à trois groupes focaux :

- Les groupes focaux **sanitaires**, qui rassemblent des professionnels investis dans la prise en charge sanitaire non exclusive d'usagers de drogues (addictologue, psychiatre, urgentiste, infirmière, généraliste, infectiologue, etc.),
- Les groupes focaux « **Police** », qui réunissent des professionnels de l'application de la loi amenés à rencontrer fréquemment des usagers de drogues (police, brigade des stupéfiants, etc.),
- Des groupes focaux composés d'usagers ou d'ex-usagers impliqués dans des groupes d'auto support.
- Des groupes focaux composés de différents intervenants dans la prévention et la réduction des risques et des dommages.

2/ Les méthodes de travail utilisées à Paris et en Seine-Saint-Denis en 2017

La collecte des données pour le site TREND en Ile-de-France concerne l'ensemble du territoire de la ville de Paris et quatre villes de Seine-Saint-Denis (Aulnay-Sous-Bois/Sevran, Saint-Denis, Bondy et Montreuil). Le dispositif a tenté de favoriser l'accès le plus large aux informations et le recoupement de celles-ci, afin d'en garantir une plus grande fiabilité.

A/ L'observation des usages dans l'espace urbain et dans les espaces festifs

Depuis 2003, le recueil des données de type ethnographique (ou observation des usages) dans le dispositif TREND est réalisé, dans l'espace urbain comme dans les espaces festifs, sous la responsabilité d'une personne chargée de mettre en place un réseau d'observateurs de terrain (ou « informateurs » ou « observateurs-clés ») disposant, indépendamment de leur participation au dispositif TREND, d'informations sur les consommations de produits psychoactifs.

Ces observateurs, souvent eux-mêmes usagers de drogues, permettent de favoriser un accès à un nombre d'informations d'autant plus élevé que leur composition est hétérogène, en termes d'accessibilité à un groupe (âge, sexe, produits consommés, quartiers et événements festifs fréquentés, etc.).

La responsabilité de cette observation en 2017 a été confiée :

- Dans l'espace urbain à Florent SCHMITT (Doctorant en sociologie) et Yaelle DAURIOL (Educatrice spécialisée) pour Paris et à Vincent BENSO (Sociologue) pour la Seine-Saint-Denis.
- Dans les espaces festifs à Vincent BENSO (Sociologue).
- Dans les espaces festifs gays à Laurent GAISSAD (Socio-anthropologue).

Durant la période 2017, neuf notes de synthèse ont été réalisées (trois notes pour chaque espace d'investigation). Chacune des notes de synthèse (d'une quinzaine à une trentaine de

pages), a été organisée selon le plan suivant :

- Les aspects méthodologiques : sources d'informations, lieux du recueil, limites au recueil, etc.
- les contextes de consommation : par exemple, pour l'espace urbain, les lieux de vie des usagers, le recours aux structures de prise en charge, les trafics, etc. Pour les espaces festifs, les caractéristiques des consommations selon les lieux, les types de fêtes, etc.
- les produits consommés : la disponibilité, l'accessibilité, le prix, la perception du produit, les contextes d'usage, les modes de préparation et d'administration, les caractéristiques des consommateurs, etc.

Dans l'espace urbain, les notes d'observations ont été réalisées principalement selon la méthodologie utilisée les années précédentes :

- Lors d'entretiens réalisés auprès d'usagers observateurs ayant déjà pris part au dispositif d'observation, et auprès d'usagers y participant pour la première fois,
 - à partir de discussions plus ou moins formelles avec des intervenants en réduction des risques (RDR),
 - à partir de rencontres avec des habitants de quartiers concernés par la présence de scènes visibles de deal et de consommation,
 - à partir de rencontres avec des revendeurs de drogues.

Dans les espaces festifs, les notes d'observations ont également été réalisées à partir de différents témoignages recueillis auprès de personnes fréquentant divers types d'espaces festifs.

Les observations ont en effet porté à la fois sur des personnes fréquentant des événements techno de type alternatif (free parties, teknivals), et sur des personnes fréquentant des espaces festifs commerciaux (clubs, discothèques, bars, soirées privées, concerts etc.) de différentes cultures musicales, avec néanmoins une dominante pour les musiques électroniques.

En 2017, les informations ont été recueillies dans différents contextes :

- Lors de sorties de prospection et d'observation dans des discothèques, des lieux « branchés », des fêtes privées, des bars, etc. ;
- Lors d'entretiens avec des organisateurs de soirées « House » et/ou « Electro » en club privé, avec des teuffeurs plus ou moins investis dans le milieu communautaire techno ;
- Lors d'entretiens avec des personnes intervenant dans le champ associatif relatif aux drogues, militants ou personnels associatifs, qui fournissent également des informations relatives aux consommations.

Dans les espaces festifs gays, ou fréquemment fréquentés par des gays, les notes d'observations ont été réalisées à partir de différents témoignages recueillis auprès de personnes fréquentant ces espaces. Des observations directes ont également été réalisées dans divers clubs de la Capitale.

B/ Le recueil des données auprès des structures en contact avec des usagers de drogues

Les structures partenaires du dispositif TREND de la région Ile-de-France ont été sollicitées en 2017 pour la réalisation d'enquête qualitative par questionnaire, menée auprès des équipes de CAARUD, ainsi que d'associations de Réduction Des Risques intervenant dans les espaces festifs, visant à réaliser un état des lieux de l'usage de drogues dans l'espace urbain et les espaces festifs.

Comme chaque année, cette enquête a été conduite lors du dernier trimestre.

Espace urbain :

- Aides : Paris, 1^{er} arrondissement.
- Association Charonne, Caarud B18 : Paris 18^{ème} et Centre Beaurepaire : Paris, 10^{ème}
- Nova Dona : Paris, 14^{ème}.
- Espoir Goutte d'Or (Accueil EGO) : Paris, 18^{ème}.
- STEP : Paris, 18^{ème}
- Association Gaïa : Salle de Consommation à Moindres Risques, Paris 10^{ème}.
- Proses : Saint-Denis et Montreuil
- Association Aurore : Aulnay-Sous-Bois
- Yucca : Bondy

Espace urbain et espaces festifs :

Sida Paroles/Lapin Vert : structure mobile conduisant, dans l'espace urbain (principalement sur le campus de l'université de Paris-X Nanterre), des actions de prévention en direction de jeunes, notamment qui fréquentent les espaces festifs.

Espace festif :

- TechnoPlus : interventions sur des événements Techno, promotion de la RdR et matériel de prévention.

C/ Les groupes focaux

A la suite de l'animation des groupes focaux « sanitaire » et « Police », un compte rendu de chacun des groupes, réalisé par l'Association Charonne avec l'aide de la société *Lire et écrire*, a été adressé à tous les participants pour validation.

Les professionnels de santé ainsi que les fonctionnaires de police réunis lors des deux groupes focaux permettent, du fait de leur structure de rattachement et/ou de leurs zones d'intervention différenciées, d'accéder à de nombreuses informations : hôpitaux, services, secteurs différents pour les professionnels de santé, arrondissements des commissariats, services différents pour les fonctionnaires de police.

Le **groupe focal « Sanitaire »** était principalement composé de praticiens (médecins généralistes, psychiatres, urgentistes, pharmaciens, psychologues) intervenant dans des Equipes de liaison et de soin en addictologie (ELSA), dans des Centres de soin, d'accompagnement et de prévention en addictologie (CSAPA). En 2017, les structures suivantes étaient représentées pour les groupes focaux sanitaire de Paris et Seine-Saint-Denis :

- **Paris** : ELSA de la Pitié-Salpêtrière, ELSA de l'Hôpital Bicêtre, CJC du CSAPA Pierre Nicole, CHU Robert Debré, Centre médical Marmottan, Service de Réanimation et SMUR de l'Hôpital Lariboisière, Association Gaïa, CSAPA de l'Association Charonne, Centre de Santé Sexuelle le 190.
- **Seine-Saint-Denis** : ELSA Saint-Denis-Stains, CSAPA de Saint-Denis, Pôle Santé Précarité de l'Association Aurore, CAP 93, CSAPA Boucebci – Hôpital Avicenne de Bobigny, CSAPA Le Corbillon – CHSD.

Le **groupe focal « Police »** est composé du coordonnateur régional et chef de projet MILDECA de la Préfecture de Paris et de ses adjoints ainsi que de fonctionnaires de police des 14^{ème} et 18^{ème} arrondissements de Paris et de différents services : Brigade des stupéfiants de Paris, Service de prévention, de police administrative et de documentation territoriale, de

la sécurité de proximité de Paris, unité de communication de formation et de prévention, Brigade des quartiers sensibles de Seine-Saint-Denis, Direction départementale des finances publiques de Seine-Saint-Denis et de Paris. Le service des laboratoires des douanes et de la répression des fraudes – secteur « stupéfiants » ainsi que la direction générale des douanes et droits indirects (DGDDI) ont également participé à ce groupe focal Police 2017.

Plusieurs **groupes focaux « usagers »** ont été organisés en 2017 :

- Un groupe focal usagers de **l'espace urbain** dans un lieu de vie parisien qui a réuni quatre usagers résidants à Paris ou en proche banlieue.
- Deux groupes focaux usagers de **l'espace festif alternatif techno** : l'un a été organisé dans les locaux de TechnoPlus à Paris réunissant 13 usagers, et l'autre dans ceux de Sida Paroles à Colombes (92) réunissant 5 usagers.
- Un groupe focal usagers de **l'espace festif gay** au SPOT Beaumarchais (centre de santé sexuelle porté par l'Association Aides) qui a réuni 8 usagers.

Par ailleurs, en 2017 nous avons eu l'occasion d'organiser un **groupe focal « intervenants »** composé de certains membres de l'IFI (InterCaaruds Festifs Ile-de-France). Les membres de l'IFI interviennent dans les départements du 78, 92, 93, 94, sur des événements festifs pour la promotion de la Réduction des Risques (RdR) des usages de drogues et de la sexualité, et mettent à disposition du matériel de prévention.

D/ La rédaction du rapport

Toutes les données recueillies en 2017 dans le cadre du dispositif TREND Ile-de-France, à travers les différentes méthodes présentées ci-dessus, ont été informatisées puis classées par produit et par thème à partir d'une base d'organisation des données fournie par l'équipe TREND de l'OFDT et élaborée sur QSR Nvivo® 10, logiciel de traitement des données qualitatives. Ainsi, pour chaque produit, les informations ont été « classées » selon différents thèmes (une information pouvant apparaître dans plusieurs thèmes) : « disponibilité », « accessibilité », « prix », « préparation-temporalité », « mode d'administration », « effets-fréquence-intensité », « régulation-polyconsommation », « santé », « groupes de consommateurs », « perception des usagers », « perception des non usagers », « appellations », « petit trafic », « scène ouverte ». Les informations qui n'étaient pas relatives à un seul produit ont été « classées » dans des thèmes plus transversaux permettant de caractériser les usagers ou les contextes des consommations.

L'ensemble des données ainsi disponibles pour Paris et la Seine-Saint-Denis ont donc été confrontées les unes aux autres, à l'aide du logiciel QSR Nvivo® 10, pour conduire les analyses présentées dans ce rapport.

Les données en évolution par rapport aux années précédentes sont sur fond bleu pour favoriser une lecture rapide.

Nous remercions toutes ces personnes, ainsi que les observateurs-clés participant au dispositif, pour leur précieuse collaboration à TREND Ile-de-France.

CONTEXTE

Les deux espaces privilégiés d'observation du dispositif TREND sont l'espace urbain et l'espace festif techno. L'espace urbain recouvre essentiellement les structures de première ligne (CAARUD, unités mobiles) et les lieux ouverts (rue, squat, etc.). La plupart des personnes rencontrées dans ce cadre sont des usagers problématiques de produits illicites dont les conditions de vie sont fortement marquées par la précarité. L'espace festif techno désigne les lieux où se déroulent des événements organisés autour de ce courant musical. Il comprend l'espace techno dit « alternatif » (free parties, teknivals, etc.) mais aussi commercial (clubs, discothèques, soirées privées). Le choix de ces deux espaces se justifie par la forte probabilité d'y repérer des phénomènes nouveaux ou non encore observés même s'ils ne sauraient résumer à eux seuls la totalité des usages de drogues en France. Les consommations de substances psychoactives dans les populations plus diffuses peuvent faire l'objet d'enquêtes spécifiques⁵. En plus de ces deux espaces explorés traditionnellement par le dispositif TREND et du fait d'un contexte parisien particulier, le site TREND Ile de France est l'un des seuls sites à proposer en 2017 une observation de l'espace festif Gay.

1. Caractéristiques des usagers, modalités et contextes des consommations dans l'espace urbain

Ce terrain d'investigation est extrêmement vaste. Le site TREND Ile-de-France réalise la plupart de ses observations au sein des populations les plus captives des dispositifs sanitaires et sociaux (questionnaires qualitatifs remplis par les professionnels exerçant dans les Centres de soins ou d'accompagnement et d'aide à la RDR partenaires du dispositif TREND IdF). Les observations ethnographiques permettent d'atteindre d'autres types d'individus, au sein d'autres populations, parfois plus insérées et n'ayant pas forcément recours au soin pour leurs usages de drogues.

Caractéristiques sociodémographiques des usagers des CAARUD⁶

Les profils et pratiques des usagers qui fréquentent les CAARUD décrit par l'enquête ENa-CAARUD sont utilisés comme un proxy (une approximation) pour suivre plus généralement, la situation des usagers problématiques non ou moyennement insérés sur le plan social⁷. Sur le plan national, les données qualitatives et quantitatives les plus récentes⁸ nous permettent de dégager trois grands traits caractéristiques des usagers de drogues fréquentant les CAARUD français :

⁵ CADET-TAÏROU A., SAÏD S. et MARTINEZ M., *Profils et pratiques des usagers des CAARUD en 2012*, Saint-Denis, OFDT, 2015.

⁶ Centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues. Ces établissements médico-sociaux portent une attention particulière aux usagers les plus précarisés et marginalisés. La veille fait partie de leurs missions.

⁷ L'enquête ENa-CAARUD a estimé une variable de précarité socio-économique calculée à partir de trois variables : couverture santé, ressources et logement. Les sujets ont été classés en trois catégories : non précaires (=insérés), précarité modérée, précarité forte.

⁸ LERMENIER JEANNET A., CADET-TAÏROU A., GAUTIER S., *Résultats ENa-CAARUD 2015. Profils et pratiques des usagers*, Saint-Denis, OFDT, 2017, 6 p.

- Le vieillissement des usagers continue à progresser, (35,9 ans en 2012 contre 38,2 ans en 2015) et les femmes sont toujours en moyenne plus jeunes que les hommes (36,5 ans contre 38,9 ans). Cependant, si en 2012 la structure d'âge des hommes et des femmes tendait à se rapprocher et l'écart à diminuer (4,4 ans en 2008, 2,8 ans en 2012), en 2015 cet écart a tendance à augmenter (3,5 ans).
- Les femmes sont toujours beaucoup plus présentes parmi les jeunes générations. La « sortie » des femmes de la file active s'amorce aux alentours de 35 ans et pourrait être liée à la survenue de grossesses. Si la majorité des usagers vit seule (64% contre 19% qui sont en couple), davantage de femmes sont concernées par la vie à deux (38% contre 14%) et/ou vivent avec leurs enfants (21% contre 10%).
- Un nombre d'usagers insérés croissant : malgré un niveau de précarité toujours bien plus élevé qu'en population générale, la fréquentation croissante des CAARUD par des usagers insérés socialement est un élément marquant d'ENA-CAARUD 2015. Selon l'OFDT, cette tendance traduit deux phénomènes. D'une part le vieillissement des usagers (les usagers les plus âgés étant dans des situations moins précaires) et d'autre part la visibilité grandissante des usages problématiques chez les plus insérés.

Produits consommés et modalités d'usage

Tableau 1 – Substance consommées au cours du mois précédant l'enquête (en %)

	2008	2012	2015	2012-2015
<i>Nombre d'usagers interrogé</i>	3129	2906	5129	
<i>Cannabis</i>	72	73	76	↗**
<i>Alcool</i>	63	66	69	↗*
<i>Opioides</i>	69	73	75	
<i>Buprénorphine haut dosage (BHD) ★</i>	40	37	35	
<i>Héroïne</i>	29	31	32	
<i>Méthadone ★</i>	24	27	34	↗**
<i>Sulfate de morphine ★</i>	15	17	19	↗*
<i>Codéine ★</i>	/	7	10	↗**
<i>Stimulants</i>	52	51	57	↗**
<i>Cocaïne (toute forme)</i>	46	44	50	↗**
<i>Dont cocaïne Basée (Crack ou Free Base)</i>	22	26	32	↗**
<i>Amphétamines</i>	14	18	17	
<i>MDMA/Ecstasy</i>	11	12	15	↗**
<i>Ritaline ★</i>	/	2	5	↗**
<i>Hallucinogènes</i>	17	16	15	
<i>LSD</i>	9	7	10	↗**
<i>Kétamine</i>	7	9	10	↘**
<i>Plantes hallucinogènes</i>	11	8	7	
<i>Benzodiazépines ★</i>	28	31	40	↗**
<i>Aucun produits consommé</i>	3	2	2	

*différence statistiquement significative avec un risque $\alpha < 5\%$ ** différence statistiquement significative avec un risque $\alpha < 1\%$

★ Les médicaments sont cités sans mention du type d'usage qu'en fait le consommateur (thérapeutique ou non) ou d'une obtention par prescription ou non. Source : ENA-CAARUD 2015 (OFDT)

De manière générale, il n’y a pas de modification majeure de la distribution des substances consommées entre 2008 et 2015. L’usage de produits opioïdes reste stable entre 2012 et 2015 alors que les hallucinogènes ont tendance à être légèrement moins consommés, laissant la place aux stimulants dont la consommation augmente depuis 2012 (à l’exception des amphétamines).

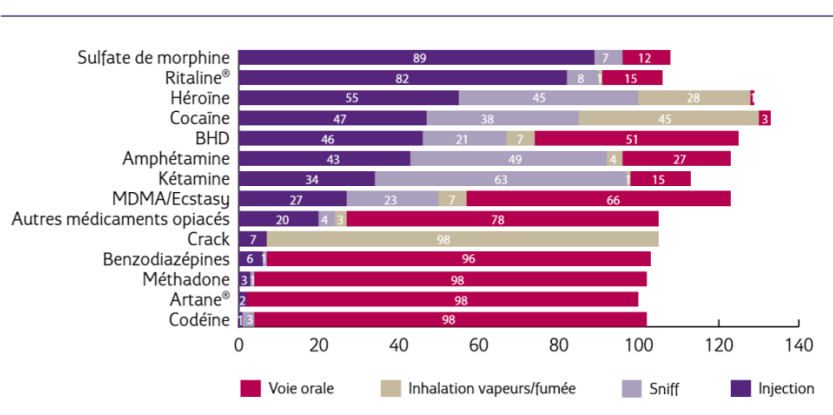
L’usage de cocaïne, sous quelque forme que ce soit, continue ainsi à augmenter depuis 2010, après avoir connu une période de recul en 2008. Par ailleurs, la consommation sous sa forme basée (crack ou free base) concerne près d’un tiers du public fréquentant les CAARUD (32%).

La consommation de benzodiazépines ne cesse d’augmenter, et ce plus particulièrement entre 2012 et 2015 (31% contre 40%).

Alcoolisations importantes quotidiennes pour un tiers des usagers

Pour la première fois, ENa-CAARUD a mis en évidence la place centrale des consommations d’alcool chez les usagers fréquentant les CAARUD. En plus d’une augmentation significative du pourcentage de personnes déclarant avoir consommé de l’alcool le mois précédent (Cf. Tableau 1), « plus du tiers des usagers des CAARUD disent avoir pris de l’alcool tous les jours au cours de la dernière année et presque autant (33 %) déclarent une alcoolisation importante (l’équivalent de 6 verres ou plus en une seule occasion) quotidienne sur cette même période. Un usager sur deux signale au moins une alcoolisation importante chaque semaine⁹ ».

Figure 1 – Modes d’usage des produits utilisés au cours du dernier mois avant l’enquête par les usagers des CAARUD (% des usagers récents de chaque substance) en 2015



Source : ENa-CAARUD 2015 (OFDT)

Source : ENa-CAARUD 2015 (OFDT)

La quasi-totalité des usagers de crack le consomment via la voie fumée. L’injection concerne essentiellement le sulfate de morphine, la Ritaline, l’héroïne ainsi que la cocaïne. Néanmoins, un même consommateur peut consommer un même produit selon différents modes d’administration (inhalation, fumée, sniff, injection, voie orale), et cela concerne

⁹ CADET-TAÏROU A., SAÏD S. et MARTINEZ M., *Profils et pratiques des usagers des CAARUD en 2012*, Saint-Denis, OFDT, 2015.

principalement les produits suivants : la cocaïne, l'héroïne, la buprénorphine, l'amphétamine et la MdMA. Si la plupart des produits peuvent se consommer de différentes façons, certains disposent d'un mode de consommation dominant : comme la voie orale pour la codéine et l'Artane, la voie fumée pour le crack, l'injection pour l'héroïne.

Prises de risque...

En 2015, 63% des usagers fréquentant les CAARUD ont déjà eu recours à l'injection au cours de leur vie et 47% au cours du mois précédant l'enquête ENa-CAARUD. Par ailleurs, 70% des personnes ayant eu recours à l'injection y étaient initiés avant l'âge de 25 ans, et 27% d'entre eux avant l'âge de 18 ans.

Le recours à l'injection est une pratique qui reste stable depuis 2008, mais le partage de seringues est en hausse. Ainsi, le partage du matériel d'injection a nettement augmenté entre 2012 et 2015 et concerne à la fois les seringues (14% en 2015 contre 8% en 2012) et les éléments utilisés lors de l'injection à savoir l'eau de rinçage, la cup, le coton/filtre, l'eau PPI (24% contre 22%).

Tableau 2 – Evolution du taux de partage du matériel d'injection chez les injecteurs dans le mois précédant l'enquête de 2008 à 2015 (en %)

	2008	2010	2012	2015	2012-2015
<i>Nombre d'usagers interrogés</i>	1340	1102	1222	1443	
<i>Seringue</i>	9	9	8	14	
<i>Au moins un élément hors seringue</i>	23	23	22	24	NS
<i>Eau de rinçage</i>	10	8	7	10	**
<i>Récipient/cuillère</i>	18	16	15	19	**
<i>Coton/filtre</i>	14	13	12	15	*
<i>Eau de préparation</i>	17	14	15	19	**

Source : ENa-CAARUD 2015 (OFDT)

Sur le plan régional, les données ENA CAARUD nous permettent d'affiner la description des personnes fréquentant les CAARUD d'Ile-de-France :

- *En Ile-de-France, une population plus âgée, plus masculine et plus précaire*

En ce qui concerne l'Ile-de-France, l'âge moyen des usagers fréquentant les CAARUD est plus élevé que l'âge moyen national (41,35 ans pour Paris et 42,16 ans pour la Seine-Saint-Denis contre 38,2 ans sur l'ensemble du territoire français). Les hommes sont largement majoritaires (86,3% d'hommes à Paris et 80,2% d'hommes en Seine-Saint-Denis) et les situations de grande

précarité touchent aussi bien les usagers parisiens (32,2%) que les usagers de Seine-Saint-Denis (28%), soit plus que la moyenne nationale (18%).

Si l'on retrouve des similitudes sociodémographiques entre les usagers qui fréquentent les CAARUDS de Seine-Saint-Denis et ceux qui fréquentent les CAARUD parisiens, plusieurs éléments diffèrent concernant les usages et produits consommés.

- *Le crack très présent à Paris et en Seine saint Denis.*

A Paris c'est plus de six usagers sur dix interrogés par les CAARUD qui disent consommer du crack (61,7%) contre 38,8% en Seine-Saint-Denis. Ce dernier chiffre est toujours beaucoup plus élevé que les usages de crack observés sur l'ensemble du territoire français (21%).

Tableau n° 3 : Produits consommés par les usagers fréquentant les CAARUD le mois précédent l'enquête (% d'usagers)

Produits	75		IdF		National	
	N= 583	93 N= 80	N= 847		N= 3079	
Alcool	71	65	70,6		70,6	
Cannabis	69,8	58,8	69,8		75,2	
Cocaïne	32,9	31,3	31,5		42,2	
Crack	61,7	38,8	49		21	
MDMA, ecstasy	7,2	1,3	5,9		14,3	
Amphétamines	4,8	7,5	4,8		16,4	
Héroïne	16,5	33,8	19,1		30,4	
BHD	26,9	20	25		32,3	
Méthadone	31	41,3	30,5		31,1	
Sulfate de Morphine	14,4	8,8	11,3		16,5	
Codéine	4,1	7,5	6,4		8,5	
Autres médicaments opiacés	3,8	5	4,4		7,4	
Kétamine	3,6	1,3	3,3		6,2	

LSD	4,6	2,5	4,1	9,7
Plantes hallucinogènes	1,5	1,3	2	6,1
Ritaline	0,3	0	0,5	4,1
Artane	2,1	1,3	1,5	1,9

Source : Résultats ENA CAARUD 2015

La région Île-de-France se singularise par la population usagère des CAARUD la plus masculine des régions métropolitaines (14,1 % de femmes vs 18,5 % au plan national selon l'étude ENa-CAARUD 2015) et la plus âgée des régions françaises (74,3 % ont au moins 35 ans vs 61,1 %). Elle est caractérisée également par un fort niveau de précarité (le premier en métropole avec 28,1 % d'usagers en situation d'extrême précarité¹⁰ vs 18,8 % pour la totalité de la population interrogée). Cependant, la part des usagers qui sont sans abris ou vivent en squat, à 30,3 %, des usagers n'est plus la plus haute des régions métropolitaines (France, 15,7 %). Non que les usagers disposent plus souvent de leur logement personnel, l'Ile de France restant sur cet indicateur la dernière région métropolitaine, (30,9 % vs 43,9% pour l'ensemble des usagers interrogés), mais plus qu'ailleurs, les usagers semblent, en 2015, bénéficier de solutions de logement alternatives. En effet, la part de ceux qui vivent en institutions ou en chambre d'hôtel atteint 22,3%, contre 13,4 % seulement pour l'ensemble des usagers interrogés).

Les consommations sont marquées par l'usage de cocaïne basée¹¹ par plus de 1 usager sur 2, (vs 1 sur 3 pour la France entière), principalement achetée sous forme de crack (49 % vs 21 %). Les autres substances y semblent proportionnellement plutôt moins consommées par les usagers qui fréquentent les CAARUD franciliens que l'ensemble des usagers des CAARUD français interrogés, particulièrement l'héroïne et les substances caractéristiques de la sphère festive (MDMA, amphétamine mais aussi hallucinogènes). Les usagers de ces substances sont sans doute moins nombreux à fréquenter les CAARUD que des régions où l'activité festive alternative est plus intense, mais ils sont aussi probablement moins visibles, du fait de l'importance quantitative majeure des usagers extrêmement précaires, notamment les crackers, dans Paris ou dans ses marges de la Seine Saint-Denis (93).

On observe en effet, que les spécificités franciliennes sont encore plus marquées à Paris, et pour ce qui est de l'usage de cocaïne basée, dans 93.

A l'inverse, de Paris (17 %), les Yvelines, le Val d'Oise les Hauts de Seine et la SSD (37% ensemble) sont les départements où sont observés les plus grands pourcentages d'usagers déclarant avoir consommé de l'héroïne dans le mois précédent.

¹⁰ Attention, ces niveaux ne peuvent être comparés directement avec ceux publiés en 2012, du fait d'un changement dans le libellé des questions à l'origine de l'indicateur.

¹¹ Les usages de cocaïne basée intègre les usages de crack et les usages de cocaïne sous formes fumée. En effet, hors de Paris, beaucoup d'usagers de cocaïne basée ignorent que le « free base » qu'ils consomment est du crack.

Tableau n° 4 : Fréquence de consommation de crack chez les usagers fréquentant les CAARUDS parisiens et de Seine-Saint-Denis

Fréquence de consommation	Département du CAARUD		En Ile-de-France	Au niveau national
	Paris (75) N= 360	Seine-Saint-Denis (93) N= 31	N= 415	N= 648
Moins d'une fois par semaine	18,6%	35,5%	21,7%	31,6%
Une à plusieurs fois par semaine	41,7%	41,9%	41,2%	36,7%
Chaque jour	35,6%	16,1%	33%	25,9%

Source : Résultats ENA CAARUD 2015

La consommation quotidienne de crack est davantage présente chez les usagers parisiens (35,6%) que chez les usagers de Seine-Saint-Denis (16,1%). Cependant, la proportion d'usagers déclarant consommer une à plusieurs fois par semaine est similaire à Paris (41,7%) et en SSD (41,9%). (Tableau n°4).

- *L'héroïne dans les départements du Nord de l'Ile-de-France.*

Les Yvelines (47%), le Val d'Oise (40%), les Hauts de Seine et la SSD (34%) sont les départements où sont observés les plus grands pourcentages d'usagers déclarant avoir consommé de l'héroïne dans le mois précédent, devant Paris (17%).

A l'inverse du crack, les usagers parisiens consomment de l'héroïne moins fréquemment que les usagers de ces départements (voir tableau n°5). Ainsi, 47,9% des usagers parisiens disent consommer de l'héroïne moins d'une fois par semaine contre 14,8% des usagers du département du 93. Par contre, plus de la moitié des usagers fréquentant les CAARUD de Seine-Saint-Denis (56%) affirment consommer de l'héroïne une à plusieurs fois par semaine, soit deux fois plus qu'à Paris (27%).

Tableau n° 5 Fréquence de consommation d'héroïne chez les usagers fréquentant les CAARUD parisiens et de Seine-Saint-Denis

Fréquence de consommation	Département du CAARUD		En Ile de France	Au niveau national
	Paris (75) N= 96	Seine Saint Denis (93) N= 27	N = 162	N = 936
Moins d'une fois par semaine	47,9 %	14,8%	37,7 %	41,2 %
Une à plusieurs fois par semaine	27,1 %	55,6 %	33,3 %	33,4 %
Chaque jour	13,5	22,2%	19,8%	20,3 %

Source : Résultats ASA CAARUD 2015

Le taux d'injection est plus faible en Ile-de-France (28,3%) qu'au niveau national (46,7%), ce qui pourrait s'expliquer par la plus forte proportion d'utilisateurs de crack dans cette région. Leur visibilité est cependant marquée à des lieux précis (Paris autour de la gare du Nord, en SSD à Aulnay-sous-Bois (voire plus loin : *Espace urbain et contexte de consommation : Salle et scènes de consommation*)).

Lorsqu'on compare Paris et la Seine-Saint-Denis, nous remarquons qu'il y a nettement plus d'injecteurs en Seine-Saint-Denis (42%) qu'à Paris (26,4%) (Voir tableau n°6).

Tableau n°6 : Proportion des usagers injecteurs dans les CAARUDS

	Paris N= 587	Seine-Saint-Denis N=81	Ile-de-France N=848	France N=3092
Injection au cours de la vie	44,1%	56,8%	47,3%	62,8%
Injection les 30 derniers jours	26,4%	42%	28,3%	46,7%

Source : Résultats ASA CAARUD 2015

Organisation du trafic dans l'espace urbain

A Paris ou en Seine-Saint-Denis, différents modes de trafics subsistent, certains se poursuivent tandis que d'autres (ré)apparaissent. Nous détaillons plus loin ce point sur le trafic grâce à un « focus Seine-Saint-Denis », qui précise ville par ville les modalités d'accès aux produits dans l'espace urbain.

a. Les « plans » (ou « fours ») en cités

On appelle « plan » ou « four », un point de vente fixe qui se trouve dans une cité. Nous retrouvons davantage de « plans » en Seine-Saint-Denis qu'à Paris où les fours tendent à disparaître, favorisant d'autres modes de ventes tels que la livraison et la prise de contact par téléphone. Si la tendance était à la spécialisation d'un plan dans un seul produit (plan d'héroïne, plan de cocaïne, etc.), ces points de vente apparaissent de plus en plus comme des plans « multiproduits » : des *plans* d'héroïne proposent parfois de la cocaïne et il existe de plus en plus de *plans* proposant à la fois de la cocaïne et du cannabis (poursuite de tendance). Entre 2007 et 2008¹², TREND Paris décrivait des « revendeurs issus des cités, principalement de banlieue, qui vendaient auparavant du cannabis et qui se seraient mis à la revente de cocaïne jugée plus lucrative ». Ces revendeurs se déplacent sur rdv auprès d'utilisateurs de cannabis et leur proposent par la même occasion de la cocaïne. A partir de 2009¹³, TREND Paris décrit l'existence de « fours » proposant cannabis et cocaïne. Depuis, l'ensemble des sources (ethnographie, groupes focaux, questionnaires CAARUD) s'accordent sur cette tendance.

¹² Halfen S., Grémy I. Tendances récentes sur la toxicomanie et les usages de drogues à Paris : état des lieux en 2008 - Tendances récentes et nouvelles drogues (TREND). Observatoire régional de santé d'Ile-de-France, 2009

¹³ PFAU G., Catherine P. Tendances récentes sur la toxicomanie et les usages de drogues à Paris : état des lieux en 2009 - Tendances Récentes Et Nouvelles Drogues (TREND). Association Charonne, 2009

b. Trafic de rue

En plus du trafic de cité, le trafic de rue existe également en Seine-Saint-Denis. Cannabis, cocaïne, crack (voire héroïne) sont plus ou moins accessibles, selon les communes (voire plus loin focus SSD).

A Paris, la Gare du Nord et ses alentours connaît aussi un trafic de rue de crack et de Skenan tandis que le 18^{ème} arrondissement, et plus précisément Barbès, la Goutte d'Or et Château Rouge, est toujours le point central revende de médicaments de rue (benzodiazépines, médicaments opiacés etc.) bien que l'on puisse aussi y trouver du cannabis, de la cocaïne voire même de la MdMA/ecstasy.

c. Prise de rendez-vous par téléphone

Un autre mode d'approvisionnement s'est développé ces dernières années : le client contacte le revendeur par téléphone et ils se fixent un point de rendez-vous, près d'un « four », d'une station de métro ou dans la rue. Les marchés « semi-ouverts », décrits comme moins accessibles puisqu'il est nécessaire d'avoir le numéro de téléphone du revendeur, sont de plus en plus présents en Seine-Saint-Denis et à Paris. Ils évitent ainsi aux clients de se rendre dans des cités anxieuses et permettent aux revendeurs d'utiliser des techniques de marketing et promotions par textos.

d. Livraison

Si la livraison à domicile semblait réservée à des clients appartenant à une classe sociale aisée (coûts plus élevés pour rentabiliser le déplacement du revendeur), elle concerne aujourd'hui davantage de personnes (de classe socio-économique moins aisée) et de produits (cannabis, cocaïne, MdMA/Ecstasy, crack, héroïne). Même si les livraisons à domicile de produits sont des pratiques anciennes¹⁴, elles ne concernaient que quelques produits au début des années 2000 (Cocaïne, héroïne puis cannabis). La diversification et l'intensification de ce mode d'accès aux produits est concomitant au développement de réseaux « polyproduits » (groupes focal application de la Loi 2013), donnant aussi accès aux clients à la MdMA. Plus récemment, les livraisons de crack sont maintenant décrites (ethnographie, questionnaires caarud 2017).

FOCUS SEINE-SAINT-DENIS¹⁵

Saint-Denis

La commune de Saint-Denis est composée de deux zones sociologiquement très différentes : le centre-ville (beaucoup de commerces, rues assez étroites avec des immeubles bas...) et la périphérie (cités, espaces verts, entrepôts, immeubles nouveaux...).

Les cités de périphérie hébergent des marchés ouverts d'héroïne mais ce sont les marchés semi ouverts fonctionnant par téléphone qui semblent se développer actuellement. Plus discrets et ne nécessitant pas de grande logistique, ils permettent aux usagers d'éviter les cités anxieuses et surveillées par la police sans générer de coût supplémentaire (les tarifs et la qualité semblent être largement comparables à ce que l'on observe sur les fours les plus importants).

¹⁴ Le rapport TREND Paris 2002 évoque des livraisons d'héroïne à Paris, puis de cocaïne en 2003 et de cannabis à partir de 2009.

¹⁵ Ce focus Seine-Saint-Denis est rédigé à partir des notes ethnographiques de terrain écrites par Vincent Benso.

Certaines cités de périphérie (notamment à proximité de l'Université) vendent aussi du cannabis et dans une bien moindre mesure, de l'héroïne. Il semble que ces réseaux essayent parfois de vendre aussi de la cocaïne mais sans succès.

A noter, plusieurs personnes rencontrées dans le cadre de l'ethnographie de terrain font état de plans de cité d'héroïne sur l'île St Denis qui ont connu un pic de fréquentation aux alentours de 2014, devenant un des gros pôles de revente de la ville. Il semblerait que, suite à quelques coups de filets, l'activité de ce secteur ait quasi totalement cessé.

En raison de la présence de nombreux bureaux aux environs de la station St Denis - Porte de Paris, des intervenants de CAARUD font état du développement de plans de cocaïne pour répondre à la demande des employés. Il s'agirait de marchés fermés fonctionnant par téléphone avec prise de rdv dans les environs de la station, ou de livraison à proximité du bureau du client voire même directement dans les bureaux. Les prix seraient bas pour de la livraison (50 euros/g) en raison de la proximité géographique.

Dans le centre-ville il semble aussi y avoir quelques *plans* d'héroïne fonctionnant uniquement par téléphone. Selon un intervenant de CAARUD, il y aurait un développement de ce type de vente en centre-ville (rdv par téléphone) s'adressant spécifiquement aux « crackers » du quartier.

Également dans le centre-ville il y a aussi plusieurs points de vente de cannabis mais il s'agit de petits trafics locaux destinés aux habitants du quartier.

Sevran / Aulnay-Sous-Bois

Plusieurs points de vente (trafic de cité) sont identifiés par les intervenants de CAARUD.

Sauf exception (deux cités ne proposent pas d'héroïne, une autre n'offre pas la possibilité d'acheter de l'héroïne ou de la cocaïne à 30 euros), les « fours » pratiquent les mêmes tarifs : 50 euros le gramme (qui pèserait en réalité en moyenne de 0,7 à 0,8 g) de cocaïne, 5€/g pour le haschich, 50 €/g (là aussi entre 0,7 et 0,8 g) pour l'héroïne.

La particularité de ces *plans* est de proposer de plus petites quantités. Ainsi, le haschich est vendu au gramme avec la possibilité d'acheter 1 gramme à 5€, tandis que la cocaïne et l'héroïne sont généralement disponibles dans des conditionnements de 20 € (environ 0,2 g) ou 30 € (environ 0,3 g).

Montreuil

La ville de Montreuil est composée de plusieurs zones sociologiquement très différentes : le bas Montreuil, plus proche de Paris, composé d'immeubles bas, avec de nombreux commerces et le métro est un quartier agréable et branché (proposant divers lieux culturels). Plus on s'éloigne de Paris, plus les quartiers sont marqués par la précarité et intègrent de nombreuses cités.

A Montreuil, la revente se fait principalement via des trafics de cité ou via des trafics de rue.

Ainsi, deux cités proposeraient de la cocaïne et du cannabis, et une troisième cité proposerait exclusivement du cannabis.

En ce qui concerne le trafic de rue, le crack, le cannabis et la cocaïne sont revendus dans le même quartier de Montreuil.

D'autre part, un appartement qui servait de squat a particulièrement marqué les intervenants du CAARUD. Il était occupé par plusieurs familles maliennes (220 habitants) qui ont été expulsées il y a environ trois ans (2014). Ce lieu était aussi un lieu de trafic de crack. Suite à l'expulsion, certains habitants ont ré-ouvert un squat, tenu cette fois-ci par seulement une vingtaine de personnes, où se déroulait revente et consommation de crack. D'autres squats semblent avoir pris le relais mais les intervenants constatent un éparpillement et une plus faible visibilité.

Bondy

Deux points de ventes fixes (en cité) proposeraient des *galettes* de crack à 30 euros. Certains usagers baseraient cependant eux-mêmes, à l'ammoniac, de la cocaïne qui serait facilement disponible (plus que le crack) au prix de 40-50 euros le gramme et disponible au demi-gramme (30 euros).

Le cannabis serait aussi très facilement disponible, vendus dans plusieurs cités de la ville. Des micro trafics de médicaments (Tramadol, benzodiazépines) achetés à Barbès existeraient à l'intérieur de petites communautés ethniques (personnes en provenance du Maroc, de Tunisie ou encore d'Egypte).

Autres villes :

Plusieurs personnes évoquent la ville d'Épinay-Sur-Seine comme un point de revente important d'héroïne, dynamisé par la présence de l'Université de Villetaneuse à proximité. Un *plan* de crack (trafic de cité) est identifié à Aubervilliers depuis 2015¹⁶.

¹⁶ PFAU G., PEQUART C., Tendances récentes sur la toxicomanie et les usages de drogues à Paris : état des lieux en 2015 - Tendances récentes et nouvelles drogues (TREND). Association Charonne, Juillet 2016.

Tableau n°7 : Récapitulatif du focus Seine-Saint-Denis ci-dessus

Modes d'approvisionnement ¹⁷						
Villes	Produits	Revente organisée en cité	Trafic de rue	Prise de rendez-vous par téléphone	Livraison	Autre
Saint-Denis	Héroïne	X		X	X	
	Cocaïne	X		X	X	
	Crack		X			
	Cannabis	X	X	X		
Sevran – Aulnay	Héroïne	X				
	Cocaïne	X				
	Cannabis	X				
Montreuil	Cocaïne	X	X			
	Crack		X			X (Squat)
	Cannabis	X	X			
Bondy	Cocaïne	X				
	Crack	X		X		
	Cannabis	X				

Espace urbain et contexte de consommation : visibilité des usages dans l'espace public et dispositifs innovants de RdR.

Visibilités des usages dans l'espace public

Nous allons dans un premier temps décrire quelques scènes ouvertes de consommation de drogues puis aborder la question de la visibilité des consommations par les jeunes dans l'espace public.

Scènes ouvertes de consommation

Depuis de nombreuses années persistent à Paris et en Seine-Saint-Denis des *scènes ouvertes de consommations* où des usagers en situation de grande précarité socio-économique se retrouvent pour consommer et/ou acheter des drogues. Nous allons tenter de décrire ci-après deux des

¹⁷ Ici on ne considère que l'accès de revente via des réseaux organisés excluant les pratiques isolées de l'usage-revente.

scènes ouvertes les plus marquantes d’Ile-de-France. Dans un premier temps la scène de consommation et de vente de crack située à Porte de la Chapelle (« la Colline »), puis la scène d’injection d’Aulnay-Sous-Bois/Sevran. Ces deux scènes sont représentatives des lieux les plus insalubres où se regroupent des usagers. La proximité étroite de la Colline avec les lieux de vie des riverains du quartier (bar, commerces, habitations...) associée à la dégradation des conditions de vie de ce lieu ont contribué à une plus grande médiatisation depuis la fin de l’année 2017.

La Colline

Des conditions de vie d’une extrême précarité¹⁸

Depuis près d’une dizaine d’années, un talus, surnommé « La Colline » par les initiés et situé dans le XVIII^e arrondissement, entre le boulevard de la Chapelle et une voie d’accès au périphérique, constitue l’un des principaux points de revente de crack de la capitale (Schmitt, 2017). Cet endroit est également un lieu de vie pour plusieurs dizaines de consommateurs de crack, installés dans des habitats de fortune. Régulièrement évacué par les forces de l’ordre, il est systématiquement réinvesti par les personnes habituées à occuper ces lieux. Au mois de mai 2017, cette sorte de bidonville a ainsi disparu de sa position originelle pendant un temps. Dès lors un autre talus, situé en contrebas du premier, entre deux voies d’insertion du périphérique a été investi quelques jours après par les consommateurs et les revendeurs (voire plus loin, chapitre « cocaïne base »).

La fermeture du CAARUD la Boutique-18¹⁹

Le CAARUD Boutique B18 de l’Association Charonne, situé à proximité de La Colline a fermé à la fin du mois d’octobre 2017 suite à une fin de bail anticipé par la Mairie de Paris. Situé à la Porte de la Chapelle depuis le début des années 1990, la structure n’avait pas encore pu être relocalisée à la fin de l’année 2017. Si le CAARUD présente une file active entre 800 et 1000 usagers à l’année, ceux qui pâtissent le plus de ce défaut d’accès sont probablement les usagers très précaires et peu mobiles vivant – ou passant beaucoup de temps – à proximité de la structure, sur le site de la Colline. Quant aux autres usagers, ils se sont sans doute disséminés vers d’autres CAARUD du Nord parisien, bien que nous ne sachions pas si cela s’est traduit par une augmentation subite des files actives et de la fréquentation d’autres structures. Il faut cependant préciser que l’unité mobile de l’association Gaïa qui se rendaient déjà à proximité de la Colline avant la fermeture de B-18 et, depuis lors, celle de l’association Charonne, permettent de conserver sur place la possibilité de se fournir ponctuellement en matériel de RdR et de maintenir un lien minimum avec les professionnels.

Les quartiers alentour de la Colline toujours marqués par l’activité prostitutionnelle d’usagères de crack²⁰

Nous pouvons livrer ici quelques informations attestant de la continuité d’une activité prostitutionnelle à proximité de cet espace et sur les boulevards alentour. Durant l’année 2017, nous avons constaté que de très nombreuses usagères de la structure B18 se prostituaient pour financer leur consommation de crack (même si nous avons tout de même rencontré quelques usagères de crack qui recouraient uniquement à la mendicité ou au troc d’objets avec les

¹⁸ Pfau G., Cadet-Taïrou A. (2018) Usages et ventes de crack à Paris, un état des lieux 2012-2017. Théma TREND. Saint-Denis, OFDT ; Association Charonne, p 32.

¹⁹ Paragraphe issu de la note contextuelle rédigée par l’ethnologue de l’espace urbain parisien : Florent Schmitt.

²⁰ Paragraphe issu de la note contextuelle rédigée par l’ethnologue de l’espace urbain parisien : Florent Schmitt.

dealers). Si les informations récoltées à ce sujet ont été hélas peu détaillées au final, nous avons tout de même recueilli quelques éléments d'information sur la réalité de cette activité.

- La captation des « clients » se ferait dans quatre secteurs différents au moins, de jour comme de nuit : à la station-service qui est située à la droite du talus qui a été réinvesti au mois de mai 2017 par les consommateurs et les dealers, le long du boulevard de la Chapelle, le long d'une partie du boulevard Ney à proximité du terrain de foot et le long du boulevard des Maréchaux.

- Les « clients » ne sont pas tous des usagers de crack fréquentant la Colline, voire ne seraient pas eux-mêmes des usagers de drogues. Selon le témoignage d'une usagère de crack, deux types de publics feraient des passes régulières : d'un côté des usagers de cracks et/ou de médicaments, de jour comme de nuit, et de l'autre des personnes extérieures au quartier de la Porte de la Chapelle qui viennent à proximité de la Colline en voiture essentiellement durant la nuit pour faire une passe dans leur véhicule ou dans un hôtel.

- Le prix d'une passe serait compris entre 30 et 50 euros. La passe peut néanmoins être négociée sans argent lorsque certains « clients » qui ne consomment pas de crack en achètent néanmoins pour en proposer à des usagères prostituées en échange de relations sexuelles. Nous faisons également l'hypothèse que certains « clients », cette fois consommateurs de crack, invitent des usagères prostituées à partager une partie de leur produit en échange de leurs services sexuels.

- Les usagères de crack fréquentant habituellement la Colline ne limiteraient pas cette activité à ce seul quartier, mais iraient également trouver des « clients » dans le parc de la Porte de Pantin ainsi que dans le quartier de la Gare du Nord.

- Toujours suivant les témoignages d'usagères de crack qui fréquentaient l'ex-Boutique-18, le recours à la prostitution se ferait d'une manière inégale : alors que certaines consommatrices se prostitueraient tous les jours, d'autres, ayant une consommation de crack occasionnelle, ne le feraient que lorsqu'elles se rendent à la Colline pour acheter du crack.

- Contrairement à ce qui a été observé par les professionnels de la Boutique les années précédentes, des usagères de crack mineures se prostitueraient à proximité de la Colline.
- Si cela est déjà connu, il est aussi à préciser que l'activité prostitutionnelle engendre une forte vulnérabilité au viol. Cette année, une usagère de crack a témoigné auprès des professionnels de la Boutique avoir été forcée d'avoir des relations sexuelles sous la menace de violence par des usagers de crack et/ou d'alcool qui souhaitaient avoir une passe sans payer. Une autre usagère de crack nous a également raconté que certains « clients » invitaient des prostituées à monter dans leur voiture pour aller faire une passe à l'hôtel, mais leur offrait entre temps à boire de l'eau contenant du GHB afin de pouvoir, ensuite, avoir une relation sexuelle avec elle au moment où elles n'étaient plus conscientes et éviter ainsi d'avoir à déboursier de l'argent.

- Enfin, un autre témoignage indique que l'importante présence de migrants aux alentours dans le quartier depuis l'installation du centre pour réfugiés aurait amené certaines usagères prostituées à se déplacer plus loin sur le boulevard de la Chapelle pour échapper à des sollicitations permanentes pour des cigarettes ou de l'argent. Une autre usagère affirme également avoir été violée collectivement par plusieurs migrants originaires de Somalie.

*L'installation du centre pour migrants à proximité de l'ex-Boutique-18 : une perturbation continue dans l'accès à la structure*²¹

L'installation d'un centre pour réfugiés à la Porte de la Chapelle en 2016 juste à côté de l'ex-Boutique 18 a été un facteur de bouleversements majeurs pour les activités de la structure durant l'année 2017. Depuis le début de l'année, de nombreux migrants ou en attente ont « stagné » dans différents espaces alentour, et en particulier le long des grilles de la Boutique, ce qui a condamné de fait l'entrée réservée à l'Espace-Femme pendant plusieurs mois en raison des détritiques qui s'y sont amoncelés, des odeurs persistantes d'urines et des barrières disposées à cet endroit pour empêcher que ces derniers ne puissent s'y installer. En février 2017, l'éclatement d'une bagarre aux abords de l'entrée du centre entre migrants et un groupe d'individus cagoulés a obligé la responsable de l'établissement à annuler la mise en service de l'unité mobile durant une soirée. Par la suite, des bagarres et des émeutes ont eu lieu régulièrement à l'entrée du centre - liées également à l'impossibilité pour le Centre de Premier Accueil des personnes migrantes (CPA) d'accueillir l'ensemble des migrants venus y chercher un hébergement provisoire (près de 2000 d'entre eux campaient, en cette période, dans le quartier). Cela a conduit la mairie de Paris à mettre en place un dispositif de sécurisation qui a alors engendré une baisse observable de la file active à partir du mois d'avril 2017. Ce dispositif de sécurisation a d'abord consisté en une surveillance assurée par des CRS aux abords du centre et à l'entrée de l'allée menant à la Boutique-18. Par la suite, celui-ci a été complété par le déplacement et le filtrage avec barrières de l'entrée du centre, laquelle ne s'est alors plus trouvée sur le boulevard Ney, mais devant l'allée en descente menant à la structure de RdR. Dans ces conditions, les usagers de drogues pouvaient parfois être confondus avec les migrants par les gardiens chargés d'ouvrir la barrière et se voyaient ainsi refuser de pénétrer dans l'allée. En outre, la présence de camionnettes de CRS aux abords de la structure a, selon les professionnels et quelques usagers, « effrayé » certains usagers, en particulier ceux qui ne fréquentent pas régulièrement la structure, car ils n'étaient pas, pour cette raison, informés que les CRS présents avaient ordre de ne pas les interpeller. Il a été ainsi observé une baisse de la fréquentation du CAARUD, tant par les professionnels que par l'enquêteur TREND, chaque fois que les camionnettes de CRS étaient stationnées à proximité du CAARUD.

²¹ Paragraphe issu de la note contextuelle rédigée par l'ethnologue de l'espace urbain parisien : Florent Schmitt.

Sevrans/Aulnay-Sous-Bois

Si à Paris et sa « Colline », ce sont des fumeurs de crack que l'on retrouve en grande majorité, à Sevrans, ce sont essentiellement des injecteurs de cocaïne et/ou d'héroïne qui ont édifié une véritable scène de consommation à ciel ouvert.

« La ville de Sevrans apparaît comme une exception dans le paysage du 93 et certainement dans l'Île de France voire dans la France entière. Elle héberge en effet une véritable scène ouverte d'injection, matérialisée par de très nombreuses seringues abandonnées, que les intervenants d'Aurore 93, des autres structures et les usagers rencontrés considèrent comme unique. Elle est composée principalement de parkings, de bâtiments désaffectés et d'espaces verts, tous relativement proches les uns des autres. »

Extrait de la note ethnographique en SSD du 1^{er} semestre 2017 – Vincent Benso

Les photos ci-dessous illustrent parfaitement cette scène de consommation.



Graffiti photographié sur le secteur d'Aulnay/Sevrans (dans une cage d'escalier de parking abritant des consommateurs mais depuis grillagée)



Gros plan sur du matériel d'injection usagé jonchant le sol directement dans la rue, sous une cité sur le secteur Aulnay Sevrans. Le CAARUD a un salarié dédié uniquement au ramassage des seringues. Le CAARUD en récupère plus de 12000 par an sur la voie publique et distribue 27000kits plus²² par an.

²² Kit d'injection à moindre risque.



Parking désaffecté du secteur Aulnay Sevrans utilisé par des consommateurs. Des matelas ont été placés au fond, les pneus servent de siège. Des dizaines des seringues jonchent le sol. Sur le sol il y a de l'urine, des excréments.



Squat d'un pavillon abandonné de l'hôpital R. Ballanger. Une dizaine d'utilisateurs dorment là. Du matériel d'injection traîne au sol mais pas de seringues, les utilisateurs font eux-mêmes le ménage.

Ces conditions de vies entraînent une majoration des prises de risques et le CAARUD d'Aulnay déplore un pic à douze overdoses (non létales) durant l'année 2017 (questionnaires CAARUD). A cela s'ajoutent les effets des produits chez des personnes souffrant parfois de comorbidités psychiatriques lourdes, induisant des épisodes récurrents de violence envers autrui, parfois dirigés contre les professionnels de première ligne.

Jeunes et usages de drogues dans l'espace public à Paris

En 2016, la question de la visibilité des usages de substances psychoactives chez les jeunes est revenue via deux problématiques différentes qui semblent se poursuivre voire s'amplifier en

2017. On décrit d'une part les (très) jeunes migrants originaires d'Afrique du Nord et d'autre part les « SDF de l'été ».

Les mineurs non accompagnés

La visibilité des usages de drogues dans l'espace public (parcs, rue), due notamment à des groupes de mineurs, a nettement augmenté en 2016 et 2017. Si c'est l'usage de colle Néoprène qui a rendu leurs usages visibles en 2016, il semble que ces jeunes mineurs se soient tournés vers d'autres produits en 2017, associés ou non à la colle et leurs pratiques déroutent les professionnelles de santé : « ils consomment tout ce qu'ils trouvent » (Groupe focal sanitaire). Il est difficile de savoir si les usages ont évolué ou s'il ne s'agit plus des mêmes personnes car ces groupes de MNA semblent très mobiles, sur et en dehors du territoire français.

Qui sont ces personnes ?

Ces usagers avaient été décrits dès 2016²³ :

Il s'agit d'une part de mineurs non accompagnés en errance arrivés récemment en Europe. Souvent très jeunes (de 9 à 17 ans), originaires d'Afrique du Nord (Tunisie et plus récemment Maroc et Algérie), leurs parcours de vie sont marqués par de grandes difficultés datant d'avant leur départ vers l'Europe et se prolongent en France et à Paris dans le quartier de Barbès où ils tendent à se concentrer. Ils ont connu pour la plupart des parcours pénaux liés à des vols, des comportements agressifs et des trafics. Parfois victimes d'exploitation ou d'agressions sexuelles, leur état de santé très dégradé est aggravé par des usages de drogues et les violences liées à la vie dans la rue. Outre le cannabis et les benzodiazépines, les usages de colles néoprène inhalées dans des sacs plastiques ont été l'un des éléments alertant les institutions. Les acteurs de la prévention et du soin se sentent démunis, tant les besoins sont multiples et les moyens limités, même si ce groupe semble se réduire à un nombre compris entre cinquante et cent personnes.

L'année 2017 a permis de compléter leurs profils.

Si les services de Police ne relèvent aucun signe de réseaux de MNA, leur voyage vers l'Europe semble se faire via une filière. Ils sont en effet souvent si ce n'est systématiquement orientés vers Barbès dans XVIIème arrondissement depuis l'étranger ou depuis d'autres régions de France.

Nous distinguons deux principaux profils types : d'une part les jeunes qui vivent en groupe, majoritairement de nationalité marocaine (venant surtout de Fès), et d'autre part les jeunes très isolés, principalement de nationalité algérienne (venant pour la plupart d'Annaba).

Par ailleurs, en 2017, une source TREND nous a rapporté la présence de jeunes filles mineures originaires du Maroc à Paris. Leur profil ressemble à celui des MNA déjà observés en 2016, bien qu'elles soient moins nombreuses. Très vulnérables, elles vivent en petit groupe (4-5 jeunes filles) et ont les mêmes consommations que les jeunes garçons.

La présence de mineurs non accompagnés d'origine subsaharienne nous a également été rapportée en 2017, leurs consommations (cannabis et alcool principalement) sont toutefois différentes de celles des MNA originaires du Maghreb.

²³ Pfau G., Francia M., Pecquart C. (2017) Tendances récentes et nouvelles drogues. Saint-Denis, OFDT ; Association Charonne, 4p

Les mineurs marocains semblent être en connexion avec des adultes, via des réseaux difficilement identifiables. Lorsqu'ils acceptent de se rendre dans des structures de type Accueil de jour, ils demandent « l'autorisation pour s'éloigner » des acteurs de proximité en prévention spécialisée. Certains de ces derniers y voient là des signes d'influences voire d'exploitation. Ces jeunes marocains semblent fuyants, réticents à une prise en charge classique institutionnelle (ASE) ou une inscription dans un parcours de soutien associatif. Ils communiquent beaucoup entre eux, notamment sur les différents pays qu'ils ont visités. Les consommations de substances sont davantage visibles chez ces jeunes d'origine marocaine que chez les mineurs de nationalité algérienne. Des phénomènes de scarification ont été observés par une équipe de maraudes de rue chez des groupes de jeunes marocains. Néanmoins, si la majorité de ces mineurs sont désocialisés, y compris dans leur pays d'origine, certains sont venus en Europe pour gagner de l'argent et faire vivre leur famille.

Les seconds ne semblent pas être soutenus par leur communauté (algérienne), expriment des sentiments de rejets perpétuels et apparaissent souvent déprimés, voire suicidaires.

Bien qu'ils aient « élu domicile » dans le 18^{ème} arrondissement de Paris, et plus précisément dans les quartiers de la Goutte d'Or et Barbès, les vols et violences qu'ils commettent sont observés dans différents arrondissements de Paris (20^{ème}, 19^{ème}, 10^{ème} et dans une moindre mesure le 14^{ème} arrondissement) ainsi que dans d'autres départements d'Ile-de-France (Val de Marne). Ils revendent ensuite les biens volés au « marché aux voleurs » de Barbès. La présence de ces jeunes dans le département de la Seine-Saint-Denis a également été observée par l'équipe du CAARUD de Bondy.

« Pour répondre à votre question, même s'il n'existe pas de réseaux structurés à Barbès ou à la Goutte d'Or, nous avons les « mijeurs », à cheval entre mineurs et majeurs. Ils sont d'origine algérienne, d'Annaba. Ils sont « multicartes » : ils s'occupent de vente de cigarettes, de produits volés, de médicaments. Ils touchent un petit peu à tout. Les plus jeunes mineurs marocains ont été invités à travailler avec eux. (...) Les choses s'organisent sur la seule base de l'opportunité pure. »

Groupe Focal Application de la loi 2017

Quels sont les produits consommés ?

La colle Néoprène (de marque « contact ciment ») et autres solvants

Ce sont les plus jeunes (9-15 ans) qui sont les plus consommateurs de ces colles, et qui semblent ancrés dans les abus les plus marqués, y compris d'autres substances telles que l'alcool.

Une petite quantité de colle est déposée dans le fond d'un sac plastique et est ensuite inhalé. La pratique d'inhalation de colle semble solitaire (chacun dispose de son sac). Néanmoins des comportements de protection des uns envers les autres ont été observés : certains surveillent le rythme cardiaque de leurs pairs.

Ils consomment ces colles tout au long de la journée jusqu'à rupture de stock. le mode d'obtention est inconnu, mais ces jeunes semblent avoir souvent de l'argent liquide sur eux. Aucune action spécifique de prévention ou de RdRd n'est développée jusqu'en 2017 concernant l'usage de ces colles chez ces publics.



La visibilité des consommations se fait notamment via les déchets qui en découlent. Ils sont identifiés dans des squares des 18^{ème} et 19^{ème} arrondissements par des CAARUDS parisiens participant au dispositif TREND. Comme pour d'autres scènes ouvertes de consommation, la visibilité des usages (et les déchets qui en découlent) marquent les riverains et les professionnels spécialisés dans l'accompagnement des usagers de drogues.

Concernant les solvants et les gaz propulseurs, le groupe focal sanitaire observe une surreprésentation féminine et des polyconsommations associées (tabac, alcool, cannabis, expérimentations de MdMA et d'ecstasy).

Rivotril

Des consommations parfois massives de Rivotril nous ont été rapportées par différentes sources TREND (Groupes focaux sanitaires 75 et 93, Groupe focal Application de la loi, Questionnaires CAARUD). Le Rivotril qui semblait avoir plutôt disparu du trafic de rue depuis le changement de règles de prescription fait son retour en 2017, cela pose question de la provenance de ces comprimés vendus en France et portant le logo du laboratoire qui les commercialisent (Roche). S'ajoute à ces usages de Rivotril, des consommations d'autres benzodiazépines tels que le Valium®, le Lexomil® ou encore le Seresta®.

Alcool, cannabis

Ces deux produits sont associés par l'ensemble de ces mineurs non accompagnés étrangers.

Autres produits

Des rumeurs de consommations de crack, de Subutex® et de Skenan® circulent mais aucun acteur de prévention ou de professionnel de la santé n'a pu observer ces consommations.

Certains consommeraient de la MdMA en plus des produits précédemment cités. D'autres encore prendraient de l'eau écarlate et différents solvants.

Désorientation, perte des repères spatiotemporels, nausées, vomissements et troubles du rythme cardiaque sont des symptômes qui apparaissent sous l'effet de l'ensemble de ces substances, et rendent ainsi les échanges entre ces jeunes et les professionnels très compliqués.

Les « SDF de l'été »

Un autre groupe de jeunes âgés entre 17 et 20 ans consommant des drogues dans l'espace urbain parisien a également été particulièrement visible en 2016²⁴ et continue d'être observé en 2017. S'ils possèdent un logement stable en France, ils décident de vivre dans la rue au début de l'été, puis retrouvent leur logement l'arrivée du froid, ce qui leur vaut la qualification de « SDF de l'été » par des usagers vivant dans la rue depuis plusieurs années. Ces jeunes consommateurs prennent des risques de par les modes d'administration (injection) qu'ils choisissent et des produits consommés (le crack notamment). Certains se font « rattraper » par la rue et y restent plus longtemps que prévu...En effet, l'ancrage progressif dans des habitudes de vie liées à la rue (relations sociales ou isolement, l'effet des drogues et l'économie qui va de pair etc.) empêchent certains de revenir vers leur logement au moment où ils l'avaient initialement prévu.

Dispositifs innovants de RdR

Salle de consommation à moindre risque

Le 17 octobre 2016 a marqué un tournant dans les politiques de réduction des risques et des dommages (RdRD) en France : l'ouverture de la première salle de consommation à moindre risque (SCMR) située au sein de l'hôpital Lariboisière, en face de la gare du Nord. Cet espace permet à des personnes utilisant des drogues par voie intraveineuse d'accéder à des conditions permettant de réduire les risques liés à leurs pratiques. En visant une diminution des consommations intervenant dans l'espace public, la SCMR a pour objectif également d'apaiser le climat entre les usagers et les habitants du quartier.

Lors des premiers mois d'ouverture, 48% des consommations réalisées à la SCMR concernaient le Skenan et 42% le crack. Ce constat corrobore les usages et reventes observés dans ce quartier depuis plusieurs années. L'ouverture de la SCMR a rendu encore plus visible les consommations par voie intraveineuse de crack. En effet, le crack est le deuxième produit le plus consommé dans la salle, derrière le Skenan®.

Source : Pfau G., Francia M., Pequart C. (2017) Tendances récentes et nouvelles drogues. Saint-Denis, OFDT ; Association Charonne, 4p

La SCMR en quelques chiffres...

Entre la date d'ouverture de la salle en Octobre 2016 et le 31 décembre 2017, c'est exactement 79 987 consommations à moindre risque qui ont été enregistrées. Parmi elles, on compte notamment 47,43% d'injections de Skénan®, 27,5% de crack inhalé (contre 10% d'injection de crack), 6,8% d'injections de BHD-Subutex® et 5% d'injection de méthadone. La prépondérance des consommations de Skénan®, et de crack reflète la situation que le quartier connaît depuis plusieurs années, tant au niveau de l'offre des substances que des profils des

²⁴ PFAU G., FRANCIA M., PEQUART C. (2017) Tendances récentes et nouvelles drogues. Saint-Denis, OFDT ; Association 4p

usagers qui avaient et qui ont toujours l'habitude de fréquenter les alentours de la Gare du Nord²⁵.

Tableau 8 : Nombre de consommations enregistrées par produit à la Salle de Consommation à Moindres Risques au 31.12.2017

Produit et association de produits	Part des consommations en %	Mode de consommation
Skenan ©	47,43 %	Voie Intraveineuse
Skenan © + Crack	0,22%	Voie Intraveineuse
Crack	27,5 %	Inhalé
Crack	10 %	Voie Intraveineuse
Méthadone	5%	Voie Intraveineuse
Méthadone + Crack	2,4 %	Voie Intraveineuse
BHD-Subutex	6,8 %	Voie Intraveineuse
BHD-Subutex + Crack	0,03 %	Voie Intraveineuse
Héroïne	1,5%	Voie Intraveineuse
Cocaïne Chlorhydrate	0,7 %	Voie Intraveineuse
Benzodiazépines	0,35 %	/

Mise sur le marché de l'antidote aux opiacées à destination des usagers (Naloxone).

La naloxone est l'antidote aux overdoses induites par la consommation d'opiacés. Son utilisation comme médicament est ancienne (1961) et l'idée de la diffusion au sein même des communautés d'usagers remonte aux années 90 (1992, conférence internationale de réduction des risques). Depuis, plusieurs initiatives de diffusion et études ont été menées dans plusieurs pays (Espagne, Etats-Unis, Royaume-Uni...) améliorant nos connaissances sur l'utilité de ce médicament s'il est diffusé par et pour les usagers eux même.

L'organisation mondiale de la santé (OMS, 2014) avance que les témoins d'overdoses devraient avoir accès à la naloxone et bénéficier d'une formation à son utilisation.

L'observatoire européen des drogues et toxicomanies (EMCDDA, 2015) nous apprend ensuite que les interventions d'entraînement et d'éducation incluant la diffusion de naloxone diminuent la mortalité liée aux overdoses²⁶.

En France, l'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé (ANSM) a octroyé le 5 novembre 2015 une autorisation temporaire d'utilisation (ATU) pour la spécialité Nalscue (naloxone 0,9 mg/0,1 ml en spray nasal). Elle a ensuite délivré une autorisation de mise sur le marché (AMM du 28 juillet 2017).

La naloxone intranasale (Nalscue) est indiquée chez l'adulte et l'enfant dans le traitement d'urgence des surdosages aux opioïdes, caractérisés ou suspectés, se manifestant par une dépression respiratoire et dans l'attente d'une prise en charge par une structure médicalisée.

L'arrivée de ce médicament, à destination des usagers et leur entourage, a remis la question de la prévention des overdoses aux opiacés au premier plan des activités des structures accompagnant les usagers de drogues (CSAPA, CAARUD, unité d'addictologie hospitalière).

L'accès plus large à ce médicament, notamment via les CAARUD, et la mise sur le marché de galéniques complémentaires (au moins intramusculaire) sont prévus pour l'année 2018.

Les difficultés administratives liées l'ATU ont limité l'appropriation de ce nouveau médicament par les CSAPA et les unités d'addictologie hospitalières pour le moment. Certaines

²⁵ PFAU G., PEQUART C., Tendances récentes sur la toxicomanie et les usages de drogues à Paris : état des lieux en 2013-Tendances récentes et nouvelles drogues (TREND). Association Charonne, Janvier 2015.

²⁶ « Preventing opioid overdose deaths with take-home naloxone », EMCDDA 2016. P51.

structures partenaires du site TREND IdF s'implique cependant comme elles le peuvent pour diffuser au mieux la Naloxone.

L'EMCDDA a récemment listé une série d'enseignements tirés à partir de diverses initiatives internationales de diffusion de la naloxone²⁷ (cadre légal protégeant les personnes qui préviennent les secours, diffusion par et pour les usagers, l'état comme soutien de mise en œuvre et financier, les sortant de prison devraient pouvoir bénéficier de l'accès à la naloxone...). Toutes ne sont pas aujourd'hui déclinées en France.

Développement de l'analyse de drogues comme outil de RdR

Depuis 2013, l'association Sida Paroles bénéficie du soutien de l'Agence régionale de santé d'Ile-de-France (ARSIF) afin de développer l'analyse de drogues comme outil de RdR, en partenariat avec Médecins du monde (programme XBT) et en lien avec le site SINTES IDF. La technique analytique utilisée (chromatographie sur couche mince ou CCM), permet une analyse rapide (moins de 30 minutes si le laboratoire est in situ) et qualitative (présence/absence de la substance attendu et de ses éventuels adjuvants). Des collectes sont proposées via un réseau de partenaires (CSAPA, CAARUD, associations d'intervention en milieu festif), permettant des interventions de proximité avec les usagers pour améliorer leurs connaissances des drogues qu'ils consomment ou souhaitent consommer.

En complément (effet secondaire, produit nouveau/rare, produit non reconnu par CCM), une analyse via le dispositif SINTES est proposé.

Depuis 2016, l'association Charonne a mis en place en partenariat avec Sida Paroles, un dispositif d'analyse par CCM au sein de l'unité mobile de ses CAARUD. L'analyse de drogues est donc proposée régulièrement in situ, dans l'espace urbain, à proximité des lieux d'usage et de revente ainsi que dans l'espace festif lorsqu'ils y sont conviés.

1000 échantillons ont été analysés entre 2013 et 2017 par ce dispositif de RdR.

En plus des données SINTES IdF, nous avons intégré certaines de ces données les plus récentes au sein des chapitres concernant les produits majeurs (Héroïne, cocaïne, crack, MDMA) afin de donner au lecteur un aperçu des contenus des drogues consommées actuellement par les usagers avec lesquels nous sommes en contact.

²⁷ « Preventing opioid overdose deaths with take-home naloxone », EMCDDA 2016. P 61 et 62.

2. Caractéristiques des usagers, modalités et contextes des consommations dans l'espace festif techno²⁸

Brève typologie des populations observées sur les composantes alternatives et urbaines²⁹

Dresser une typologie³⁰ des usagers de drogues fréquentant ces espaces festifs en tenant compte des différentes logiques de consommation de drogues est un travail aussi passionnant que difficile.

Il convient de replacer ce travail dans le contexte d'un milieu large (plusieurs dizaines de soirées de ce type par week-end), hétérogène (chaque structure organisatrice d'événements attire son propre public), en évolution permanente (chaque année des milliers de novices découvrent ces soirées tandis que d'autres, plus anciens, abandonnent la teuf). Les profils décrits ici ne recouvrent en aucun cas la diversité des personnes présentes sur ces soirées. Il s'agit simplement d'une tentative de typologie dont la pertinence peut être remise en question.

Les « petits jeunes » :

Nous évoquons ici le cas des personnes qui fréquentent ces soirées depuis moins d'une année. Leur âge est généralement compris entre 15 et 20 ans. On peut opérer une distinction en fonction de leur degré d'identification à l'espace qu'ils fréquentent. En effet, et cela est particulièrement visible dans l'espace alternatif où ils sont d'ailleurs l'objet de fréquentes moqueries, certains de ces jeunes s'identifient à une communauté fantasmée : celle des teufeurs. Ils incorporent rapidement les attributs identitaires supposés de ces derniers (piercings, tatouages, coupes de cheveux...) et entretiennent un rapport très fort avec le mouvement. Il s'agit généralement de personnes très jeunes et cette utilisation d'un mouvement musical comme support de l'identité s'inscrit alors dans un processus courant chez les ados et post-ados qui se distinguent en petites tribus regroupées autour d'un style de musique (les rastas, les métalleux, teufeurs, rappeurs, tektonic etc). Pour ceux-là, l'usage de drogues peut être compris comme un rite initiatique (qui permet de faire la distinction entre deux catégories de populations : ceux qui ont passé le rituel et les autres) en ceci que l'usage de drogues est souvent considéré comme un attribut identitaire des teufeurs. Consommer de la drogue permet alors de s'inscrire dans le groupe, d'affirmer cette identité. Pour certains, ces petits jeunes adoptent un comportement inquiétant : consommant de grosses quantités de produits qu'ils ne connaissent pas et dont ils ne savent pas gérer les effets et les risques. Pour d'autres, la rareté des incidents sanitaires observée parmi cette population remet en question ce constat. Il ne s'agirait que d'une idée reçue. Cette stigmatisation pourrait être reliée par certains à la fragilité des « novices » qui fait de ces derniers le bouc émissaire parfait des différents maux que rencontrent les scènes alternatives et urbaines (saisies de matériel par les forces de l'ordre, difficultés à obtenir des autorisations...). Une autre analyse pourrait être avancée pour expliquer cette stigmatisation. Ce groupe aurait tendance à amplifier ses propres usages de drogues, en insistant sur ses nocivités ainsi que sur le caractère passé et dépassé (« avant je shootais l'héro dans les yeux, heureusement aujourd'hui c'est fini »). On comprendrait alors d'où vient l'idée que les « petits jeunes » font n'importe quoi... L'amplification des usages parmi les plus inexpérimentés pourrait avoir deux fonctions.

²⁸ Paragraphe rédigé à partir de la note ethnographique numéro 3 rédigée par Vincent Benso, espace festif alternatif techno d'Ile-de-France. Décembre 2017.

²⁹ PFAU G., PEQUART C., Tendances récentes sur la toxicomanie et les usages de drogues à Paris : état des lieux en 2013 - Tendances récentes et nouvelles drogues (TREND). Association Charonne, Janvier 2015.

³⁰ Partie réalisée à partir de la note d'observation du milieu festif n°2 2013 décrite par Vincent BENSU. Ce travail s'appuie sur de nombreuses observations de l'espace concerné, une recherche universitaire menée dans le cadre d'un M1 de sociologie (« les usages de drogues en free-party »), différents entretiens, ainsi qu'une fréquentation régulière des forums techno (tout cela ayant été réalisé sur la région Ile-de-France)

D'une part, se distinguer de ses semblables aux yeux des plus expérimentés et d'autre part, de justifier son faible usage de drogues.

Les « teufeurs occasionnels » (moins d'une fois tous les trois mois) :

Il s'agit de personnes ne s'étant jamais identifiées au mouvement. En fait, ce qu'elles apprécient le plus dans le fait de se rendre en free-party ou en clubs c'est surtout de changer de décor. Elles ne consomment que rarement des drogues illicites et lorsque c'est le cas, cela s'inscrit dans une démarche de recherche de nouvelles expériences. Ayant généralement une mauvaise connaissance des produits, décidant souvent d'essayer un produit alors qu'ils sont déjà ivres, les teufeurs occasionnels seraient fréquemment (relativement à leur nombre) à l'origine d'incidents sanitaires (bad trips³¹, chutes, surdoses...).

Les « personnes impliquées dans l'organisation » :

Généralement plus âgée et expérimentée sur le plan de la consommation de drogues, sans être totalement à l'abri des risques liés à ce type de pratiques, cette population rencontrerait peu de problèmes (relativement au nombre de personnes concernées). En effet, être impliqué dans l'organisation suppose de mieux maîtriser ses consommations de drogues, sous peine de se voir exclu du groupe. Un certain nombre d'organiseurs, de musiciens, etc. sont d'ailleurs non consommateurs ou de manière exceptionnelle, et en petite quantité. A l'inverse, d'autres sont des usagers très réguliers (la fréquentation assidue de cet espace pousse les usages à devenir chroniques) mais ces derniers semblent limiter les excès, du moins dans l'espace festif.

Les « réguliers intégrés » :

C'est sûrement la part la plus importante des personnes fréquentant les soirées. Sortant régulièrement dans ce type de soirées (plus d'une fois par mois), elles possèdent par ailleurs un logement et un emploi. Pour eux, l'usage de drogues s'inscrit généralement dans une démarche d'amélioration des performances (s'amuser plus et plus longtemps, danser toute la nuit...) ainsi que dans une démarche de « déconnexion ». En effet, ils déclarent souvent désirer rompre avec leur quotidien et l'usage de drogues leur permet d'entériner une distinction entre un temps dédié au monde normal (la semaine) et un temps festif (le weekend). La plupart d'entre eux possèdent une certaine connaissance des produits psychoactifs et conservent une relative crainte des risques liés aux drogues et à leurs usages.

Les « réguliers désinsérés » :

Il peut s'agir de nomades (travellers), de personnes résidant en squat ou de SDF hébergés chez des amis dans le meilleur des cas, mais qui n'ont parfois aussi aucune solution de rechange et qui vivent alors dans la rue. Ces populations sont les plus étudiées, la précarité dans laquelle elles vivent parfois les poussant à chercher du soutien dans le monde associatif ou à commettre des délits qui les conduisent vers le système judiciaire. Il s'agit donc d'une population tout ce qu'il y a de plus captive. Pourtant on peut s'interroger sur la pertinence en tant qu'objet sociologique d'une telle catégorie. En effet, cette population est particulièrement hétérogène, au niveau des usages de drogues comme des musiques écoutées ou du rapport à la fête...

Les « revendeurs » :

Premièrement, précisons que les revendeurs non consommateurs sont quasiment absents de toutes les composantes de l'espace festif, où se rencontrent surtout des usagers revendeurs qui consomment eux-mêmes les produits qu'ils vendent. Une série de mécanismes les poussent à

³¹ Mauvaise expérience ressentie à la suite d'une consommation de drogue.

augmenter leur consommation. Cela est particulièrement visible en ce qui concerne la consommation de cocaïne. Le caractère compulsif de l'usage et le prix élevé du produit sont des facteurs incitant bien souvent l'utilisateur à la revente afin de financer sa consommation. Les usagers-revendeurs sont donc particulièrement exposés aux différents risques liés à l'usage de drogues. Notons que l'usage revente n'est pas traité de manière spécifique. En effet, la justice considère qu'un usager-revendeur est avant tout un revendeur alors que pour les acteurs du soin, il s'agit avant tout d'un usager.

Les « ex-teufeurs » :

Ils ont entre 25 et 45 ans, ont fréquenté assidûment les soirées alternatives pendant leur jeunesse mais ne sortent plus en free party que pour de grandes occasions (anniversaire d'un ami DJ...). L'évolution de nombreux paramètres (la vie de famille, les responsabilités, le travail etc.) ont tendance à éloigner les individus de l'espace festif. Notons que l'éloignement de cet espace n'est pas synonyme d'arrêt de l'usage. De nombreux ex-teufers poursuivent en effet leurs usages de drogues dans des contextes plus privés (festifs ou non). Enfin, force est de constater que certains sound systems de la seconde génération (1995-2000) ont un public plutôt âgé et, qu'à l'évidence, tous ne s'éloignent pas si facilement de cet espace.

Réflexion sur les populations cachées d'usagers de drogues en contexte festif :

Le cas des ex-teufeurs et des usagers de drogues ne fréquentant que l'espace festif privé est peu voire pas documenté récemment à Paris. Nous n'avons donc aucun moyen d'apprécier l'ampleur des populations en cause, et de leurs consommations. Le dispositif TREND (et son volet concernant l'espace festif) permet d'approcher une partie de ces populations, car on peut supposer que l'usage de drogues s'inscrit fréquemment dans des contextes de fêtes. Toutefois, les soirées privées forment la partie immergée d'un iceberg restant difficile à appréhender. La difficulté réside également d'en le fait de concevoir une méthodologie permettant de se faire une idée fiable de ce phénomène. C'est pourtant l'un des défis majeurs que devra relever le dispositif TREND s'il veut être en mesure de remplir au mieux son objectif de détection des nouvelles tendances.

Free parties³²

Les organisateurs d'événements technos alternatifs continuent de s'organiser face aux pouvoirs publics.

Organisation de médiations

Nous sommes dans la continuité de ce qui avait été décrit en 2015 avec une forte pression policière (nombreuses saisies de matériel de sonorisation) et en face une meilleure structuration du mouvement de défense des free parties, notamment grâce à l'accompagnement de l'association Freeform qui pousse à une représentation des sound systems via des collectifs régionaux qui se réunissent régulièrement et qui sont eux-mêmes regroupés via un collectif national³³.

Des rencontres entre ces représentants et des services de l'Etat (Intérieur, Jeunesse et sports, Culture...) ont encore été organisées cette année, notamment suite à l'envoi en juin d'un courrier signé des représentants des sound systems Français au premier ministre. A priori cette

³² Une free party (que l'on peut également appeler free, teuf ou fête libre) est une fête diffusant de la musique techno où le tarif à l'entrée est libre et se déroule généralement dans la nature (champs, forêts, etc..) ou dans des hangars. (<http://unitewfree.wordpress.com/about/>)

³³ La Coordination Nationale des Collectifs de Sound-Systems (CNCSS)

fois encore il n'est pas sorti grand-chose de ces « négociations », à part peut-être un projet de retour des multisons légales sur le modèle expérimenté en Bretagne dans les années 2010 (à voir en 2018).

En septembre la liste des 72 médiateurs régionaux censés favoriser le dialogue entre sound systems et forces de l'ordre / préfetures, a été dévoilée (il est encore trop tôt pour juger de l'efficacité de cette mesure).

Quoiqu'il en soit, cette année l'Etat n'a pas donné d'autorisations pour la tenue de teknival. Celui du 1^{er} mai et celui du 15 aout se sont donc tenus illégalement, rassemblant chacun 30 000 personnes environ (ce qui laisse supposer que le mouvement est loin de s'essouffler).

Plus de multisons pour mutualiser les risques

Les saisies poussent toujours les organisateurs à mutualiser les risques en organisant des freeparties (une seule façade d'enceintes) à plusieurs sound systems. Toujours dans la continuité de l'année dernière, il semble aussi y avoir plus de multisons (gros événements entre la free party et le teknival³⁴), parfois avec une tonalité revendicative³⁵ comme celle organisée en décembre 2017 dans le 91. La Hangarsmik, la Rave on the dead ou la Toutenkaison semblent représentatives de ces gros événements rassemblant plusieurs milliers de franciliens (et département limitrophes). Il est à noter que ces événements s'inscrivent dans une continuité : la Rave on the dead de cette année est la troisième, la Hangarsmik est la deuxième et la Toutenkaison va être suivie en 2018 par la Fujitawa !

En mars 2017 a eu lieu à Paris une manifestive revendicative³⁶ qui a rassemblé un peu plus de monde que d'habitude (presque 10 000 personnes) et qui était organisée dans le cadre d'une journée d'action nationale (avec d'autres manifestives qui se tenaient simultanément dans les autres villes de France). Les organisateurs de free party ainsi que différents collectifs et associations du milieu de la free ont en effet lancé un appel pour un rassemblement unitaire et festif sur le thème de la Liberté, et ce dans sept grandes villes de France (Paris, Marseille, Toulouse, Lyon, Strasbourg, Nantes et Clermont-Ferrand). Cette manifestive avait pour but de dénoncer les répressions et les pressions (avec notamment les saisies de matériels, toujours en augmentation) que subit le mouvement de la free, et ce afin de faire passer un message avant les élections présidentielles de 2017. (Source : Libération)

En IDF, nous observons toujours autant de créations de nouveaux sound systems par des jeunes (environ 20 ans) et tous les week-ends se tiennent plusieurs événements, preuves du dynamisme du mouvement.

L'avènement d'une fête plus « underground »

C'est une tendance qui avait été déjà observée en 2016 mais qui s'est largement confirmée et

³⁴ La différence est que contrairement à un teknival, une multison n'est pas « open to all », c'est-à-dire que les sound systems ,n'ayant pas participé à l'organisation ne sont pas invités à y « poser » leur son.

³⁵ Certaines free sont organisées dans le but de s'unir pour défendre les valeurs et droits de ces fêtes libres.

³⁶Les Manifestives (=manifestations festives). Il s'agit d'une manifestation sur laquelle des sound systems font défiler des « chars », c'est-à-dire des camions sonorisés, ce qui permet au public de danser pendant la manifestation. Les manifestives dont on parle ici ont des revendications liées à la free party (arrêt des saisies de matériel, assouplissement du cadre légal, etc.), mais il peut y avoir des manifestives sur d'autres sujets (Hadopi, logement, etc.).

développée cette année. Qu'il s'agisse des bars pseudos clandestins (bars légaux s'inspirant des bars à alcool américains organisés pendant la prohibition et cachés derrière des commerces divers comme une laverie, un kebab ou une pizzeria) ; de la mode des rooftops (des bars sur des toits d'immeubles comme celui qui a ouvert à la cité de la mode ou le « perchoir » du BHV) ; de la multiplication des warehouses parties organisées dans des lieux industriels à la façon des free parties urbaines des années 90, comme celles organisées par Drone, Possession, OFF, Fée croquer, etc.; des lieux *transitoires*, c'est-à-dire occupés légalement et temporairement avec la récupération d'espaces en friches (notamment appartenant aux mairies ou à la SNCF) pour en faire des lieux de fêtes provisoires comme l'Aerosol dans le 18eme, la Halle Papin à Pantin, le Génie d'Alex dans le 8eme, les Grands Voisins, la Javelle – Guinguette effervescente, La Station ou la gare Jazz ; d'after sans limite horaire (la Concrète a obtenu cette année l'autorisation de 24h) ; des lieux dits *hybrides* (souvent des squats conventionnés³⁷ comme l'Albatros même si entre lieux hybrides et lieux transitoires la nouvelle terminologie cherchant à désigner ces nouveaux espaces qui prolifèrent est un peu confuse) ; de l'augmentation des soirées en squats et de petites (<100 personnes) fêtes sonorisées dans les catacombes ; du développement des paillotes d'été (quai du Batofar, plage du Glazart, Paris plage, etc.) ; de soirées, festivals (malgré les annulations on compte au moins une quinzaine de gros festivals à composante techno cette année en IDF, notamment le Peacock, Inox – renommé Electrik Park cette année - , We are green, le Weather, le Marvellous Island, etc.) ou d'after techno reprenant les codes supposés de la fête Berlinoise (sexualité libre, tolérance sur les consommations de drogue, terrasse et extérieur, etc.), c'est toute la fête qui semble traversée par ce nouveau underground.

La Mairie de Paris confirme l'apparition d'une scène alternative³⁸ au carrefour du milieu gay, teufeur, branché et le développement d'une offre de fêtes différentes, plus underground, du moins dans la forme. La Ville de Paris semble avoir une stratégie qui consiste à diversifier l'offre festive notamment en poussant les organisateurs de fêtes à répondre aux appels à projet sur les lieux en transitions, mais aussi en ouvrant la nuit à des pratiques non festives, par exemple l'ouverture nocturne d'espaces verts, de centres d'animations, d'équipements sportifs, ou encore l'organisation de la nuit des débats.

Le point le plus important en IDF en 2017 c'est qu'on fait tout simplement plus la fête qu'avant. A l'origine de ce phénomène, plusieurs éléments concordants entre prise de conscience de la Mairie de Paris de l'enjeu économique et touristique pour une capitale d'être attractive sur le plan de la fête et de la nuit, un effet indirect de l'attentat au Bataclan qui aurait modifié la perception de la fête en la plaçant au rang de « valeur » française (« nous avons été touché dans ce que nous avons de plus cher : la jeunesse, la fête, nos valeurs d'hédonisme, etc... »), un « desserrage de vis » de la préfecture de police qui désormais n'interviendrait que si il y a des plaintes des voisins ou de réels problèmes de sécurité et la fin de la dépression induite par la crise financière de 2008.

Quelques points sombres viennent toutefois relativiser ce discours :

La loi sur le renforcement des limitations sonores (qui a déclenché une polémique avec la publication d'une tribune dans *libération*³⁹). En effet, le décret n°2017-1244 du 7 août 2017 relatif à la prévention des risques liés aux bruits et aux sons amplifiés détermine « les règles

³⁷ Certains squats sont officialisés par une convention d'occupation avec la Mairie de la Ville ou la SCNF.

³⁸ Le terme alternatif ici ne correspond pas à la définition que l'on lui donne habituellement dans TREND et l'espace festif alternatif techno. Il s'agit ici d'une scène festive qui propose une alternative aux lieux et ambiances commerciales et traditionnels (bars, boites de nuit, salles de concert).

³⁹ http://www.liberation.fr/debats/2017/10/20/faites-du-bruit-pour-sauver-la-musique_1604484

visant à protéger l'audition du public exposé à des sons amplifiés à des niveaux sonores élevés dans les lieux ouverts au public ou recevant du public, clos ou ouverts, ainsi que la santé des riverains de ces lieux. Les dispositions s'appliquent aux lieux diffusant des sons amplifiés à l'intérieur d'un local mais également en plein air, tels que les festivals. »⁴⁰.

Plus concrètement, ce décret vise à baisser le volume sonore toléré des sons de basses fréquences (les légendaires « basses »).

La réécriture du décret sur la facturation des interventions des forces de l'ordre sur les manifestations culturelles (qui se verraient payées par les organisateurs, ce qui n'est pour l'instant le cas que pour les gros événements sportifs)

Les effets de l'Etat d'urgence qui induisent de forts surcoûts de sécurité pour les organisateurs et qui ont d'ailleurs conduit à l'annulation d'un certain nombre d'événements dont notamment le festival Area 217 en Essonne. Cette question a d'ailleurs été l'objet d'un débat organisé à la Gaité Lyrique en septembre.

Les interventions policières semblent toujours fréquentes. Ce nouvel an 2017 a été marqué par l'interruption de la fête du Hangar) et plusieurs squats ont été fermés courant fin 2017 début 2018 tels que le Floshton Paradise.

Les enjeux économiques et la monétisation de cette tendance qui se voit accusée de tuer l'underground, notamment via les gros acteurs de la fête (Noctis, etc) qui rachètent et homogénéise les différents lieux. Deux polémiques se sont déroulées cette année sur ce sujet : la protestation de Jack Lang qui dénonce l'invasion des multinationales américaines via le festival Lollapalooza et la polémique sur la reprise du squat historique La Miroiterie par l'équipe de la Bellevilloise.

Parallèlement, l'usage de drogues dans l'espace festif semble évoluer vers un tabou qui se brise progressivement.

« En ce qui concerne la consommation de drogues, il y a une évolution avec la rupture du tabou qui entoure la consommation de drogues. Avant c'était mal, c'était seulement des gens qui allaient mal qui en prenaient, maintenant c'est quelque chose de culturel. Cela permet aux gens de pouvoir parler de leurs pratiques et finalement de prendre moins de risques. On le voit bien avec l'émergence de la kétamine et du GHB et le peu d'incidents que cela provoque en tout cas dans les soirées sur lesquelles je suis bénévole. Les organisateurs font des efforts pour limiter les risques : par exemple un club gay friendly interdit l'entrée aux moins de 23 ans, « blacklist » les personnes qui font des G-Holes, fait appel à des associations de RdRd sur chacune de ses soirées et a entamé un plan de formation de son équipe à la RdRd et au secourisme. »

Note ethnographique n°3 2017

Dans ce contexte, les accidents liés aux usages semblent visibles comme l'illustre l'intoxication fin décembre de trois jeunes (deux jeunes femmes et un jeune homme) au GBL dans le club Nuits Fauves à la Cité de la mode qui a conduit à un mois de fermeture administrative de l'établissement.

⁴⁰ <https://www.legifrance.gouv.fr/eli/decret/2017/8/7/SSAP1700132D/jo/texte>

L'offre festive en Seine Saint Denis

L'offre festive en Seine Saint Denis est en pleine expansion, profitant de la politique du Grand Paris avec la meilleure mobilité des franciliens, peut être aussi d'un certain snobisme consistant à s'encanailler en allant faire la fête « dans le 93 », et certainement du fait qu'avec la hausse des loyers de plus en plus de jeunes habitent sur des villes comme Montreuil, St Ouen, Pantin dont certains secteurs se sont largement gentrifiés et sont même devenus relativement « branchés ». Le département profite aussi de la tendance évoquée plus haut car les politiques de villes comme Montreuil, Aubervilliers, Pantin, Bobigny... sont souvent plus favorables à l'égard des squats qui apportent un peu de vie culturelle à des quartiers. En ce qui concerne les bâtiments et les espaces pouvant accueillir des warehouses parties ou des gros festivals en extérieur, le 93 est clairement un département disposant de bonnes ressources (festival Bella stock et Champs Libre à Pantin, Weather à l'aéroport du Bourget en 2016, festival de la Briche à l'île ST Denis, Animalz ou Dream Nation au Dock Pullman, Warehouses à Montreuil, Aubervilliers, La Courneuve ou Bobigny...).

En revanche, au niveau des consommations, selon tous les témoins interrogés, le fait que la soirée se déroule dans le 93 n'influe en rien sur les produits qui sont consommés puisque les franciliens sont mobiles et que la population présente sur un événement dépendra plus de la structure organisatrice, du type de lieu et de musique proposée que de sa localisation.

3. Caractéristiques des usagers, modalités et contextes des consommations dans l'espace festif gay⁴¹

Evolutions de la scène festive gay parisienne

C'est sur le plan de la continuité entre les formes de sociabilité festive et celles de sociabilité plus directement sexuelle que la vie nocturne parisienne connaît dernièrement un changement sensible. Jusqu'alors, on avait noté une partition chaque fois plus nette entre les deux types de rencontres en milieu festif. On faisait en quelque sorte le constat qu'en France, les *backrooms*, arrière-salles sombres attenantes aux espaces du bar et des sociabilités « de comptoir » avait globalement eu tendance à disparaître au fil des années 1990, tandis qu'apparaissaient dans la plupart des grandes villes les *sex clubs*, avant tout dédiés au sexe, comme les saunas gays, au point que certains commerces de ce type étaient allés jusqu'à substituer au bar un simple distributeur automatique de boissons, ne conservant qu'un guichet à l'entrée pour toute relation à la clientèle, celle-ci le plus souvent en quête d'anonymat et évitant de s'engager dans des relations autres que directement sexuelles, sur le modèle des échanges secrets entre hommes sur les lieux de drague en plein air⁴².

Avec le lancement de nouvelles soirées gays en 2017, et l'organisation de plus en plus systématique d'*after parties* prolongeant la fête jusqu'au dimanche midi, on assisterait cette année à une volonté manifeste de lever progressivement la séparation entre la fête et le sexe dans le milieu commercial gay à Paris. Situé rue aux Ours et attendant au Commissariat de Police du 3^e arrondissement, le *Dépôt* est l'un des plus grand *sex club* gay d'Europe. Communiquant avec le bâtiment qui abrite le *Sun City*, un grand sauna gay ouvert sur le boulevard Sébastopol en gérance commune, il dispose d'une salle de discothèque pouvant accueillir des soirées festives dans la continuité des espaces dédiés aux rencontres sexuelles, comme cela a pu avoir lieu par le passé, notamment à l'occasion des célèbres soirées *Black, Blanc, Beur* qui ont eu leur époque ici avant de tourner ailleurs dans la nuit parisienne. Tout en conservant ces traditionnelles soirées à thème non mixtes, la tendance est à associer à nouveau le *clubbing* et le sexe autour de soirées-événements qui vont en se diversifiant. Avec sa nouvelle soirée *La Toilette*, l'établissement entend proposer une soirée festive, avec DJs, musique électronique et performances, inscrite dans un espace où la transition de la sociabilité à la sexualité est facilitée par la contiguïté du *dancefloor* et des équipements spécialisés à disposition : cabines, *backrooms*, labyrinthes, *playrooms*⁴³, etc. Outre le caractère plus ouvertement érotique de la fête, y compris dans un contexte d'ouverture et de mixité, puisque *La Toilette* est officiellement ouverte aux femmes et aux personnes transgenres, il y est possible de passer d'un espace à l'autre, de la discothèque aux alcôves plus retirées du *sex club*, et dans tous les cas, d'avoir des relations sexuelles sur place.

Malgré le soutien affiché de Sexosafe (Sexualité entre hommes et prévention / Santé Publique France) ou de l'ENIPSE (Equipe Nationale d'Intervention en Prévention et Santé pour les

⁴¹ Cette partie est issue de la note contextuelle rédigée par l'ethnologue de l'espace festif gay, Laurent Gaissad.

⁴² Voir la postface de l'auteur dans l'ouvrage de la photographe Amélie Landry, *Les chemins égarés. Géographie sociale des lieux de sexualité entre hommes*, Marseille, Bec en l'Air, 2017.

⁴³ Dans les boîtes de nuits gay, les *playrooms* sont des espaces qui disposent d'équipements de « jeux » sexuels selon un thème (Bondage, Fist, SM, etc.)

Entreprises)⁴⁴, aucune action de Réduction des Risques liés à l'usage de drogues n'est visible sur ce terrain. Néanmoins, le Dépôt bénéficie d'une participation active et responsable des subcultures sexuelles qu'il accueille lors de ses soirées-événements. Ces dernières sont organisées en étroite collaboration avec les groupes « Fetish » (cuirs, uniformes, latex, etc.) ou BDSM (Bondage, Domination, Sado-Masochisme) présents à Paris comme *Paris Fetish* et le collectif *Bound&Co*, qui participent à la réussite de ces événements.

Côté *after parties*, elles sont en nette recrudescence dans le milieu commercial gay local. Comme on l'a déjà noté, le *Gibus* est une discothèque située à deux pas de la place de la République où un nombre considérable de soirées et d'événements festifs gays parisiens, autrefois disséminés dans toute la capitale, ont fini par se relocaliser. En 2017, l'ouverture d'une *after* sur place, dans la continuité des soirées, est devenue quasiment systématique au *Gibus*. Si les organisateurs de la *Menergy* ont fini par lancer eux-aussi au *Gibus* leur première *after* à la suite de la soirée de janvier 2018, et malgré l'énorme succès de l'événement dans un établissement pour l'occasion sous-dimensionné, aucune *backroom* ne semblait pourvoir à l'opportunité de rapports sexuels sur place. Cela dit, ce mouvement de retour aux *afters* sur la scène festive gay locale, et singulièrement au *Gibus*, amorcé courant 2017, est marqué du sceau de l'érotisme et de la sexualité, dont on suggère ouvertement qu'elle est possible sur place. Alternativement, le fumoir se transforme en *backroom* et vice-versa. Il en va ainsi dans la promotion des nouveaux rendez-vous festifs et coquins de la nuit gay parisienne comme l'*Orgy* et l'*After Scandal*, deux événements désormais mensuels dans l'agenda saturé de la discothèque.

Toujours au *Gibus*, un autre type de soirée a tenté de voir le jour sans toutefois arriver à se maintenir jusqu'à la fin de l'année : la *Cheesecake*. Plutôt que de valoriser le caractère plus directement sexuel de la soirée, c'est la diversité des expressions de genre, et en particulier le travestissement ou les déguisements à connotation païenne qui sont mis en avant pour interpeller et rassembler une clientèle sensiblement plus jeune et plus éclectique. Le tout est agrémenté par la distribution de petits fours et autres friandises donnant une coloration résolument dionysiaque à l'événement. Elle s'inspire de l'ambiance hédoniste et plus *queer* (dans le sens qu'un brouillage du genre y est ouvertement encouragé, ne serait-ce qu'au niveau vestimentaire), d'une soirée lyonnaise organisée depuis deux ans au *Sucre*, et issue du collectif Plus Belle la Nuit⁴⁵, la *Garçon Sauvage*.

Comme on l'a déjà noté, le développement de soirées plus mixtes serait le propre du renouvellement générationnel qui voit fleurir autant de soirées à prétention « alternative », quand bien même elles sont organisées dans des établissements commerciaux à des prix de « discothèque ». C'est le cas de la *House of Moda* ou de la *Gang Bambi*, toute deux à la *Java*, rue du Faubourg du Temple, à la clientèle nettement plus jeune (20-30 ans) et plus mixte. Aux gays et aux lesbiennes se joignent de nombreux hommes et femmes hétéros, devenant quasiment majoritaires au fil de la nuit. Les trans y restent très minoritaires, préférant se retrouver dans des soirées plus « alternatives » encore, comme la *Shemale* au *Klub*, près de la

⁴⁴ Voir l'actualité de ces deux organismes spécialisés dans la prévention en direction du milieu gay sur leurs sites respectifs : <http://sexosafe.fr/> et <http://www.enipse.fr/>.

⁴⁵ Créé à Marseille en 2013, Plus Belle la Nuit se donne pour mission globale la Réduction des risques festifs (psychotropes, audition, sexualité, mobilité, etc.) et propose un label, à l'instar de Fêtez Clairs à Paris ou de Quality Nights en Belgique, associant chefs d'établissements et organisateurs de soirées à cette démarche : <http://www.plusbellelanuit.org/>.

place du Châtelet, ou apparaissant parfois dans les *afters* gays au petit matin, pour celles terminant leur nuit de travailleuses du sexe dehors.

Une incursion ponctuelle à la *Péripate*, une célèbre *after* réputée plus « underground » aura au moins permis de constater que les gays, en particulier les plus jeunes, ne se cantonnent pas à leur ghetto commercial et investissent les événements électro mixtes dont ils finissent peut-être par constituer le faire valoir alternatif, notamment en termes de libertés sexuelles, la *Péripate* étant dotée d'une *backroom* accessible à tous et à toutes.

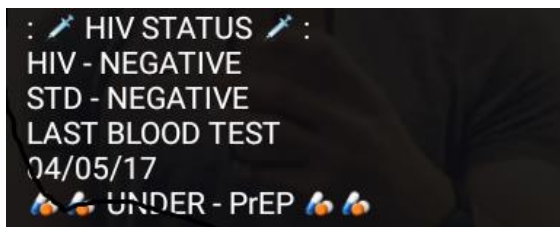
Evolution des espaces associés au chemsex à Paris

Côté *chemsex*, c'est-à-dire sur les territoires mouvants des réseaux sociosexuels médiatisés par les applications de rencontre géolocalisée, l'évolution la plus significative concerne en premier lieu la visibilité croissante du phénomène où s'associent la sexualité multipartenaire et la consommation de drogues *online*. En effet, le moindre détour par le monde des applications rendant techniquement possibles les rencontres, *hors* ou parfois *dans* la continuité des sociabilité festives du milieu gay à Paris, montre comment s'y organise un univers de normes de la « présentation de soi » fondées sur un filtrage à première vue exclusif. Celui-ci voit néanmoins s'affirmer, *en même temps*, le motif des drogues et celui de la prévention du VIH en contexte sexuel.

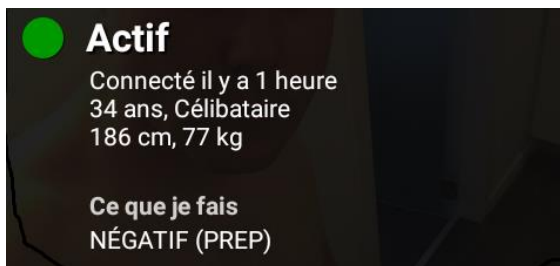
Mais la nouveauté réside surtout cette année dans l'apparition de profils à la frontière entre la consommation et la revente, parfois plus ouvertement centrés sur le *deal online* (pratiques de revente via les réseaux sociaux, applications et sites de rencontre).

Cette banalisation de l'usage et du trafic se retrouve dans le quotidien ordinaire de bon nombre d'informateurs, souvent loin de toute considération en matière de risque pénal. Sans être tout à fait absent, celui-ci commence à être évoqué de loin en loin en cas d'accident au domicile privé de celui qui « reçoit », en termes nouveaux de responsabilité et d'assistance à personne en danger.

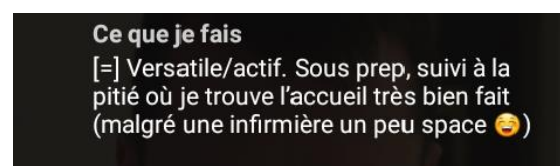
Un autre aspect des profils et des normes de présentation de soi en ligne passe également peu à peu cette année d'un statut jusqu'alors anecdotique, à une forme conventionnelle de plus en plus fréquemment mobilisée d'auto-définition : afficher son recours au traitement anti-rétroviral prophylactique de préexposition au VIH (PrEP), et au passage évidemment, son statut sérologique, avec la date du dernier dépistage à la clef, devient courant.



Ainsi, les informations personnelles et biomédicales communiquées au travers des profils en ligne peuvent être encore plus concises, allant jusqu'à constituer le script sexuel en soi :



D'autres utilisateurs des applis semblent y trouver l'occasion de partager des détails relatifs à leur suivi médical, sur le mode des échanges conviviaux dématérialisés entre usagers, désormais possibles sur d'autres réseaux sociaux comme Facebook :



L'innombrable variété de critères mobilisés *a priori* dans la définition et dans l'attente de la scène sexuelle à venir a beau sembler être la règle des applications de rencontre en ligne⁴⁶, il faut évidemment concevoir que tout un chacun s'adapte en situation. En l'occurrence, consommateurs et non consommateurs de substances psychoactives se rencontrent sexuellement : les choix de prévention génèrent des ajustements verbalisés ou non dans le face-à-face et les corps-à-corps. Cette remarque vaut aussi pour le côtoiement, ou la superposition toujours possible, de ce que Paul B. Preciado a appelé des « scripts pharmacopornographiques »⁴⁷, soit autant d'univers psychotropiques associés au sexe, différents en fonction des substances (cathinones, crystal, ecstasy, GBL/GHB, cocaïne, cannabis, alcool, etc.). Il va sans dire que, tout en cohabitant avec plus ou moins de succès, chaque produit psychoactif semble correspondre, avec ses effets et ses modes d'administration en contexte sexuel, à autant de subcultures sexuelles spécifiques. Autant dire que les « plans culs » sous GBL/GHB, sous cocaïne, sous Crystal, ou sous cathinones (en particulier par voie IV pour les trois dernières) sont difficilement comparables, pour ne pas dire difficilement compatibles entre eux, aux dires de la plupart des informateurs. Il n'en reste pas moins que le contexte global dans lequel tout novice fait ses premiers pas est celui des polyconsommations, répandues à Paris, ce qui revient à dire que les différents univers pharmacopornographiques s'interpénètrent, comme autant d'occasions pour les substances de circuler d'un réseau d'utilisateurs à l'autre, avec les vertus et les risques qu'on leur associe. Ceux-ci en viennent d'ailleurs à organiser, dans une sorte de complémentarité profane, des usages multiples visant tour à tour à intensifier, temporiser, déclencher désir et plaisir lors des « longues » sessions (un à plusieurs jours), comme il est convenu de les appeler entre habitués, et comme on l'a noté durant les groupes focaux « usagers » depuis l'an dernier.

Par ailleurs, le contexte global des rencontres à caractère sexuel, où les drogues jouent un rôle à la fois catalyseur et fédérateur, se décline en autant de scènes sexuelles hyper locales, mais à échelle variable dans l'espace et dans le temps. Les rencontres ou « plans culs » peuvent ainsi s'organiser spontanément ou en différé à deux, trois ou en petits comités à domicile, suivre l'archipel des sessions en cours accessibles via les applis à l'échelle d'un quartier ou d'un simple « coin de rue », ou enfin, se multiplier lors d'événements inédits ou réguliers s'apparentant à des partouzes, souvent préparées pour accueillir plus de monde. La durée des « plans » et « sessions » est également variable et largement tributaire de l'anticipation de l'arrivée de nouveaux connectés. L'occasion alors pour continuer à consommer et avoir des rapports sexuels avec ces derniers venus, mais aussi, suivant les témoignages récurrents depuis au moins deux ans, où la sexualité deviendrait un prétexte aux prises de drogues.

Toujours est-il que c'est bien au travers de la socialisation sexuelle, en ligne ou *in situ* - lorsqu'on finit par « recevoir » chez soi ou par « se déplacer » chez l'autre, que s'actualise la socialisation aux drogues. Ces parcours d'entrée dans les consommations de produits en contexte sexuel et le lien qu'il pourrait y avoir avec les expériences de sorties de ces formes de dépendances associées, gagneraient à être décrits au-delà des simples espaces d'expérimentation traversés.

De toute évidence, les rapports de domination socio-économiques, rarement analysés, jouent un rôle qu'il conviendrait de mieux comprendre, comme dans le cas du Crystal que leurs clients

⁴⁶ Principalement sur *Scruff* et sur *Planet Romeo*, pour les exemples présentés ici.

⁴⁷ Voir notamment *Testo Junky. Sexe, drogue et biopolitique*, Paris, Grasset, 2008.

fournissent aux jeunes escorts racisés ou migrants, exacerbant la relation entre le désir et l'aliénation. Les conditions d'affiliation et d'identification à une subculture sexuelle et urbaine gay parisienne où les drogues font largement partie du paysage seront donc prochainement examinées.

4. 43 Overdoses

L'unité surdose de la Brigade des Stupéfiants de Paris (BSP) est amenée à enquêter sur des cas d'overdoses mortelles. Grâce à leur participation au Groupe Focal Application de la Loi chaque année et à leur implication dans le dispositif TREND IdF, nous avons l'opportunité en 2017 de publier un récapitulatif des accidents mortels de 2016 et 2017 (voir les tableaux 8 et 9 ci-dessous). Ces éléments permettent notamment de compléter nos informations sur le profil des personnes usagères de substances psychoactives – tout espace confondu - qui ont subi des overdoses (âge, sexe, profession), le mode d'administration, et la nature du ou des produits retrouvés dans le sang. D'autres cas d'overdoses sont explicités dans les chapitres des produits concernés.

Tableau n° 9 : Récapitulatif des surdoses mortelles traitées par la Brigade des Stupéfiants en 2016 ⁴⁸

<i>Sexe/Âge</i>	<i>Activité Principale</i>	<i>Produit(s)</i>	<i>Administration</i>
<i>M-25ans</i>	<i>EMPLOYE DE BANQUE</i>	<i>Cocaïne (29156ng)</i>	<i>AVALEE/SNIFFEE</i>
<i>F-38 ans</i>	<i>SANS PROFESSION</i>	<i>METHADONE (0,346ug)</i> <i>TRAMADOL (1,9lug)</i>	<i>BU/GOBE</i>
<i>M-19 ans</i>	<i>SANS PROFESSION</i>	<i>SUBUTEX (14,6ng)</i>	<i>AVALE</i>
<i>M-54 ans</i>	<i>INFORMATICIEN</i>	<i>SKENAN 200mg</i>	<i>Injecté</i>
<i>M-45 ans</i>	<i>SANS PROFESSION</i>	<i>SKENAN/ CRACK</i>	<i>INJECTE/FUMEE</i>
<i>F-63 ans</i>	<i>AVOCATE/CONSEIL</i>	<i>CRACK (2300ng)</i> <i>HEROINE (160ng)</i>	<i>Fumé/fumée</i>
<i>M-28 ans</i>		<i>4MEC (19ng) /GBL (68ug)</i>	<i>SNIFFEE/BU</i>
<i>M-53 ans</i>		<i>GBL (350ug)</i> <i>COCAINE (1200ng)</i>	<i>BU/SNIFFEE</i>

⁴⁸ Les substances retrouvées à l'état de trace ne sont pas considérées ici. En effet, ces concentrations ne semblent pas entraîner de trouble toxique majeur pouvant induire un décès.

<i>M-33 ans</i>	<i>En situation de prostitution</i>	<i>HEROINE (286ng)</i>	<i>Injectée</i>
<i>M-52 ans</i>	<i>Antiquaire</i>	<i>COCAINE (1300mg/ METHADONE (0,536ug)</i>	<i>NR</i>
<i>M-20 ans</i>	<i>ETUDIANT</i>	<i>MDMA (5302ng)</i>	<i>GOBEE</i>
<i>M-35 ans</i>	<i>BOULANGER</i>	<i>COCAINE (6200ng)</i>	<i>SNIFEE</i>
<i>F-51 ans</i>	<i>SANS PROFESSION (SDF)</i>	<i>METHADONE(1,66ug)</i>	<i>BU</i>
<i>F – 24 ans</i>	<i>SANS PROFESSION</i>	<i>SKENAN (130ng)</i>	<i>INJECTEE</i>
<i>F – 47 ans</i>	<i>SANS PROFESSION (RENTIERE)</i>	<i>METHADONE (0.438ug)/ COCAINE (5307ng)</i>	<i>GOBEE/ SNIFEE</i>
<i>F -30 ans</i>	<i>SANS PROFESSION (SDF)</i>	<i>METHADONE(1,9ug)/ COCAINE (8831ng)/ MDMA (1871ng)</i>	<i>GOBEE/ ?/ ?</i>
<i>F -50 ans</i>	<i>FONCTIONNAIRE AISEE</i>	<i>COCAINE (5923ng)/ METHADONE (1,016ug)</i>	<i>SNIFFEE/ BUE</i>
<i>M- 51 ans</i>	<i>COMEDIEN</i>	<i>COCAINE (7422ng)</i>	<i>SNIFFEE</i>
<i>M- 40 ans</i>	<i>COMEDIEN</i>	<i>COCAINE (6338ng) / METHADONE (0,564ug)</i>	<i>FUMEE/ INJECTEE</i>
<i>M – 34 ans</i>	<i>SANS PROFESSION</i>	<i>KETAMINE5 (0,39) / MDMA (28) / ALCOOL (1,4)</i>	<i>SNIFFEE / GOBEE</i>
<i>F – 25 ans</i>	<i>ANIMATION (FILMS)</i>	<i>MDMA (13000ng) / COCAINE (250ng)</i>	<i>BUE/ SNIFFEE</i>
<i>M – 28 ans</i>	<i>INGENIEUR DU SON</i>	<i>HEROINE (223ng)</i>	<i>INJECTEE</i>

Le chiffre indiqué entre parenthèses correspond à la concentration du produit et de ses métabolites par ml de sang

Source : Préfecture de Police / Brigade des Stupéfiants

Tableau n° 10 : Récapitulatif des surdoses mortelles traitées par la Brigade des Stupéfiants en 2017⁴⁹

<i>Sexe/Age</i>	<i>Activité Principale</i>	<i>Produit(s)</i>	<i>Administration</i>
<i>M- 64 ans</i>	<i>RETRAITE</i>	<i>MDMA (1022ng)</i>	<i>GOBEE</i>
<i>M – 34 ans</i>	<i>EMPLOYE</i>	<i>COCAINE (14628ng)</i>	<i>SNIFFEE</i>
<i>F – 18 ans</i>	<i>LYCEENNE</i>	<i>METHADONE (0,970ug)</i>	<i>GOBEE</i>
<i>F – 37 ans</i>	<i>ARCHITECTE</i>	<i>HEROINE (44ng) / OCFENTANYL (9,6ng)</i>	<i>INJECTEE</i>
<i>M – 47 ans</i>	<i>TECHNICIEN</i>	<i>HEROINE (113ng)</i>	<i>SNIFFEE</i>
<i>M – 30 ans</i>	<i>ELEVE GARDIEN DE LA PAIX</i>	<i>COCAINE (6036ng)</i>	<i>IGNOREE</i>
<i>F – 43 ans</i>	<i>SANS PROFESSION (SDF)</i>	<i>CRACK (1288ng)/ METHADONE (0,192ug)</i>	<i>FUMEE/ BUE</i>
<i>M – 60 ans</i>	<i>JOURNALISTE</i>	<i>METHAMPHETAMINE (239ng) / 3MMC (15ng)</i>	<i>INJECTEE</i>
<i>F - 28 ans</i>	<i>ETUDIANTE</i>	<i>NBOME</i>	<i>SNIFFEE</i>
<i>M – 60 ans</i>	<i>RETRAITE</i>	<i>CRACK (3500ng)</i>	<i>FUME</i>
<i>F – 25 ans</i>	<i>ETUDIANTE</i>	<i>HEROINE (580ng)</i>	<i>INJECTEE</i>
<i>M – 32 ans</i>	<i>SANS PROFESSION (SDF)</i>	<i>COCAINE (4393ng)</i>	<i>INJECTEE</i>
<i>M – 21 ans</i>	<i>ETUDIANTE</i>	<i>3MMC(756,g)/ 4MEC(621ng)</i>	<i>SNIFEE</i>
<i>M – 42 ans</i>	<i>SANS PROFESSION</i>	<i>COCAINE (15000ng)</i>	<i>INGEREE/SNIFFEE</i>
<i>M – 57 ans</i>	<i>SANS PROFESSION</i>	<i>COCAINE (2000ng)</i>	<i>INJECTEE</i>
<i>M – 26 ans</i>	<i>AGENT IMMOBILIER</i>	<i>COCAINE (1519ng) HEROINE (?)</i>	<i>SNIFFEE</i>
<i>M – 51 ans</i>	<i>FINANCIER</i>	<i>COCAINE (350ng) HEROINE (110ng)</i>	<i>SNIFFEE</i>
<i>M – 21 ans</i>	<i>MANUTENTIONNAIRE</i>	<i>HEROINE (?)</i>	<i>INJECTEE</i>

⁴⁹ Les substances retrouvées à l'état de trace ne sont pas considérées ici. En effet, ces concentrations ne semblent pas entraîner de trouble toxique majeur pouvant induire un décès.

<i>M – 32 ans</i>	<i>SERVEUR</i>	<i>COCAINE (1326ng) / METHADONE(0,1ng)</i>	<i>SNIFFEE/ SNIFFEE</i>
<i>M – 44 ans</i>	<i>AVOCAT</i>	<i>METHAMPHETAMINE (90ng)</i>	<i>INHALEE</i>
<i>M – 24 ans</i>	<i>SANS PROFESSION (REFUGIE)</i>	<i>MDMA (495ug)</i>	<i>IGNOREE</i>

Le chiffre indiqué entre parenthèses correspond à la concentration du produit et de ses métabolites par ml de sang

Source : Préfecture de Police / Brigade des Stupéfiants

Sexe ratio faible (2) : 14 Femmes pour 29 Hommes. Comparé à la faible visibilité des femmes usagères problématiques de drogues⁵⁰ en Ile-de-France, elles sont surreprésentées parmi les victimes d'OD.

Age : Médiane : 35 Ans (de 18 à 64 ans)

Profil socio-économique :

- **Activité professionnelle**

-un quart seulement (11) sont en situation de vulnérabilité sociale (sans emploi) voire socio-économique (4 sans domicile et un décrit comme « réfugié »).

-trois quarts (33) ont des emplois variés (avocats, architecte, boulanger, ingénieur du son, élève gardien de la paix...)

- **Orientation sexuelle**

-trois quart sont des hommes hétérosexuels.

-près d'un quart (10) sont des HSH et une femme est lesbienne.

→ Dans 5 cas au moins, on peut supposer qu'il s'agit de chemsexers. Soit le contexte est spécifié par la brigade des stupéfiants (activité sexuelle), soit les produits retrouvés (cathinones, GBL, méthamphétamine) laissent supposer les activités sexuelles liées à ces consommations.

- **Intentionnalité.**

Dans la grande majorité des cas ces overdoses sont des accidents.

Dans 5 cas, l'intentionnalité suicidaire est avérée ou supposée.

- **Quels produits ?**

A part l'alcool et les médicaments non classés stupéfiants mais pouvant augmenter le risque de surdose (benzodiazépines, neuroleptiques, tramadol...), on retrouve 13 produits différents à

⁵⁰ L'enquête ASA CAARUD de 2015 comptait 736 hommes pour 121 femmes

l'origine de ces surdoses (seuls ou en association) : héroïne, morphine, méthadone, ocfentanyl, GBL, kétamine, MDMA, 3MMC, 4MEC, cocaïne, crack, méthamphétamine, Nbomes.

2 cas concernent donc des produits nouveaux (ocfentanyl, Nbomes⁵¹) ou rares (Méthaphétamine).

Notons que l'alcool n'est retrouvé que dans 8 cas sur les 43 décès.

- *Les stimulants*

Dans 66% des cas, on retrouve au moins un stimulant.

Dans 10 cas cependant, un stimulant est retrouvé seul, sans association à un autre stimulant ou à un dépresseur, médicament et alcool compris (hors traces⁵² retrouvées dans le sang). Il s'agit alors de MdMA, cocaïne, crack ou méthamphétamine.

1 cas concerne l'association de 2 Cathinones (3MEC+4MMC) et de Tadalafil⁵³.

- *Les dépresseurs*

Dans 60% des cas (25) on retrouve au moins un dépresseur, associé ou non à un autre dépresseur ou à un stimulant.

Dans 3 cas (2 héroïnes, 1 méthadone), un seul dépresseur est retrouvé sans association avec un autre dépresseur (alcool et médicaments compris) ou un stimulant (hors traces retrouvées dans le sang).

Un de ces cas concerne une héroïne dosée à 58%, injectée par un jeune homme de 21 ans dans le 19^{ème} arrondissement.

- *Les hallucinogènes*

Un seul cas concerne des hallucinogènes (mélange de Nbomes). La situation est détaillée dans le chapitre NPS.

- **Polyconsommation...mais pas seulement.**

Dans 75% des cas (33cas), plusieurs produits sont associés (polyconsommation).

Notons tout de même que dans 25% des cas (11 cas), on ne retrouve qu'un seul type de produit sur place et/ou dans le sang (hors traces), médicaments compris (4 cocaïne, 1 crack, 2 héroïne, 1 MDMA, 1 méthadone, 1 méthamphétamine).

Dans un seul de ces cas le produit est injecté.

Cette donnée pourrait refléter les risques induits par des compositions de produits aux teneurs sans cesse croissantes, toutes drogues confondues.

- **Voie d'administration**

Le sniff est la voie d'administration majoritaire. Dans 17 cas, au moins un produit sniffé.

⁵¹ Ces deux cas sont détaillés dans le chapitre des nouveaux produits de synthèse

⁵² Les substances psychoactives sont retrouvées dans le sang pendant environs 4 heures.

⁵³ Commercialisé sous le nom de Cialis, ce médicament est prescrit pour les troubles des fonctions érectiles.

Dans 11 cas (25%), la voie IV est utilisée. Dans deux de ces cas, une autre voie est utilisée dans le même laps de temps (voie inhalée, concernant l'association crack/skenan d'une part, cocaïne/méthadone d'autre part).

La voie orale est utilisée avec la même fréquence que la voie IV (11 cas).

Enfin, la voie fumée est utilisée dans 6 cas (crack, cocaïne, Méthamphétamine).

- **Mode d'obtention des drogues**

Dans la grande majorité des cas (31), le(s) produit(s) a été obtenu après contact en vie réelle (revendeur, ami, partenaire sexuel, médecin/pharmacien).

Dans quatre cas, le produit a été commandé sur le web. 2 cas via le Darknet (héroïne), 2 autres via Internet (cathinones). 3 de ces 4 personnes ont 30 ans ou moins.

Dans 9 cas, le mode d'obtention n'a pas pu être renseigné.

- **Focus sur les cas où l'on retrouve qu'un seul produit (alcool et médicaments compris)⁵⁴**

La polyconsommation étant un facteur de risque majeur de survenue des surdoses, nous nous penchons ici sur les 11 situations où l'on retrouve qu'une seule molécule dans le sang (trace comprises).

Il s'agit essentiellement d'hommes (9), de 18 à 60 ans pour une médiane à 30 ans. On peut considérer que tous sont socialement insérés (emploi, étudiant ou retraité) sauf un (sans emploi). Tous ont acheté leur après un contact en vie réel (revendeur) sauf dans un cas qui n'a pas pu être renseigné.

Dans 8 cas sur 11, il s'agit de stimulants (4 cocaïne, 1 crack, 2 mdma, 1 Méthamphétamine)

Dans trois cas, il s'agit de dépresseurs (2 héroïnes, un méthadone).

La grande majorité (8) a sniffé le produit. 2 l'ont fumé et un seul l'a injecté.

⁵⁴ Notons qu'en plus de ces deux cas, dans 2 situations les victimes pensaient ne consommer qu'un seul produit mais la poudre contenait en réalité un mélange de plusieurs substances (dans un cas une association de plusieurs molécules appartenant à la famille des Nbomes, dans l'autre une association d'héroïne et de fentanylloïde).

LES PRODUITS

Cannabis

Le cannabis est un produit naturel, dont le principal composant psychoactif est le tétrahydrocannabinol⁵⁵ (Δ^9 -THC). Avec le tabac, l'alcool et la caféine, il s'agit de l'une des drogues les plus consommées au monde, utilisée à la fois comme drogue et comme source de fibres depuis la nuit des temps⁵⁶.

Le cannabis se présente principalement sous deux formes : la résine (haschich) et les sommités fleuries (herbe). L'huile (extrait très concentré) reste très rare en France. La cigarette confectionnée et contenant du cannabis (herbe ou résine) sera nommée « joint », « ouinj », « pétard », « tarpé », « spliff », « beuz », « cône », « pilon » ... Elle contient aussi systématiquement (ou presque) du tabac.

La résine peut être nommée « shit », « teushi », « boulette », « bédo », « chocolat », « marron », « zeutla », « haschish », « taga »...

Elle se décline en trois variétés : l'afghan (sombre et mou, aux effets plus somnifères) et, selon les usagers, le « bon » (seum, haya, pollen, popo, « marron mousse » etc) et le « mauvais » (généralement des variétés considérées par les usagers comme très « coupées »). Le « pneu » ou le « tcherno » par exemple désignent des résines de très mauvaise qualité, dégageant des odeurs nauséabondes.

Contrairement à il y a encore 4 à 5 ans, seule l'herbe dite « chimique » est accessible en IdF en 2017. L'herbe dite « naturelle » (thaï, africaine, « locale »...), s'est progressivement raréfiée et semble ne plus être disponible (aucune source ne cite ce type d'herbe en 2017).

L'herbe « chimique » (hollandaise, skunk ou un quelconque des innombrables noms de variétés récentes : ak 47, bubble gum, haze, white weedo...) n'ont pas de graines et ne produisent quasiment pas de « déchets » (tiges ou parties de la plante non consommées par les usagers). Elles sont beaucoup plus fortes que les naturelles. Ce dernier type d'herbe est le plus disponible depuis de nombreuses années à Paris.

Les variétés citées en 2017 sont la skunk, la kush, la white weedo, la GT13 Haze et la bubble gum.

En 2017, à Paris ou en Seine-Saint-Denis, le cannabis est toujours très disponible et très accessible dans des « fours⁵⁷ », dans la rue ou via des livraisons à domicile. Que ce soit dans le département du 93 ou à Paris, les prix sont stables : autour de 10 euros le gramme d'herbe et 5 euros le gramme de résine de cannabis et les taux de pureté en THC semblent élevés (ethnographie, SINTES).

Outre les effets secondaires classiques liés à l'usage de cannabis, des accidents psychiatriques aigus (bad trips, pharmaco-psychoses, décompensations psychiatriques) et des syndromes

⁵⁵ Le THC se concentre essentiellement dans les sommités fleuries de la plante femelle. Cependant, ces parties de la plante comporte de nombreux principes actifs présents dans des quantités variables, ce qui rend l'étude de cette drogue particulièrement difficile comparée à des synthèses ou d'hémi-synthèse ne possédant bien souvent qu'une molécule active présumée (amphétamine, MdMA, héroïne, cocaïne...).

⁵⁶ EMCDDA, drug profile, le cannabis. <http://www.emcdda.europa.eu/publications/drug-profiles/cannabis/fr>

⁵⁷ Point de vente fixe dans une cité, fonctionnant avec une équipe organisée, incluant des revendeurs, guetteurs et/ou rabatteurs.

d'hyperémèse cannabique (associant vomissements cycliques et soulagement des symptômes uniquement par des douches chaudes chez des consommateurs chroniques de cannabis) sont rapporté en 2017 (groupe focal sanitaire).

Le cannabidiol ou CBD est le deuxième composant principal psychoactif du cannabis après le THC et module les effets de ce dernier. Il est présent dans différents médicaments tels que le Sativex, l'Épidioex et le Cannador.

On le trouve sur internet et dans des boutiques de vapotage, voire dans des « concept store » dédiés au CBD. Le CBD est consommé sous forme d'huile ou sirop à ingérer ou de e-liquide à vapoter. L'usage de CBD est principalement observé dans l'espace festif alternatif techno même s'il tend à se démocratiser chez des usagers de cannabis fréquentant tous types d'espaces. Le CBD jouit d'une très bonne image auprès des usagers de cannabis qui lui attribuent des vertus thérapeutiques (anti-inflammatoire, stimulant de l'immunité) voire l'utilisent comme substitut au cannabis pour ceux qui souhaitent différer ou diminuer/arrêter leurs consommations de cannabis.

Suite à l'ouverture de « coffee shop » à Paris et banlieue en Juin 2018⁵⁸, la MILDECA a réalisé une note de mise au point sur la législation entourant le cannabis et les cannabinoïdes⁵⁹.

Composition des produits présentés comme cannabis dans le cadre de SINTES veille

Les données suivantes n'ont aucune valeur statistique représentative du marché moyen de l'héroïne en Ile-de-France, étant donné le biais d'observation considérable lié à la veille sanitaire (produits nouveaux ou rares, non reconnus par la CCM ou ayant provoqué des effets non attendus/indésirables). Une étude d'observation du marché spécifique pourrait nous éclairer sur l'évolution du marché actuel.

16 échantillons ont été analysés entre 2016 et 2017. 13 sont présentés comme résine, 2 comme herbe et 1 comme e-liquide.

Aucun adjuvant n'a été identifié.

Les résines contenaient toutes des cannabinoïdes. La médiane des taux en THC des résines se situe à 31%, la moyenne à 33% pour des valeurs oscillant entre 2 et 37% de THC. La moyenne des taux de THC des saisies de cannabis en 2017 se situait à 23% (données STUPS). La médiane du CBD est de 2 alors que la médiane du rapport THC/CBD est de 16.

Plus la balance THC/CBD est élevée, plus les risques d'expression de symptômes psychotomimétiques seraient élevés^{60, 61, 62}.

Les 2 herbes contenaient des cannabinoïdes (14 et 15% THC).

Disponibilité/Accessibilité

Herbe et résine sont très disponibles à Paris et en banlieue. L'accessibilité de ces produits varie selon les réseaux. En livraison, l'accès à l'herbe serait à première vue plus disponible que la

⁵⁸ <http://www.leparisien.fr/paris-75/le-commerce-de-haschich-fait-fureur-a-paris-09-06-2018-7762596.php>

⁵⁹ <http://www.drogues.gouv.fr/actualites/cannabidiol-cbd-point-legislation>

⁶⁰ Potter DJ et al. Potency of delta 9-THC and other cannabinoids in cannabis in England in 2005: implications for psychoactivity and pharmacology.

⁶¹ Morgan CG et al. Effects of cannabidiol on schizophrenia-like symptoms in people who use cannabis. 2008.

⁶² Zuardi AW et al. A critical review of the antipsychotic effects of cannabidiol: 30 years of a translational investigation.

résine à Paris. En lieu fixe (donc particulièrement en banlieue), la résine semble être plus disponible. L'accès se fait globalement en livraison et en rue à Paris alors qu'en Seine-Saint-Denis, l'accès se fait via les réseaux de rue et de cité (la livraison y est peu développée). Les appellations spécifiques des résines citées en 2016-2017 sont « l'Olive », le « Libanais rouge », le « Jaune » et le « Double zéro ». Skunk, Kush, Amnesia, Bubble Gum et White Weedo sont les noms cités par les consommateurs d'herbe, montrant que la tendance à l'accès exclusif à des variétés d'herbe réputées comme fortement concentrées en THC est toujours d'actualité.

Poursuite de tendance : à Paris, l'aller-vers des revendeurs se poursuit, en banlieue la revente de cité reste la référence.

A Paris, les points de vente ont pratiquement tous disparu au bénéfice des plateformes téléphoniques et des livraisons. De plus en plus de livraisons (scooters, vélo, voitures) sont observées (Groupe focal application de la Loi) et de plus en plus d'utilisateurs évoquent l'augmentation du recours à la livraison à domicile en 2017 (ethnographie).

Aux abords des lieux de fête tels que les bars et boîtes de nuit (Ier, XIème, XIIIème, XIXème) les revendeurs proposent plusieurs produits dont le cannabis (avec la cocaïne voire la MdMa et, bien plus rarement, du crack) alors que des ventes à la criée peuvent avoir lieu dans les plus gros événements festifs alternatifs techno.

Chauffeurs privés, livreurs en scooter ou à vélo livrent sur des lieux de rdv et/ou à domicile des clients.

De manière anecdotique, un livreur de cannabis et cocaïne proposait ses services en faisant sa promotion via des flyers, distribués aux abords d'un lieu de fête alternatif du 19^{ème} arrondissement. Il s'est fait interpellé par la Police lorsqu'il a distribué un de ces flyers à un policier en civil...

Le profil de ces livreurs en voiture ou scooter correspond au profil moyen d'un chauffeur privé : plutôt jeune, issue des banlieues. La grande majorité est composée d'hommes mais des femmes livrant en voiture se sont aussi récemment fait interpellées (Groupe focal application de la Loi 2016). Certains livreurs sont usagers des produits qu'ils consomment.

Les forces de l'ordre constatent un rajeunissement du profil des livreurs. Fait nouveau depuis 2016, certains déclarent avoir de grosses dettes d'argent ou être contraints, sous la menace, sur eux et leur famille, à livrer. Ils disent ne pas avoir le choix. Il s'agit là d'un fait nouveau car cette raison n'était pas avancée de cette manière-là auparavant pour justifier leurs activités complémentaires de reventes par livraison.

Par ailleurs, certains livreurs à vélo se déguisent en livreurs de marque connues (« deliveroo » par ex) (Ethnographie, groupe focal application de la Loi).

« Pendant un moment j'étais coursier à vélo, c'était cool, je bossais quand je voulais, quand j'avais besoin de bosser je bossais, et puis le vélo je kiffe ça et ça va bien avec mon mode de vie et ma façon de penser, un peu écolo ! Livrer des pizzas ça m'enchante pas mais bon ! Et puis un soir avec des copains on discutait et on a eu l'idée de faire la même chose mais pour nous en livrant de l'herbe. Moi je revendais déjà un peu, je dépannais des potes ... on savait que on arriverait vite à avoir des clients ... des potes de potes de potes ... alors on a monté notre petite boîte de livraison de beuh, on est 3 on fait une semaine chacun ! C'est cool on travaille 1 semaine toutes les 3 semaines ! On est habillé en mode livreur à vélo, on est des p'tits français, on se fond dans le paysage, pas de possibilité de se faire arrêter, personne ne se doute qu'on n'a pas de

pizza dans nos sacs mais des pochons de Weed ! On est pas les seuls à faire ça ! Y a plein de mecs comme nous qui ont des clients et qui livrent à vélo, et franchement on a commencé y a 6 mois et on a un bon carnet d'adresses ! On bosse de 18heures à 23h/23h30. On livre que de l'herbe. »

Note ethnographique, espace urbain 2016.

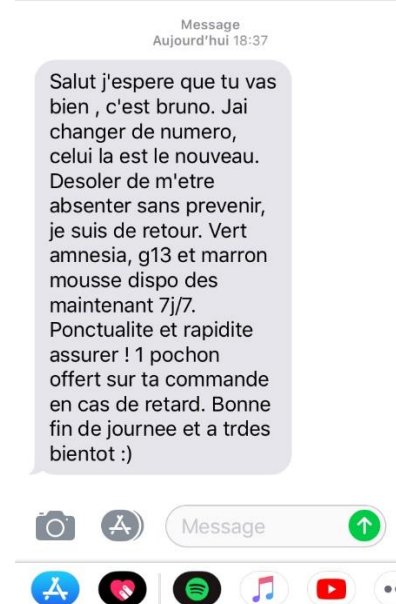
Moyens de communication et démarches marketing

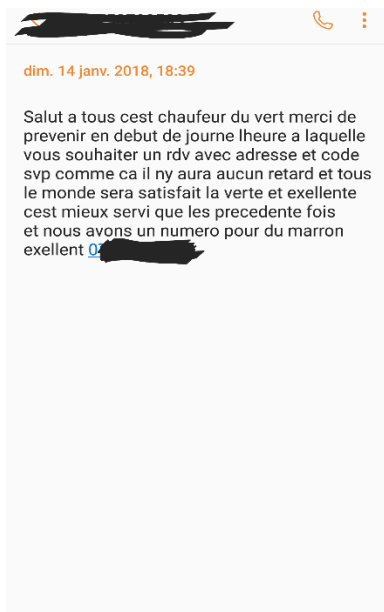
Les relances par SMS, prévenant de nouveaux arrivages de produits ainsi que des promotions sont toujours avancées par les revendeurs, pouvant avoir des carnets d'adresse de plus de 600 numéros de téléphone (Groupe focal application de la Loi 2017).

Les trafiquants usent davantage de logiciels cryptés, tel que PGP (*Pretty Good Privacy*) pour communiquer entre eux. Quant aux centrales d'achat, elles travaillent de plus en plus sur messagerie telles que Snapchat, Whatsapp, Instagram, etc.



Capture d'écran - d'un SMS reçu par Franck (un usager interrogé par l'ethnologue de l'espace urbain parisien) en novembre 2017.





Captures d'écran – Ethnographie espace urbain Paris 2017

Les démarches marketing et commerciales semblent sans cesse en évolution. Un système de « carte de fidélité virtuelle » aurait été mis en place dans les Hauts-de-Seine en 2017, par un réseau de revendeurs par téléphone.

« Au bout d'un certain nombre de passages ils donnent un goodies (feuilles à rouler principalement, briquet, etc.). »
 (Questionnaire qualitatif caarud)

La revente de cité



A Paris, de nombreuses cités proposent de la revente de cannabis. Néanmoins, aucun « gros » point de vente⁶³, n'a été identifié contrairement à ce qui est observé dans le 93. En Seine-Saint-

⁶³ Un « gros » point de vente désigne ici un four organisé et structuré avec une équipe de revendeurs où chacun à un rôle bien précis (charbonneur, guetteur, etc.)

Denis, Saint-Ouen et Gallieni, sont les deux plus grands foyers qui proposent du cannabis (se référer au Focus Seine-Saint-Denis plus bas).

En banlieue, la revente de cité est toujours aussi structurée et le cannabis est y très disponible et accessible. La revente de résine de cannabis peut s'y faire au gramme depuis 2013 environ (ethnographie) ou par 5, 10, 20 euros voire plus.

Dans la rue

Le cannabis est toujours très disponible dans le quartier de la Goutte d'Or où les revendeurs peuvent parfois proposer différents produits tels que de la cocaïne. Du côté de Barbès, la police a noté des ventes groupées : les revendeurs attendent entre sept et quinze acheteurs pour procéder à des « ventes flash », le groupe monte une rue et le dealer distribue à l'ensemble des clients.

En Seine-Saint-Denis, le cannabis est disponible en rue, en particulier à Montreuil et à Saint-Denis (se référer au Focus Seine-Saint-Denis plus bas).

Les envois postaux

Les échanges ou envois postaux se poursuivent, en lien ou pas avec des achats sur le darknet. Plusieurs interceptions de colis de cannabis ont marqué la Police et les Douanes en 2016 et 2017. Les quantités peuvent atteindre plusieurs kilos et concerner des usagers (ou usagers-revendeurs) voire des revendeurs qui échangent des produits entre eux (Résine de France contre cocaïne des Antilles par ex).

Ultra-disponibilité du cannabis entre productions locales et trafics internationaux

En plus des envois postaux, quelques chiffres récents montrent l'importance du trafic de cannabis et son ultra disponibilité en Ile-de-France en 2017.

Plusieurs affaires de cannabis cultures sont rapportées par le groupe application de la Loi en 2017. Le nombre très élevé de pieds plantés (de 90 à 400 plants saisis) et le matériel saisi sur place (étêteuse et matériels divers pouvant représenter jusqu'à 200 000 euros d'investissement) montrent le degré de professionnalisation de cette pratique par les trafiquants.

Par ailleurs, les affaires régulièrement rapportées par le groupe focal application de la Loi illustrent aussi l'importance des flux d'importation de cannabis à destination de l'Ile-de-France. En 2017, on note d'une part une affaire d'importation de 160 kilos de cannabis dont la livraison était organisée par les producteurs marocains. D'autre part, une saisie⁶⁴ de 2,2 tonnes de résine de cannabis à destination de l'Ile-de-France. Il s'agissait de « *critical*⁶⁵ », une résine dosée à 40% de THC.

La Seine-Saint-Denis est particulièrement marquée par ce phénomène d'ultra disponibilité et se situe au cœur du trafic de cannabis en Ile-de-France. Pour l'année 2017, les saisies en Seine-Saint-Denis représentent 583 kilos de résine, 150 kilos d'herbe et 90 pieds à Aulnay, ainsi que 200 000 euros d'installation et plus de 200 pieds à Rosny-Sous-Bois.

⁶⁴ Cette saisie a été effectuée par la Police espagnole, aidée par la brigade française des stupéfiants.

⁶⁵ Le *critical*, résine issue d'une variété d'herbe (la «critical») a été décrit par TREND IdF pour la première fois en 2015.

FOCUS SEINE-SAINT-DENIS

« A peu près partout sur le territoire existent des « fours locaux » écoulant de relativement faibles quantités de cannabis auprès d'une clientèle locale et parfois quelques personnes venues de plus loin (Paris) pour qui ces plans servent de plans de secours. Il peut s'agir de plans de rue (Saint-Denis, Montreuil) ou de cité. Mais le département est surtout connu pour héberger deux gros pôles régionaux de vente de cannabis au détail sous forme de trafic de cité, à Saint-Ouen et Gallieni (cité de la Capsulerie). Les deux sont toujours en activité mais en forte perte de vitesse (selon tous les témoins) en raison d'une forte pression policière dirigée vers les clients. » Note ethnographique 2^{ème} semestre 2017.

Que ce soit dans les grands fours « régionaux », à savoir St-Ouen et Gallieni ou dans les petits fours « locaux », c'est-à-dire Aulnay, Bondy, Montreuil et Saint-Denis, le trafic y est toujours très organisé : guetteurs, rabatteurs, charbonneurs, etc. et chacun semble avoir un planning avec jours et horaires de travail. Comme dans une entreprise classique, les plus jeunes commencent comme guetteurs et augmentent en grade au fur et à mesure. (Questionnaire CAARUD)

En ce qui concerne le trafic de cité, les clients peuvent être relancés par téléphone par les revendeurs et avertis lors d'un changement de localisation, et comme ailleurs, des stratégies marketing (promotions, échantillons gratuits) sont utilisées.

Les points de ventes de cannabis sont par ailleurs souvent proches de ceux de cocaïne (Aulnay-Sous-Bois, Montreuil, Saint-Denis) et/ou d'héroïne (Aulnay-Sous-Bois et Saint-Denis) : les ventes de ces différents produits se font dans différents immeubles au sein d'une même cité.

Dans ces différents points de vente fixes, les prix de la résine et de l'herbe sont les mêmes : 10 euros la « barrette » de 2 grammes de résine et 20 euros le « pochon » de 2 grammes d'herbe.

Aulnay :

En plus de la forme « barrette », la résine (ou Haschisch) peut se vendre au gramme pour un prix de 5 euros. L'achat se fait la plupart du temps en cité, et plus rarement via des usagers-revendeurs par téléphone.

Il est également possible d'acheter de l'herbe au gramme (10 euros).

Bondy :

Le cannabis disponible correspond principalement à de la résine, que les usagers nomment « du gras ». A priori, aucune cité ne proposerait exclusivement du cannabis, d'autres produits tels que la cocaïne y sont associés. L'équipe du CAARUD parle de « polyvalence » des cités, puisqu'elles qu'elles semblent s'adapter à la demande tout en créant de l'offre.

Montreuil :

Le cannabis y est disponible en cité, en rue et en livraison. Comme la plupart des cités, elles proposent souvent de la cocaïne avec le cannabis.

Dans une des cités de Montreuil, il a été observé de la vente de résine de cannabis au gramme pesé devant le client, avec un minimum d'achat de 2 grammes.

Saint-Denis :

Comme à Montreuil, le cannabis y est disponible en cité, en rue et en livraison. Les points de vente fixe (ou *fours*) se situent à proximité des points de vente d'héroïne et de cocaïne. Il est

possible d'acheter de l'herbe de cannabis dans des conditionnements plus petits, à savoir un minimum d'un gramme au prix de 10 euros. Toutefois, ce sont les pochons de 2 grammes (pour 20 euros) qui sont les plus courants.

Des variétés de cannabis toujours aussi concentrées, disparition des variétés d'herbes dites « naturelles »

En plus des analyses SINTES IdF, les groupes focaux Police et Sanitaire rapportent des analyses de cannabis (résine et herbe) présentant des taux très élevés en THC.

Une résine a atteint les 50% (groupe focal sanitaire) et une herbe les 30% (groupe focal Police). Les échantillons n'étaient pas présentés comme « atypiques » ni acquis via un réseau exceptionnel mais correspondait a priori au marché accessible aux consommateurs moyens.

Les usagers déclarent la qualité du cannabis comme bonne voire très bonne et les prix s'en ressentent...

« La qualité du produit est en constante augmentation ! »

Un usager. Note Ethnographique 2017

Selon l'avis de certains consommateurs, l'augmentation de la qualité est liée aux changements de productions du Maroc... *« Au Maroc ils ont fait venir des mecs qui bossaient en Hollande et ils ont importés des graines Hollandaises d'Amnésia et c'est ça qui pousse en ce moment dans les montagnes ! Le savoir-faire Marocain allié aux produits Hollandais ! »* Note ethnographique 2017.

Parallèlement, les usagers confirment la tendance à une raréfaction des variétés d'herbe (et disparition de variétés dites « naturelles » comme « l'africaine » par exemple) et de haschich moins puissant.

Les variétés très concentrées (Wax, Dab, caviar, shatter, ice o lator...) semblent connues mais de manière floue (généralement les témoins connaissent seulement un ou deux noms et ne savent pas vraiment ce que c'est) et théorique. Tous les usagers évoquant ces variétés considèrent que ces variétés donnent envie d'expérimenter « pour essayer » mais pensent qu'elles ne remplaceront jamais l'herbe ou le haschich (trop fortes, moins de goût et surtout trop chères lorsqu'on leur en dit le prix : 60-80 euros /g).

Les goûts et les odeurs changent...

« La résine de cannabis est fruitée, elle a un vrai gout de fleur ! ». Certains usagers disent que ces résines sont meilleures à fumer que de l'herbe. *« Le gout est très prononcé ! »*

Les revendeurs proposent sans cesse des variétés différentes à la vente. En 2016 et 2017, l'Olive fait partie des sortes de résine de cannabis pas toujours disponible en Ile-de-France mais appréciée des consommateurs.

En 2016, elle est apparue pendant quelques mois en Seine-Saint-Denis, présentée sous une forme industrielle pour un prix de 5 euros le gramme. *« On aurait dit qu'elles étaient emballées par une machine, toutes calibrées de la même taille »*. Note ethnographique 2016

*« Je vais toujours à ***** (banlieue Nord), pour pécho du bédou, mais depuis un certain temps ça a changé un peu, tu vois bien qu'il y a moins de monde, moi j'y vais toujours*

car y 'a toujours du bédou et c'est pas trop mal servi ! Là, en ce moment y a de l'Olive ! 5 euros le gramme d'Olive ! Des Olives à 50 euros uniquement ! Elles sont super emballées, les Olives sont calibrées, on dirait vraiment que c'est emballé par une machine, elles sont vendues dans un pochon ou est noté amnésia avec une feuille de cannabis dessus. L'Olive est verte. Grosse odeur de skunk, ils vendent aussi de la frappe, du pollen tous les prods sentent la fleur ! La frappe elle étourdie ! Ils ouvrent à 13 heures et ferment vers 20h/21h ! Les revendeurs ont changé on dirait des gitans, ou des roms bulgares ils parlent pas très bien français »

Note ethnographie - Espace urbain 2016

En 2017, le Double-zéro semble avoir remplacé l'Olive dans ce même point de vente en Banlieue Nord.

Le double zéro se caractériserait par sa fraîcheur, sa consistance grasse et une couleur noire, ou bien par une consistance légère, plus volumineuse, de couleur marron ou jaune (« pollen »). (Ethnographie 2017)

Néanmoins, les noms employés par les usagers et les revendeurs pour désigner des variétés de cannabis varient sans cesse, il est donc difficile de déterminer les éventuels changements de tendance de consommation.

Groupe de consommateurs

Le cannabis est un produit consommé par tout profils de consommateurs, de tout âge, fréquentant divers espaces : des usagers en situation de précarité socio-économiques fréquentant des CAARUD, d'autres très insérés, en passant par des clubbers, des teuffeurs et des chemsexers...

Si à Paris l'usage de cannabis reste plus ou moins discret dans l'espace public, la visibilité des usages semble encore supérieure en Seine-Saint-Denis, où les consommations ont lieu à la vue de tous, dans la rue ou en terrasse de café, et dans les transports en commun.

En 2017, nous observé trois nouveaux groupes de consommateurs de cannabis : les chemsexers parisiens, les MNA à Paris et en Seine-Saint-Denis, les indiens du Pendjab appartenant à la communauté Sikhe en Seine-Saint-Denis.

Les chemsexers⁶⁶

Depuis 2016, l'usage devient plus visible chez certains d'entre eux. Cette visibilité est peut-être à mettre en lien avec l'attention sans cesse accrue que nous portons (TREND IdF et ses partenaires) envers ces personnes.

2 types de fonction du cannabis sont décrits par ces chemsexers :

- La convivialité (partage en discutant, avant, après ou entre deux « sessions de sexe »).
- L'aide au sevrage ou au maintien de l'abstinence des stimulants (Cathinones) chez les chemsexers souhaitant abandonner ces pratiques.

⁶⁶ Se référer plus haut à la partie *Contexte - Caractéristiques des usagers, modalités et contextes des consommations dans l'espace festif gay* qui présente ce groupe de consommateurs.

MNA et cannabis⁶⁷

Que ce soit à Paris ou en Seine-Saint-Denis, de jeunes mineurs non accompagnés (MNA) originaires du Maghreb consomment du cannabis associé à d'autres produits tels que les benzodiazépines (Rivotril notamment) et l'alcool, et ce dès le plus jeune âge. En effet, selon le groupe focal sanitaire de 2017, l'âge des premières consommations chez ces jeunes diminue de plus en plus : si les années précédentes les professionnels de la santé observaient ces usages principalement chez des 16-18ans, ils les observent aujourd'hui aussi chez des 9-13 ans.

Communauté Sikhe et cannabis

Une grande communauté Sikhe habite en Seine-Saint-Denis et certains consommeraient de nombreuses substances : codéine (jusqu'à la loi de Juillet 2017), alcool, gel hydroalcoolique, MSO, benzodiazépines, crack, et cannabis. Ils consomment sur le *mail* de Bobigny⁶⁸, que les professionnels d'un CAARUD définissent comme une scène ouverte de consommation.

Modes d'usage

Le cannabis, que ce soit sous forme de résine ou d'herbe, est majoritairement fumé dans un joint.

D'autres modes de consommation nous ont été rapporté dès 2016 et se poursuivent en 2017 :

- Toujours fumé, mais autrement que dans un joint : quelques usagers fument le cannabis dans une chicha, et des personnes qui fréquentent l'espace festif alternatif techno le consomment parfois dans une pipe à crack (pour vaporiser l'herbe en chauffant le tube) ou bien vapotent à l'aide d'une cigarette électronique (voir la vignette plus bas).
- Le cannabis peut également être cuisiné et mangé dans un space cake ou un « maajoune ». Le « maajoune » se mange notamment pendant le ramadan et se partage lors de soirées conviviales. Il ne se vend pas.
- Le CBD, autre molécule psychoactive présente dans le cannabis, est consommée par des témoins interrogés fréquentant l'espace festif techno, sous forme d'huile à ingérer ou de e-liquide à vapoter.

⁶⁷ Se référer plus haut à la partie *Contexte – Caractéristiques des usagers, modalités et contextes des consommations dans l'espace urbain* qui présente ce groupe de consommateurs.

⁶⁸ Le mail est un espace vert en forme de bande de 2 ou 3 km de long situé face au tribunal de Bobigny

Cannabis et cigarette électronique

« Il vapote le cannabis dans une cigarette électronique (pratique confirmée par l'un des témoins interrogés informellement). Pour ce faire, il a essayé d'infuser en bain marie de l'herbe décarboxylée (légèrement chauffée au four) dans du liquide base mais il semble que des impuretés organiques restent dans le liquide après filtration et réagissent mal dans la cigarette électronique (la résistance sent vite le brûlé). La meilleure technique selon lui est donc d'utiliser de la *wax* qui se dissout très bien dans le liquide base. »

Note ethnographique du 2^{ème} semestre 2016

Conséquences de l'usage

Outre les effets secondaires aigus classiques décrits chaque année, des accidents psychiatriques aigus (bad trips, pharmacopsychoses, décompensations psychiatriques) et des syndromes d'hyperémèse cannabique sont rapportés en 2017, à Paris et en Seine-Saint-Denis (Groupe focal sanitaire).

Le profil des personnes souffrant de ces méfaits est varié, mais pour la majorité il s'agit de jeunes d'une trentaine d'années qui ont débuté leurs consommations depuis de longues années. Les accidents psychiatriques aigus concernent souvent des personnes diplômées en période de surmenage, qui consomment des produits avec un taux de THC plus élevé.

Héroïne

L'héroïne ou diacetylmorphine (DIAM) est un opiacé semi synthétique, obtenu à partir de la morphine extraite du pavot (*papaver somniferum album*).

« Héro » et « came » (et le verlan « meuka ») sont les mots les plus utilisés aujourd'hui pour désigner ce produit. Cependant, on peut citer d'autres mots d'argot comme « bourrin », « cheval », « dreu », « pedo », « dope », « poudre », « dreupou », « meu meu », « chnouff », etc.

Ce produit est toujours très stigmatisé en population générale, renvoyant à l'image du « toxicomane injecteur », y compris dans l'espace festif alternatif techno. Cette stigmatisation est surtout liée à la voie intraveineuse. L'usage du produit étant plus facilement accepté lorsqu'il est sniffé par exemple.

Vendue le plus souvent dans de petits paquets fabriqués à l'aide de bouts de plastique, on distingue principalement deux formes différentes d'héroïne : la forme chlorhydrate, la blanche, soluble dans l'eau et la forme base, la brune, nécessitant l'adjonction d'un acide pour se solubiliser. D'autres couleurs sont décrites (rose, grise...) mais il s'agirait plutôt d'héroïnes blanches légèrement teintées.

L'héroïne brune est aussi nommée « brune », « rabla », « brown », « marron », « neubru », « rheub », « brown Sugar », « Moka » ou encore « Paki » (héroïne brune de qualité moyenne à très « bonne »). L'héroïne blanche est appelée « blanche », « cheblan », « thaï », ou encore « T4 » (désignant une héroïne blanche de très bonne qualité).

L'héroïne brune est plus souvent perçue comme un produit de moins bonne qualité que l'héroïne blanche. Certains usagers considèrent que la couleur marron est un signe apportant la preuve que ce produit est « coupé » contrairement au produit plus pur que serait l'héroïne blanche. Cette couleur marron est même parfois considérée comme la preuve évidente de la présence de caféine, renvoyant à la couleur des grains de café. La caféine utilisée pour couper l'héroïne est une poudre de couleur blanche, couramment retrouvée dans les deux sortes d'héroïnes (voir plus loin la partie composition).

Evolutions marquantes en 2017

Une dichotomie marquée entre Paris et la Seine-Saint-Denis

- *En termes d'accès :*

A Paris, il n'existerait pas de « plans » de cité et l'héroïne serait faiblement accessible. L'achat se fait via la livraison et les « plans appartement » chez des particuliers, ce qui présuppose d'avoir dans son répertoire le contact de revendeur. En banlieue (et principalement en Seine-Saint-Denis), les points de vente en cité seraient connus de tous, l'accessibilité et la disponibilité du produit sont élevées. Certaines personnes (les plus insérées), privilégient toutefois la livraison. (Sources : QBS, Note ethnographique espace urbain 2017).

Néanmoins, la plupart des usagers se procurent de l'héroïne en banlieue parisienne, que ce soit dans le 78 (Mantes La Jolie, Chanteloup Les Vignes) ou bien plus fréquemment dans le 93.

« On note cette année des consommations d'héroïne... (ces personnes) se rendent en banlieue pour s'approvisionner. Il s'agit de patients bénéficiant de traitement de

substitution opiacés (méthadone ou sulfate de morphine) et consomment de temps à autre de l'héroïne par voie intraveineuse »
(Groupe focal sanitaire)

- *En termes de type d'héroïne :*

L'héroïne disponible à Paris serait davantage de l'héroïne brune, tandis qu'en banlieue c'est l'héroïne d'apparence blanchâtre qui est largement majoritaire. L'ethnographie et les CAARUD faisant le constat que les usagers n'ayant pas besoin d'ajouter de l'acide pour solubiliser le produit avant de l'injecter, il est fort probable qu'il s'agisse d'héroïne blanche (chlorhydrate).

Confusion constante entre couleur observée et type d'héroïne...

Un échantillon présentant une teinte blanchâtre sera plus globalement appelé « héroïne blanche » tandis qu'une héroïne dite « brune » sera généralement de couleur brunâtre, sans présumer qu'il ne s'agisse de chlorhydrate ou de base.

Une population vieillissante et de moins en moins injectrice

L'âge des usagers d'héroïne augmenterait d'année en année, les plus jeunes consommateurs entrant dans la consommation d'opioïdes via les médicaments (Skenan, Codéine, Buprénorphine, etc.). La tendance globale chez les usagers de drogues serait une baisse de l'injection comme mode d'administration, favorisant la voie fumée et/ou sniffée. Les usages d'héroïne semblent suivre cette tendance. Toutefois, on observe toujours des villes concentrant de nombreux injecteurs (Aulnay-Sous-Bois par exemple).

Un produit dont la composition est très variable dans le temps et dans l'espace

En 2016 des usagers des Hauts-de-Seine (92) rapportent que l'héroïne est très fortement dosée chaque début de mois (jour de RSA) puis est davantage coupée une fois le RSA passée (autour du 6 de chaque mois).

Sans confirmer cette stratégie, les analyses SINTES, portant sur des échantillons présentés comme héroïne, présentent des taux en effet très variables, comme depuis plusieurs années maintenant en Ile-de-France.

Ce produit varie de 0 à plus de 45% en équivalent héroïne⁶⁹. Cette variabilité importante de la teneur en héroïne semble toujours d'actualité en 2017 (voir plus bas le sous-chapitre *Composition*).

Disponibilité-Accessibilité

Un produit toujours aussi peu présent à Paris et très disponible et accessible en Seine-Saint-Denis.

Comparé à la banlieue, l'accès à l'héroïne est bien plus confidentiel à Paris. Quelques éléments nous montrent cependant que ce produit n'est pas tout à fait absent du marché parisien...

A Paris, l'accessibilité de l'héroïne est faible, il s'agit principalement de livraisons, d'achats chez des particuliers et de petit trafic de rue. En Seine-Saint-Denis au contraire, la disponibilité

⁶⁹ E.Lahaie, A.Cadet, *Héroïne, composition, prix, connaissances des usagers*, OFDT, Saint Denis 2014

et l'accessibilité de l'héroïne sont élevées, la majorité des usagers se rendent dans des plans de cités très connus, et les plus insérés se font livrer.

Durant l'année 2017, plusieurs sources (questionnaires QBS, groupe focal application de la Loi) rapportent des cas d'usagers-revendeurs faisant l'aller-retour avec la Hollande afin d'y acheter des petites quantités d'héroïne et les écouler à Paris.

La brigade des stupéfiants a eu à connaître en 2017 une seule affaire de 500 grammes d'héroïne blanche et six affaires d'héroïne brune de plus de 100 grammes impliquant à chaque fois des usagers revendeurs ayant acheté le produit à Amsterdam et qui revenaient ensuite à Paris ou en province.

Quelques points de deal, souvent du ressort du petit trafic d'usagers-revendeurs, existent à Paris comme à la station Château Rouge où l'on peut se voir proposer 0,4 grammes d'héroïne brune/rose pour 20 euros.

Les reventes se font également par livraisons à domicile ou dans un bar en voiture ou en scooter. La police a ainsi enregistré des phénomènes de livraisons d'héroïne en deux roues sur le 11^{ème} arrondissement de Paris en 2017.

Le département de Seine-Saint-Denis, et particulièrement les villes de Sevrans, Stains, Pierrefitte, Saint-Denis, apparaît comme le point de vente d'Ile-de-France. L'accès aisé et la grande disponibilité de l'héroïne en Seine-Saint-Denis est ainsi connu dans toute l'Ile-de-France et au-delà. Des personnes se déplacent de l'ensemble de la région voire de Normandie et Picardie afin de s'approvisionner en héroïne.

« A l'heure actuelle, les marchés ouverts d'héroïne du 93 sont des « trafics de cité » (surnommés « fours » par les usagers et vendeurs quoique ces derniers parleraient surtout de « terrains »), c'est-à-dire qu'ils impliquent des équipes d'au moins une dizaine (jusqu'à une cinquantaine) de personnes aux rôles bien définis : guetteurs/rabatteurs placés devant à des endroits stratégiques, charbonneur (celui qui fait les transactions), ravitailleurs, managers et nourrice qui conserve produits et/ou argent. »

(Note ethnographique n°1 espace urbain 93).

Quelques-uns de ces points de vente proposent des demi-grammes (0,3 grammes) à 20 euros, voire des sachets de 0,2 grammes à 15 euros à Sevrans, Epinay, Pierrefitte, Saint-Denis notamment. Ces formes de conditionnement attirent un public dans des situations de précarité très avancée, public que les réseaux de revente n'apprécient pas car ils sont plus visibles et moins gérables, ce qui expliquerait pourquoi les « plans » qui peuvent se le permettre ne proposent pas de si petites quantités à la vente. En dehors des terrains de vente fixes, il existe de plus en plus de marchés « semi-ouverts », à savoir la vente par téléphone.

FOCUS SEINE-SAINT-DENIS

Aulnay/Sevran :

L'héroïne de teinte blanchâtre⁷⁰ y est très disponible et très accessible, 7 jours sur 7, de 11h à 00h.

Il s'agit de revente de cité via un trafic professionnalisé. Dans une même cité, il y a un « plan » spécialisé dans la vente de cannabis, et juste à côté un terrain qui propose héroïne et cocaïne.

Les « plans » d'Aulnay sont considérés comme accessibles pour les personnes en situation de précarité socio-économique. Il semblerait que seules les personnes vivant à proximité s'y rendent.

Saint-Denis :

A Saint-Denis, l'héroïne de teinte blanchâtre est très disponible et très accessible : en cité, par téléphone, ou via le trafic de rue où des revendeurs de crack proposent aussi de l'héroïne à leurs clients. Le trafic de rue concerne essentiellement le centre-ville de Saint-Denis tandis que les « fours » se trouvent sur les quartiers accolés, sur la « petite couronne » de Saint-Denis.

Concernant la vente en cité, comme à Aulnay/Sevran, il est possible de retrouver de la vente de cannabis et de cocaïne au même endroit que l'héroïne ou à proximité.

Contrairement à Saint-Denis et Aulnay/Sevran, l'héroïne serait peu disponible et peu accessible à Montreuil et Bondy. Comme à Paris, l'accès à l'héroïne se fait en grand majorité par des réseaux de bouche à oreille.

La forme chlorhydrate semble largement majoritaire. En effet, malgré son apparence parfois brunâtre (ce qui peut porter à confusion chez les non injecteurs), la majorité des injecteurs d'héroïne s'approvisionnant en banlieue n'utilisent pas d'acide pour solubiliser le produit.

Les usagers peuvent également se rendre chez des particuliers dans des appartements, à Paris et dans le département des Hauts-de-Seine notamment. Les revendeurs veilleraient à rester les plus discrets possible, en évitant les attroupements dans l'immeuble et en limitant l'accessibilité : le lieu se ferait connaître principalement par le bouche-à-oreille entre usagers. (Ethnographie, Questionnaires CAARUD).

Notons enfin une modalité d'accès récente de l'héroïne : le Darknet. Deux CAARUD d'IdF soulignent ce nouveau mode d'approvisionnement par quelques rares usagers parmi ceux qui fréquentent leur structure. Les produits revendus sur ces plates-formes sont réputés de meilleure qualité (sans pour autant qu'une analyse ait confirmé cette réputation), l'achat y est considéré comme plus sûr (moins de contact avec les revendeurs, moins de risques judiciaires).

Prix

A Paris l'héroïne est accessible à partir de 30 à 50 euros.

Le prix de l'héroïne est stable en Seine-Saint-Denis, entre 40 (Saint-Denis) et 50 euros (Aulnay/Sevran et Montreuil) le gramme. Les *plans* d'Aulnay seraient les seuls d'Ile-de-France

⁷⁰ L'ethnographie et les CAARUD faisant le constat que les usagers n'ayant pas besoin d'ajouter de l'acide pour solubiliser le produit avant de l'injecter, il est fort probable qu'il s'agisse d'héroïne blanche (chlorhydrate).

où il est possible d'acheter de l'héroïne par demi-gramme pour 20 euros. Certains revendeurs acceptent la monnaie, même si la plupart privilégie les billets avec l'appoint. Des promotions sont proposées aux clients (60 euros les 2 grammes le jour du RSA par exemple) et des messages peuvent parfois être envoyés aux clients par sms. « *Nouvelle came, de la pure, bon prix, ramène-moi des clients je te fais un prix* ». (Message téléphonique reçu par un usager, extrait de la note ethnographique urbain Paris 2017)

De plus, un CAARUD de Seine-Saint-Denis nous a rapporté que des usagers sont élus comme « gouteurs » par les revendeurs et testent le produit lors d'un nouvel arrivage (Questionnaire CAARUD). Ce rôle de « gouteur » leur permet alors de bénéficier d'échantillons gratuits mais exposent ces personnes à des produits potentiellement plus dangereux.

Groupes de consommateurs

Espace urbain

A Paris, nous retrouvons peu de caractéristiques homogènes chez les usagers d'héroïne, si ce n'est l'âge (plus de 40 ans en général), et l'usage du produit est principalement conditionné par sa (faible) disponibilité.

La visibilité des usagers d'héroïne est réduite dans l'espace urbain parisien du fait, entre autres, de la faible accessibilité du produit et de la forte accessibilité des médicaments opioïdes (Skenan, Méthadone, Subutex). Parmi ces usagers, les « anciens » sont majoritaires. Les jeunes ne font usage que de manière occasionnelle, s'ils en ont l'occasion et les moyens. Les premières données de la SCMR viennent renforcer ce constat : seulement un usager sur trois déclarant avoir consommé de l'héroïne dans le dernier mois. Ces personnes sont en grande majorité dans des situations de précarité socio-économiques avancées.

On note cependant que des usagers socialement plus insérés se rendent à la SCMR de manière occasionnelle et ne consomment que de l'héroïne, la SCMR étant alors considérée comme un espace de consommation qui permet de se mettre à l'abri des regards de l'entourage proche de ces personnes.

En Seine-Saint-Denis, si le profil « type » de l'utilisateur d'héroïne correspond à un homme d'une quarantaine d'années, précaire, sans emploi et sans logement (ou bien hébergé en CHU, association, etc.), quelques caractéristiques peuvent varier selon les communes observées. Ainsi, le CAARUD de Saint-Denis voit de plus en plus d'utilisateurs d'héroïne de moins de trente ans, l'équipe mobile de ce même CAARUD rencontre un public socialement inséré, qui a un logement, une famille et/ou un travail.

Espace festif alternatif techno

L'usage d'héroïne est très peu visible dans l'espace festif alternatif observé par TREND comparé à l'espace urbain. La très forte stigmatisation liée à l'usage de ce produit en est peut-être la cause...En effet, lors de grands événements (Teknivals), les stands de prévention proposant des dispositifs d'éducation aux risques liés à l'injection accueillent systématiquement des injecteurs d'héroïne y venant bénéficier d'une mise à l'abri.

Espace festif gay

En contexte sexuel HSH l'héroïne est rare, même si quelques usages sont possibles, en particulier en sniff pour gérer la descente dans le cadre du *slam* (selon un usager d'héroïne-ethnographie urbain 93).

Modes d'usage

En Seine-Saint-Denis, et plus précisément à Aulnay, Sevran et Saint-Denis, les usagers les plus visibles, présentant des conduites à risques, injectent l'héroïne.

Les usagers utilisent surtout les insulines des kitplus et filtrent à l'aide des cotons que l'on retrouve dans les cups. Alors que les usagers fréquentant le CAARUD d'Aulnay ne chauffent pas l'héroïne avant de l'injecter mise à part certaines personnes originaires des pays de l'Est et du Caucase, la plupart des usagers fréquentant le CAARUD Saint-Denis la chauffent.

Les seringues au format 2CC sont parfois utilisées pour les speedball (crack/héroïne notamment) chez les usagers fréquentant le CAARUD de Saint-Denis.

La voix fumée (« chasser le dragon ») serait davantage visible en Seine-Saint-Denis en 2017 mais relève plus de l'anecdote que d'un nombre significatif d'usagers. Le sniff et la voix fumée (chasser le dragon) restent rares en Seine-Saint-Denis. On observe toutefois une poursuite de tendance qui est la diminution des injecteurs à la faveur du sniff.

Le peu de consommations observées dans l'espace festif alternatif concernent le sniff mais, bien que très stigmatisée, l'injection est parfois présente sur de gros évènements.

Offre/composition

Composition des échantillons analysés comme héroïne en IdF entre 2016 et 2017:

Les données suivantes n'ont probablement pas de valeur statistique représentative du marché de l'héroïne en Ile-de-France, étant donné les biais d'observation liés à la veille sanitaire (produits nouveaux ou rares, non reconnus par la CCM ou ayant provoqué des effets non attendus/indésirables) ou à la demande des usagers (outil de RdR). Une étude d'observation du marché spécifique pourrait nous éclairer sur l'évolution du marché actuel⁷¹ et l'impact éventuel du dextrométhorphan (DXM⁷²) sur les effets secondaires ressentis par les usagers.

-Données SINTES Veille IdF (2016-2017). N=17

Provenance : 1 échantillon proviennent du « marché de rue/cités » (10 en Seine-Saint-Denis, 1 dans le 19^{ème} arrondissement à Paris), 2 du Darknet et 1 a été cédé par un tiers revenant des USA.

- Héroïne : Tous contenaient de l'héroïne, à des taux variant de **2 à 44%**. La médiane était de 21%. 5 échantillons contenaient plus de 30% d'héroïne.
- Adultérant : La majorité des produits adultérant étaient les produits classiquement retrouvés dans les échantillons présentés comme héroïne en France (paracétamol, caféine, dérivés opioïdes liés aux procédés d'hémisynthèse).

Cependant, 6 échantillons contenaient aussi du DXM.

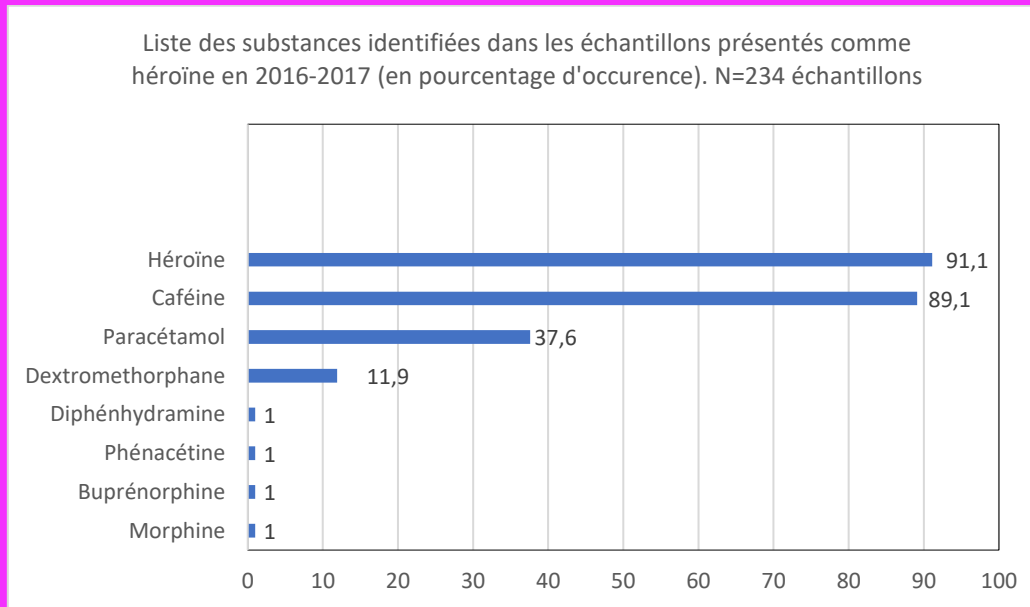
⁷¹ La dernière étude d'observation SINTES concernant l'héroïne en France date de 2014. (E.Lahaie, A.Cadet, *Héroïne, composition, prix, connaissances des usagers*, OFDT, Saint Denis 2014)

⁷² De structure proche des opiacés, le DXM est utilisé comme antitussif dans plusieurs spécialités pharmaceutiques. A forte doses, il entraîne de nombreux effets et contre-effets, plus ou moins recherchés par les usagers (hallucinations, euphorie, agitation, vomissement...).

Aucun échantillon ne contenait de fentanylloïdes.

1 échantillon contenait un antihistaminique inhabituel pour le marché francilien (diphénidramine⁷³). Cet antihistaminique possède des propriétés sédatives. Aux Etats-Unis, l'héroïne est fréquemment recoupée avec ce produit après importation⁷⁴.

-Données issues du dispositif de RdR francilien (Sida Paroles et partenaires)



Liens entre les compositions et effets ressentis :

La consommation des 5 échantillons contenant plus de 30% d'héroïne a induit des effets secondaires marqués (forte sédation, hallucinations, malaise, stress...) voire graves (perte de connaissance, arrêt cardio-respiratoire⁷⁵).

L'utilisateur ayant consommé l'échantillon en provenance des USA a ressenti un effet inhabituellement non ressenti lors de ses consommations habituelles d'héroïne (« j'ai piqué du nez plus que d'habitude ». La présence de Diphénidramine, antihistaminique sédatif a probablement contribué à cet effet.

Les deux échantillons achetés sur le Darknet ne présentaient pas de caractères particuliers (absence de produits atypiques, taux respectivement de 2 et 12% d'héroïne) et n'ont induit que des effets inhabituels bénins (« effets stimulants inhabituels », « effets opiacés différents de l'héroïne de rue habituelle »). Le Darknet donnant accès à des marchés internationaux, la crainte de présence de fentanylloïdes par ces usagers est peut-être à l'origine de ces collectes.

⁷³ Antihistaminique sédatif présent dans des spécialités pharmaceutiques disponibles en France (Ex : Nautamine). Il fait partie des adultérants actuellement retrouvés sur le marché de l'héroïne aux Etats Unis.

⁷⁴ Drug Enforcement Administration (DEA), 2017 National threat assessment, 2017, USA. Consultable en ligne : https://www.dea.gov/docs/DIR-040-17_2017-NDTA.pdf

⁷⁵ Cf. encadré « Alerte Overdoses liées à la consommation d'héroïne fortement dosée et/ou frelatée en Seine-Saint-Denis »

Représentations

L'héroïne conserve son image de produit très addictogène et dangereux auprès des non consommateurs. Chez les usagers observés dans l'espace urbain (fréquentant les CAARUD), l'héroïne est un produit de choix, jouissant encore d'une image positive. En milieu festif alternatif, l'usage d'héroïne est toujours lié à l'injection et, de fait, très stigmatisé. Cependant, la porosité entre les espaces urbain et festif alternatif font évoluer les représentations. Les « teuffers » ayant des contacts directs avec des consommateurs d'héroïne pourraient être amenés à changer leurs représentations.

Conséquences de l'usage

Nous n'avons relevé aucun dommage somatique spécifique lié à la consommation d'héroïne sur la période 2016-2017. En revanche, en 2017, nous avons eu écho de plusieurs accidents aigus, notamment des overdoses liées à la consommation d'héroïne, comme le rapporte l'encadré ci-dessous.

Alerte Overdoses liées à la consommation d'héroïne fortement dosée et/ou frelatée en Seine-Saint-Denis en Juillet 2017

Le 21 Juillet 2017, l'agence régionale de santé d'Ile-de-France a lancé un message d'alerte concernant une série d'overdoses liées à la consommation d'héroïne fortement dosée en Seine-Saint-Denis.

Le CAARUD d'Aulnay a dû gérer 12 surdoses opiacées en 2017 (héroïne seule ou speedball). Quelques jours avant la diffusion du message d'alerte par l'ARS, le CAARUD d'Aulnay avait pris en charge trois malaises consécutifs d'usagers ayant injecté de l'héroïne, en moins d'une heure et demie, ce qui a motivé la démarche de l'ARS.

Le premier d'entre eux a injecté aux abords du CAARUD un produit acheté comme héroïne et a subi un arrêt cardio respiratoire. Il a rapidement bénéficié de Naloxone par voie nasale grâce à l'intervention de l'équipe du CAARUD, en attendant le SAMU.

Dans la foulée, suite à des consommations respectives d'héroïne et de speedball, deux autres usagers subissent une détresse respiratoire améliorées par administration de naloxone par voie intranasale et appel du Samu par le CAARUD.

Les trois usagers ne se connaissaient pas et ne maîtrisait que peu ou pas la langue française, ce qui a compliqué la documentation des circonstances de survenue de ces accidents. Deux étaient originaires du Caucase et l'un provenait du Pendjab. Tous ont été accompagnés par des tiers qui ont l'habitude de fréquenter le CAARUD.

Il semblerait que les trois victimes aient acheté l'héroïne sur le même lieu de revente (une cité proche du CAARUD). Un intervenant du CAARUD a pu collecter un échantillon acheté sur ce point de vente. Suite à ces accidents, des rumeurs d'héroïne coupée à la morphine (Skenan) ont circulé au sein des usagers fréquentant le CAARUD. L'analyse a infirmé cette hypothèse, révélant un taux plutôt élevé d'héroïne (31%), ainsi que la présence de dextrométhorphan (3%) et de caféine (non dosée).

Ces cas d'overdose ont été observés peu de temps après avoir analysé trois échantillons fortement dosés dans le cadre de SINTES veille IdF, montrant une fois de plus le contexte très à risque dans lequel évoluent les usagers d'héroïne en Ile-de-France.

-27/06/18 (date de collecte) : Achat à St Denis : Teq⁷⁶= 41% (héroïne 35%+ 6MAM 6%) ; caféine 5%, DXM 23%, acétylcodéine 2%

-30/06/18 : Achat à St Denis, Teq= 53% (héroïne : 39%+6MAM : 14%) Morphine 9% ; Acétylcodéine: 3%

-13/07/18 : Achat à St Denis : Teq : 44% (Héroïne : 44%), caféine (non dosée) DXM (en attente de dosage)

Les 3 échantillons étaient à l'origine d'effets indésirables (sueurs, malaise, stress...) voire d'un accident aigu (sans prise en charge médicale ni administration de naloxone cependant).

En 2011 (dernière observation SINTES Héroïne), le Teq médian était de 17%, avec des Teq compris entre 0 et 46%. Ces 3 échantillons sont tous très proches de la maximale observée en 2011 et la dépasse même pour un échantillon. La présence de DXM augmente de surcroît les risques d'accidents aigus.

⁷⁶ Teq= taux équivalent héroïne, résultat de l'addition « héroïne+6MAM », la 6MAM possédant une activité psychoactive proche de l'héroïne. Ce calcul est utilisé par l'OFDT pour évaluer l'activité psychoactive globale des échantillons présentés comme héroïne.

Opium

Malgré sa moindre stigmatisation que d'autres opiacés, l'usage de l'opium est extrêmement rare dans les espaces observés par TREND Ile-de-France.

L'Opium est peu disponible et peu accessible en Ile-de-France. Si la brigade des stupéfiants a connu deux affaires en 2016 concernant des personnes originaires d'Iran et d'Afghanistan, il n'en n'est rien en 2017.

Néanmoins, l'espace festif alternatif, et principalement les free parties et festivals semble être le lieu où l'opium est le plus disponible, du moins en 2016. La disponibilité de l'opium y semble croissante depuis quelques années. Les représentations liées à son usage, qui s'éloigne de celle des opiacés classiques (notions de partage, de convivialité), peut justifier son usage en espace festif alternatif techno, mais pas seulement, comme l'explique un extrait de l'ethnographie de terrain ci-dessous :

« Même s'ils savent que l'opium est un opiacé comme l'héro, et que ses effets sont proches, pour eux l'opium est très différent de l'héro car il ne se sniffe pas et ne se shoote pas. Certes il se fume, mais les effets rapportés par les usagers sont alors qualifiés de « très doux » et la pratique se rapproche de fumer un joint, très éloigné de taper de la came selon eux. »

Note ethnographique 1^{er} semestre de l'espace festif alternatif techno.

Les professionnels d'un CAARUD de Seine saint Denis ont aussi constaté en 2017 des consommations ponctuelles d'opium (lorsqu'il est disponible) chez les personnes appartenant à la communauté Sikhe. La barrière du langage freine l'obtention de plus d'information sur cette population et leurs usages d'opium.

Les usages d'opioïdes (opium, codéine) chez des personnes originaires d'Inde ou du Pakistan est décrite dans TREND Paris depuis de nombreuses années. En 2010, le rapport TREND Paris⁷⁷ indiquait le cas de « quelques usagers parisiens, d'origine indo-pakistanaise, déclarant pouvoir facilement trouver ce produit pour environs 20 euros le gramme (contrairement à 15 euros le gramme en 2009 »). Ces usagers consommaient l'opium par voie orale, associé à du thé. Leurs consommations semblaient culturelles et l'opium jouissait d'une très bonne image (notions de produit naturel, pouvant soigner de nombreux maux).

⁷⁷ G.Pfau, C.Pequart, Tendances récentes sur la toxicomanie et les usages de drogues à Paris : état des lieux en 2010 -Tendances Récentes Et Nouvelles Drogues (TREND). Association Charonne, 2012.

BHD (Subutex)

La buprénorphine haut dosage (BHD) est commercialisée depuis octobre 1995 sous le nom de Subutex® (appelé couramment par les usagers « sub », « subu »), ainsi que, depuis mars 2006, sous sa forme générique. Inscrite sur la liste II, la BHD suit les règles de délivrance et prescription des stupéfiants. Contrairement au chlorhydrate de méthadone, un traitement par BHD peut être initié en médecine de ville. Il faut noter que le dispositif TREND observe essentiellement les usages non conformes au cadre thérapeutique théorique.

Nous ne notons aucun élément d'évolution récent concernant le Subutex en 2016-2017. Par ailleurs, en Seine-Saint-Denis, il n'existerait pas de marché de rue, simplement des usages-reventes.

Disponibilité-Accessibilité

Le marché de médicaments et plus précisément de la BHD est toujours stable à Paris, aux alentours des stations Château rouge et Barbès. Les ventes ont lieu sans discontinuité dans l'année, dans la rue, sans rendez-vous ni livraisons par téléphone. Le Subutex 8mg reste la référence, le générique, bien moins prisé des usagers l'achetant sur le marché de rue n'a pas réellement de valeur commerciale. Par ailleurs, comme tout médicament psychoactif, le Subutex et la buprénorphine générique peuvent être cédés, échangés ou revendus entre usagers.

Prix

Le prix du comprimé de Subutex 8mg est stable, se situant entre 3 et 5 euros en moyenne. Ce prix peut augmenter les week-ends (jusqu'à 8 euros). Selon des témoignages d'usagers (3 différentes personnes), certains usagers envoient leur traitement de Subutex vers des pays d'Afrique du Nord où ce produit est revendu à des prix plus importants en raison d'une délivrance beaucoup plus « réglementée », donc beaucoup moins accessible et disponible.

Groupes de consommateurs

Les usagers de buprénorphine peuvent répondre à de nombreux profils, du plus inséré socialement au plus touché par la précarité en passant par l'utilisateur sortant de prison, initié à ce produit pendant l'incarcération.

Parmi ces consommateurs, on peut décrire :

- Les russophones (Géorgiens, Tchétchènes) qui, en arrivant en France étaient déjà dépendants aux opiacés.
- Les personnes socialement insérées (possédant un logement stable, un travail, une famille), ayant développé une dépendance opiacée et pouvant consommer aussi par voie intraveineuse.
- Les personnes originaires du Maghreb, récemment arrivés en France et touchés par la précarité. La proximité avec des personnes revendant du Subutex dans la rue facilite l'entrée dans l'usage, voire l'injection.
- Les usagers de crack qui fument le Subutex pour gérer la descente de crack.
- Les primo consommateurs d'opiacés via la BHD sans avoir connu d'autres opiacés auparavant. Ces personnes peuvent avoir été initiées en prison ou dans la rue, via un tiers.
- S'il est consommé en milieu festif (comme le Skénan® et la méthadone), il s'agit surtout de pratiques stigmatisées, très minoritaires et concernant des usagers réguliers d'opiacés.

Modes d'usage/ Préparation

Lorsqu'il est détourné, le Subutex se fume (principalement), se sniffe, ou s'injecte. Ces modes de consommations sont adoptés par les personnes qui fréquentent les CAARUD. Notons que les personnes bénéficiant d'une prise en charge par Subutex peuvent soit ne jamais adopter la voie sublinguale, soit alterner les prises sublinguales et les modes de consommations alternatives. Lorsqu'il est fumé, le comprimé (qui s'effrite facilement) est mélangé à du tabac et roulé dans une feuille de papier à cigarette. Les fumeurs de crack opteront plus facilement pour cette voie d'administration. L'injection semble ne concerner que le Subutex ou presque et semble concerner un nombre décroissant d'usagers.

Effets

Les effets décrits par les usagers ne changent pas, entre légère défonce et sensation de bien-être. Il est avant tout utilisé pour combler le manque chez les usagers dépendants.

Perception

La plupart des usagers détournant la buprénorphine affirment avoir une préférence très marquée pour le Subutex comparé au générique. Cette préférence s'exprime en termes de gout, de sensation, d'effets secondaires pour les injecteurs (encore marqués des cas d'abcès et nécroses du temps où la composition en excipient du générique était différente de celle du Subutex), mais aussi en termes pratique : le Subutex est plus gros et s'effrite plus facilement que le comprimé de buprénorphine. Il peut ainsi être divisé plus aisément, laissant la possibilité de le consommer en plusieurs fois... Un comprimé de Subutex 8mg peut ainsi être consommé en 4 fois 2mg au long de la journée...

L'image de la buprénorphine et du Subutex est très variable d'un groupe d'utilisateur à l'autre. Facile à revendre pour acheter du crack pour les uns, produit de « shlag » pour les autres, le détournement de Subutex est tout de même de moins en moins stigmatisé par les usagers de drogues qui fréquentent les CAARUD et peut être considéré comme un produit de substitution efficace.

Les conséquences d'un usage détourné

Par ailleurs, de moins en moins de lymphœdèmes (ou syndrome de Popeye) sont décrit par l'ensemble des acteurs du site TREND IdF et un CAARUD déclare voir moins de cas qu'il y a 5 ans. L'adaptation des outils de réduction des risques et des dommages (RdRD) et le moindre recours à l'injection de Subutex pourrait expliquer cette tendance à la baisse.

Méthadone

Le chlorhydrate de méthadone (Méthadone®), appelé aussi « métha » ou « sirop » par les usagers, est un opiacé inscrit sur la liste des stupéfiants. Il est prescrit dans le cadre des traitements substitutifs des pharmacodépendances majeures aux opiacés dans le cadre d'une prise en charge médicale, sociale et psychologique.

Essentiellement accessible via le marché de rue, la Méthadone est toujours très disponible en 2017 à Paris, contrairement à la Seine-Saint-Denis où le trafic de médicaments se fait rare. Son prix est stable mais varie selon le conditionnement proposé, la fiole de sirop de 60ml valant 5 euros et la forme gélule au prix de 4-5 euros l'unité.

Au niveau du profil des consommateurs, il ne semble pas y avoir de changement en 2017, il s'agit principalement de personnes issues des pays de l'Est ou du Caucase, à Paris comme en Seine-Saint-Denis.

Généralement consommée par voie orale, la Méthadone peut aussi se consommer par voie intraveineuse et est dans ce cas parfois associée à d'autres produits tels que le crack, entraînant des effets « Speed-Ball like ».

Disponibilité-Accessibilité

La méthadone est très disponible et très accessible, sur les mêmes sites de revente que les autres médicaments de rue (Nord-Nord Est parisien).

Le fait que l'on observe des périodes de pénurie (même brèves dans le temps) nous indique que le marché de la méthadone semble moins installé que celui du Subutex (pour lequel nous n'observons pas de pénurie).

La forme la plus disponible reste en grande majorité le sirop même si l'on trouve de plus en plus la forme gélule.

Prix

Le prix de la méthadone de rue est stable, à 5euros la fiole de sirop de chlorhydrate de méthadone 60ml (qui reste la référence sur le marché de rue). Le flacon de 40 mg, lorsqu'il est disponible, se vend de 3 à 5 euros.

Le prix de la plaquette de 7 gélules de 40mg coûte 20 euros, pour 4-5 euros la gélule à l'unité.

Groupes de consommateurs

Il n'y a pas de changement majeur de profils de consommateurs de méthadone à Paris en 2017. Seules, les équipes de la SCMR ont remarqué qu'il y avait une plus grande diversité de profils d'injecteurs de méthadone en 2017, produit qui est parfois consommé à défaut de trouver du Skénan® (toutefois, les pénuries de Skénan® ne durent pas plus d'une heure dans le secteur de la Gare du Nord). Globalement, les usagers russophones ont plus tendance à injecter du sirop tandis que celles non russophones optent pour la gélule.

La mise en place de la SCMR a sans doute favorisé une observation plus fine des pratiques des usagers, rendant visible une partie d'entre eux qui l'était moins les années précédentes. Une attention particulière sera portée les années à venir afin d'évaluer l'évolution de ces pratiques.

Lorsque les CAARUD de Seine-Saint-Denis observent des usages détournés de méthadone, il s'agit principalement, comme pour Paris, de personnes originaires d'Europe de l'Est et du Caucase, dépassant fréquemment la quarantaine et touchés par l'extrême précarité socio-économique.

Modes d'usage/Préparation

Lorsqu'elle est détournée, la Méthadone est encore consommée en grande majorité par voie orale. Cependant, on observe d'autres voies d'administrations depuis quelques années.

En 2017, la SCMR a abrité 79 987 consommations. 5% d'entre elles concernaient des injections de méthadone (forme sirop et gélule confondues).

Méthadone sirop :

Cette forme reste consommée par voie orale en grande majorité.

Les usagers fument également le produit (très rare), ils déposent quelques gouttes du flacon (souvent lorsque ce dernier est terminé) sur leurs cigarettes ou joint.

Le sirop est injecté chez une minorité d'usagers, qui sont pour la plupart russophones, même si d'autres profils d'usagers peuvent fréquenter les Caaruds parisiens.

L'injection de méthadone étant une pratique très stigmatisée, nous n'avons que peu de connaissances sur les usages, la préparation, le partage du matériel, etc. Cependant les éléments suivants peuvent être avancés :

- Ces personnes utilisent des seringues de gros volume (5, 10 et 20ml), en fonction de la quantité de méthadone injectée. Certains ne diluent pas le sirop, d'autres diluent mais probablement peu car ils ne demandent que peu de flacons d'eau aux structures de RdR. (Notons par ailleurs que les flacons de 60mg de méthadone représentent un volume de 15ml. Pour injecter un flacon entier en une fois, une seringue de 20ml permet une dilution par 5ml d'eau au maximum).
- Les aiguilles les plus utilisées pour injecter la méthadone sont celles d'un diamètre de 20G⁷⁸ et de 5cm de long.
- Les injecteurs de méthadone ne filtrent pas le sirop avant injection et ne voudraient pas des filtres mis à disposition par les CAARUD.

Méthadone sous forme de gélule :

La voie orale est aussi très largement favorisée par les usagers détournant ce médicament.

La consommation par voie IV des gélules est évoquée depuis sa mise sur le marché mais reste encore aujourd'hui un phénomène très restreint.

Deux façons de préparer son injection ont été observées :

- Placer le contenu des gélules dans une cup et presser des tampons alcool dedans ou dans la pompe. Attendre (parfois plus de 10 minutes) puis, avec une 2CC et un filtre coton, filtrer et

⁷⁸ Unité de mesure affecté aux aiguilles. C'est le nombre d'aiguilles que l'on peut mettre dans un gabarit en forme de cylindre d'un diamètre de 1 pouce (1 pouce = 2,54 cm).

déposer dans une nouvelle cup. Ensuite, il faut chauffer la cup et lorsqu'il n'y a plus de flammes, ajouter l'eau PPI, et filtrer à nouveau.

OU

- Mettre le tampon alcool dans la seringue, presser et récupérer tout l'alcool avec la méthadone. Faire flamber (sans attendre), récupérer la pellicule jaune sans filtrer et sans laisser reposer.

Régulation

Depuis 2016, sans que nous ayons plus d'informations, on nous rapporte des usages « Speedball-like », à savoir une consommation de crack mélangé à de la méthadone afin de ressentir des effets similaires à ceux du Speedball (Héroïne et Cocaïne). Ces usages ne sont pas sans rappeler les associations Crack-Skénan® adoptés par certains usagers fréquentant les CAARUD.

La vignette ci-dessous illustre une analyse de produit effectuée par le site SINTES IdF en 2016.

Echantillon SINTES 3187 – 1^{er} Août 2016

Informations générales :

Contenu supposé : Cocaïne et Méthadone

Provenance et diffusion : Don par un tiers issu de la communauté géorgienne qui a cuisiné du crack et l'a dissout dans une fiole de méthadone 60mg. L'utilisateur a injecté le mélange.

Motif de collecte : produit nouveau ou rare

Contexte de consommation :

Sexe : Homme

Age : 51 ans

Fréquence : Expérimentale

Voie d'administration : Injection

Effets ressentis :

Pas d'effet spécifique rapporté par l'utilisateur habitué à consommer de la Méthadone par voie IV et à injecter du crack par ailleurs.

Résultats d'analyse :

L'analyse identifie un mélange de cocaïne et de méthadone. Il pourrait donc bien s'agir de la dissolution de crack dans de la méthadone.

Conséquences d'un usage détourné

En dehors des problèmes liés à l'injection, la SCMR a connu un cas anecdotique en 2017. Un usager, injecteur de méthadone, de la SCMR a dû subir une amputation des deux membres inférieurs. En 2016, cet homme, d'une trentaine d'années et d'origine roumaine, a commencé à injecter la méthadone sous forme de sirop dans l'aïne, à l'aide d'aiguilles de 0,9x40mg et des

seringues 20CC. Ses pratiques d'injection ont induit la formation d'abcès à répétition, à l'origine de son opération.

Skénan®

Le Skénan® est un médicament contenant du sulfate de morphine prescrit pour les douleurs persistantes intenses ou rebelles aux autres analgésiques, en particulier les douleurs d'origine cancéreuse.

Le médicament se présente sous forme de gélules contenant des granules de morphine enrobées.

Selon la composition des granules, on distingue les formes à libération immédiate (ActiSkénan®) des formes à libération prolongée (Skénan LP®).

Les usagers peuvent se procurer du *Sken* (autre appellation du Skénan® par les usagers) via le marché de rue installé aux alentours de la Gare du Nord à Paris. Très disponible et très accessible à Paris, le prix du Skénan® est faible (5 euros les 100mg). Le médicament est en très grande majorité injecté et les usagers sont, pour une grande partie d'entre eux, aussi des consommateurs de crack (au minimum).

En 2017, peu d'évolutions sont observées à Paris concernant ce produit. Le Skénan® ne semble toujours pas disponible en Seine-Saint-Denis où les usagers sont rares. S'ils souhaitent en consommer, ils ont accès à une prescription ou se déplacent à Paris.

Disponibilité-Accessibilité

Le Skénan® est toujours disponible et accessible à Paris, à l'unité ou par plaquette, principalement aux alentours de la Gare du Nord (surtout), Château rouge et Barbès (un peu moins).

Si l'année 2016 a connu, comme en 2015, des périodes de pénuries notamment autour de la Gare du Nord (probablement dues à la forte présence policière à proximité de la Salle de Consommation à Moindres Risques), ça n'a pas été le cas en 2017. Ainsi, selon des professionnels de la SCMR, s'il y a eu des « pénuries » de Skénan®, celles-ci ne dureraient pas plus d'une heure. La moitié (47,43%) des consommations accueillies à la SCMR concernant des injections de Skénan®, la disponibilité de ce produit dans le quartier est d'ailleurs un paramètre important conditionnant la fréquentation de la SCMR.

De manière isolée, un usager décrit en 2017 des pratiques de revente de Skénan® (et de Subutex) par voie postale.

« Les contacts, ils les trouvent ici, sur place. Par exemple, y'en a un qui trouve les contacts sur Paris, après quand ils rentrent chez lui en province, voilà quoi ! Y'en a beaucoup comme ça quoi. Pas beaucoup, mais une partie. Des mecs de Gare du Nord... Ils font ça aussi pour le Sub. Parce qu'en fait, ils viennent chercher des contacts pour savoir si y'a des mecs qui sont prêts à lui envoyer ça. Parce que le billet de train il est cher hein. Mais ça c'est dans les endroits perdus, là où y'a pas de médecin pour prescrire ».

Un usager, note ethnographique n°2, espace urbain 2017.

En Seine-Saint-Denis, il n'existerait pas de réel marché des médicaments comme à Gare du Nord et ses environs, le Skénan® y est donc peu voire pas disponible ni accessible, quelques soient les villes observées (Aulnay/Sevran, Bondy, Montreuil, Saint-Denis). Les usagers de ce produit bénéficient d'une prescription ou vont à Paris d'en procurer.

Prix

La référence reste le Skénan LP ® 100mg dont le prix reste plutôt stable par rapport aux années précédentes, à 5euros.

Toutefois, comme d'autres médicaments détournés, le prix peut fluctuer selon le lieu et le moment de l'achat :

« Quand y'a l'argent qui arrive, que les allocations tombent, c'est dur d'en trouver parce qu'y'a de moins en moins de Sken et c'est là que le prix augmente ».

« Le Skénan, ça peut grimper jusqu'à 10, 15 même 20 euros, quand il y'en a pas plus, c'est un peu comme la bourse ! » (Rires).

Deux usagers, Note ethnographique espace urbain 2017.

La plaquette de 7 gélules peut se vendre à 30euros.

Le Skénan® 200mg est plus rare. Il se vend à 10 euros la gélule et 50 euros la boîte de 14 gélules.

Il est également possible de se procurer un coton usagé, imbibé de Skénan®, au prix de 1-2 euros.

Groupes de consommateurs

Les consommateurs de Skénan® identifiés par le site TREND Paris associent plusieurs facteurs de vulnérabilité (situation sociale très dégradée voire vivant à la rue, co-morbidités psychiatriques, polyconsommation voire polydépendance...).

La majorité d'entre eux sont jeunes (20-35ans), en errance. La plupart ne considèrent pas appartenir à un quelconque mouvement culturel, musical et ne se définissent pas comme « teuffer » même si leur apparence vestimentaire se rapproche des codes utilisés par ces derniers (vêtements amples, kaki, sac à dos...). Ils se disent parfois « voyageurs », même s'ils restent à Paris de nombreuses années. Parmi eux, ils sont très nombreux à avoir débuté leurs parcours de consommation d'opiacés par l'héroïne.

D'autres sont d'anciens usagers d'héroïne, ayant dépassé la quarantaine.

On identifie aussi des russophones, récemment arrivés sur le territoire français et injectant la morphine et/ou la méthadone. Ces personnes, très attachées à leurs pratiques d'injection, semblent s'adapter au marché local des drogues, injectant les agonistes opiacés les plus accessibles à Paris.

Lors du Groupe Focal Application de la loi 2017, il a été question de Mineurs Non Accompagnés (vivants dans le quartier de la Goutte d'Or) qui consommeraient du Skénan®. Toutefois, nous n'avons pas d'autres éléments pour recouper ces informations. Cette hypothèse reste donc à éclaircir en 2018.

En Seine-Saint-Denis, les équipes des différents CAARUD rencontrent très peu de consommateurs de Skénan®.

Modes d'usage/ Préparation

Lorsqu'il est détourné, le Skénan® reste en large majorité injecté (le sniff reste très rare).

De nombreuses méthodes de préparation et dilution sont décrites par les usagers et les structures de RdR tentent d'adapter les messages et outils pour réduire les risques liés à la préparation.

La double filtration est parfois conseillée (filtrer avec un coton stérile et un autre type de filtre (Stérifilt ou toupie) mais tous ne sont pas satisfaits de ces méthodes (effets ressenti différent, technique complexe...).

L'utilisation de filtres grossiers (coton stérile contenu dans les kits, filtres à cigarette, coton hydrophile...) est très répandue. Les usagers conservent souvent ces filtres pour les réutiliser en faisant dégorger le produit contenu à l'intérieur de la précédente préparation, prenant des risques septiques majeurs.

Pour plus de précisions sur l'injection de Skénan®, vous trouverez ci-dessous un extrait du Rapport TREND 2013⁷⁹ qui explique de façon détaillée les techniques de préparation.

⁷⁹ PFAU G., PEQUART C., Tendances récentes sur la toxicomanie et les usages de drogues à Paris : état des lieux en 2013 - Tendances récentes et nouvelles drogues (TREND). Association Charonne, Janvier 2015.

Préparation d'une injection de Skénan® :

Le Skénan LP® se présente sous forme de gélule contenant des petites billes dont la composition assure une libération prolongée lorsqu'il est consommé par voie orale. C'est pourquoi, plusieurs étapes plus ou moins complexes sont nécessaires avant de pouvoir obtenir une solution de sulfate de morphine. Chacune de ces étapes présente des risques différents, plus ou moins marqués selon les usagers.

Réduire en poudre ?

Certains écrasent les petites billes contenues dans les gélules de Skénan ® pour former une poudre et faciliter ainsi la solubilisation. Pour écraser les billes, le consommateur place le contenu d'une (ou plusieurs) gélule(s) dans un morceau de papier, replie ce dernier et écrase le tout. D'autres versent directement les billes dans la « gamelle » (stéricup ou autre) afin d'écraser les billes avec une des extrémités de la seringue⁸⁰.

Diluer ?

Tous ou presque utilisent de l'eau pour Préparation Injectable (eau ppi) contenue dans le Steribox®. Certains diluent dans un ml, d'autres optent pour des volumes plus importants (2ml voire 5ml).

Chauffer ?

Certains chauffent le mélange eau + Skénan® (écrasé ou pas) avant de mélanger. D'autres ne chauffent pas avant de mélanger. Certains (surtout les russophones) chauffent les billes de Skénan® non écrasées (avant même l'ajout de l'eau. Les usagers dénomment d'ailleurs « à la russe » cette technique de préparation. Certains préchauffent l'eau avant d'y ajouter le Skénan® (écrasé ou non).

Lorsque le Skénan® est chauffé, le tampon alcoolisé est très souvent utilisé comme une torche, allumée à l'aide d'un briquet afin d'économiser ce dernier.

De nombreux usagers chauffent encore le Skénan ® malgré les nombreux messages de RdR diffusés auprès de ces populations à ce sujet⁸¹. Certains pensent que les usagers ont emprunté cette habitude aux consommateurs d'héroïne brune. Des usagers sont persuadés que l'étape de « chauffage » est nécessaire à l'obtention d'une solution induisant les effets de défonce et/ou de picotement recherchés lors d'une consommation de Skénan® par voie intraveineuse.

Filtrer ?

Une fois le mélange obtenu (chauffé ou non), l'étape de filtration a lieu. Filtre coton contenu dans les kits stériles d'injection, filtre à cigarette, stérifilt et, dans une bien moindre mesure, le filtre toupie sont utilisés. Chaque filtre possède des avantages et des inconvénients tant en

⁸⁰ Pour rappel, le capuchon d'une seringue n'est pas stérile alors que l'extrémité du piston, protégé d'un bouchon, est stérile. De nombreux usagers le savent et prennent en compte cet élément afin de réduire les risques liés à leurs pratiques.

⁸¹ Chauffé, le Skénan® dilué dans de l'eau forme une sorte de pâte, le rendant encore plus impropre à la consommation par voie injectable.

termes de pouvoir de filtration, d'effet recherché que de risques encourus. - Le filtre à cigarette (avec le filtre coton) est probablement l'outil le plus utilisé. Dans ce cas, le filtre est souvent arraché avec les dents, favorisant les contaminations salivoportées. - Le filtre toupie n'est presque jamais utilisé par les usagers de Skénan® (retient trop de liquide, se bouche trop vite). - Les solutions de Skénan® étant souvent pâteuses, les filtres qui colmatent vite (stérifilt, toupie) sont souvent critiqués par les usagers. - La double filtration (filtre coton ou filtre à cigarette) permet d'éviter le colmatage tout en filtrant relativement finement la solution. Cependant, cette pratique est encore rarement observée du fait de sa complexité.

Quelle seringue ?

De nombreux consommateurs de Skénan® par voie intraveineuse utiliseraient une seringue de taille supérieure à celle contenue dans les kits stériles d'injection. Ces seringues sont appelées des « 2cc » (voire « 5cc ») par les usagers, en référence à leur contenance en centimètres cube (millilitres). Les seringues à grand volume (supérieur à 1ml) n'étant pas serties, les usagers choisissent alors le diamètre (gauge) de leur aiguille, en fonction de nombreux paramètres, notamment le site d'injection et le type de veine qu'ils souhaitent utiliser.

Régulation

L'association du crack et du Skénan® est souvent observée que ce soit dans le même temps de consommation ou à des intervalles plus longs.

L'association d'un autre produit avec le Skénan® en injection ne concerne pas la majeure partie des usagers, la plupart du temps le crack est fumé avant ou après l'injection de Skénan®, sans qu'il n'y ait forcément d'ordre particulier (le Skénan® ne venant pas obligatoirement atténuer la descente de crack). Toutefois, cette association crack-Skénan® (ou « speedball du pauvre ») existe, et le plus souvent les usagers utilisent deux gamelles (une pour le crack, l'autre pour le Skénan®) et une même seringue. Lorsqu'ils utilisent une seule gamelle, ils commencent par préparer le crack (acidification et dilution) et rajoute ensuite le Skénan®.

Lorsque le Skénan® est utilisé pour gérer la descente de crack, l'effet opiacé du Skénan® vient diminuer les effets secondaires psychiques du crack (agitation, impressions paranoïdes, délires...).

Certains déclarent pouvoir consommer plus de crack lorsqu'ils possèdent du Skénan®, régulant ainsi les méfaits psychiques du crack par la morphine.

La bière forte est aussi largement associée au Skénan®, tout comme les benzodiazépines, voire la méthadone, majorant les risques d'overdose.

Effets

On peut différencier les personnes choisissant le Skénan® comme produit de substitution opiacé, pour combler le manque (à défaut d'une substitution injectable disponible en France), des personnes utilisant le Skénan® pour atteindre un état de conscience modifié (les deux n'étant pas incompatibles).

En plus de l'effet opiacé, certains recherchent toujours cette sensation de « picotement/grattage » propre au Skénan® ...Morphine ou excipients ? Il y a débat autour de la préparation des solutions destinées à être injectées (est-ce le degré de dilution, la filtration, le fait de chauffer ou ces 3 paramètres en même temps qui influent sur le contenu du liquide destiné à être injecté

? La quantité de morphine seule est-elle responsable de ces sensations de « picotement/grattage » ? ou est-ce la quantité d'excipients provoquant des réactions de type allergiques ? Le débat reste entier mais passionnent les usagers, et donc les intervenants, qui souhaitent apporter des réponses pour réduire les risques liés aux différentes pratiques.

Représentations

A Paris, ce produit représente, avec le crack, un incontournable parmi les produits consommés et disponibles, loin devant l'héroïne. C'est souvent un produit de choix (et non par défaut) pour diverses raisons (prix faible, accessibilité élevée, effets propres préférés à celui de l'héroïne...).

L'acti-Skénan® n'est toujours pas un produit de choix par rapport au Skénan LP®.

« Pour les gens qui prennent du sken, l'acti-sken, c'est de l'arnaque. Ils savent pas le faire⁸². S'ils savaient le faire, ce serait pas une arnaque. Et comme, y'a du sken qui tourne, ils veulent pas se prendre la tête. J'suis tombé sur de l'acti-sken une fois, mais j'me suis vite débarrassé de ça. Au niveau de l'effet... y'a pas d'effet. Quand on le prépare comme je le prépare, y'a pas d'effet, carrément ! ».

Un usager, note ethnographique 1, espace urbain, 2017.

En Seine-Saint-Denis, et surtout à Saint-Denis et Aulnay/Sevran, le Skénan® n'est même pas revendu tellement l'offre d'héroïne semble combler la demande.

Pour les non consommateurs, ce produit souffre toujours d'une mauvaise image, liée aux clichés du toxicomane en errance. (Source : QBS)

⁸² Préparer

Codéine

La codéine est un dérivé semi synthétique de la morphine, utilisé en médecine comme analgésique, soit seul (Dicodin®, Codenfan®) soit combiné à d'autres molécules (Codoliprane® par exemple) ou présente dans des sirops ou comprimés antitussif (par exemple le Néocodion®).

La visibilité de l'usage de la codéine chez les adolescents, parfois sur le modèle de la mouvance hip-hop américaine, a surtout été soulignée par le groupe focal sanitaire et l'ethnographie de terrain en 2016.

Les « codés » ou « lean » sont des termes qui reviennent souvent chez les jeunes faisant un usage détourné des codéinés.

Le « lean » ou « purple drank » est le produit d'un mélange de sirop codéiné (Euphon®), de Sprite et d'antihistaminiques auxquels sont ajoutés des bonbons, et se boit, souvent lentement, sur une durée de deux heures environ, en soirée ou en rue, avec des amis, mais aussi seul pour ses effets hypnotiques. Certains jeunes, en recherche de nouvelles sensations ou en grande difficulté psychique (Groupe focal sanitaire 2016, Note ethnographique 2016), en consommaient aussi sans préparation particulière et simplement sous forme de comprimés (Tussipax®) dans le but d'expérimenter des états de conscience modifiés.

Ces usages sont considérés comme inoffensifs et la plupart de ces consommateurs tendent à sous-estimer le risque de dépendance, ainsi que ceux d'overdose.

Un grand décalage en matière de représentations était observé entre ces nouveaux consommateurs de produits opioïdes et les anciens héroïnomanes fréquentant les structures de prévention et de réduction des risques. Pour les premiers, l'usage de codéiné est valorisé, tandis que pour les seconds, la codéine est toujours considérée comme un produit par défaut, réservé à ceux qui ne parviennent pas à trouver des opiacés plus puissants.

En dehors de ces jeunes adolescents, une communauté Sikh d'Indiens du Pendjab présente à Bondy (93) consommait de la codéine sous forme de sirop, diluée dans des bouteilles de vin. Le Néocodion était disponible et accessible dans des épiceries indiennes qui proposaient à la vente des bouteilles de vin déjà mélangées avec de la codéine, au prix de 1 euros la mixture. Ce trafic n'était connu que de la communauté indienne.

Si les médicaments contenant de la codéine étaient en « libre accès » dans les pharmacies, ce n'est plus le cas depuis l'été 2017. L'arrêté du 12 juillet 2017 a inscrit tous ces médicaments sur la liste des médicaments uniquement disponibles sur ordonnance.

Depuis, on observe un léger accroissement des demandes de prises en charge dans les structures de soins, sans que cela ne soit significatif, l'arrêt ministériel a été l'occasion pour ces personnes d'évoquer leur dépendance à la codéine. Néanmoins, d'autres ont simplement cessé leur consommation de codéine, quitte à augmenter leur consommation d'alcool (Groupe focal sanitaire).

Il sera important de surveiller l'évolution de ces usages, en particulier chez les plus jeunes, qui pourraient trouver d'autres moyens d'accéder aux codéinés à l'avenir...(internet, marché de rue, etc.)

Cocaïne

La cocaïne est un alcaloïde extrait de la coca. Puissant stimulant du système nerveux central, cette molécule agit en bloquant la recapture des monoamines dans l'espace synaptique. C'est aussi un vasoconstricteur périphérique. La cocaïne se présente sous forme de poudre blanche et est souvent appelée « coke », « cc », « c », tous les prénoms commençant par C (principalement Caroline), « frappe » (qui signifie aussi qu'elle est de « bonne » qualité selon les usagers et les revendeurs qui s'en servent comme argument commercial).

Principalement sniffée, mais aussi injectée, la cocaïne est souvent associée à l'usage d'alcool et/ou d'opiacés et benzodiazépines. Les modes de consommations sont souvent liés aux catégories d'usagers, en fonction du fait qu'ils soient en situation de précarité ou insérés socialement.

Evolutions marquantes en 2017

Un produit dont la disponibilité continue de s'accroître

La tendance observée déjà en 2015 se poursuit : en 2017 la cocaïne est toujours très disponible dans les trois espaces observés par TREND (urbain, festif, festif gay) et son accessibilité ne cesse d'augmenter que cela soit sur la facilité d'obtenir ce produit via des livraisons ou sur le nombre croissant de cités revendant ce produit.

Par ailleurs, le trafic international qui approvisionne la France, notamment avec la filière Guyanaise, est toujours fructueux malgré les tentatives de démantèlement de la part des Douanes françaises.

Quant aux prix, nous observons toujours une variabilité selon les modalités et espaces de revente.

Des catégories de consommateurs et des contextes de consommation diversifiés

La cocaïne et son usage sont toujours aussi banalisés, et ce même chez les non consommateurs. En 2017, les consommateurs fréquentant l'espace festif semblent faire une distinction entre la cocaïne et les autres drogues, elle peut se consommer en semaine lors « d'apéros » entre amis : la cocaïne rejoindrait alors l'alcool et le cannabis dans les drogues les moins stigmatisées (Sources : QBS, Note ethnographique espace festif alternatif techno, Groupe focal usagers espace festif techno).

Pour l'ensemble des sources TREND, la cocaïne est le produit le plus consommé (hors alcool et cannabis), tous milieux confondus et toutes les catégories sociales y sont représentées.

Nous observons toutefois certaines variabilités selon les usagers, qu'ils vivent à Paris ou en Seine-Saint-Denis, qu'ils soient en situation de précarité socio-économique ou insérés, mais aussi en fonction de la disponibilité et l'accessibilité du produit.

- ⇒ **Les consommateurs insérés** privilégieront la voie sniffée, et ce essentiellement à Paris.
- ⇒ **Les consommateurs en situation de précarité** se tourneront plutôt :
 - Vers la voie intraveineuse ou la voie fumée (acheté directement sous forme de crack ou non) pour ceux qui vivent en Seine-Saint-Denis
 - Vers la voie sniffée ou bien le crack pour les usagers parisiens, puisque le crack y est plus accessible que la cocaïne.

Des prises en charges médicales toujours en hausse

En 2017, les professionnels de la santé, travaillant au sein de CJC (Consultation Jeunes Consommateurs), CSAPA, Cliniques privées, et autres structures de soins en addictologies,

voient une augmentation de la demande de prise en charge pour un usage problématique de cocaïne (sans la distinguer du crack). Cette observation confirme la tendance déjà constatée en 2015.

Composition des produits analysés entre 2016 et 2017

Les données suivantes n'ont probablement pas de valeur statistique représentative du marché moyen de la cocaïne en Ile-de-France, étant donné les biais d'observation liés à la veille sanitaire (produits nouveaux ou rares, non reconnus par la CCM ou ayant provoqué des effets non attendus/indésirables) ou à la demande des usagers (outil de RdR). Une étude d'observation du marché spécifique pourrait nous éclairer sur l'évolution du marché actuel.

-Données SINTES Veille IdF. N=14.

Entre 2016 et 2017, 14 échantillons présentés comme cocaïne ont été analysés dans le cadre de la veille SINTES.

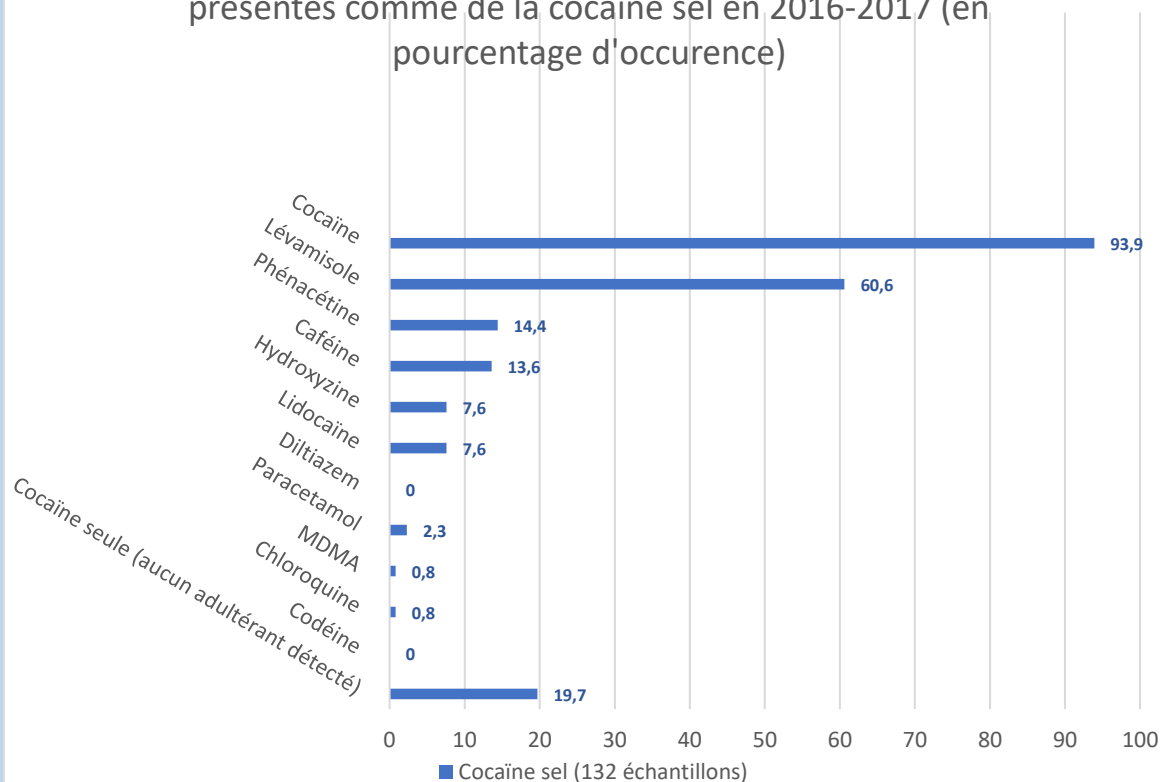
5 présentaient un résultat conforme (présence du produit attendu sans produit adultérant).

Les 12 échantillons restants contenaient de 1 ou 2 produits adultérants parmi les molécules suivantes : lévamisole, caféine, métopimazine, diltiazem.

Les teneurs en cocaïne varient de 13% à 87% pour une médiane à 75% (moyenne de 72%).

-Données issues du dispositif de RdR francilien (Sida Paroles et partenaires)

Liste des substances identifiées dans les échantillons présentés comme de la cocaïne sel en 2016-2017 (en pourcentage d'occurrence)



Disponibilité – Accessibilité

Trafic International (Source : Groupe focal Application de la loi) :

La filière Guyanaise et le trafic de cocaïne

Lors des réunions du groupe focal Application de la Loi de 2016 et 2017, il a été pointé la très forte prépondérance des filières guyanaises dans le trafic de cocaïne.

Les trafiquants semblent s'adapter aux stratégies douanières. En effet, en 2017 les douanes ont lancé des opérations sensées rester secrètes afin d'arrêter ce réseau de trafiquants, mais sans grands succès : les « clients » (ou « mules ») habituels n'ont pas pris les avions surveillés pendant la durée de ces opérations, ils prenaient l'avion dans un autre aéroport.

Si durant une certaine période, la filière guyanaise a du modifié et/ou diminué son activité, il ne semble pas y avoir eu de grandes répercussions sur le trafic international.

Ainsi, malgré le fait que les douanes aient réalisée moins d'affaires en 2017 qu'en 2016, les quantités de cocaïne saisies étaient légèrement plus élevées :

« Aujourd'hui, la filière guyanaise a repris son activité ! Nous voyons passer à nouveau les mules. En volume, nous avons réalisé un peu moins d'affaires puisque nous avons perturbé leur activité, mais les quantités sont légèrement supérieures pour ceux qui viennent s'approvisionner à Paris et ceux qui vont en province. Nous intervenons essentiellement dans les trains et à la descente d'avions. »

Groupe Focal Police 2017.

La Guyane mais pas que...

Quelques affaires ne concernent pas la filière guyanaise. En effet, une affaire de trois kilos dans une valise avait mis en cause des mules brésiliennes sur le trajet Rio-Lisbonne-Paris. Une autre affaire concernait un passeur nigérian dans le cadre d'un transit entre les Pays-Bas et l'Italie. Dans une autre affaire, la cocaïne arrivait dans des colis postaux dans des vêtements imprégnés arrivant de Colombie, représentant une centaine de grammes. Le trafiquant est colombien. Le produit récupéré après extraction était de la cocaïne base de couleur marron. Apparemment, le trafiquant ne savait pas comment transformer la cocaïne base en chlorhydrate de cocaïne. Par ailleurs, deux affaires ont démontré en 2017 que l'échange cocaïne-cannabis entre la métropole et les Antilles reste d'actualité.

Et au niveau local ?

Au niveau local, le commissariat du 14^{ème} arrondissement a vu apparaitre le phénomène des mules dès 2016, phénomène qui se poursuit en 2017. Ainsi, en 2017, ils ont procédé à trois interpellations successives de Guyanais en provenance de la gare Montparnasse (située dans le 15^{ème} arrondissement mais limitrophe avec le 14^{ème}). Les mules transportaient près de 800 grammes de cocaïne, d'autres de l'argent liquide. Ces dernières ont reconnu dans le cadre de l'enquête avoir déjà livré le produit et avoir été payées 3500 euros le voyage. Le mode opératoire est toujours le même : des personnes posent des valises, restent à proximité, regardent les valises tout en disant qu'elles ne sont pas à eux.

Selon le capitaine de police de la brigade des stupéfiants, la marchandise est souvent à destination de villes comme Poitiers, Tours et Bordeaux.

Des modes opératoires variés...

Dix-huit kilos de cocaïne étaient cachés dans du matériel électronique et voyageaient dans des colis Fedex. Une complicité au sein de la société Fedex permettait le trafic. Une fausse adresse était inscrite sur le colis, le livreur remettait le colis à une personne qui attendait dans sa voiture. La brigade des stupéfiants a connu une autre affaire un peu particulière : 800 grammes de cocaïne liquide diluée dans de l'eau était cachée dans des bouteilles de shampoing, en provenance de Guyane. Cette affaire ne ressemblait pas aux affaires habituelles de cocaïne, d'abord par la présentation des produits. Apparemment, les personnes qui ont transporté ont elles-mêmes acheté la cocaïne, elles se sont organisées pour gagner de l'argent. Elles ont acheté un kilo de cocaïne en Guyane, l'ont dilué dans l'eau et caché dans des bouteilles de cosmétique. Elles ont pris l'avion pour la France et se sont rendues à Toulouse pour les vendre. Elles ont essayé d'extraire la cocaïne en mettant à évaporer le liquide dans un four, ce qui n'est pas le mode d'extraction habituel de la cocaïne liquide. Elles ont obtenu un poudre cristalline blanche, ressemblant à de la neige cotonneuse. Les trafiquants toulousains ne connaissaient pas le produit et le trouvant trop cher ne l'ont pas acheté. Les personnes sont revenues à Paris en espérant le vendre, et y ont été interceptées. (Source : Groupe focal Application de la Loi)

Trafic en Ile-de-France :

Que ce soit à Paris ou en Seine-Saint-Denis, via le trafic de cité ou en livraison (à domicile, dans un bar), la cocaïne est très disponible et accessible en 2017.

Espace urbain (Paris et Seine-Saint-Denis)

La cocaïne est très disponible dans l'espace urbain parisien, essentiellement via les livreurs qui donnent accès à plusieurs produits (cocaïne, MdMa, cannabis), et des revendeurs de rue dans des quartiers variés (Grands Boulevards, quais de Seine, Oberkampf, la Goutte d'Or...). A Paris et dans le 93, selon l'ethnographie de terrain et les questionnaires CAARUD, de plus en plus de points de ventes anciennement réservés au cannabis proposent aujourd'hui de la cocaïne.

Par ailleurs, en 2016 et 2017 différentes sources (Groupe focal Application de la loi, ethnographie et QBS) évoquent des profils de revendeurs différents : des chauffeurs VTC proposent des produits traditionnellement utilisés dans l'espace festif à leurs clients, comme l'illustre les observations ethnographiques dans l'encadré ci-dessous.

Un nouveau profil de vendeur : les chauffeurs VTC

« Je sortais d'un anniv, vers 4 heures du mat, je commande un Uber, j'suis un peu bien bourrée, le mec papote cool sympa...on parle de la fête...il me demande si j'aime bien faire la fête ? Si je fume ? Si je tape de la coke ? Pour enfin me proposer de la coke ou de la md ! »

« Quand j'ai demandé ce qu'il avait hormis la coke il m'a dit ecsta ! Et quand j'ai demandé quoi d'autre, il m'a répondu ha non le reste y'a pas, j'vends pas des trucs qui tuent que des trucs pour faire la fête !! »

Les témoignages décrivent ces chauffeurs-revendeurs comme des jeunes de 25-35 ans ayant un profil de cité, toutefois nous ne savons pas si ces personnes étaient auparavant déjà des

revendeurs et ont orienté leurs carrières comme chauffeurs de VTC ou s'ils se sont mis à revendre des produits pour compléter leur salaire.

Note ethnographique 1^{er} semestre 2016

La cocaïne est moins accessible pour les personnes en situation de précarité qui fréquentent les CAARUD parisiens en raison de son prix (Sources : QBS). Lorsqu'ils souhaitent et peuvent en acheter, ils se fournissent principalement en Seine-Saint-Denis puisque l'offre de cocaïne est forte et disponible en petites quantités (voir plus loin le Focus Seine-Saint-Denis).

On retrouve ainsi des fours de cité à Aulnay, Bondy, Montreuil et Saint-Denis qui proposent de la cocaïne, à laquelle s'ajoute parfois le cannabis, et plus rarement de la MDMA. Depuis plusieurs années, certains plans de vente d'héroïne se sont mis à proposer de la cocaïne, mais l'inverse n'est pas vrai.

Les réseaux de livraison font souvent des offres promotionnelles par sms telles que des échantillons gratuits ou le troisième gramme offert, etc. afin de relancer leur clientèle. Certains font un tarif semaine plus avantageux. Les délais de livraison varient et malgré le fait qu'un horaire soit fixé, il n'est pas rare que le livreur soit en retard.

« Non, c'est pas ça en fait. Pour faire des économies d'essence, les gens attendent d'avoir plusieurs commandes pour avoir... C'est pas fait exprès en fait. Les gens disent "j'arrive, j'arrive, j'arrive", c'est pour pas que t'appelles quelqu'un d'autre. En fait, il sait très bien depuis le départ qu'il va venir dans deux heures parce qu'il attend d'avoir plus d'appels. »

Une usagère – Note ethnographique 2^{ème} semestre 2017

Espace festif (Paris)

La tendance à l'augmentation de la disponibilité de la cocaïne observée en 2015 dans l'espace festif se confirme en 2017. Dans les soirées et festivals payants, la cocaïne est très accessible et très disponible. Les revendeurs, âgés d'une vingtaine d'années pour la plupart, proposent souvent plusieurs produits : cocaïne, MDMA, ecstasy, LSD.

En ce qui concerne les free party, selon l'ethnographie de terrain, elle serait moins disponible que les années précédentes puisqu'elle est souvent achetée en amont. Toutefois, elle est encore très disponible sur les gros événements notamment via une « vente à la criée ». La MDMA et l'amphétamine sont encore les stimulants les plus accessibles dans cet espace.

Espace festif gay (Paris)

La commande-type de cocaïne se fait par sms avec un délai d'attente d'une vingtaine de minutes. Les usagers réguliers ont plusieurs contacts et signalent des qualités de produit très différentes en fonction des livraisons. Le prix est dégressif en fonction de la quantité. Il est aussi possible de se procurer de la cocaïne (et de la kétamine) via certains profils sur des applications (réseaux sociaux, applications de rencontre, etc.).

FOCUS SEINE-SAINT-DENIS

Aulnay/Sevrans:

La cocaïne est très disponible et très accessible à Aulnay et Sevrans.

Sur les lieux de revente de cannabis on retrouverait systématiquement ou presque une offre de cocaïne.

La vente se fait en cité via un trafic organisé, il y a très peu d'usagers-revendeurs, et la livraison se fait rare. La vente débute à 11h et se terminerait à 00h (comme pour l'héroïne), les machines distriboix proches du CAARUD d'Aulnay sont d'ailleurs souvent utilisées qu'à partir de 11h10.

Les intervenants du CAARUD d'Aulnay ont identifié cinq points de vente de cocaïne, dont certains proposent de l'héroïne et la plupart du cannabis (source : ethnographie et QBS). Au sein d'une même cité, plusieurs équipes peuvent organiser le trafic. La particularité de ces « plans » (cannabis, héroïne et cocaïne) est qu'ils proposent des ventes en plus petites quantités afin d'augmenter l'accessibilité au produit pour les plus précaires (5euros le gramme de résine, 20 euros les 0,2 grammes d'héroïne et cocaïne). Les « plans » d'Aulnay se sont en effet adaptés à la paupérisation des usagers qui semble être essentiellement une clientèle de proximité.

En effet, seules les personnes vivant dans les environs immédiats se rendent sur les lieux de revente de cocaïne d'Aulnay/Sevrans, ce qui n'est pas le cas à Saint-Denis par exemple où l'on retrouve des clients venant d'autres régions (Bretagne, Normandie...).

Montreuil :

La cocaïne est très disponible à Montreuil, et semble moins accessible qu'à Aulnay puisqu'elle n'est vendue qu'au gramme. Par ailleurs, comme à Aulnay/Sevrans, elle est vendue sur les mêmes zones que celles où on peut acheter du cannabis, en cité avec des équipes de revendeurs professionnels.

Saint-Denis :

A Saint-Denis, il y aurait trois foyers où il est proposé cocaïne et héroïne. La cocaïne est disponible en demi-grammes en majorité. A l'exception de certaines cités de périphérie, notamment celles à proximité de l'Université, le cannabis n'est pas vendu sur les mêmes plans que l'héroïne et la cocaïne.

A proximité des nombreux bureaux autour de la station Porte de Paris, les intervenants de Prodes Saint-Denis notent le développement de plans de cocaïne pour répondre à la demande. Selon eux, il s'agit de marchés fermés, fonctionnant par téléphone avec une prise de rdv dans les alentours de la station, ou bien des livraisons à proximité du lieu de travail du client voire au sein même des bureaux. En raison de la proximité géographique, les prix sont plutôt bas pour de la livraison (50 euros le gramme soit l'équivalent du prix en cité).

La livraison à domicile serait fréquente à Saint-Denis via une centrale d'appel (« Cocaïne call center »).

Bondy :

La cocaïne est très disponible et très accessible à Bondy et à Bobigny sur le mail – espace vert en forme de bande de plusieurs kilomètres de long - où la revente est organisée par un groupe d'usagers se procurant la cocaïne en cité pour la revendre à cet endroit.

Les usagers peuvent se procurer de la cocaïne via des revendeurs de rue, un système de drive, des dealers de cité (dont un qui ferait des grammes pesés devant le consommateur pour 50 euros) ainsi que par des livreurs.

A Bondy Nord et à Bobigny (sur le mail), la vente a en effet la particularité de pouvoir se faire via le drive : un revendeur vient apporter la cocaïne directement dans la voiture du client. Pour les usagers – souvent des personnes qui viennent de l’extérieur de Bondy – cela leur apparaît comme sécurisé et facile. Toujours à Bondy Nord, il y a différentes cités (trois) qui vendent de la cocaïne et l’organisation diffère selon les fours. Tout comme à Aulnay, Sevran et Montreuil, les revendeurs de cité proposent cannabis et cocaïne. S’ajoutent à ces produits le crack dans certaines cités selon les professionnels du CAARUD Yucca.

Il existe aussi du trafic de cité à Bondy Sud mais ce serait surtout des « plans » par téléphone. Contrairement aux autres communes, à Bondy une partie non négligeable des usagers fréquentant le CAARUD iraient sur une autre ville pour se procurer de la cocaïne (La Courneuve). La cocaïne a toujours été de « qualité » selon les usagers, mais en 2017 elle serait d’autant plus concentrée, changement rapporté sur l’ensemble du 93, y compris au Yucca. Les usagers ont privilégié le terme de « frappe » pour nommer la cocaïne.

En ce qui concerne la livraison de cocaïne, il s’agirait en réalité d’anciens usagers-revendeurs qui se font livrer par « les petits des cités », l’accès à la livraison serait difficile autrement puisqu’il n’y aurait pas un réel système de livraison organisé.

Aubervilliers :

Nous n’avons que peu d’informations concernant cette commune. L’accès à la cocaïne se ferait via un trafic de cité où est aussi revendu du crack.

Prix

Toutes les sources TREND s’accordent pour dire que le prix courant d’un gramme de cocaïne en 2017 est de 50 euros en rue à Paris et en cité en Seine-Saint-Denis. Son accessibilité peut être facilitée par des ventes par quantités moindres, à partir de 20 euros en trafic de cité, voire par des ventes à crédit pour fidéliser de nouveaux clients. En ce qui concerne la livraison à domicile, les prix tendent à diminuer et le gramme vaut aujourd’hui 70 euros (contre 80 euros en 2016). De plus, les revendeurs continuent de faire des offres promotionnelles et peuvent baisser le prix du gramme pour leurs clients fidèles.

« Après, ils savent à qui ils ont à faire, y’en a qu’ils aiment bien, y’en a qu’ils préfèrent. Et puis après, y’a la durée. Moi j’ai... moi les tarots à 50 euros, il a fallu 3-4 ans avant qu’elle tombe à 50 [euros]. Mais ça a été presque un an à 70, enfin 2 mois à 80, six mois à 70, après ça a été très longtemps à 60, fin 60, mais fallait que j’en prenne 5g pour les avoir à 60. Donc c’était à coup de 300 [euros] que je les prenais chaque fois, tous les trois-quatre jours. Et en fait, les 4 dernières années, c’était 50. Mais même pour 1g, ils viennent, bon ils me font beaucoup attendre par contre... ».

Un usager – Note ethnographique 2^{ème} semestre 2017

On pourrait donc parler de variabilité des prix en fonction des modalités et des espaces de vente (et des offres promotionnelles, elle-même liées aux quantités achetées et à la fréquence des achats).

Groupes de consommateurs

Pour l’ensemble des sources TREND, la cocaïne est le produit le plus consommé (hors alcool et cannabis), tous milieux confondus.

Toutes les classes sociales sont présentes parmi les consommateurs de cocaïne, du chômeur au cadre alors que ces groupes sont très éloignés socialement et culturellement. Pour des raisons de prix au gramme et de moindre accessibilité dans Paris, les personnes les plus touchées par la précarité semble moins consommatrices de cocaïne et se tournent vers le crack. En Seine-Saint-Denis au contraire, la cocaïne est accessible aux personnes les plus précaires grâce à sa forte disponibilité et sa vente au demi-gramme dans certaines villes (Aulnay/Sevran principalement). Par ailleurs, à Paris, les personnes intégrées socialement font davantage appel à des livreurs tandis que les personnes précaires se déplacent pour aller acheter le produit. En Seine-Saint-Denis, le mode d'accès préférentiel au produit selon les populations est variable d'une commune à l'autre (voir plus haut focus Seine-Saint-Denis).

Modes d'usages

Le mode de consommation varie selon les villes observées et les groupes d'usagers. Tandis que la cocaïne est surtout sniffée en grande majorité à Paris (avec des pailles à usage unique et personnel distribuées par les CAARUD ou fabriquées par les usagers) et quel que soit l'espace, elle serait essentiellement fumée à Bondy (après avoir été basée) et injectée à Aulnay Sous-Bois avec des « 1cc »⁸³, sans la chauffer et en utilisant un filtre coton le plus souvent (la grande majorité de la file active du CAARUD d'Aulnay sont des injecteurs de cocaïne).

Représentations

En 2017, il semble que la cocaïne soit de meilleure qualité que les deux années précédentes, et plus forte en concentration (taux de pureté plus élevé) selon les usagers, bien que certains la trouvent variable voire « mauvaise ».

En Seine-Saint-Denis, la vente et l'usage de cocaïne ne subissent pas les mêmes stigmatisations que les autres drogues dites « dures » par les non usagers bien au contraire : le produit est davantage accepté dans les lieux de vente et dans le 93 en général (contrairement à l'héroïne et au crack) puisqu'il est souvent associé à la fête et considéré comme un produit dopant intellectuel. (Source : Note ethnographique de l'espace urbain)

Conséquences de l'usage/ Demandes de soins

L'augmentation des demandes de prises en charges pour usage problématique de cocaïne et/ou de crack déjà observée en 2015 se confirme en 2017. Ces patients sont de plus en plus jeunes (parfois à peine majeurs) et appartiennent à différentes catégories sociales : anciens « mineurs non accompagnés » aujourd'hui majeurs et sans ressources, étudiants et jeunes actifs.

Le principal motif d'hospitalisation étant des accidents aigus, le *badtrip* ou des premiers signes de surdoses (symptômes d'angoisses, douleurs thoraciques, agitation psychomotrice et parfois malaise). Les patients ne restent bien souvent que quelques heures et repartent spontanément, les symptômes ayant disparu.

« Pour ce qui est de la cocaïne, les usagers consultent pour des symptômes d'angoisse et des douleurs thoraciques. Ils restent quelques heures et partent spontanément ou on les laisse sortir, les symptômes ayant disparu. Ils sont très demandeurs de soins. Ils sont agités et ne répondent pas aux critères d'admission à la réanimation. Cela donne parfois des séjours de 12 ou 24 heures aux urgences, où ils sont contentonnés. Les tableaux sont difficiles pour les équipes surveillantes car les consommateurs sont très

⁸³ Terme utilisé par les injecteurs et les professionnels de CAARUD pour désigner une seringue d'un ml.

jeunes. Leurs amis, défoncés, sont là et ne veulent pas partir. C'est devenu une situation très courante. »

Groupe Focal Sanitaire 2017 – Service des Urgences d'un Hôpital Parisien.

Toutefois, il arrive que les professionnels de santé connaissent des événements plus rares mais graves comme des décès et des précipitations par la fenêtre.

Durant l'année 2016, plusieurs cas d'intoxications mortelles et non mortelles ont eues lieux en Seine-Saint-Denis. Cinq personnes ont été hospitalisées entre le 6 et le 7 juillet 2016 au Centre Hospitalier de Robert Ballanger à Aulnay Sous-Bois, dont 4 prises en charge aux urgences et 1 personnes en réanimation. Après la première alerte ARS le 8 juillet 2016, l'ARS et le CEIP ont été informé de 4 nouveaux cas d'intoxications. Certains de ces usagers ne fréquentaient pas les structures d'accueil de type CAARUD et feraient partie des « usagers cachés » plutôt socialement insérés selon un des médecin urgentiste. Ils se seraient approvisionnés à Aulnay Sous-Bois et auraient consommé dans les environs directs du lieu de vente. Après des analyses toxicologiques urinaires, et une analyse du produit lui-même, il se trouve que la cocaïne était frelatée à la scopolamine. Une telle alerte n'était plus survenue depuis le milieu des années 2000⁸⁴.

⁸⁴ Communiqué de la Direction générale de la Santé, 11 janvier 2005 ; Note d'information du 15/12 actualisée au 13 janvier 2005, de l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT)



OBSERVATOIRE
FRANÇAIS DES
DROGUES ET DES
TOXICOMANIES



ansm
Agence nationale de sécurité du médicament
et des produits de santé



Direction générale de la santé

Paris, le 13 juillet 2016

**Note d'information à destination des structures spécialisées, des associations
en contact avec les usagers de drogues et des associations intervenant en
milieu festif**

**ALERTE RELATIVE A LA CIRCULATION DE COCAÏNE COUPEE PAR DE LA
SCOPOLAMINE**

Contexte

Plusieurs cas d'intoxications sévères ayant nécessité une hospitalisation ont été rapportés en Seine Saint Denis depuis le 6 juillet 2016, concernant des patients consommateurs habituels de cocaïne par voie nasale.

Les troubles présentés comprenaient un état d'agitation associé à des hallucinations.

Les analyses menées sur les prélèvements sanguins et sur l'échantillon de poudre collecté auprès d'un patient ont révélé la présence de cocaïne et de scopolamine.

Dans l'échantillon analysé, la scopolamine a été retrouvée à un taux de 15,2%. Cette concentration est importante. Le chlorhydrate de cocaïne a été retrouvé à un taux de 23,2 % (taux relativement bas comparé aux taux moyens mesurés sur les saisies effectuées par les douanes et la police, ainsi que sur les collectes réalisées dans le cadre du dispositif de veille SINTES).

Propriétés pharmacologiques / mode d'action

La scopolamine agit sur la libération de l'acétylcholine dans le système nerveux. Elle provoque un syndrome atropinique. Elle est inscrite sur la liste I des substances vénéneuses.

Les premiers signes d'intoxication aiguë sont : sécheresse des muqueuses, dilatation des pupilles, trouble de l'accommodation, nausées, vomissements, tachycardie, hypertension

artérielle. A plus forte doses : agitation, confusion, hallucinations, état délirant, convulsions, hyperthermie et dépression respiratoire pouvant entraîner le décès.

La demi-vie de la scopolamine est de 3 à 8 heures, expliquant des effets durant plus de 24 heures.

Compte tenu :

- de l'association inhabituelle cocaïne-scopolamine,
- des effets potentiellement graves (notamment tachycardie, agitation, confusion, hallucinations pouvant aller jusqu'au délire et dépression respiratoire) observés chez les consommateurs,
- des incertitudes quant au périmètre de diffusion de ces drogues sur le territoire français,

nous vous recommandons de sensibiliser les usagers de cocaïne à ces risques, et de leur conseiller en cas de signes inhabituels observés pour eux-mêmes ou pour d'autres personnes, de se rendre dans un service des urgences ou de contacter le SAMU-centre 15.

Signalement des cas :

Les événements sanitaires similaires, comme les signaux sanitaires inhabituels sont à signaler à l'ARS territorialement compétente.

Conseils de réduction des risques pour les usagers :

- Eviter de consommer seul. Identifier un interlocuteur privilégié à prévenir en cas de besoin.
- Commencer par tester une petite quantité et attendre le temps nécessaire afin d'évaluer les effets qu'il induit.
- Eviter tous les mélanges, y compris avec l'alcool et les médicaments.
 - L'association à d'autres psychostimulants est particulièrement à risque, de même pour l'association cocaïne-alcool
- Espacer les sessions de consommation.
- Les effets de la cocaïne dépendent du contexte de consommation et de la susceptibilité individuelle. Les doses usuelles chez un usager ne peuvent pas servir de modèle pour un autre.
- La composition des produits obtenus à travers le marché parallèle est très variable d'un échantillon à l'autre. Lors de l'achat d'un nouveau produit, avant sa consommation, faire analyser si cela est possible le produit par la méthode CCM, développée dans certaines structures d'accueil ou en milieu festif. Les structures peuvent également solliciter l'OFDT pour réaliser une analyse via le dispositif SINTES.

- En cas d'observation d'effets inhabituels lors de la consommation pour vous même ou une autre personne (agitation, hallucination, sécheresse buccale...), appeler le SAMU (15).

Par la suite, l'Agence Nationale de Sécurité du Médicament et des produits de santé (ANSM) a décidé d'envoyer une alerte aux professionnels des CSAPA, CAARUD et ELSA (voir encadré plus bas) au mois d'août 2017, puisque ces différentes annonces concernant la cocaïne continuent d'être observées en 2017.



Madame, Monsieur,

L'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé (ANSM) a été informée par le réseau d'addictovigilance (Centres d'évaluation et d'information sur la pharmacodépendance - CEIP) d'une augmentation du nombre et de la sévérité des intoxications liées à la consommation de cocaïne.

En effet, les données du réseau des CEIP semblent montrer un nombre de notifications concernant la cocaïne multiplié par deux entre 2015 et 2016 et cette augmentation continue d'être constatée pour l'année 2017. Une enquête d'addictovigilance sera prochainement finalisée et permettra de disposer de données chiffrées.

L'accroissement du nombre et de la sévérité des intoxications semble être liée à l'augmentation de la concentration du produit vendu (augmentation de la « pureté » de la cocaïne) ainsi qu'à sa plus grande disponibilité. Des décès ont été rapportés.

L'ANSM souhaite rappeler aux médecins des services d'urgences, des services d'urgences psychiatriques, cardiologiques, neurologiques et des SAMU :

- les symptômes d'une intoxication par cocaïne, afin de permettre une prise en charge médicale plus rapide de ces patients ;
 - l'intérêt d'effectuer une analyse toxicologique (sang, urine et éventuellement la poudre utilisée) pour rechercher la présence de cocaïne, de ses métabolites et des substances associées (lévamisole, etc.) ;
 - la possibilité de se rapprocher du CEIP-A de leur secteur géographique <[http://ansm.sante.fr/Declarer-un-effet-indesirable/Pharmacodependance-Addictovigilance/Adresses-des-CEIP/\(offset\)/3](http://ansm.sante.fr/Declarer-un-effet-indesirable/Pharmacodependance-Addictovigilance/Adresses-des-CEIP/(offset)/3)> pour toute information complémentaire dont les coordonnées sont disponibles en consultant le lien ci-dessous ;
- <http://ansm.sante.fr/Declarer-un-effet-indesirable/Pharmacodependance-Addictovigilance/Adresses-des-CEIP/%28offset%29/3><<http://ansm.sante.fr/Declarer-un-effet-indesirable/Pharmacodependance-Addictovigilance/Adresses-des-CEIP/%28offset%29/3>>
- la nécessité de déclarer tout cas grave de pharmacodépendance et d'abus au CEIP-A dont le professionnel de santé dépend ou sur le site signalement-sante.gouv.fr <<http://solidarites->

sante.gouv.fr/soins-et-maladies/signalement-sante-gouv-fr> .

Je vous remercie bien vouloir diffuser cette information à l'ensemble des professionnels concernés.

Signé

La Directrice Générale Adjointe de la Santé

Anne Claire AMPROU

Cocaïne base/Crack

Le crack (ou cocaïne base) est toujours très disponible et très accessible en 2017, à Paris comme en Seine-Saint-Denis (voir l'encadré ci-dessous : *Ventes et consommations de crack en Seine-Saint-Denis*). La cocaïne basée est consommée dans l'ensemble du territoire⁸⁵ mais l'Ile-de-France est la seule région métropolitaine où est observé un trafic organisé de ce produit.

L'expansion de la consommation de crack se poursuit. La visibilité des usagers dans l'espace public (surtout à Paris) et la variété de leurs profils sont croissantes. Les territoires (petite couronne et au-delà) et modalités d'accès au produit (métro, cité, rue, sur rdv, livraisons) semblent de plus en plus nombreux en Ile-de-France.

Appellations

Le crack est appelé caillou, youca, galette, keucra, kiff, angoisse, réveil, demi-lune... L'unité de revente est appelée « galette » et une consommation « un kiff ».

Les Kits base⁸⁶ ont eux aussi différentes appellations tels que : doseur, tube, pipe, vélo, bicyclette, turbo.

Disponibilité – Accessibilité

Le crack fait partie des produits de rue les plus accessibles et disponibles à Paris. Depuis 2014, année qui signe la fermeture du trafic installé dans la cité Riverdy à Laumière, de nouveaux points de ventes, de plus faible ampleur et plus ou moins éphémères apparaissent régulièrement, et la tendance à la mobilité des revendeurs du métro se poursuit en 2017 dans la capitale. Si la plupart de ces revendeurs sont des modous (voir encadré *Le « revendeur isolé », une image à nuancer*), en Seine-Saint-Denis, il s'agit principalement de groupes de « jeunes du quartier ». D'autres départements (91, 92, 94, 95) voire d'autres régions limitrophes de l'Ile-de-France seraient concernées par le trafic.

A Paris, le métro comme lieu de ressource principale

« Tu veux acheter du crack ? C'est dans le métro ! Tu veux fumer du crack ? C'est dans le métro ! Tu veux faire de la thune pour du crack ? C'est dans le métro ! Parfois j'peux ne pas sortir du métro pendant 4/5/6 jours ! Je dors, fume, achète, vis dans le métro depuis que le crack est dans le métro et que dans le métro ! »

Une usagère – Ethnographie 2016

En plus d'une visibilité accrue du trafic dans les stations Gare du Nord, Gare de l'Est, Barbès et Marcadet, les revendeurs sont mobiles, investissant des quartiers inhabituels (Sud de Paris, Gare St Lazare, République, Bonne Nouvelle) : comme observé en 2015, des stations de métro apparaissent et d'autres disparaissent sur la cartographie des points de vente du crack.

Les usagers comme les forces de l'ordre décrivent ce phénomène et précisent la capacité d'adaptation des revendeurs. Auparavant plus présents dans les rues, les revendeurs se sont

⁸⁵ OFDT, Ena-Caarud 2015.

⁸⁶ Kit contenant du matériel de consommation à moindre risque. Un kit contient un tube en verre, deux embouts en plastique, un filtre en aluminium et une crème cicatrisante.

déplacés sur les quais puis maintenant peuvent être sollicités par les usagers (ou interpellés par la Police) dans les rames de métro. Les usagers peuvent prendre rendez-vous par téléphone pour convenir d'un lieu de rendez-vous ou se déplacer sur des lignes fréquentées par les revendeurs afin de s'approvisionner en crack.

Les consommations sur les quais (voire dans les rames) et la visibilité de la revente gênent les usagers, les riverains et mettent en difficulté les forces de Police, ces dernières ayant leurs propres contraintes d'interventions et de territoires⁸⁷.

Le « revendeur isolé », une image à nuancer⁸⁸

Les modous apparaissent comme des revendeurs isolés et leur trafic peu organisé et non hiérarchisé. Il semble cependant qu'existe parfois une forme de travail d'équipe. Certains circulent, dans le métro par exemple, en se fondant dans la foule, les usagers arrivant à les identifier via des signes, mais d'autres sont présents à horaires fixes sur des lieux précis. S'organisent ainsi des sortes de « roulements » d'équipes tournantes de 4 à 5 personnes, permettant aux usagers de retrouver « leur » fournisseur sur un créneau horaire connu, mais offrant également la disponibilité d'un marché « continu » dans certains lieux. Ainsi le marché du squat de la colline serait ouvert 24 heures sur 24 alors que des revendeurs seraient présents à Stalingrad, au minimum entre 19 heures et 3 heures du matin, en fonction des horaires d'approvisionnement des usagers rencontrés. Selon les consommateurs, les modous travailleraient également en équipes à la Gare du Nord, et seraient renouvelées tous les six mois avec une recrudescence d'individus très jeunes. Hormis le fait que la cocaïne serait cuisinée localement, il apparaît surtout que l'organisation de ce trafic est finalement assez mal connue. Qui achète la cocaïne ? À quel niveau du circuit de ce produit et dans quelles quantités ? Qui base ? A quel type d'organisation sont reliés les modous ? Un travail d'investigation spécifique serait nécessaire pour pouvoir décrire la structuration du marché en amont, depuis l'achat de la cocaïne destinée à être basée, jusqu'au produit vendu.

Le métro mais pas que...

Si le crack semble facilement accessible dans le métro, ce n'est pas pour autant que tous les usagers se tournent vers ce mode d'approvisionnement en première intention. En effet, le produit proposé dans le métro est emballé dans du plastique pour que les modous puissent le cacher dans leur bouche entre deux transactions⁸⁹, ce qui ne permet pas aux usagers de vérifier la quantité proposée.

« A la Rotonde, au contraire du métro, c'est stable. C'est bien calibré. C'est toujours pareil. Et là je me fais 5-6 kiffes sur ma galette. Dans le métro, c'est emballé et les quantités sont très variables. Donc des fois je vais avoir autant voire même plus qu'à la Rotonde et des fois j'ai beaucoup moins. Et comme c'est emballé, j'en sais rien avant de revenir. »

⁸⁷ https://www.lemonde.fr/sante/article/2018/01/20/ratp-et-police-sont-impuissants-face-a-la-consommation-de-crack-dans-le-metro-parisien_5244421_1651302.html

⁸⁸ PFAU G., CADET-TAÏROU A., Usages et ventes de crack à Paris : Un état des lieux 2012-2017. Tendances Récentes et Nouvelles Drogues (TREND). OFDT, Association Charonne, Mars 2018.

⁸⁹ PFAU G., PEQUART C., Tendances récentes sur la toxicomanie et les usages de drogues à Paris : état des lieux en 2015 - Tendances récentes et nouvelles drogues (TREND). Association Charonne, Juillet 2016.

En dehors du métro, le crack est toujours très disponible dans la rue, que ce soit via des revendeurs fixes ou bien via des prises de rendez-vous par téléphone, à Paris (Château Rouge, Marx Dormoy, Marcadet, etc.) comme en Seine-Saint-Denis.

Par ailleurs, la « Colline » (Porte de la Chapelle) reste un lieu connu et cité par de nombreux usagers de crack où revente et consommation se font jour et nuit. Ce squat à ciel ouvert, lieu de vie pour certains usagers, lieu de passage pour d'autres, attire toujours les modous qui viennent y vendre leur produit (voir plus loin le focus sur la colline).

Quant à la Rotonde (Stalingrad), lieu de revente historique, le crack ne serait pas exclusivement vendu par des modous. « *Les mecs de cités qui vendent à la Rotonde commencent à 21h. C'est le seul endroit où tu peux consommer sur place.* » (Un usager - Note ethnographique 2^{ème} semestre 2016).

En 2016, des reventes (et consommations) de crack ont également été observées au Jardin d'Eole, un parc parisien proche de la Rotonde, et il semble que ce soit encore le cas en 2017 (Questionnaire CAARUD).

Les modous (et autres revendeurs de crack) peuvent rester en contact continu avec les usagers, les relançant à des moments clés (veille de RSA par exemple) pour les informer de promotions ou d'avance de produits. Certains peuvent avancer jusqu'à plusieurs centaines d'euros d'après les usagers (Questionnaire CAARUD 2016, Ethnographie 2017). La téléphonie mobile est également de plus en plus utilisée pour se fixer des rendez-vous d'achat de crack (à domicile ou dans les lieux publics).

Il existerait à Paris intramuros des ventes fixes en cité de manière plus ou moins éphémère (ethnographie, questionnaires caarud). En 2017, un nouveau trafic de cité a été observé par le dispositif TREND IdF dans le 18^{ème} arrondissement de Paris. Ce « four⁹⁰ » qui serait une réouverture d'un « four » plus ancien selon les usagers, est apparu aux mois d'Octobre-Novembre 2017. Ce trafic de cité organisé (rabatteurs, guetteurs, revendeurs, point d'entrée du lieu de vente différent du point de sortie...), aurait été à plusieurs reprises mis à mal par des dispositifs de Police et ce dès deux mois après l'ouverture (Questionnaire CAARUD 2017). Une des spécificités est que cette cité offre la possibilité d'acheter des unités supérieures à la galette « parisienne » (50 euros contre 14 dans le métro et 20 euros en rue par rdv).

Enfin, la livraison de crack est observée depuis 2016 à Paris, mais aussi en banlieue (Questionnaires CAARUDS, Ethnographie).

« *Les usagers ne se rendent pas ou peu sur Paris pour acheter du crack, le mode « livraison » est le plus prisé !* »
(Ethnographie 2016).

Les conditions de vie des usagers précaires, focus sur le squat de « la Colline »⁹¹.

⁹⁰ Un four est le terme utilisé pour désigner des points de vente de drogues en cité, gérée par une équipe organisée de revendeurs.

⁹¹ Pfau, Cadet et Al, usages et ventes de crack à Paris, Un état des lieux 2012-2017. Théma TREND, OFDT 2018.

Depuis près d'une dizaine d'années, un talus, surnommé « La Colline » par les initiés et situé dans le XIXe arrondissement, entre le boulevard de la Chapelle et une voie d'accès au périphérique, constitue l'un des principaux points de revente de crack de la capitale (Schmitt, 2017). Cet endroit est également un lieu de vie pour plusieurs dizaines de consommateurs de crack, installés dans des habitats de fortune. Régulièrement évacué par les forces de l'ordre, il est systématiquement réinvesti par les personnes habituées à occuper ces lieux. Au mois de mai 2017, cette sorte de bidonville a ainsi disparu de sa position originelle pendant un temps. Dès lors un autre talus, situé en contrebas du premier, entre deux voies d'insertion du périphérique a été investi quelques jours après par les consommateurs et les revendeurs. Le lieu « de remplacement », baptisé la « Petite Colline » occupe une surface environ trois fois plus réduite (70 x 30 m) que le talus d'origine et, comme la « Colline » initiale, est propice à la survenue d'accidents. En effet, à l'exception de ses deux extrémités, le talus est encerclé par des murets à hauteur de genoux, donnant directement sur les voies d'accès au périphérique où la circulation est dense et rapide. Usagers et revendeurs ont coutume de s'y asseoir, prenant le risque d'être heurtés par un véhicule. Le terrain est, en outre, particulièrement pentu et se compose essentiellement de grosses pierres et de terre molle. Les occupants montent des installations de fortunes, plus ou moins élaborées et éphémères : petites baraques en bois, tentes fabriquées avec des matériaux de récupération, abri dans un renforcement « fermé » par un grand drap blanc, canapés, fils tendus servant à étendre du linge, petit espace réservé pour faire du feu. Il n'est pas improbable que le nombre de personnes qui « habitent » sur place soit bien plus important que ne le laissent penser les installations, une partie d'entre-elles pouvant user d'équipements plus rudimentaires encore : sacs de couchage, couvertures, matelas ou morceaux de cartons amenés pour la nuit. Le sol est jonché de bouteilles en plastique, d'amas de déchets, de seringues usagées et de cadavres de rats.

On estime à une centaine le nombre de passages journaliers (comme à la Colline originelle) et à une trentaine celui des résidents permanents mais les arrivées peuvent se faire à toute heure du jour et de la nuit et rendent ces mesures aléatoires. Tous ne sont pas vendeurs ou consommateurs de crack. Il est avéré qu'une minorité d'individus, notamment des hommes, accompagnent des usagers ou usagères de crack, ou viennent pour recourir à la prostitution. À l'inverse, certains usagers de crack ne fréquentent pas ce lieu de vente, même occasionnellement du fait de sa mauvaise réputation. Les hommes y sont beaucoup plus représentés que les femmes. Tous sont très majoritairement d'origine étrangère, même s'ils sont issus de générations différentes d'immigration : certains sont nés sur le territoire de parents étrangers, d'autres y sont venus avec leurs familles, d'autres encore sont arrivés seuls depuis quelques années. Les lieux d'origine sont le plus souvent les îles Caraïbes, les anciennes colonies d'Afrique subsaharienne (en particulier le Sénégal, le Congo, la Guinée, la Mauritanie et le Mali) et le Maghreb (Maroc, Algérie et Tunisie). Hommes comme femmes ont en moyenne entre 40 et 60 ans. Ils sont majoritairement sans emploi, et pour une part, sans ressources économiques légales, faute de recours aux aides sociales, de domiciliation, ou encore de droits s'ils sont étrangers et sans titre de séjour. Si certains peuvent financer leurs consommations avec le RSA (Revenu de solidarité active), le recours à des moyens informel est courant. C'est principalement sur ce point que se différencient les hommes et les femmes. Alors que les uns et les autres peuvent recourir à la mendicité, au travail non déclaré, à la revente de leurs propres objets de valeurs, au recel, ou encore à la revente de crack et de médicaments, la prostitution reste, quant à elle une source de revenus exclusivement évoquée par les femmes. Rares sont celles qui fréquentent la Colline sans se prostituer à proximité, dans les boulevards alentour, ou dans d'autres quartiers. Tous les usagers n'entretiennent pas la même proximité avec le lieu. Certains consommateurs réguliers se rendent quotidiennement sur place et y passent toute ou partie de la nuit. Ils déclarent parfois n'avoir jamais fréquenté d'autres points de vente. D'autres

consommateurs réguliers se rendent occasionnellement sur le lieu, y restent parfois plusieurs heures du jour ou de la nuit, tout en fréquentant d'autres points de vente. La fréquentation du lieu peut cependant être interrompue radicalement, notamment lors d'une incarcération de longue durée ou lorsque certains ne sont plus en mesure de rembourser leurs dettes et veulent éviter de potentielles représailles de leurs revendeurs.

Les consommateurs plus occasionnels, ne restent pas longtemps sur place et fréquentent aussi d'autres points de vente.

Enfin, certains usagers s'attardent sur place pour plusieurs raisons. Le besoin insatiable de consommer indéfiniment après une première prise en est une, mais pas la seule. Les témoignages font état de la présence de « gratteurs », c'est-à-dire de consommateurs sans moyen d'acheter le produit qui « traîneraient » sur les lieux dans l'attente de convaincre un autre usager de leur donner une partie de leur « matos ». Une autre raison est la création de sociabilités, lesquelles peuvent relever aussi bien d'échanges ordinaires et amicaux entre « bonnes » connaissances que d'interactions « par intérêt » où l'on sympathise dans l'espoir de mieux négocier des échanges de services, d'obtenir de l'argent ou plus simplement de ne pas rester isoler dans un milieu où les risques d'être « dépouillé » – et donc potentiellement agressé – sont élevés. Ces moments de sociabilités semblent à tel point importants que certains consommateurs, ayant obtenu un hébergement pour une ou plusieurs nuits, témoignent en faire un usage sporadique pour éviter de se sentir seuls.

Seine-Saint Denis, entre marché de rue et trafic de cité

A Aubervilliers l'accès au crack se fait via des trafics de cité et parfois de rue.

Les points de ventes de cité sont montés sur un modèle similaire à celui observé à Laumière (jusqu'en 2014) et tenu par des personnes issues des banlieues nord au profil très différent des modous. Deux cités différentes ont été identifiées par les usagers en 2016 et 2017 (Groupe focal usagers, Ethnographie). L'une proposant uniquement du crack, l'autre du crack et de la cocaïne. Des usagers aux profils divers, parfois totalement déconnectés des scènes d'usage et revente de crack du métro parisien achètent et consomment du crack.

A Bondy, les cités vendant habituellement de la cocaïne et du cannabis proposeraient également du crack, sous forme de « demi-lune », soit des quantités plus élevées que la « galette » (voire plus loin « prix »). Toutefois, si le type d'organisation est le même, ce ne sont pas forcément les mêmes équipes ni les mêmes immeubles qui proposent ces différents produits (crack, cocaïne, cannabis).

A Montreuil et dans le centre-ville de Saint-Denis la revente se fait via un trafic de rue, ou sur des lieux de consommations (squats, parkings, espaces verts, « crackhouses⁹² » ...). Les revendeurs de crack du centre-ville de Saint-Denis proposeraient également de l'héroïne en faible quantité à leurs clients.

Il est important de noter que des usagers habitant sur le département du 93 peuvent acheter du crack à Paris et des usagers parisiens peuvent se rendre en Seine-Saint-Denis (à Porte de la Villette notamment).

⁹² Terme utilisé pour désigner des appartements (ou maisons) où le crack y est fabriqué, vendu et consommé.

L'accès au crack dans d'autres départements d'Ile-de-France...voire au-delà.

Plusieurs sources laissent penser que le crack peut être disponible au-delà de Paris et la Seine-Saint-Denis (Ethnographie, questionnaires caarud, veille média). Les Hauts de Seine, le Val d'Oise, l'Essonne et le val de Marne seraient concernés mais ces zones restent encore mal couvertes par TREND IdF.

« Suite aux échanges avec des usagers, le crack reste disponible essentiellement à Paris et dans le 93 à St-Denis, et semble se développer sur des plans de cité du 95, notamment Argenteuil. De façon anecdotique, il y aurait des plans éphémères dans le sud du 92 selon le témoignage de partenaires et d'usagers rencontrés. Des usagers rencontrés dans le sud du 92 affirment s'approvisionner en produit à Grigny dans le 91. »
Questionnaire caarud 2016.

Le groupe focal application de la Loi note des interpellations dans les grandes gares de Paris, en plus de la gare du Nord, de l'Est et St Lazare (Gare de Lyon, Montparnasse). Certains sites du dispositif TREND (Bordeaux, Lyon, Marseille, Toulouse...) font par ailleurs état d'usagers venant à Paris pour se fournir en cocaïne basée, dont certains depuis le début de la décennie 2010 (Gandilhon et al., 2013). La presse⁹³ relaie aussi des affaires de trafic de crack dans l'Oise, département limitrophe de l'Ile de France, pouvant être un signe supplémentaire de l'extension de l'accès au crack au-delà de la région parisienne.

La Réduction des Risques et des Dommages (RdRd), un business ?

« Certains modous revendent des kits « préparés » : un tube avec le filtre monté et un caillou sur le filtre, les prix oscillent entre 20 et 70 euros, toujours sur le secteur métro Barbès ».

Un usager – Ethnographie 2016

La revente de kits base est observée depuis au moins 2013. Initialement le fait d'usagers se « dépannant » entre eux, le phénomène s'étend à d'autres acteurs. Des épiceries autour de Stalingrad vendent ces kits depuis quelques années (Questionnaires caarud, ethnographie).

Par ailleurs, les revendeurs de crack se sont également mis à la vente de kits base récemment, à Paris (la Colline, gare du nord) et en Seine-Saint-Denis (Montreuil). A la gare du nord, le kit base est vendu au prix de 5 euros l'unité et peut atteindre un montant de 15 euros la nuit, prix de la galette...A la Colline, de rares modous offriraient gratuitement un kit base à leur client.

Notons par ailleurs que des usagers continuent de revendre également des doseurs.

« Moi c'est clair, j'prends 1 Kit Crack à Gaia 1 à STEP, j'en garde un pour fumer et l'autre pour le bicrave, j'te connais j'te dépanne, tu m'fais fumer, j'te connais pas j'te le vends 5/10 euros, t'es un narvalo t'es en chien c'est 20 euros direct ! Et franchement y en a qui lâche leurs thunes ! »

Une usagère – Ethnographie 2016.

⁹³ <https://www.ouest-france.fr/societe/faits-divers/compiègne-une-famille-expulsee-de-son-hlm-suite-un-traffic-de-drogue-5625548>
<http://www.courrier-picard.fr/archive/recup%3A/region/compiègne-un-an-de-prison-pour-le-dealer-de-crack-ia190b0n861192>
<http://www.courrier-picard.fr/archive/recup%3A/region/1-inquietante-arrivee-du-crack-dans-l-oise-ia9441b0n890974>

Ce phénomène pourrait montrer d'une part le manque de disponibilité de ces kits distribués par les structures de RdR au regard des besoins et d'autre part la nécessité de ces kits pour les usagers.

Prix

Les prix varient selon les quantités achetées, mais aussi selon la localisation et le service proposé.

En 2017, le prix d'une galette dans le métro et dans la rue est de 13 à 15 euros en moyenne à Paris et de 20 euros dans la rue en Seine-Saint-Denis.

A Paris, et notamment à Stalingrad, dans le métro et à la Colline, les usagers peuvent acheter leur galette de crack avec des tickets restaurants ou en échangeant des objets volés.

Tu peux les payer par... si t'as tes fringues qui sont... ben qui peuvent leur plaire tu peux leur revendre. Ton téléphone aussi, tu peux leur revendre. Ils prennent aussi les recharges LycaMobile. Ils prennent à peu près tous les mecs hein !

Un usager – Ethnographie 2017

Les échanges économique-sexuels (prostitution) semblent également courants chez les femmes (Questionnaires CAARUD).

Par ailleurs, le recours à un même modou s'explique par la possibilité pour les consommateurs de contracter des dettes (Questionnaires CAARUD, Ethnographie 2017).

En cité le prix est de 20 euros l'unité de crack courante (galette), 30 euros pour les demi-lunes⁹⁴ et les tarifs ne sont pas négociables.

⁹⁴ Le terme de « demi lune » semble ne pas faire consensus selon les sources. En 2013, nous décrivions cette unité comme un morceau de 2,5g de crack soit une valeur bien au-delà des 30euros rapportés ici...La « demi-lune » pourrait être de quantité et de valeur variable, définie simplement comme étant de poids supérieur à la « galette » traditionnelle...

Composition des échantillons présentés comme cocaïne base analysés entre 2016 et 2017 en IdF :

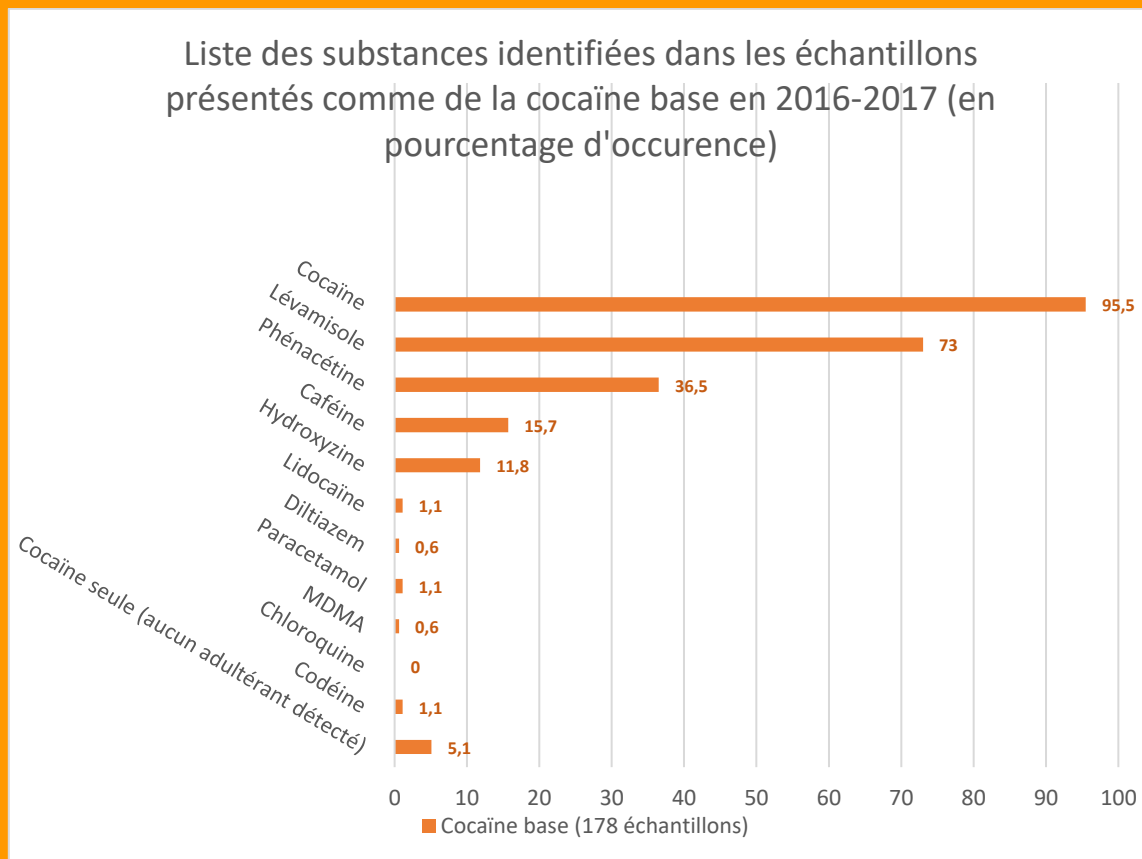
Les données suivantes n'ont probablement pas de valeur statistique représentative du marché moyen de la cocaïne base en Ile-de-France, étant donné les biais d'observation liés à la veille sanitaire (produits nouveaux ou rares, non reconnus par la CCM ou ayant provoqué des effets non attendus/indésirables) ou à la demande des usagers (outil de RdR). Une étude d'observation du marché spécifique pourrait nous éclairer sur l'évolution du marché actuel.

-Données SINTES Veille IdF

Dix échantillons présentés comme crack ont été analysés dans le cadre de SINTES Veille entre 2016 et 2017.

Ces échantillons contenaient tous de un à trois produits adultérants parmi les molécules suivantes : caféine, lévamisole, phénacétine, hydroxyzine, lidocaïne. La médiane du taux de pureté en cocaïne est de 75% pour une moyenne de 74% soit des taux identiques à la cocaïne chlorhydrate. La teneur la plus basse était de 59% et la plus élevée de 87%.

-Données issues du dispositif de RdR francilien (Sida Paroles et partenaires)



Groupes de consommateurs

Espace urbain

En 2017, nous assistons à une poursuite de la diversification des profils d'usagers de crack amorcée les années précédentes. En dehors des profils de consommateurs précédemment

décrits par TREND en 2015 et qui sont toujours visibles en 2017 (les populations russophones, et plus généralement en provenance d'Europe de l'Est et du Caucase, les anciens héroïnomanes, les anciens injecteurs, les « crackers » afro-caribéens et les personnes insérées), de nouveaux profils d'usagers sont davantage visibles en 2017 : les jeunes en errance et les primo-arrivants.

« Quatre Afghans âgés de 20-30 ans, en France depuis 1 an, ont été initiés au crack à Paris à Stalingrad, et ont ramené ça à Bobigny. »

Questionnaire CAARUD 2017

« Nous avons également rencontré un ou deux jeunes, de 17 et 19 ans, qui ont séjourné autour de Stalingrad et été initié aux consommations de crack par la proximité des usagers. Ils étaient Soudanais. »

Groupe Focal Sanitaire Seine-Saint-Denis 2017

« Des jeunes de moins de 25 ans, en errance (parfois saisonniers) et souvent originaires de province, découvrent le crack et se scotchent à la Colline. »

Questionnaire CAARUD 2017

Dès 2016, le dispositif TREND IdF a observé des jeunes âgés entre 17 et 20 ans que des usagers vivant dans la rue depuis des années qualifient de « SDF de l'été »⁹⁵ et qui par ailleurs possèdent un logement stable en France (à Paris ou ailleurs). Ils vivent dans la rue au début de l'été puis disparaissent à l'arrivée du froid. Certains repartent chez leurs parents, d'autres se font rattraper par la rue et y restent plus longtemps que prévu.

Le réseau TREND IdF note une augmentation de la visibilité des fumeurs de crack, ainsi qu'une augmentation de la distribution de matériel de consommation à moindre risque (kitbase), que ce soit à Paris ou en Seine-Saint-Denis (Questionnaires CAARUD, Ethnographie).

Ces constats viennent renforcer la grande diversité de profils de consommateurs déjà illustrée par les usagers insérés entre autres. La très forte accessibilité, disponibilité de ce produit, l'omniprésence des revendeurs et l'évolution des représentations facilitent l'entrée, voire l'ancrage dans la consommation de crack.

Espace festif alternatif techno

L'usage de crack est peu visible dans l'espace festif alternatif techno. Le profil des consommateurs de crack fréquentant l'espace festif alternatif techno n'a pas changé en 2017. Il s'agit principalement de « teuffeurs », pouvant être étudiants, employés ou en recherche d'emploi. Ils utilisent plus volontiers le terme de free-base.

Espace festif gay

⁹⁵ Se référer plus haut à la partie *Contexte – Caractéristiques des usagers, modalités et contextes des consommations dans l'espace urbain* qui présente ce groupe de consommateurs.

En ce qui concerne l'espace festif gay, l'usage de crack est très rare. Toutefois, une source (Groupe focal sanitaire) évoque un usage de crack dans le cadre du chemsex. Le crack est acheté tel quel en amont de la soirée et non fabriqué sur place (free base).

« Ils ne fabriquent rien, ils le trouvent sur place. Il est présent dans le package week-end. Autrement dit, des organisateurs⁹⁶ mettraient du crack à disposition. »

Groupe Focal Sanitaire Paris 2017

Modes d'usage

Une large majorité de fumeurs

Le crack est toujours fumé en très large majorité. Le kit base semble de plus en plus adopté par l'ensemble des usagers. Certains ne savent pas consommer autrement, puisque l'arrivée du kit base date d'avant leur initiation à la consommation de crack. Une minorité d'usagers, figurant parmi les plus âgés, continuent de fabriquer leur doseur et/ou leur filtre (Ethnographie, Questionnaires CAARUD), d'autres le fument à l'aide de bangs, de cannettes, ou de doseurs à pastis.

Plusieurs techniques pour fumer le crack avec un kit base ont été rapportées par les usagers. Certains collent la flamme contre le filtre tandis que d'autres gardent une certaine distance entre la flamme et le filtre de façon à faire chauffer le produit sans le dégrader. Chez ces derniers, une partie d'entre eux fait tourner le tube en aspirant afin que le produit se répartisse dans le filtre. D'autres aussi font un mouvement d'avant en arrière avec la flamme et jouent sur l'aspiration (Questionnaire CAARUD 2016).

Une visibilité croissante des injecteurs de crack

Si ce mode d'administration n'est pas le plus courant, sa visibilité a augmenté, notamment depuis l'ouverture de la Salle de Consommation à Moindres Risques en Septembre 2016. Ainsi, un tiers des usagers de crack fréquentant la SCMR le consomme par voie intraveineuse. Par ailleurs, certains usagers déclarent injecter le crack à cause de la difficulté d'accès aux Kits bases (pénuries fréquentes dans les automates, limitation dans les CAARUD), le matériel d'injection étant plus facilement accessible et disponible (Questionnaire CAARUD 2017).

Les injecteurs utilisent presque exclusivement des « insulines »⁹⁷, écrasent leur galette dans la Stericup⁹⁸ et diluent avec de l'acide ascorbique ou citrique, sans chauffer le mélange. En ce qui concerne la filtration, peu de personnes utilisent les Sterifilt⁹⁹ ou les filtres toupies¹⁰⁰, préférant les cotons des Stericup ou les filtres de cigarettes.

⁹⁶ Les organisateurs de soirées Chemsex proposent différents produits à leurs convives.

⁹⁷ Seringue au format 1ml contenant déjà une aiguille.

⁹⁸ Récipient stérile à usage unique

⁹⁹ Filtre stérile à usage unique qui permet d'éliminer les impuretés avant injection.

¹⁰⁰ Filtre à membrane à usage unique

Autres modes d'administration

Les professionnels de la SCMR ont fait deux accompagnements au plug pour le crack depuis l'ouverture. Les usagers ne trouvant plus de points d'injection, ils se sont tournés vers ce mode de consommation et ont déclaré avoir ressenti peu d'effet...

Régulation

Comme les années précédentes, les benzodiazépines (prescrites et/ou détournées : Lexomil® et Valium® principalement) sont très utilisées pour la redescende de crack. L'alcool, le cannabis, ou les MSO peuvent être aussi utilisés à ces fins.

Les liens entre trafic et consommation de crack et Skenan® sont toujours étroits, les usagers pouvant troquer l'un pour l'autre et augmenter les consommations de Skenan® en cas de surconsommation de crack. Certains fumeront le crack et injecteront le Skenan, d'autres feront des « speed-ball like », c'est-à-dire qu'ils injecteront les deux, généralement à l'aide de deux seringues différentes. A Saint-Denis, où les usagers peuvent se voir proposer de l'héroïne par les revendeurs de crack, nous retrouvons davantage le speed-ball crack/héroïne.

De façon anecdotique, un usager a déjà associé le crack à de la kétamine, il parle d'un « voyage astral où tu ne comprends plus rien, comme une machine à laver », une descente qui se fait progressivement. Cette même personne avait également associé le crack avec du LSD dans le but de « refaire une petite poussée pendant le trip de LSD ». (Questionnaire CAARUD 2016).

Effets

Les usagers parlent d'un produit de bonne qualité lorsqu'ils ressentent un flash et une sensation de détente, et d'un mauvais produit lorsqu'ils deviennent irritables voire agressifs.

Ils définissent la montée puissante du crack en utilisant des termes tels que : « une claque dans ta gueule », « t'es scotché », « c'est un peu comme une poussée d'adrénaline ».

Par ailleurs, « une bouffée de chaleur » et un goût dans la gorge qui anesthésie » sont également des effets physiologiques décrits par les usagers (Questionnaire CAARUD).

De plus, certaines personnes rapportent que le « trip » (les effets psychoactifs) peut être agréable mais aussi désagréable, cela dépendrait du contexte et de la qualité du produit.

Les différentes appellations employées par les usagers témoignent aussi des effets attendus et ressentis lors de l'usage de crack.

Le terme de « *kiff* » est utilisé par les usagers pour dénommer une quantité nécessaire de crack pour une seule consommation, pouvant aller d'un petit morceau de galette à une galette entière. Un « *réveil* » désigne une quantité de crack dont l'utilisateur a besoin pour sa première consommation de la journée ou après plusieurs jours d'abstinence.

Une « *angoisse* » fait soit référence aux effets de la descente de crack, soit à une quantité infime de crack qui ne pourra pas combler un manque. (Questionnaires CAARUD, Ethnographie)

Représentations

Représentations des usagers

Le crack est perçu par les usagers comme un produit puissant et addictogène, dont la consommation (par voie intraveineuse ou fumée) entraîne un fort *craving*¹⁰¹, une perte de contrôle et des consommations compulsives. Les usagers de crack apprécient le produit et le

¹⁰¹ Envie irrésistible de consommer

rejetent en même temps, cette ambivalence est très présente notamment chez les consommateurs réguliers, les consommateurs occasionnels le voyant plutôt comme un produit récréatif.

« C'est bidon, c'est toujours la même défonce, ça devient un rituel et même si c'est plaisant, au final ça prend la tête. »

(Questionnaire CAARUD 2016)

L'usage de crack semble tabou dans certaines cultures, notamment chez les Afghans et les Indiens de la communauté Sikhe.

L'usage de crack ou de *free base*¹⁰² est également perçu de manière négative par les personnes fréquentant l'espace festif alternatif techno.

Chez les plus précaires, le champ lexical mystico-religieux est parfois utilisé par les usagers pour décrire le crack et ses effets/méfaits. « Le crack c'est le diable », « ces effets c'est de la diablerie » (questionnaires CAARUD).

Représentations des non-usagers

Le crack ainsi que les consommateurs de crack eux-mêmes sont perçus de façon négative par les usagers d'autres produits psychotropes, alliant usages compulsifs, comportements violents et désocialisation. C'est « la drogue du pauvre » selon les non usagers de crack. (Questionnaires CAARUD)

Conséquences liées à l'usage

Les usagers réguliers de crack les plus visibles présentent généralement une santé très dégradée : troubles psychiques (fatigue, dépression, TOC, impressions paranoïdes, délires de persécution), altérations somatiques (malnutrition, détérioration de l'état de santé bucco-dentaire, troubles cardiaques, décompensations pulmonaires, affections dermatologiques, plaies des pieds et des mains...), maladies infectieuses (hépatites, herpès buccal...).

S'ajoute à cela les effets délirants liés à la consommation de crack telle que la sensation d'avoir des parasites sous la peau, et le « grattage » compulsif du visage (parfois jusqu'au sang) lié semble-t-il aux hallucinations auditives. (Questionnaires CAARUD).

De manière générale, les professionnels de la santé en addictologie ont noté une augmentation des prises en charges liées à l'usage de crack et de cocaïne (sans faire de distinction) en 2017.

De façon anecdotique, en 2017, un usager polyconsommateur de crack, cocaïne et Skenan® a subi une endocardite¹⁰³ qui a entraîné une hospitalisation. (Questionnaire CAARUD)

Par ailleurs, les conditions de vie de certains usagers (désocialisation, grande précarité, hygiène de vie délaissée) qui peuvent être une conséquence de la consommation de crack, entraînent chaque année des décès.

Ecstasy – MDMA

¹⁰² Free Base est une appellation plus courante dans l'espace festif alternatif techno

¹⁰³ L'endocardite est une inflammation de l'endocarde (membrane interne recouvrant le cœur et incluant les valves cardiaques). La cause principale de l'endocardite est l'infection par une bactérie, se propageant dans l'organisme via la circulation sanguine et arrivant jusqu'au cœur.

La MDMA (3,4-méthylène-dioxy-méthamphétamine) est un dérivé amphétaminique dont la consommation n'est décrite qu'en milieu festif (alternatif et commercial). Produit historiquement associé au développement de la scène techno et à l'imagerie du smiley, la MDMA a longtemps été appelée la love-pill.

En 2017, la MdMa est principalement consommée par les usagers fréquentant l'espace festif commercial, alternatif techno ou gay, ainsi qu'en contexte sexuel (lors de soirées chemsex notamment), et est souvent associée à l'usage d'alcool, de cannabis voire d'autres produits. Consommée par voie orale, les comprimés sont de plus en plus en fractionnés (en demi voie en quart) car ils présentent des teneurs moyennes en MDMA à la hausse¹⁰⁴. La forme poudre/cristaux est « gobée » sous forme de « para »¹⁰⁵ ou diluée dans des boissons, alcoolisées ou non. La MdMA est aussi parfois sniffée et très rarement injectée.

En dehors des livraisons, la MdMa est peu, voire pas, accessible dans l'espace urbain en 2017. Si nous observons depuis 4 ans déjà une augmentation de sa disponibilité dans l'espace festif alternatif techno, son prix reste stable (10 euros l'unité, 50 euros le gramme).

Ce produit entraîne toujours régulièrement des accidents aigus (« bad trip », overdoses potentiellement mortelles) ou des troubles liés à la chronicité des usages (tolérance, dépendance).

Appellations

Sous forme de poudre ou cristaux, ce produit est nommé la « Md » ou la « D ». Sous forme de comprimés, il est alors appelé « ecsta », « ecstasy » ou « taz ».

Disponibilité/accessibilité

L'accès à la MDMA (poudre/cristaux ou comprimés) se fait en grande majorité soit directement dans l'espace festif, soit via des livraisons.

Dans l'espace festif, l'accessibilité et disponibilité sont élevées, que ce soit en festif commercial ou alternatif techno. L'achat se fait à l'unité (comprimé), au gramme ou au « para » (poudre/cristaux).

Dans l'espace urbain, l'accès à la MdMA (poudre/cristaux et comprimés) se fait en très grande majorité par livraisons. Les livreurs de cannabis et/ou cocaïne sont de plus en plus souvent « multicartes » et offrent l'accès à plusieurs produits, en proposant notamment de la MdMA en plus de leur produit habituel. Cela participe à l'augmentation de la disponibilité et accessibilité que l'on observe depuis déjà 4 ans (2012-2013).

Les usagers les plus réguliers, les usagers-revendeurs ou les revendeurs peuvent avoir recours au darknet, ayant accès à des comprimés pour des prix très bas (quelques euros l'unité) lors de commande de plusieurs dizaines (voire centaines) de comprimés.

Nous n'avons pas identifié de « plan fixe » de MdMA dans l'espace urbain même s'il est possible de trouver de temps à autre des cités de seine saint Denis (Montreuil, Saint-Denis) s'essayant à la revente de mdma en plus de leur offre habituelle (cannabis et/ou cocaïne). Cette

¹⁰⁴ T. Néfau, M. Martinez, A.Cadet Tairou, M.Gandilhon. « What is new on Ecstasy in France? Shapes, rates and users' perceptions » OFDT 2015

¹⁰⁵ On parle de « para » ou « parachutes » lorsque le produit (sous forme de poudre ou de cristaux) est enroulé dans une feuille à rouler.

offre ne s'est-elle pas installée dans le temps car les revendeurs auraient eu des difficultés à écouler leurs stocks... (Ethnographie, questionnaires caarud).

Enfin, la tendance de disponibilité accrue des comprimés au détriment de la forme poudre/cristaux observée ces dernières années aurait tendance à se rééquilibrer en 2017, où il serait aussi aisé de trouver l'une ou l'autre forme de MDMA. Les comprimés sont cependant toujours de grande taille, très colorés et portent souvent un ou deux traits de sécabilité au verso, invitant les consommateurs à fractionner les prises. De formes, de logo 3D et de couleurs très variées, les comprimés semblent « à chaque fois différent » selon les usagers (voir photos ci-dessous).

Prix

Les prix sont stables en 2017. L'unité (« parachute », gélule de MDMA ou comprimé) est revendue 10 euros et le gramme de poudre/cristaux entre 40 et 60 euros dans l'espace festif. Les livraisons proposent 20 à 25 euros les trois comprimés, 50 euros le gramme de MDMA.

Si en 2017 les observations du dispositif TREND dans le département du 93 décrivent certaines ventes de MdMA, elles sont trop peu nombreuses pour pouvoir certifier son prix (5 euros le comprimé ?).

Groupes de consommateurs

Dans l'espace festif alternatif, la MdMA est un produit consommé par tout type de personnes, et particulièrement par les moins de 25 ans. Les consommateurs les plus jeunes sont mineurs (parfois 14 ans, voire moins) et sont observés en 2017 par le biais des groupes focaux sanitaires ou d'observations réalisées lors de festivals électro payants via Fêtez Clairs ou l'IFI.

Malgré une réputation toujours bien ancrée de « drogue de l'amour », l'usage de MdMA n'est pas si fréquent en contexte sexuel (chemsex), bien qu'il ait été régulièrement observé en 2017.

Sauf dans certains groupes marginalisés tels que des mineurs non accompagnés que l'on retrouve dans le 18^{ème} arrondissement de Paris, des jeunes marocains sans papiers vivant dans un « squat de voitures » à Bondy, ainsi que des jeunes en errance dans le 12^{ème} arrondissement, la consommation de MdMA reste rare dans l'espace urbain.

Photo 1 : Comprimés d'ecstasy montrant la variété de logos (Ethnographie – Espace Urbain 2016)



Photo 2 : Comprimé d'ecstasy (Ethnographie – Espace Urbain 2016)



Photo 3 : Comprimé d'ecstasy (Ethnographie – Espace Urbain 2016)



Modes d'usage

En grande majorité consommée par voie orale (« en parachute » pour la poudre/cristaux ou tel quel pour les comprimés), la MDMA est parfois sniffée. Les comprimés ne sont que rarement avalés en entier. En effet, leur teneur en MDMA est réputée comme très élevée, ce qui induit un comportement de fractionnement chez les usagers sensibilisés à la RdR et une évolution de la galénique des fabricants. De nombreux comprimés possèdent en effet au verso une (voire deux) barre(s) de sécabilité, indiquant que le comprimé se prend en 2 (ou 4) prises. Certains fractionnent par quarts en répétant les prises toutes les heures jusqu'à obtention des effets souhaités.

On peut citer à la marge l'injection (quelques rares consommations dans la SCMR, sous forme poudre à chaque fois) et la voie fumée, en festival (comme on « chasse le dragon » avec une feuille d'aluminium ou comme on fume avec une pipe à crack). Cette dernière voie n'est donc

pas du tout en cours de démocratisation, même lors d'évènements festifs alternatifs en extérieur (free party, tecknival).

Régulation

La MdMA est très souvent associé à l'alcool et au cannabis, voire à d'autres drogues (amphétamines, cocaïne...). Là où les autres années, l'association Cocaïne+MDMA était connue pour diminuer les effets de la MDMA, le groupe focal festif alternatif indique que cette association peut être utilisée pour favoriser le côté empathogène de la MdMA sans subir la sensation de « jambes coupées » (grande fatigue qui apparaît brutalement et qui n'est que peu adapté à la pratique de la danse...) tandis que la kétamine ajoute un côté psychédélique à l'effet de la MdMA. La MdMa (poudre ou comprimés) est parfois consommée avant le LSD pour éviter les mauvaises expériences (« bad trips »). La MdMa serait en effet perçue comme un produit pouvant moduler en douceur les effets parfois trop violents du LSD et permet ainsi un « meilleur trip » (Questionnaire T+).

Les anxiolytiques, l'alcool, le cannabis et le L-Tryptophane¹⁰⁶ sont divers produits couramment utilisés pour atténuer la redescende (Questionnaires caarud, ethnographie festif alternatif et festif gay).

Représentations

Même si les personnes les plus habituées de l'espace festif alternatif techno peuvent parfois en dévaloriser l'usage, la MDMA jouit d'une très bonne image dans l'espace festif et en particulier chez les plus jeunes qui ne savent pas forcément que les ecstasy sont censés contenir de la MDMA...

Les usagers « en lune de miel » (ou primo consommateurs) voient l'ecstasy comme une « happy pill », induisant du plaisir et de l'empathie sans effets secondaires mise à part d'éventuelles descentes et trop grosses montées, tandis que les usagers qui ont dépassé cette phase de lune de miel trouvent l'effet récréatif mais préfèrent espacer leurs consommations car ils subissent trop d'effets secondaires (sensation de « jambes coupées », nausées et vomissements, agitation, nystagmus (yeux qui tremblent), difficultés à s'exprimer, impression paranoïdes).

La MDMA tend donc à devenir la drogue des plus jeunes consommateurs et donc à devenir de moins en moins « tendance » chez les usagers approchant la trentaine.

Dans l'espace festif gay, la MDMA représente toujours la « drogue de l'amour » et chez les non usagers, la MDMA est liée à l'image que véhicule les drogues de synthèse en général, entre contenu aléatoire et neurotoxicité élevée.

Conséquences liées à l'usage

Le Groupe Focal *Application de la Loi* nous a rapporté une overdose mortelle atypique qui a eu lieu fin 2016.

Une mule, en provenance des Pays-Bas, a apporté dans une soirée privée une bouteille d'un litre de MdMA concentré. Trois personnes ont bu de ce liquide. L'une est décédée, l'autre a

¹⁰⁶ Le L-Tryptophane est un acide aminé précurseur métabolique de la sérotonine (régulateur de l'humeur), de la mélatonine (« hormone du sommeil ») et de la niacine (vitamine B3).

passé une semaine en service de réanimation et la troisième a dû séjourner une semaine en service psychiatrique.

Cette forme (liquide concentré) de transport de la MDMA n'avait jamais été observée auparavant par les forces de Police et n'était probablement pas destinée à la consommation mais à une préparation ultérieure (dilution ? évaporation puis répartition par gramme ?) avant revente.

Un autre cas, survenu au début de l'année 2017, concerne une jeune trentenaire (*groupe focal sanitaire*). Cette jeune femme et ses amis (au nombre de 10 environ) se sont rendus dans un club et ont acheté sur place un gramme de MdMA, divisé approximativement en 8 à 10 doses. Le club était plein et la température était très élevée¹⁰⁷ : la jeune femme a commencé à montrer des signes de faiblesse, de malaise et effectuait des gestes non coordonnés. Son compagnon l'a évacué via un taxi et elle a fait un arrêt cardio-respiratoire devant les urgences de l'hôpital. Vite réanimée, elle a subi des séquelles somatiques graves suite à cet accident (nécrose d'une partie de l'intestin nécessitant une ablation de 30 cm d'intestin, brûlure du duodenum). L'intoxication à la MdMA a pu être objectivée par toxicologie et aucun autre toxique n'a été identifié malgré une analyse par un laboratoire de pointe (excluant un toxique type NPS). Selon les urgentistes et réanimateurs, la cause de l'accident serait l'hyperthermie toxique et non une surdose particulière. D'après le compagnon de la jeune femme, cette dernière consommait de la MdMA depuis 3 ans à raison de 3 à 4 fois dans l'année, jamais plus de 2 à 3 fois 0,1 gramme par soirée. Les conditions de consommation (chaleur dans le club) et l'état de forme de la personne ont sûrement joué un rôle majeur dans la survenue de l'accident. Aucun autre membre du groupe d'amis n'a présenté de séquelles ni d'accident, et à part le compagnon, aucun ne s'est rendu compte de la gravité de la situation le soir-même.

¹⁰⁷ Certains clubs n'utilisent volontairement pas de climatisation afin de favoriser la consommation des clients.

Composition des échantillons analysés dans le cadre de SINTES Veille

Les données suivantes n'ont probablement pas de valeur statistique représentative du marché moyen de la MDMA/ecstasy en Ile-de-France, étant donné les biais d'observation liés à la veille sanitaire (produits nouveaux ou rares, non reconnus par la CCM ou ayant provoqué des effets non attendus/indésirables) ou à la demande des usagers (outil de RdR). Une étude d'observation du marché spécifique pourrait nous éclairer sur l'évolution du marché actuel.

-Données SINTES IdF. N=27

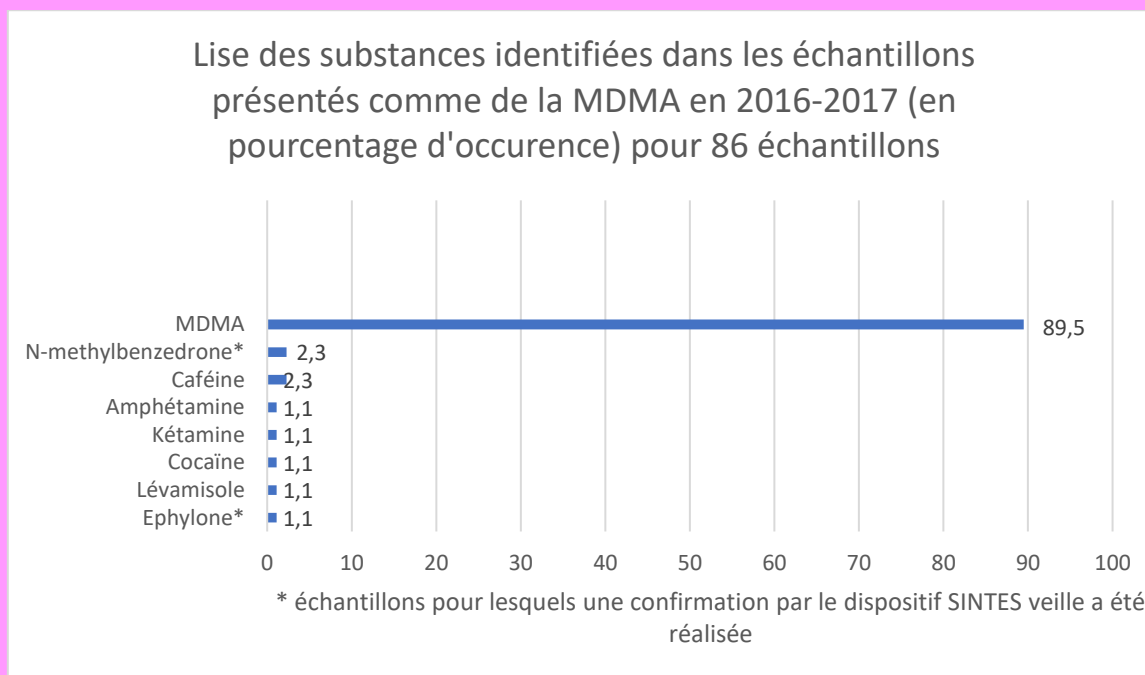
7 ne contenaient pas de MDMA. Parmi ceux-ci, 1 contient de la MDPV, 1 de la méthandienone¹⁰⁸, 2 de l'ephylone (une cathinone), 1 de la procaine (anesthésiant local) et 1 du Sildénafil (principe actif du Viagra, traitement des dysfonctions érectiles).

2 contenaient une association de MDMA et d'un adultérant (N-méthylbenzedrone d'une part, MDA d'autre part).

La moyenne des taux de pureté en MDMA varie entre 13 et 56% pour une médiane à 59%. Le comprimé le plus fortement dosé contenait 253mg de MDMA...

En 2016, l'ARS avait notamment diffusé le message d'alerte ci-après, concernant la circulation de comprimés d'ecstasy fortement dosés, contenant 240mg.

-Données issues du dispositif de RdR francilien (Sida Paroles et partenaires)



¹⁰⁸ La méthandienone est un stéroïde anabolisant dont la vente a été interdite en France en 1982. Il n'avait pas été identifié par SINTES depuis 2004 mais les douanes le retrouvaient régulièrement dans des saisies d'ecstasy jusqu'au moins 2013 (OFDT).

Information / Alerte en Addictovigilance sur les risques de dépendance et d'usages abusif, détourné et illégal en Île de France liés à la consommation de psychotropes et stupéfiants

Alerte

Pour information

Circulation de comprimés d'ecstasy fortement dosés en MDMA en Ile-de-France

Cette fiche ne se substitue pas l'obligation de déclaration de cas de pharmacodépendance ou d'abus graves* au CEIP-A de Paris par tout moyen: tél:01 40 05 42 70, fax:01 40 05 42 67, ou mail: ceip.addictovigilance-paris@lrp.aphp.fr

Date de réception ARS : 12/08/2016

N° Fiche ARS : 41

Description

Fin juin, le dispositif TREND a été informé d'une saisie de 35 comprimés de trois sortes différentes dont des comprimés verts de type « trip advisor », non sécables. Ils étaient vendus dans un établissement de nuit parisien à 10 € l'unité.

L'analyse de l'un d'eux par l'Institut National de Police Scientifique a montré qu'il était fortement dosé et contenait 240mg de MDMA, soit le double des moyennes observées en 2015 dans les comprimés d'ecstasy (teneur variant entre 113 et 125 mg base – données STUPS, INPS 69, OFDT).

A ce jour, ces comprimés pourraient être encore en diffusion en région francilienne, voire sur le reste du territoire.



Recto Verso Profil
Crédit : Base STUPS, INPS - LPS 69

Réduction des risques et recommandations à destination des usagers

- La composition des produits obtenus à travers le marché parallèle est très variable d'un échantillon à l'autre. Lors de l'achat d'un nouveau produit, si son analyse n'est pas possible, toujours commencer par tester une petite quantité et attendre le temps nécessaire afin d'évaluer les effets qu'induisent le produit.

- Si cela est possible, faire analyser avant sa consommation le produit par la méthode CCM, développée dans certaines structures d'accueil ou en milieu festif.

- Eviter de consommer seul. Identifier un interlocuteur privilégié à prévenir en cas de besoin.

- Lors de la consommation, **fractionner les doses**, prendre ¼ de comprimé puis attendre les effets plus d'une heure avant de consommer à nouveau.

- En cas d'absence d'effet attendu suite à une consommation d'ecstasy, ne pas consommer à nouveau le produit afin d'éviter une surdose pouvant être mortelle.

- Lors de la consommation, il est important de ménager des temps de pause, de s'hydrater avec de l'eau, en petite quantité mais de façon régulière.

- Espacer les sessions de consommation.

- Eviter de consommer d'autres produits en même temps, et en particulier :

- ✓ d'autres psychostimulants
- ✓ des médicaments, particulièrement les antidépresseurs agissant sur le système sérotoninergique, car il y a un risque de développement d'un syndrome sérotoninergique potentiellement mortel. Attention donc aux interactions médicamenteuses avec des traitements en cours.
- ✓ des dépresseurs (alcool, benzodiazépines...) : les effets vont s'opposer, risquent de se masquer et de faire croire que « rien » ne se passe, ce qui augmente le risque de surdoses.

Conduite à tenir en cas d'overdose :

Au moindre doute, ne pas laisser la personne sans surveillance:

- Si la personne est **consciente**: La surveiller ou faire en sorte qu'elle soit au calme et qu'elle ne reste pas seule.

- Si la personne est inconsciente : **la respiration est-elle normale ?**

✓ **Oui.** Mettre la personne en position latérale de sécurité, la stimuler et la surveiller. Appeler les secours (15, 18, 112).

✓ **Non.** Absence de respiration ou respiration très lente (fréquence respiratoire < 8/min), bruyante (ronflements) :

o 1. Appelez ou faites appeler les secours (15, 18, 112)

o 2. Commencez immédiatement le massage cardiaque : personne sur le sol à plat dos, vos mains sur sa poitrine entre les seins, appuyez fort, relâchez, appuyez fort, relâchez, ... Vous pouvez le faire sans aucune formation.

o 3. Utilisez un défibrillateur quand celui-ci est accessible pour le geste de réanimation cardiaque.

Réduction des risques et recommandations à destination des professionnels de santé

Aux urgences :

Lors de l'arrivée d'un patient aux urgences, faire son possible pour qu'un prélèvement conservatoire soit

réalisé. Ce prélèvement pourra servir ultérieurement pour la recherche de toxiques.

Devant toute suspicion de consommation liée à une conduite addictive, le patient devrait bénéficier d'une consultation avec l'équipe de liaison et de soins en addictologie, qui proposera une prise en charge ad hoc.

Produit concerné

Médicament

Produit Illicite

Autre

Nom : MDMA

Risque

Emergent

Connu

Usage

Abusif

Détourné

Illégal

Pharmacodépendance

Information présentant un caractère

Régional

National

International

Enquêtes et suivi :

Suivi national ou enquête d'addictovigilance Plan de gestion des risques Mesures particulières

Précision :

Pour plus d'information, vous pouvez vous connecter à <http://addictovigilance.aphp.fr/>

Sources

Agences sanitaires

Associations, structures spécialisées

Autres

TREND/SINTES Paris

Institut National de Police Scientifique

Actions à mettre en place

Signalement des cas similaires à l'adresse mail :

ceip.addictovigilance-paris@lrb.aphp.fr

gregorypfau@gmail.com (coordinateur TREND/SINTES Paris)

Vigilance et retour d'expérience à l'adresse mail :

ceip.addictovigilance-paris@lrb.aphp.fr

gregorypfau@gmail.com (coordinateur TREND/SINTES Paris)

Amphétamine – Speed

L'amphétamine est une molécule appartenant aux groupes des amphétamines¹⁰⁹. L'amphétamine possède principalement des propriétés stimulantes et anorexigènes mais peut provoquer, à forte dose, des hallucinations, comme tous les stimulants. Nommée « speed », « deuspi », « amphet' », « amphé », « spi » ou encore « temphé », l'amphétamine est vendue sous forme de poudre ou de pâte. Ce produit est d'aspect plus ou moins gras, et possède une odeur caractéristique pouvant s'apparenter à celle du gasoil. Historiquement lié au milieu punk et à celui free parties, l'amphétamine est aujourd'hui observée dans d'autres espaces.

Une diffusion dans des sous espaces festifs alternatifs...

En 2017, l'accès et la consommation d'amphétamine ne se font plus exclusivement dans les free parties mais sont aussi observés dans des espaces connexes. Ainsi, le milieu trance et des soirées alternatives branchées (souvent gay friendly) accueillent des consommations d'amphétamine.

Plusieurs hypothèses peuvent être avancées pour expliquer ce phénomène. La disponibilité accrue de ce produit dans les free parties, la porosité des espaces festifs et le développement des afters, la cinétique de l'amphétamine étant adaptée à des durées de fêtes prolongées...A cela se rajoute le prix faible (et à tendance à la baisse en 2017) qui a toujours été un élément fondamental de diffusion de l'usage en free partie pour les usagers n'ayant pas les moyens d'avoir recours à la cocaïne.

Appellation

Les amphétamines sont appelées : speed, S, deuspi

Disponibilité/accessibilité/Prix

La disponibilité des amphétamines en free party en 2017 semble aléatoire, variant selon les sources de très disponible et très accessible (ethnographie) à peu disponible et peu accessible (groupe focal usagers festif alternatif, où selon les participants, on en trouve plus ou moins facilement en free party...).

Les amphétamines sont rarement disponibles de l'espace urbain et des clubs.

En free party où le speed semble plus disponible que jamais, le prix courant n'est plus celui annoncé en 2015, à savoir 15 euros, on reviendrait au prix évoqué en 2013, à savoir 10 euros le gramme. Concernant les soirées payantes (hors milieux free parties), les prix seraient différents : 10-15 euros le demi-gramme et 30 euros le gramme.

Groupes de consommateurs

Le speed est surtout consommé dans les milieux free party. Néanmoins on observe une possible diffusion hors du milieu alternatif mais circonscrite à certains milieux à savoir Trance, Techno underground branché, plus ou moins gay friendly, et à certains âges (les plus jeunes).

¹⁰⁹ Les amphétamines (au pluriel) représentent de nombreuses molécules dérivées de l'amphétamine et ayant des propriétés plus ou moins stimulantes, anorexigène et hallucinogènes selon les molécules (MdMA, métamphétamine...).

Modes d'usage

Essentiellement par sniff ou voie orale « en parachute ».

Régulation

Les usagers d'amphétamine l'associent au cannabis, à l'alcool et/ou aux benzodiazépines, souvent pour atténuer les effets de la redescende ou tenter de trouver le sommeil.

Le speed peut aussi être associé à la kétamine (« kite surf ») pour le côté hallucinogène de cette dernière.

Représentations

La consommation d'amphétamine semble exclusivement associée aux contextes festifs (et quasi exclusivement utilisé dans l'espace festif alternatif techno). Son prix faible et les effets stimulants font que ce produit est souvent préféré à la cocaïne dans cet espace.

Méthamphétamine

La méthamphétamine, dérivé puissant de l'amphétamine, nommée « ice », « cristal », « cristal-meth », « tina » ou « yaba » est principalement consommée aux Etats-Unis et dans certains pays d'Asie et du Pacifique. L'Europe de l'Est et centrale sont aussi touchés par un commerce apparemment grandissant de cette substance. Elle peut être considérée comme le « summum » des drogues. Comme chaque année, la métamphétamine fait l'objet de mythes et rumeurs parmi les usagers de drogues, en particulier dans l'espace festif alternatif techno et gay où ce produit est toujours très recherché.

Cependant, à part quelques micro-réseaux communautaires (souvent d'origine asiatiques) démantelés régulièrement par la police, aucun trafic structuré de ce produit n'est observé à Paris, où les pratiques d'usage-revente sont les plus courantes.

L'amphétamine ou d'autres stimulants peuvent donc parfois être revendus sous le nom de métamphétamine dans une optique commerciale. Des critères de prix et de caractéristiques physicochimiques nous permettent d'écarter une partie des produits présentés comme méthamphétamine qui n'en contiennent pas en réalité.

-Prix

L'amphétamine ne coûte bien moins cher que la métamphétamine. On peut trouver un gramme d'amphétamine à 10 euros alors qu'un gramme de métamphétamine se vendra à 200 euros environs à Paris en 2017 (Source : Groupe focal usagers de l'Espace festif gay).

-Les quantités revendues

L'amphétamine se vend par gramme, jamais en dessous. La métamphétamine peut très souvent se vendre par quart de gramme (du fait de son coût élevé d'une part et par mimétisme des pratiques de reventes observées dans des pays possédant un système métrique différent du nôtre).

-Les quantités utilisées

La métamphétamine est un produit bien plus puissant que l'amphétamine. Un usager « moyen » utilisera environs un quart de gramme en inhalation pour un week-end entier de consommation alors qu'un gramme entier d'amphétamine pourra être utilisé en une soirée.

-La présentation, l'aspect

L'amphétamine se présente sous forme de pâte ou de poudre, souvent colorée. La métamphétamine se présente sous forme de cristaux ou poudre cristalline plus ou moins fine et transparente. L'amphétamine possède une odeur caractéristique (ressemblant à l'odeur de l'essence) alors que la métamphétamine non.

-L'appellation :

La métamphétamine, souvent appelée « Crystal », est parfois confondue avec d'autres produits disponibles sous la forme de cristaux sur les sites de vente en ligne, comme certaines cathinones.

De même, le terme « Meth », très utilisé pour désigner la méthamphétamine, peut être confondu avec le terme « Meph », utilisé pour désigner la Méphédronne, voire l'ensemble des cathinones...

Tendances sur le produit, les usages et les usagers en 2017 :

Une accessibilité en voie d'évolution ?

Les voyages en Asie ou en Europe (dans des pays où existent un marché structuré) semblent encore le premier biais d'approvisionnement direct (l'usager en rapporte lui-même le produit d'un voyage à l'étranger) ou indirect (le revendeur ou la personne qui partage son produit en rapporte d'un voyage).

Nous n'observons en effet toujours pas de réseau de revente organisé de méthamphétamine à Paris, malgré les démantèlements de micros-traffic réalisés ces dernières années par la Police à Paris (2010 à 2017). Ces micros-traffics sont toujours décrits par la Police comme des réseaux communautaires asiatiques et échappent à l'ethnographie de terrain TREND IdF pour le moment. Par ailleurs aucune source TREND IdF n'a identifié d'usage ou de revente de ce produit dans le département de la Seine-Saint-Denis en 2017.

Cependant, l'accès au produit semble évoluer. En 2016, et pour la première fois, une livraison de méthamphétamine sollicitée par téléphone à Paris est décrite (Groupe Focal application de la Loi). Par ailleurs, sur les applications de rencontres en ligne, il arrive aussi que du Crystal soit proposé pour des « plans culs » à plusieurs à Paris (chemsex). Par ailleurs, il est possible de s'en procurer via les escorts qui viennent lors de soirées privées Chemsex (Ethnographie). Le darknet n'est pas évoqué par les personnes rencontrées dans le cadre de l'ethnographie.

A Paris, ce produit reste très rare et se revend toujours très cher bien qu'il soit en baisse (200 euros le gramme en 2017 contre 220 à 250 € en 2015 et 2016). Si les achats peuvent s'organiser de façon groupée, il est aussi possible d'acheter un demi, voire un quart de gramme de cette substance.

Le Crystal serait beaucoup plus utilisé à Londres, à Bruxelles, à Berlin ou à Amsterdam, qu'à Paris, et les prix chutent : 180 euros le gramme à Bruxelles, une mention à 125 euros à Amsterdam et à Berlin, 80 à Londres.

Le groupe focal *Application de la Loi* 2016 évoque le cas d'une personne aux revenus très élevés, dépensant 1000euros/semaine dans l'achat de ce produit.

Un usage circonscrit à l'espace festif gay

A la fois effrayante et fascinante pour les usagers, c'est principalement dans l'espace festif gay, et notamment en contexte sexuel, que la Méthamphétamine est consommée. Fumée, injectée ou consommée par la voie anale (injectée après dilution), ce produit est fréquemment associé aux anxiolytiques et/ou au GHB-GBL qui ont pour fonction de gérer la descente. L'usage de Crystal peut également être associé aux cathinones pour en augmenter et modifier les effets.

De rares témoignages évoquent des personnes dépendantes ayant initié leurs usages dans ce contexte et poursuivant leurs consommations quotidiennes, en dehors de tout contexte sexuel.

Notons qu'en 2016 et 2017, l'ensemble des sources TREND (questionnaires CAARUDS, Groupes focaux sanitaire et police, ethnographie de terrain) évoque ces consommateurs.

Et les dommages ?

Ce sont les accidents psychiatriques aigus et les demandes de prises en charge médicales (CSAPA / unités d'addictologie hospitalières) qui nous sont rapportées en 2017 par le Groupe Focal Sanitaire.

La visibilité des usagers de méthamphétamine se fait aussi croissante via les services de RdR et de prise en charge (Urgences, services d'addictologie). Plusieurs sont suivis en CSAPA et/ou à l'hôpital pour un sevrage ou sollicitent les urgences pour des accidents psychiatriques aigus liés à leurs consommations.

Un usager a par ailleurs sollicité un service d'analyse de drogues dans une perspective de RdR courant 2016 pour ce produit.

Appellations

En plus des appellations « Crystal » ou « Meth », le terme de « Tina » apparaît de plus en plus, sûrement en lien avec la relative augmentation de la visibilité de l'usage chez les HSH. En effet, à Paris, le terme de « Tina » n'est utilisé que par les usagers HSH ayant des pratiques de chemsex et/ou slam.

Modes de consommation et effets

Préparation et modes d'administration

L'usage collectif ritualisé est fréquent lorsque la méthamphétamine est consommée en contexte sexuel par la voie fumée (à l'aide d'une pipe à bulbe en verre achetée en ligne, comme la photo ci-dessous).

Photo représentant une pipe à bulbe



Lorsqu'elle est injectée, les outils classiques d'injections sont utilisés (kits de rdr).

La voie anale où la substance est dissoute dans de l'eau et administrée à l'aide d'une seringue – sans aiguille - a été mentionnée par quelques usagers.

Elle peut aussi être avalée.

Effets

L'endurance, la libido, la stimulation, la créativité, la désinhibition et la baisse de la sensation de fatigue sont les termes qui reviennent pour décrire les effets recherchés par les usagers de méthamphétamine.

Par ailleurs, certains apprécient la longue durée d'action par rapports à d'autres stimulants et notamment les cathinones.

L'injection serait privilégiée pour favoriser des effets longs, comparé à la voie fumée.

Un usager évoque en 2017 l'injection de méthamphétamine, comme un moyen de limiter son usage à une prise unique pour un « plan cul », contrairement au caractère répétitif et rapproché du recours à la voie fumée. Cette unique injection provoquerait, selon lui, plus d'endurance que d'intensité en termes d'effets et une descente plus difficile les jours suivants (ethnographie, espace festif gay).

Représentations

Bien que son usage soit circonscrit à l'espace festif gay, ce produit continue d'attirer certains (tous espaces confondus) et en repousse d'autres, en rapport à des effets secondaires somatiques (atteintes dermatologiques) ou psychiques (bad trip, angoisses, impressions paranoïdes) vécus ou rapportés par des tiers. Le Cristal Meth revêt d'une dimension presque élitiste (prix élevé, accessibilité et disponibilité faible, outils de consommation spécifiques...), ou associée au travail sexuel (ethnographie espace festif gay). Nous pouvons encore considérer aujourd'hui que la méthamphétamine reste quasi inaccessible à Paris, et continue d'effrayer peut-être autant qu'elle ne fascine.

Composition des échantillons analysés dans le cadre de SINTES Veille :

9 analyses via SINTES ont été réalisées entre 2016 et 2017 pour des produits présentés comme méthamphétamine.

6 contenaient de la méthamphétamine et aucun adultérant. Les taux variaient considérablement, de 15 à 95% de pureté).

2 contenaient de la méthamphétamine et un adultérant (respectivement diméthylsulfone et méthylmethcathinone), 1 ne contenait pas de méthamphétamine mais une cathinone peu courante (4'-Methyl-alpha-pyrrolidinohexanophenone ou MPHP).

LSD

Généralités sur le produit

L'acide lysergique diéthylamide ou LSD est un des psychotropes hallucinogènes les plus puissants. Couramment appelé « buvard », « acide », « trip », « goutte », « micropoint », « gélat » et depuis peu « le L », le LSD est très disponible dans les événements technos alternatifs et les soirées de musique « Trance », et semble se répandre dans les festivals et clubs parisiens en 2017.

Le LSD peut se présenter sous plusieurs formes, principalement le buvard, la « goutte » (forme liquide), la gélatine et la micropointe¹¹⁰. Les formes gélatines et micropointes sont réputées plus puissantes que la forme goutte ou buvard.

Disponibilité – Accessibilité

En 2017 à Paris, le « L », qui semble profiter d'un effet de mode, est principalement disponible sous forme de « buvard », et plus rarement sous forme de « goutte ».

Il est rarement disponible, voire totalement indisponible en milieu urbain. Le LSD est vendu en free party par des usagers-revendeurs principalement, à un prix de 10 euros la goutte ou le buvard. Dans certaines soirées payantes de la scène musicale techno, certains revendeurs « professionnels » (qui ne viennent là que pour écouler leurs produits) proposent du LSD et d'autres produits tels que la MdMa et la cocaïne. (Source : Groupe focal Intervenants de l'espace festif, Groupe focal usagers de l'espace festif techno)

Description des consommateurs

Les usagers de LSD sont décrits comme des personnes plutôt jeunes, « teuffers », ou étudiants, souvent les trois à la fois. En 2017, nous observons de plus en plus d'usages de LSD lors d'événements festifs payants (festivals, clubs, etc.) où une population de jeunes (16-25 ans) vient faire la fête et consommer des drogues (Groupes focaux usagers). La consommation de LSD semble se diffuser petit à petit dans le milieu branché parisien (Ethnographie).

Parallèlement à ces deux aspects qui motivent l'usage de LSD, des intervenants membres de l'IFI nous rapportent en 2017 que certains usagers, les plus jeunes, prennent ce produit (souvent associé à d'autres) dans un but de « défonce », c'est-à-dire qu'ils ne sont ni dans une recherche de plaisir ni dans une quête d'introspection, mais souhaitent seulement ressentir des effets très puissants, peu importe le produit.

« Leur but : se défoncer pour se défoncer, ce ne sont pas forcément des connaisseurs, certains pensent par exemple qu'il y a de la MdMA et du Speed dans l'ecstasy, d'autres ne savent pas qu'il y a de la MdMa dans l'ecstasy. Ils choisissent le(s) produit(s) à la mode, en ce moment c'est le LSD et les comprimés d'ecstasy. »

Groupe focal Intervenants IFI 2017

Modes d'usage, effets et régulation

Deux démarches distinctes motivent la consommation de ce produit. La première correspond à une certaine recherche du plaisir (ressentir le son de façon plus intense, avoir des fous rires, des

¹¹⁰ Petit morceau de matière solide sur laquelle est déposée une goutte de LSD

hallucinations etc.) Les effets stimulants sont recherchés des consommateurs fréquentant les espaces festifs, parfois plus que l'effet hallucinogène... La seconde est plus introspective, inscrivant l'usage de LSD dans une démarche introspective, de recherche de soi.

Les effets surviennent environ une demi-heure après une prise et durent entre cinq et douze heures, entraînant des modifications sensorielles intenses (distorsions jusqu'aux hallucinations vraies), une perte plus ou moins marquée du sens des réalités¹¹¹. En raison de ses effets puissants, le LSD exclut souvent les consommations annexes.

En raison de ses effets puissants, le LSD exclut souvent les consommations annexes. Le cannabis, les benzodiazépines ou l'héroïne peuvent être consommés pour atténuer la redescende. Certains apprécient le mélange avec de petites quantités de kétamine ou de MDMA pour accentuer le « voyage », d'autres y associent de l'alcool ou encore du protoxyde d'azote pour accélérer la montée et l'apprécier davantage (Questionnaire Qualitatif). L'usage de LSD peut être à l'origine de troubles psychiques survenant lors d'un « bad trip ». La cause principale est la survenue d'un événement déplaisant pendant la « montée », l'usager se focalisant sur cet élément négatif. Plus rarement, il peut s'agir de véritables décompensations psychiatriques qui nécessitent une prise en charge médicale. La puissance et la durée d'action du LSD sont connues des usagers. Certains refusent donc d'en prendre et une bonne partie des usagers de LSD déclarent fractionner les doses, ne prenant les buvards que quart par quart de peur de « faire un bad trip ». Comme certains autres hallucinogènes, le LSD serait plus apprécié en milieu rural (forêt, champs) où le contexte moins oppressant limiterait la survenue de mauvaises expériences.

Représentations

De manière générale, le LSD a une image plutôt positive chez les usagers et non usagers, d'autant plus que sa consommation est davantage visible en 2017 et donc moins « marginale ». Néanmoins, selon une partie des non consommateurs, le LSD reste un produit très puissant qui fait peur. Ce produit est considéré par la grande majorité des usagers comme puissant et à ne pas prendre dans n'importe quelles circonstances. Les risques de mauvaises expériences (ou bad trip) sont aussi connus des usagers. D'apparence souvent spectaculaires, le LSD est de ce fait un produit redouté par beaucoup.

Par ailleurs, les rumeurs sur le LSD et sa composition varient selon les années mais restent bien présentes.

« Les dealers ont un discours flou, ils parlent de LSD à 3000 microns mais c'est pas possible car c'est beaucoup trop, donc je me doute que ce n'est pas du LSD mais du 25i¹¹². Et puis le LSD n'est pas censé avoir de goût, alors que le 25i a un goût très acide, le 25c¹¹³ un goût un peu plus diffus. Donc en teuf je goutte, s'il n'y a pas de goût et que j'ai l'effet attendu c'est que c'est du LSD. Sinon j'ai toujours une lampe UV sur moi qui fait apparaître différentes tâches sur le buvard, et permet donc de savoir s'il y a plusieurs composés différents. »

Un usager – Groupe Focal Espace festif alternatif techno

¹¹¹ Drogues et dépendances - le livre d'information, Saint-Denis, MILDT/INPES, 2006, 182 p.

¹¹² Le 25i ou 25i Nbome est un puissant psychédélique appartenant à la catégorie des Nouveaux Produits de Synthèses (NPS).

¹¹³ Comme le 25i, le 25c est un psychédélique appartenant à la catégorie des Nouveaux Produits de Synthèse (NPS).

Ce qui nous indique que le LSD et les psychédéliques en général font toujours partie des produits faisant l'objet de fantasmes et suscitent toujours l'intérêt des usagers.

Kétamine

La kétamine est un anesthésique humain et vétérinaire susceptible de donner lieu à des effets hallucinogènes¹¹⁴. Appelée aussi kéta, ké, kéké, Special K, kate, « S », etc., la kétamine est le plus souvent consommée dans un cadre festif. Ce produit peut se présenter sous forme de poudre blanche, de très fins cristaux blancs ou de liquide inodore et incolore.

Très accessible sous forme de poudre dans l'espace festif alternatif techno, et au prix de 40-50 euros le gramme, la disponibilité de la kétamine varie en 2017 avec des périodes de courtes pénuries. Absente de l'espace urbain, les usagers peuvent aussi s'en procurer sur des applications de rencontres gay où certains profils en proposent, ou sur le darknet. Bien que la kétamine ait toujours une image négative « d'anesthésiant pour chevaux » chez une grande partie des non consommateurs, son usage (principalement en sniff) semble se banaliser dans l'espace festif alternatif et se diffuser chez les usagers fréquentant les milieux branchés et clubs parisiens.

Disponibilité-accessibilité

Espace festif alternatif techno

Depuis 2014-2015, la kétamine est très accessible selon les usagers qui fréquentent l'espace festif alternatif techno, avec une fluctuation de la disponibilité, alternant périodes de pénuries et de disponibilité (Ethnographie, Groupes focaux Usagers, Questionnaire T+). En 2017, TREND a en effet observé de brèves pénuries de kétamine à différentes périodes de l'année dans l'espace festif alternatif (début de l'année, avril et octobre 2017). Elle est principalement disponible sous forme de poudre (appelée aussi forme « cuisinée ») à 40-50 euros le gramme, mais aussi sous forme liquide (« non cuisinée »).

Pour trouver la forme cristaux, les usagers se rendent sur le darknet et parmi eux, certains en revendent sur les free parties (groupe focal usagers).

Des kétamines colorées (verte, bleue, rose...) sont parfois accessibles dans l'espace festif alternatif.

« Il existe des codes couleurs pour la kétamine, les couleurs sont différentes selon la localisation. Ils mettent du colorant dans le litron¹¹⁵, lors de la cuisine. En général le vert c'est pour la Hollande, il y aussi de la kétamine rose, bleue. La couleur n'est pas gage de qualité mais de provenance. »

1 participant au Groupe Focal Usagers 2017

Espace festif gay

Il est possible de se procurer de la kétamine ou de la cocaïne via certains profils sur les applications de rencontre, la difficulté rencontrée par certains usagers serait que toutes les poudres se ressemblant, les arnaques sont toujours possibles, notamment en fin de week-end. (Groupe Focal Usagers)

¹¹⁴ Richard. D. et al, Dictionnaire des drogues et dépendances, Larousse 2004.

¹¹⁵ Appellation pour la kétamine sous forme liquide

Espace urbain

La kétamine n'est pas ou peu disponible dans l'espace urbain et son accès est difficile (petits réseaux d'interconnaissances).

Un cas de livraison à domicile de kétamine a été rapporté en 2017. Un livreur d'autres produits (cannabis, mdma, cocaïne) proposait à son client une livraison ponctuelle de kétamine par sms. (Ethnographie). La livraison à domicile a également été brièvement évoqué lors du Groupe Focal Usagers 2017, sans que les personnes ne connaissent réellement les modalités d'achats, puisqu'elles n'avaient pas recours à ce mode d'approvisionnement.

Kétamine sous forme de cristaux

Si le dispositif TREND IdF avait déjà observé et décrit de la kétamine sous forme cristalline en 2012¹¹⁶, sa revente et sa consommation restaient discrètes depuis.

En 2017, plusieurs sources TREND ont évoqué cette forme de Kétamine (Groupe Focal Usagers, Ethnographie) qui serait davantage visible.

Disponible sur le darknet, elle se revend notamment en free parties par des usagers-revendeurs. La Kétamine sous forme de cristaux serait produite clandestinement en Belgique (Ethnographie, Groupe Focal Usagers).

Groupes de consommateurs

Espace festif alternatif techno

Si en 2015 l'usage de kétamine semblait s'essouffler, de nouveaux consommateurs de kétamine sont visibles en 2017. En effet, l'usage de la kétamine semble se diffuser dans les milieux branchés et les clubs parisiens (voir vignette plus bas), bien qu'il reste minoritaire en comparaison à la MdMA et la cocaïne.

TREND observe via l'ethnographie plus fréquemment des consommations de Kétamine, du moins elles sont davantage visibles, et cela pourrait être lié au fait que des conducteurs ne consomment que ce produit puisqu'elle n'est pas détectable par les tests salivaires.

Ce produit est aussi consommé lors de soirées privées entre amis, chez des personnes issues du milieu de la « teuf ». Par ailleurs, l'usage quotidien de kétamine est parfois observé, et reste encore peu visible (Ethnographie, Groupe Focal Usagers).

Quoi qu'il en soit, la kétamine, devenue un produit de première intention, reste un produit consommé par des personnes qui consomment d'autres drogues.

Son usage tend à se diffuser mais reste tout de même très lié à l'espace festif alternatif techno.

« Jusqu'à il y a 2 ou 3 ans, la kétamine c'était seulement dans les teufs, puis c'est arrivé sur les soirées psytrance, dubstep, on a commencé à en voir sur des soirées en club (alternatif)... C'est arrivé sur les soirées techno un peu plus tardivement et maintenant il y en a sur tous les festivals, c'est consommé par des gens de tous milieux et de tous âges... »

Extrait des propos d'un usager dans la note ethnographique du 2^{ème} semestre 2017

¹¹⁶ PFAU G., PEQUART C., Tendances récentes sur la toxicomanie et les usages de drogues à Paris : état des lieux en 2011-2012 - Tendances récentes et nouvelles drogues (TREND). Association Charonne, 2014.

Espace festif gay

Les usages des chemsexuels s'importent, d'Allemagne principalement. La consommation de kétamine, progresse depuis quelques mois chez les chemsexuels. Néanmoins, le phénomène n'est pas massif, les usagers réguliers ne consomment pas forcément de la kétamine, les cathinones restant au centre de la consommation.

Effets

L'usage détourné de kétamine provoque des effets variant d'une perception de légère euphorie et désinhibition jusqu'à l'obtention d'effets dissociatifs (décorporation). La dose absorbée, le mode de consommation et les éventuels produits associés sont des paramètres influant sur l'intensité et le caractère des effets obtenus.

Dans le milieu gay, la kétamine peut être utilisée par voie intra-rectale pour favoriser certaines pratiques sexuelles « Fist fucking ». L'effet recherché par le plus grand nombre aujourd'hui est la sensation d'ébriété avancée. Les usagers ressentent alors une perte d'équilibre marquée (un groupe d'usagers de kétamine sous l'emprise de ce produit peut adopter l'allure de « zombies » tels qu'ils sont mis en scène dans les films fantastiques selon certains). Cette sensation s'accompagne d'une euphorie passagère. Les caractéristiques d'apparitions rapides et brèves de ces effets ainsi que l'absence déclarés d'effets secondaires le lendemain sont appréciées des usagers, qui déclarent aussi pouvoir l'associer plus aisément avec d'autres drogues. Les usagers déclarent aussi une perte de vivacité et de force dans les membres à la suite d'une consommation de kétamine (se sentant « un peu mou » et déclarent avoir l'impression de « flotter » légèrement). Une perte du sens de l'orientation et des difficultés à s'exprimer sont aussi décrites. Les troubles peuvent être plus prononcés, allant jusqu'à induire des distorsions du champ visuel, des pertes d'équilibre (l'utilisateur pouvant se trouver dans l'impossibilité de se déplacer ou ne pouvant se mouvoir qu'en titubant). Les consommateurs comparent souvent cet effet à un état provoqué par des abus d'alcool. Puissant anesthésiant, les témoignages de personnes se blessant à leur insu sont nombreux, souvent à la suite de lourdes chutes provoquées par les effets induits par des consommations importantes de kétamine.

Lors de consommation à de plus fortes doses encore et/ou associée à de l'alcool, la kétamine peut donner l'impression que l'esprit se détache du corps (expériences de dépersonnalisation, dissociation, décorporation), on parle alors de phénomène de K-Hole. Il s'agit d'une perte de connaissance dont la durée peut être comprise entre une dizaine de minutes à quelques heures, NDE¹¹⁷ ou expérience de mort imminente). Ce phénomène peut s'avérer accidentel (surdose involontaire, mauvaise maîtrise des conseils de base de RdR...) mais peut être recherché par certains. Rappelons que la kétamine a des propriétés émétisantes¹¹⁸. Une perte de connaissance peut s'avérer alors extrêmement dangereux si l'utilisateur est seul et vomit durant le K-Hole. Notons aussi que, contrairement au GHB/GBL, la perte de connaissance ne semble pas être expérimentée (volontairement ou accidentellement) par une grande proportion d'usagers. Ces effets de dissociation et de décorporation sont désirés par certains mais considérés comme indésirables voire inconnus par d'autres. Lorsqu'ils sont désirés, ces effets sont souvent à visée plus introspectives, l'utilisateur serait alors moins enclin à faire la fête. Ce genre d'effets n'est

¹¹⁷ Near Death Experience

¹¹⁸ Qui provoquent le vomissement

globalement pas apprécié des « teuffeurs » en contexte festif et a longtemps été entre autres à l'origine de la mauvaise image de ce produit dans le milieu festif alternatif techno. Par ailleurs, certains consommateurs ont évoqué « l'effet *smooth* » que peut produire la Kétamine qu'ils décrivent comme un effet doux et paisible, et d'autres des effets d'ivresse et légèrement stimulants lors que le produit est consommé à petite dose (Groupe Focal Usagers 2017). Aujourd'hui, son usage y est bien toléré et accepté.

Modes d'usage/Préparation

- La kétamine est majoritairement sniffée

Les usagers de l'espace festif alternatif techno sniffent la kétamine à l'aide de pailles à usage unique et personnel distribuées par des associations de RdR ou des billets de banque. Ils « font leurs traces » (préparent une consommation par sniff) sur différents supports (téléphones portables, flyers) ou bien la sniffent directement dans leur « keps/kaps » qu'ils ont fabriqués au préalable (petite enveloppe fabriquée avec du papier ou du plastique qui sert de « pochon » où la kétamine est gardée et transportée). D'autres encore prennent une « clef de ké » sur le dancefloor : ils plongent le bout d'une clé dans un pochon de kétamine pour en sortir une petite dose, puis introduisent le bout de la clef dans la narine et sniffent.

- La kétamine sous forme de cristaux

Sous cette forme, la kétamine est généralement diluée dans de l'eau puis recuisinée avant d'être consommée (en sniff) afin de la mettre sous forme de poudre moins agressive pour le nez, mais est aussi consommée telle quelle.

- La kétamine peut aussi s'injecter

L'injection de kétamine, qui reste très rare, se fait le plus souvent en IV. Certains slammeurs en injectent en association avec des cathinones.

- Utilisation intrarectale

Chez les chemsexuels, la kétamine peut être utilisée après dilution, par voie intrarectale à l'aide d'une seringue sans aiguille. L'effet anesthésiant facilite des pratiques extrêmes (fist fucking) mais est de fait un facteur de risque de lésions.

Régulation

La kétamine est consommée seule ou en association avec divers produits.

Les usagers évoquent depuis plus de dix ans le « Calvin Klein » (mélange de Cocaïne et de Kétamine).

« En soirée, si les personnes n'aiment pas le calvin klein, les lignes peuvent être séparées : 1 klein à gauche, 1 calvin à droite, et le reste calvin klein par exemple »
(Groupe Focal Usagers 2017)

En 2017, les usagers évoquent aussi le « Kite Surf » (Kétamine et Speed).

La kétamine peut également être associée à de la MDMA et au LSD sans pour autant qu'il existe des appellations spécifiques à ces associations.

L'association de la kétamine à l'alcool ne semble pas faire consensus, certains considérant que l'association des deux produits provoquent des états de conscience modifiés trop avancés (trop de « défonce »).

Les plus prudents consomment d'abord la kétamine et attendent que les effets diminuent suffisamment avant de consommer de l'alcool (et ne plus consommer de kétamine par la suite). Consommer de l'alcool avant des consommations de kétamine est considéré comme plus à risque chez ces personnes.

Représentations

Même si l'image d'anesthésiant pour chevaux est toujours ancrée chez les non consommateurs, la kétamine semble connaître un glissement vers une « démocratisation » chez les consommateurs de produits psychoactifs et son usage se banalise. De plus, les stands de RdRD présents lors de soirées techno voient davantage de personnes qui se renseignent sur ce produit en 2017.

Par ailleurs, les consommateurs « avertis » de kétamine connaissent souvent les risques de K-Holes et craignent des risques de toxicité rénale. Le fait de « cracher la goutte » (cracher une fois avoir sniffé une « trace » de kétamine) est considéré par les usagers les plus avertis comme un moyen de réduire ce dernier risque.

Conséquences liées à l'usage

Parmi les méfaits induits par la kétamine qui nous sont rapportés en 2016 et 2017, on peut distinguer ceux induits en aigu et en chronique :

Liés à la consommation aiguë

On peut citer des problèmes psychiques associant des pertes des repères et d'équilibre pouvant entraîner des blessures qui ne sont pas ressenties dans l'immédiat par le consommateur, troubles mnésiques (les usagers ne se souviennent souvent pas ce qu'il s'est passé pendant la période où ils étaient sous l'influence du produit). (Questionnaire CAARUD 2016, Questionnaire T+ 2017).

Des K-holes avec risque d'hypothermies, de chutes, voire d'étouffement (Ethnographie 2016, Questionnaire T+ 2017).

Liés à la consommation chronique

De nombreux usagers s'accordent à penser qu'il existe d'une part une possibilité de chronicisation de l'usage de ce produit chez certains usagers et d'autre part des troubles somatiques associés à une consommation quotidienne de kétamine. Plusieurs cas sont rapportés chaque année sur le site TREND IdF, de personnes ayant consommé de manière quotidienne de la kétamine pendant des périodes plus ou moins longues (de quelques semaines à quelques années), supposant une entrée dans un mécanisme de dépendance ou du moins de chronicisation de l'usage.

« J'ai des amis qui en prennent le soir, en rentrant du taff, pour se détendre, ou entre midi et deux, moi j'en prend pour dormir. »

1 usager du Groupe Focal Usagers 2017

Certains usagers chroniques de kétamine déclareraient souffrir des voies urinaires (douleurs à la miction, incapacité ou besoin impérieux d'uriner...), décrivant des symptômes proches de la cystite (Questionnaire Caarud 2016, Groupe Focal Usager 2017).

« J'ai une amie, qui n'est pas « une grande consommatrice » de kétamine et qui a perdu 13% de sa capacité rénale »

« Je connais une personne de mon entourage qui a fini à l'hôpital (à cause de ses reins notamment. Elle est une grosse consommatrice de kétamine (=une diagonale de CD/jour). »

(2 participants du Groupe focal usagers 2017)

Des phénomènes de tolérance sont aussi rapportés entraînant une augmentation des doses consommées. Les personnes les plus expérimentées déclarent ainsi une consommation de plusieurs grammes en une seule soirée.

Autres plantes hallucinogènes

Salvia divinorium, datura, Iboga, San Pedro, graines de LSA, Ayahuasca... La liste des hallucinogènes utilisés dans les rites traditionnels des diverses cultures peuplant le monde est longue. Pourtant, l'engouement suscité par ces produits semble aller en faiblissant, tous espaces confondus et ce depuis la fin des années 2000¹¹⁹. Même dans les soirées de musique trance, pourtant réputées pour recevoir un public plutôt amateur de produits hallucinogènes, TREND n'observe plus de consommations : les nombreux effets secondaires (nausées, vomissements etc.) font de ces produits des substances déconseillées pour passer une bonne soirée. Cela ne signifie pas que les adeptes de l'imagerie «new age¹²⁰» n'en consomment plus.

Seuls quelques cas de consommations de **Datura** et d'**Iboga** ont été observés à Paris en 2017.

DATURA

Disponibilité – Accessibilité

La Datura¹²¹ a ainsi été très disponible durant l'été 2017 dans les parcs et jardins parisiens proches de la gare de l'Est par exemple. Elle ne se vend pas mais peut se donner ou s'échanger. La Datura, est accessible à la consommation à partir du mois de juin, période à laquelle la plante entame sa floraison et jusqu'en décembre/janvier. Cette plante donne naissance à des fruits verts appelés « bulbes » ou « capsules », d'où peuvent être extraites les graines pour la consommation. (Voir photos ci-dessous)



Photo 1



Photo 2

Les photos 1 et 2 ont été prises près de la Gare de l'Est et montrent des « capsules » de Datura : la photo de droite (photo 2) représente une capsule mûre, où l'on peut apercevoir les graines.

¹¹⁹ PFAU G., PEQUART C., Tendances récentes sur la toxicomanie et les usages de drogues à Paris : état des lieux en 2011-2012- Tendances récentes et nouvelles drogues (TREND). Association Charonne, 2014

¹²⁰ Courant spirituel occidental des XXème et XXIème siècles, caractérisé par une approche individuelle et éclectique de la spiritualité.

¹²¹ Plante riche en alcaloïdes aux propriétés hallucinogènes (Scopolamine, atropine...). Les effets atropiniques de ces substances se distinguent de nombreux autres hallucinogènes (habituellement sérotoninergiques) : hallucinations sans stimulus visuel, effets physiologiques marqués : hypertension artérielle, mydriase, tachycardie.

Groupes de consommateurs

La consommation de Datura n'est pas récente à Paris et en Ile-de-France, notamment dans l'espace festif alternatif techno où l'usage de cette substance a été décrit par le dispositif TREND IdF en 2005, 2007 et 2008.

Les consommateurs sont souvent jeunes, précaires, en recherche de sensations de « défonce puissante » et proches des mouvances techno, punk ou hardcore. (Note ethnographique)

En dehors de l'espace festif alternatif techno, des usagers de l'espace urbain fréquentant les CAARUD parisiens consomment de la Datura lorsqu'elle celle-ci est disponible.

Modes de préparation

Toutes les parties de la Datura peuvent être consommées dans le but d'obtenir des effets psychoactifs (les graines, les feuilles, les branches, les racines).

Les usagers semblent préférer l'absorption de graines (Questionnaire Caarud et ethnographie).

Il est aussi possible de faire chauffer les feuilles dans de l'eau et d'inhaler la fumée :

« Pour s'y prendre, *Éric* en introduit dans une bouteille en plastique accompagnée d'un fond d'eau, passe le tout au micro-ondes puis inspire par le goulot la vapeur qui se dégage alors du mélange. » Note ethnographique du 2^{ème} semestre 2017 – Espace urbain 75.

L'infusion est un troisième mode de consommation décrit en 2017 par l'ethnographie de l'espace urbain : après avoir coupées en petits morceaux les feuilles, racines et branches, on fait bouillir ce mélange que l'on boit ensuite.

Effets

L'usage de Datura entraîne différents effets tels que des hallucinations visuelles et sensorielles, une amnésie, une confusion mentale, une grande fatigue et une sécheresse des muqueuses.

Un usager de l'espace urbain décrit deux types d'effets qui varient selon le dosage : d'un côté un effet psychostimulant lorsque la Datura est minutieusement dosée et en faible quantité (le petit tas sur la photo 3 ci-dessous), de l'autre des effets hallucinogènes lorsque la quantité est plus élevée (le plus gros tas sur cette même photo).



Photo 3 : Graines de Datura

Les effets hallucinogènes sont bien décrits dans cet extrait d'entretien avec un usager de Datura :

« Donc la montée, souvent, elle va être tellement forte, que ça va m'endormir. Et quand je me réveille, j'ai tous mes sens qui vont être touchés. Donc voilà, je vais vous donner un exemple. Là, je vous vois. Je vais vous parler, je vais vous entendre. Vous avez à la main... un joint de beuh. Vous allez me le passer. Quand vous allez me le passer, je vais le sentir. Donc déjà... j'ai la vue. L'ouïe, quand vous allez me parler, je vais vous entendre. Vous allez me tendre le joint, j'ai l'odorat parce que je sens la beuh. Le joint entre mes doigts je vais le sentir. Je vais tirer une taff, le goût, j'veis le sentir. Hop, je

vais entendre un bruit, je vais me retourner, pam vous serez plus là ! Je vais vouloir fumer une taf, mais... plus de joint. Plus personne. J'me retourne, et là je vais voir un autre ami et même pas je vais me dire, "j'ai eu une hallucination". Je vais pas me dire au début "c'est la Datura qui m'a fait une hallu". Pour moi, quand je vais me retourner, vous allez plus être là, j'vais faire "ben vous êtes parti". Et puis là, paf, je vais voir un autre ami et je vais discuter avec lui. Même pas je vais me dire "ben il sort d'où lui ?". C'est vraiment... des hallucinations réelles. Je vais pas voir quelqu'un avec des cornes. C'est vraiment que du réel en fait quoi ! C'est pas comme le LSD avec des déformations visuelles où tu peux voir les murs qui respirent, heu... et les couleurs fluo ».

Note ethnographique du 2^{ème} semestre 2017– Espace urbain 75

Ses effets (état comateux notamment) entraînent vols, agressions et parfois des hospitalisations. (Questionnaire Caarud)

IBOGA

Un cas de consommation d'**Iboga**¹²² nous a été rapporté en 2017 (Questionnaire Caarud). Un homme l'a consommé dans un groupe de spiritualité (chamanisme), où une autre personne a veillé sur lui afin de contrôler les effets (accroissement de la perception, hallucinations violentes, expériences spirituelles). Cet homme l'a ingéré sous forme de solution buvable.

¹²² Arbuste d'Afrique équatoriale, cette plante contient notamment de l'ibogaïne, substance hallucinogène classée comme stupéfiant en France depuis le 29/03/2007.

GHB-GBL

Le GHB (Gamma-hydroxybutyrate) est un produit utilisé en médecine comme anesthésiant et classé comme stupéfiant. Il se présente le plus souvent sous la forme d'un liquide incolore et inodore. Les effets attendus de son usage détourné sont l'ébriété, l'euphorie, l'empathie, la stimulation sexuelle et la désinhibition¹²³. Le GHB est aussi hypnotique, amnésiant, dépresseur respiratoire et convulsivant¹²⁴.

Le « G-hole » désigne un surdosage en GHB/GBL et peut être de gravité variable allant de la sédation induisant un sommeil profond jusqu'à un véritable coma potentiellement associé à une dépression respiratoire pouvant entraîner le décès. Le GHB/GBL peut aussi induire des nausées/vomissements pouvant entraîner des pneumopathies d'inhalation^{125, 126}.

	Intoxication aiguë au GHB	Intoxication alcoolique aiguë
Trouble de la conscience	+++	+
Diminution des reflexes	++	+
Troubles du langage	++	+
Perte de coordination	++	+
Nystagmus vertical	++	0
Trouble de l'attention	+++	+
Coma	++	0 (rare)
Vomissement	++	+
Mouvements anormaux	++	0

Intoxication aiguë au GHB et intoxication alcoolique aiguë¹²⁷.

Système cardiovasculaire	Système respiratoire	Système musculaire	Autres manifestations
Hypertension artérielle transitoire	Bradypnée	Accélération du transit intestinal	Hypothermie
Bradycardie	Dyspnée de Cheynes-Stokes	Nausées, vomissements Dilatation du col cervical chez la femme en cours de travail	Hypokaliémie
Dépression auriculoventriculaire	Apnée	Crampes	Asthénie Anorexie Vertiges Diplopie Mydriase

Effets somatiques aigus du GHB¹⁷

En 2017 à Paris, seul le précurseur chimique du GHB, le GBL (gamma butyrolactone) est disponible, sous forme liquide (le GBL est vendu et utilisé par ailleurs comme solvant

¹²³ S. HALFEN et al., Rapport Trend Paris 2008. ORS.

¹²⁴ ANSM, COMMISSION NATIONALE DES STUPEFIANTS ET DES PSYCHOTROPES Compte-rendu de la 85^{ème} réunion du 22 octobre 2009 adopté le 15 décembre 2009

¹²⁵ ANSM, COMMISSION NATIONALE DES STUPEFIANTS ET DES PSYCHOTROPES Compte-rendu de la 85^{ème} réunion du 22 octobre 2009 adopté le 15 décembre 2009. 2009.

¹²⁶ Office fédéral de la santé publique suisse, Gamma-hydroxybutyrate (GHB), gamma-butyrolactone (GBL), 1,4-butanediol (BD). 2007.

¹²⁷ Extrait de Karila et. Al., Extrait de Karila et. Al., Acide gamma-hydroxy-butérique (GHB) : plus qu'un agent de soumission chimique, une véritable source d'addiction. La presse médicale, 2009.

industriel). Une fois consommé par voie orale, le GBL est rapidement métabolisé en GHB dans l'organisme, provoquant alors des effets similaires à une consommation par voie orale de GHB. Le GBL ayant un très mauvais goût, il est souvent mélangé à d'autres boissons (non alcoolisées).

Du fait de sa large utilisation dans l'industrie, l'ANSM (anciennement AFSSAPS) a considéré en 2005 qu'il n'était pas envisageable de classer le GBL sur la liste des stupéfiants¹²⁸.

En 2006, la commission nationale des stupéfiants élaborait une proposition à la Direction générale de la santé (DGS) d'interdiction de vente du GBL au public¹²⁹.

Le 24 septembre 2009, DGS, Institut de veille sanitaire (InVS), AFSSAPS, OFDT et MILDT rédigèrent un communiqué de mise en garde sur la consommation de GBL¹³⁰. Cette note faisait état de soirées ayant entraîné des « cas d'intoxication grave ayant nécessité une prise en charge en réanimation ».

En septembre 2011, l'AFSSAPS, la DGS et la MILDT ont décidé d'interdire l'offre et la cession publique de GBL¹³¹ en tant que matière première ainsi que les produits qui en contiennent à une concentration supérieure à 10% ou en quantité supérieure à 100ml.

Depuis le début des années 2010, on observe que l'usage de ce produit est restreint à des sous populations fréquentant l'espace festif gay parisien, et très lié à la sexualité chez certains HSH (Chemsexers). Le GBL est d'autant plus apprécié qu'il est réputé pour ne pas empêcher l'érection (voire la provoquer) et faciliter la dilatation anale.

Cependant, on constate régulièrement depuis les années 2010 des usages à visées anxiolytiques et/ou hypnotiques dans ces même sous populations, entraînant parfois des dépendances majeures et/ou transfert de dépendance vers l'alcool.

En 2017, des usages (et accidents aigus) sont observés dans des espaces « gay friendly » et dans l'espace festif commercial, indiquant une diffusion de l'usage de ce produit.

On peut décrire globalement trois fonctions d'usage du GBL à Paris en 2017, dans des contextes et chez des populations parfois très différentes :

- Facilitateur de certaines pratiques sexuelles et désinhibition en contexte sexuel
- Gestion du manque GBL chez les dépendants, induisant des usages répétés, parfois tout au long de la journée.
- Désinhibition en contexte festif (gay, « gay friendly » ou généraliste)

Appellations

L'appellation courante du GHB-GBL est le « G ».

Certains usagers de l'espace festif alternatif techno et de l'espace festif gay parlent de « GHB » bien qu'il s'agisse presque toujours de GBL. D'autres usagers de l'espace festif

¹²⁸ AFSSAPS. Détournement de la gamma butyrolactone. *Vigilances*, n°26, Avril 2005, p.5.

¹²⁹ AFSSAPS, Bilan de l'activité 2006 du réseau des Centres d'évaluation et d'information sur la pharmacodépendance. Consultable sur le site Internet de l'AFSSAPS, www.afssaps.fr (visité le 15 janvier 2010)

¹³⁰ Mise en garde sur la consommation de GBL (gamma-butyrolactone)-communiqué. Disponible sur le site de l'AFSSAPS, www.afssaps.fr (visité le 15 janvier 2010).

¹³¹ Communiqué de presse, « interdiction de l'offre et de la cession publique de la GBL et du 1,4 BD., DGS, AFSSAPS MILDT. 8 Septembre 2011.

alternatif emploient le terme de « BASF » : selon un témoin de l'ethnographie, « BASF » correspond au nom d'un fabricant de GBL allemand qui garantit un taux de métaux lourds très faible, ce qui en fait un critère de qualité utilisé par certains revendeurs (« BASF grade »).

Disponibilité – Accessibilité

Le GHB-GBL se commande toujours en ligne et souvent de manière groupée.

De nombreux sites proposent du GBL (dosé à 99%) à la vente en ligne pour environ 50 euros le demi-litre soit environ 250 doses individuelles de 2 ml à 0,20 € l'unité.

Dans l'espace festif alternatif techno et l'espace festif gay, le GBL ne se revend pas mais s'offre, se partage entre amis. La vente de GBL à la dose serait très mal vue par les usagers.

Groupes de consommateurs

Le GBH-GBL est principalement consommé dans l'espace festif gay et en contexte sexuel gay, mais aussi depuis peu dans l'espace festif alternatif techno.

Dès 2010, le site TREND Paris rapportait des expérimentations en espace festif alternatif techno sans qu'un véritable phénomène émergent puisse être décrit¹³². Ce n'est que ces deux dernières années que des usages sont observés en dehors de l'espace festif gay (ethnographie, groupe focal sanitaire).

Espace festif gay

Actuellement à Paris, et notamment dans les soirées gays, la frontière entre le dancefloor et le sexe devient de plus en plus ténue, il y a de plus en plus de consommation sur place. Ce qui est une particularité bruxelloise ou berlinoise est d'actualité à Paris : les pratiques sont moins dichotomisées qu'il y a quelques années. L'usage du GHB-GBL continue à être très courant dans les sessions privées de chemsex, mais aussi en milieu festif, dans des saunas et en « plan cul » privés à deux ou à plusieurs. Certains consommateurs, les plus âgés, font part de leurs difficultés à contrôler les doses et les écarts entre les prises, voire d'un usage qui se chronicise en dehors du Chemsex, entraînant parfois des dépendances. (Ethnographie, groupe focal sanitaire)

De plus, quasiment tous les escorts qui fréquentent les soirées Chemsex sont sous GHB afin de faciliter l'acceptation du client et du travail, certains souffrent même d'une dépendance forte au GHB et en consomment hors espace festif gay.

Espace festif alternatif techno

A Paris, le GBL est très présent lors de soirées *gay friendly* en 2017. Connue pour être un produit consommé par la communauté gay, le GBL lors de ces soirées est autant consommé par des personnes hétérosexuelles que par des HSH. Cet usage se répand petit à petit dans d'autres lieux que les clubs *gay friendly*. On observe une diffusion de la consommation de GBL dans des sous-espaces du milieu festif techno underground ayant pour référence la culture berlinoise, que ce soit en festival, en clubs, lors de soirées privées et même en free party. (Ethnographie)

Selon les observations de l'ethnographie de terrain, deux mécanismes pourraient être à l'origine de ce processus de diffusion du GBL vers d'autres espaces :

¹³² Pfau et al., rapport TREND Paris 2010, Association Charonne.

- Le retour de français qui ont expérimenté et apprécié le GBL en clubs à Berlin
- La plus grande porosité entre les différentes scènes techno et le développement d'une offre alternative pour les teufeurs et les gays.

Cependant, « *la question est de savoir si la diffusion va toucher des populations qui ne sont pas au croisement des différentes scènes (par exemple sur les free parties, est-ce que l'on va voir des « purs » teufeurs, c'est-à-dire ceux qui fréquentent les free parties et soirées assimilées, se mettre au GBL, initiés par des « passeurs », c'est-à-dire ceux qui fréquentent les free parties et les lieux hybrides desquels ils ramèneraient la consommation de GBL)...* » Note ethnographique 2^{ème} semestre 2017.

Néanmoins ses propriétés corrosives (notamment sur le tube digestif), son image de nettoyant pour voiture ou de « drogue du violeur » et les risques de G-Holes pourraient être les principaux freins à la diffusion du GBL.

Modes d'usage/Préparation

Acheté par quantités élevées exclusivement (bidon d'un L ou demi-litre), il peut se conserver dans une petite fiole vidée de poppers d'environ 20ml qui permet aussi le transport du produit en petite quantités.

Le GHB-GBL se consomme par voie orale et peut aussi (plus rarement) se consommer en plug (en contexte sexuel lié au Chemsex notamment). (Ethnographie, Groupe Focal Application de la loi).

Les doses usuellement consommées correspondent la plupart du temps à 1ml/1,5ml pour le GBL et 2 à 3 ml pour le GHB.

Ces quantités étant très faibles, le risque de surdose est très élevé et majoré si les personnes ne connaissent pas le produit (dosage approximatif, associations avec d'autres substances...).

Des outils (pipette, fiole pour transporter de faibles doses ou seringue graduée sans aiguille) permettent de doser la quantité que l'on va ingérer. Les seringues de 2ml utilisées pour doser le GBL sont la plupart du temps marquées d'une graduation à l'encre que le solvant risque progressivement d'effacer. D'autres outils disposent d'une graduation externe en relief qui est toujours visible (pipettes à bulbe, micro-fioles dosées à 2ml maximum). (Note ethnographique) Certains peuvent de pas utiliser ces outils (par ignorance de leurs existence et/ou de leur utilité ou parce qu'ils n'en ont pas lors de l'usage) et/ou en utiliser d'autres bien plus approximatifs (bouchons de bouteille par exemple), et ainsi augmenter les risques de surdose (G-hole).

Lors des entretiens ethnographiques, il est fréquent que les usagers déclarent éprouver des difficultés d'accès aux pipettes et doseurs transportables.

La surdose de GHB/GBL, que l'on nomme « G-Hole » se caractérise par une amnésie, une perte de la conscience qui peut aller jusqu'au coma, pouvant s'accompagner d'une dépression respiratoire et d'un arrêt cardiaque.

Lors des « plans culs » en contexte sexuel gay, les usagers les plus avertis diluent leur dose dans du soft, et boivent un grand verre supplémentaire contenant seulement du soft dans le

but de « rincer » leur bouche de ce produit décapant et essaient de respecter un écart d'au moins deux heures entre chaque prise.

« Il arrive néanmoins que des usagers préfèrent « siroter » leur G : si cette pratique évite une montée trop forte et revient (comme avec l'alcool) à entretenir dans la durée un état d'ivresse plus stable et continu, elle fait courir le risque d'un oubli des doses et des intervalles entre les prises, et tend à augmenter les risques d'accident. »

Note ethnographique 2^{ème} semestre 2017 Espace Festif Gay

Certains utilisent un cahier pour y consigner de façon nominative les prises de chacun – comme lors de sessions slams pour d'autres - afin de respecter les délais entre les prises, mais aussi dans le but de veiller au partage du produit.

La durée d'action du GBL (2,5 à 5 heures, selon les sources)^{133,134}, dépassant le laps de temps préconisé par les usagers (« au moins 2h »), il est probable qu'une accumulation du GBL dans le sang soit induite par ces pratiques (l'écart des prises étant inférieure à la durée théorique des effets du GBL). Les effets du GBL pourraient donc être croissant au fur et à mesure des prises lors d'une même soirée et ainsi augmenter les risques chez une personne en consommant plusieurs fois dans la soirée.

Régulation

Chez les chemsexers, le GBL est consommé « en toile de fond », à fréquence plus ou moins régulière, sur laquelle vont être ajoutés des stimulants (Cathinones, méthamphétamine, cocaïne, MDMA) et/ou du cannabis.

« Comme indiqué précédemment, le GBL se prend collectivement et en alternance avec d'autres substances familières des contextes sexuels, servant par exemple le relai au moment où l'effet d'un sniff de 3MMC s'estompe. En contexte festif, il peut prendre le relais de l'ecstasy / MDMA, surtout lors d'un passage par une backroom quand il y en a une. Certains usagers évoquent l'usage du THC-Cannabis pour réguler / réduire les effets du GBL, le premier fonctionnerait comme antagonique du second. » Note ethnographique 2^{ème} semestre 2017 – Espace Festif Gay.

Le message contre-indiquant formellement l'association d'alcool et de GBL ne semble plus d'actualité chez les usagers de cette substance en 2017. Certes, l'association est considérée à risques mais certains décident tout de même de le faire. L'ordre de consommation des produits aurait un impact sur la prise de risque.

Chez les sujets les plus naïfs vis-à-vis du produit, cette association entraîne des risques aggravés de surdose. (Questionnaire caarud, groupe focal festif alternatif).

Les quantités consommées ont une incidence sur la profondeur de ces « g-hole », pouvant aller du simple « sommeil profond » au véritable coma avec dépression respiratoire.

¹³³ OFDT note GBL, <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC4099022/>

¹³⁴ Meyer R, Jenewein J, Boettger S. Management of Gamma-Butyrolactone Dependence with Assisted Self-Administration of GBL. *Case Reports in Neurological Medicine*. 2014;2014:485178. doi:10.1155/2014/485178.

Les intervenants de RdR doivent faire face à ces différents tableaux et adapter leurs pratiques professionnelles.

« *Des gens qui tombaient, amorphes, presque inconscients, et puis par moment ça repart et du coup ils reprennent de l'alcool, etc.* » Extrait du groupe focal festif alternatif organisé avec l'IFI.

Effets recherchés

Le GBL est hypnotique, amnésiant, dépresseur respiratoire et convulsivant. Il peut aussi induire des nausées, ce qui augmente le risque de décès lors des pertes de connaissances (G-hole).

Le GBL procure un sentiment d'euphorie et d'inhibition, notamment durant l'acte sexuel, il est par conséquent réputé pour être un stimulant sexuel, augmentant l'endurance et le plaisir. Le GBL est d'autant plus apprécié qu'il est réputé pour ne pas empêcher l'érection (voire la provoquer) et faciliter la dilatation anale.

Cependant, on constate aussi des usages à visées anxiolytiques et/ou hypnotiques dans ces même sous populations, entraînant parfois des dépendances majeures.

La montée, c'est-à-dire le moment où les effets apparaissent, intervient environ 10-15 minutes après la prise et les effets s'estomperaient au bout de deux heures selon les usagers (Note ethnographique).

Perception

L'usage de GHB-GBL présent depuis de longues années dans l'espace festif gay et en contexte sexuel gay apparaît de plus en plus dans l'espace festif alternatif techno. De ces usages encore bien différents, l'un est bien ancré tandis que l'autre apparaît doucement, en découlent des perceptions et représentations distinctes.

Espace festif gay

En contexte sexuel gay comme lors de soirées Chemsex, l'usage de GBL-GHB (et d'autres drogues) est à mettre en lien avec le désir et la disposition à investir de nouvelles pratiques sexuelles. Le GBL est alors perçu comme un produit facilitant la découverte de ces nouvelles expériences sexuelles.

« *Le GBL est le plus souvent associé à la sexualité. Il est considéré comme LA drogue du sexe. Les prises collectives en discothèque occasionnent parfois (surtout en fin de soirée) des attouchements ou prémisses de rapports sexuels en public très vite réprimés par les vigiles en France.* »

Note ethnographique 2^{ème} semestre 2017 – Espace Festif Gay

Espace festif alternatif techno

Selon le type d'espace fréquenté (underground, gay friendly ou non) et l'usage commun dans ces espaces, l'image du GBL-GHB varie. En effet, pour les personnes qui fréquentent des lieux davantage commerciaux, le GHB reste la « drogue du violeur » et est peu consommé. Sur des milieux plus underground en revanche, la consommation est davantage présente et acceptée.

Néanmoins, la majorité des consommateurs et des non consommateurs qui connaissent le produit, sont d'accord pour dire que l'image de décapant pour voiture peut être un frein à la consommation.

Conséquences liées à l'usage

Espace festif gay

Si les conseils sur le dosage et le temps à respecter entre chaque prise afin d'éviter les G-holes sont connus de tous les usagers, peu sont conscients du risque corrosif que l'absorption de ce solvant fait encourir aux muqueuses buccale et œsophagienne, et des conseils de RdR associés (rincer abondamment avec une boisson non alcoolisée (« soft ») ou de l'eau juste après la prise). De même, en contexte sexuel, peu de personnes connaissent la conduite à tenir en cas d'accident aigu et de « G-hole » notamment. Le G-hole fait « partie du parcours » des consommateurs et est largement banalisé dans cet espace d'observation, la perte de conscience n'étant bien souvent pas un critère suffisant pour appeler les secours.

La majorité des accidents aigus liés au GHB/GBL sont encore subis par des chemsexuels mais des conséquences sanitaires sont aussi observées dans d'autres populations (voir ci-après).

« Dans notre service, les personnes sont dans le coma. Elles souffrent ensuite d'une petite amnésie. A posteriori, il est difficile de déterminer ce qu'elles ont consommé. Nous essayons de développer avec les laboratoires d'analyse le dosage direct du GBL qui est compliqué. Les laboratoires ne dosent que le GHB.

Ce sont essentiellement des hommes, jeunes, gays, consommateurs réguliers dans un cadre festif. »

(Groupe focal sanitaire)

Ces accidents de plus en plus visibles illustrent bien la diffusion progressive du GBL en dehors de l'espace festif gay et des contextes sexuels (chemsex/slam).

Espace festif commercial

Plusieurs accidents sont apparus dans des clubs parisiens depuis décembre 2017.

Au mois de décembre 2017, trois overdoses non mortelles au GBL ont eu lieu aux Nuits Fauves (boite de nuit parisienne) impliquant deux jeunes femmes et un jeune homme. Les deux femmes ont toutes les deux indiqué avoir bu dans la bouteille de leur ami à son insu, l'une d'elle déclarant qu'elle savait que cette bouteille contenait du GBL, l'autre non. Le jeune homme déclara dans un premier temps leur avoir donné à chacune du GBL à l'aide d'une pipette, et que les jeunes filles étaient pleinement consentantes et savaient ce qu'elles consommaient, il s'est ensuite aligné sur la version de ses deux amies. Cet homme, au profil « teufeur » était en voie de désocialisation, devenu sans domicile fixe un mois avant cet incident. Ces trois victimes, ainsi que deux amis qui les accompagnaient, sont des polyconsommateurs, leur consommation de GBL s'étant inscrite dans ces usages.

Les deux jeunes femmes ont fait l'objet d'une convocation pour injonction thérapeutique pour usage de produits stupéfiants (cannabis et ecstasy) et le jeune homme une convocation sur reconnaissance préalable de culpabilité pour usage de produit stupéfiant (ecstasy) et détention de produit psychotrope.

D'autres cas d'accidents aigus graves ont été rapportés lors du premier trimestre 2018, incluant des personnes ayant consommé (par accident ou non) du GBL en contexte festif commercial (club).

L'un d'entre eux est décédé, à l'âge de 22ans.

Ces accidents de plus en plus visibles illustrent bien la diffusion progressive du GBL en dehors de l'espace festif gay et des contextes sexuels (chemsex/slam).

Conséquences aiguës et chroniques, en dehors de ces espaces spécifiques

Les usages de GBL hors contexte festif et sexuels ne sont pas récents. TREND Paris les décrivait il y a 10ans¹³⁵ et la presse grand publique découvrait ce phénomène via « l'affaire Loana¹³⁶ ».

Le groupe focal sanitaire 2017 rapporte une recrudescence des cas d'intoxications grave au GBL nécessitant un passage par les Urgences, voire par les services de Réanimation.

Le service de réanimation de l'hôpital Lariboisière à Paris a connu fin de l'année 2016 un cas d'intoxication au GHB sérieux :

Une femme insérée, qui consommait du GBL régulièrement, a atteint des concentrations de GHB si élevées qu'elle présentait comme tableau clinique une acidose métabolique à trou anionique augmenté. Autrement dit, ce n'est plus tant un coma, mais un problème métabolique extrêmement grave qui conduit à l'arrêt cardiaque et qui justifie une dialyse pour traiter les conséquences rapidement.

Pour ce cas anecdotique, les médecins ont suspecté une intention suicidaire.

Dépendance

En plus de ces nombreuses intoxications décrites plus haut, les demandes de prises en charge pour dépendance au GBL – avec des consommations presque toutes les heures – ont augmenté. En l'occurrence, les personnes en consommant quotidiennement disent ne pas pouvoir arrêter seuls et demandent de l'aide et un traitement.

« Par rapport à l'an dernier, trois personnes sont venues pour utilisation de GBL en continu.

La première a été hospitalisée. Elle prenait toutes les heures 1,5 millilitre. Le soir, elle doublait la dose car elle n'arrivait pas à dormir. »

Groupe focal sanitaire

D'autres, au détour d'un accident aigu lié à leurs usages déclarent des consommations quotidiennes voire pluriquotidiennes et sollicitent une aide.

Enfin, un autre point inquiétant a été soulevé lors du groupe focal sanitaire de 2017. Les abus sexuels lors de « plans culs » avec vulnérabilité chimique voire soumission au GBL semblent plus nombreux en 2017 que les autres années.

Ces cas surviennent chez des slammeurs et/ou chemsexeurs en recherche de sensations nouvelles et/ou extrêmes.

¹³⁵ PFAU G., PEQUART C., *récentes sur la toxicomanie et les usages de drogues à Paris : état des lieux en 2010* - Tendances Récentes Et Nouvelles Drogues (TREND). Association Charonne, 2012.

¹³⁶http://www.lemonde.fr/vous/article/2009/05/12/ghb-gbl-une-drogue-qui-fait-des-ravages-dans-les-soirees_1192043_3238.html

« Par ailleurs, nous avons l'impression que les abus sexuels sont plus nombreux. Le schéma est classique : un plan cul à deux ; en fait, ils sont trois, prennent l'apéro. Et le mec se réveille le cul en sang et il y a dix mecs autour de lui. C'était des cas ponctuels il y a quatre ou cinq ans. Actuellement, ce sont des situations qui reviennent régulièrement avec probablement administration de GBL chez des personnes souvent novices » « Cette année, une personne a accepté de se faire injecter des cathinones simultanément dans les deux bras par ses partenaires sexuels. Elle a perdu connaissance un temps bref et au moment de se réveiller a eu l'impression que ses partenaires souhaitaient mettre fin à ses jours. Il a pu s'enfuir mais a été traumatisé par l'évènement et a sollicité une hospitalisation en psychiatrie »

(Groupe focal sanitaire)

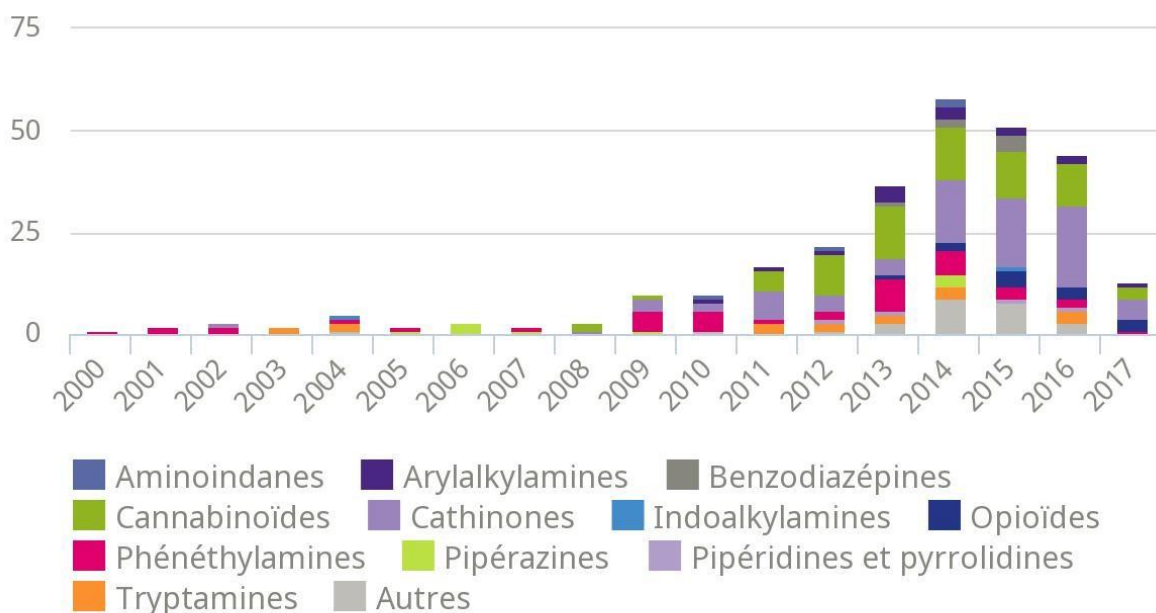
Les Nouvelles Substances Psychoactives - NPS

De quoi parle-t-on ?

Apparues aux alentours de 2008¹³⁷, les appellations « nouveaux produits de synthèse » (NPS) ou « nouvelles substances psychoactives » (NSP) désignent un éventail hétérogène de substances qui imitent les effets de différents produits illicites (ecstasy, amphétamines, cocaïne, cannabis, etc.)¹³⁸. Les produits disponibles à la vente sur internet et présentés comme « nouveaux » sont de natures très variables et le nombre de sites les proposant est croissant. Il convient toutefois de préciser que dans le cadre du système rapide d'échange d'information (Early warning system), l'Union européenne intervient sur les Nouvelles substances psychoactives (New psychoactive substances en anglais soit NPS). Cette définition recouvre toutes les substances qui ne sont pas contrôlées au niveau international et dont un mésusage est nouvellement constaté¹³⁹.

Après une phase d'augmentation du nombre de nouvelles substances identifiées en Europe (entre 2009 et 2014), nous entrons depuis 2015 dans une phase de diminution. En 2017, « seules » 13 nouvelles substances ont été identifiées en Europe, chiffre comparable à ce que l'on avait plus observé depuis 2009 et 2010 (10 nouvelles substances identifiées). Il faut noter qu'au moment de leur apparition sur le marché parallèle, bon nombre de NPS ne sont pas encore classées comme substances stupéfiantes en France.

Nombre d'identification de nouveaux produits de synthèses



statpedia.com

¹³⁷ A Paris la Méphédronne est le premier produit de synthèse identifié par le dispositif SINTES en 2008.

¹³⁸ NPS et Internet, OFDT, 2013.

¹³⁹ Synthèse thématique : Nouveaux produits de synthèse, OFDT (en ligne, mise à jour Mai 2018).

Source : Synthèse thématique : nouveaux produits de synthèse, OFDT (en ligne, mise à jour Mai 2018)

Ces produits peuvent appartenir à des familles chimiques présentant des propriétés pharmacologiques parfois très éloignées, à l'instar du marché de rue. En effet, comme il est possible d'acheter sur le marché de rue des dépresseurs (héroïne, morphine...), des stimulants (cocaïne, crack, amphétamines...) et des hallucinogènes (LSD, champignons...) , l'offre d'internet est tout aussi variée et un même site peut proposer des produits aux effets tout aussi éloignés. Il existe ainsi différentes familles de NPS (phénéthylamines, cathinones, les pipérazines, tryptamines, cannabinoïdes, opioïdes, benzodiazépines etc.). Une molécule peut être présentée sous plusieurs appellations différentes via des sites plus ou moins axés sur le marketing, ce qui rend l'offre plurielle et s'adapte aux demandes et profils variés des consommateurs.

Les sites peuvent globalement être divisés en deux catégories : les sites dits « sérieux » et les autres.

- Les sites considérés comme « sérieux » par les usagers vendent les produits en les nommant par le nom chimique des molécules (ou leur abréviation). La mise en page est succincte et les images utilisées font appel aux représentations liés aux laboratoires de chimie/biologie (peu de couleur, présentations froides, pas d'iconographie...).
- Les autres sites jouent sur l'aspect marketing. De vives couleurs, des codes de langage masquant le fait qu'il s'agit de produits psychoactifs (sels de bain, engrais etc.). L'utilisation d'offres promotionnelles fait partie des stratégies utilisées pour favoriser la vente. Globalement le prix au gramme est très bas, bien inférieur à tous les produits du marché « de rue ».

Un effet mode autour des différentes molécules ?

De nombreuses molécules sont évoquées par les usagers lors des entretiens ethnographiques ou sur les sites spécialisés. Cependant, mis à part la méphédrone chez les clubbers à la fin des années 2000, la 4MEC la 3MMC chez les *chemsexers* depuis le début des années 2010, il semblerait que l'intérêt que suscite une molécule soit relativement bref dans le temps, les usagers expérimentant l'une puis l'autre des molécules à leur disposition. Certains évoquent des raisons d'évolution de la législation, alors que d'autres semblent en quête perpétuelle de « la » drogue parfaite, capable d'induire un état de conscience modifié adapté à ce que l'utilisateur recherche, sans pour autant entraîner d'effet indésirable grave.

Les profils d'usagers et leurs caractéristiques¹⁴⁰

Spécificités de l'espace festif

Dans l'espace festif, on distinguait en 2012¹⁴¹ deux grands types de populations que l'on retrouve toujours en 2017. Il ne semble pas avoir de diffusion des NPS ni d'accroissement de la visibilité des consommations en 2017 en Ile-de-France.

¹⁴⁰ Les spécificités des usages chez les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes (HSH) est détaillée dans le chapitre suivant.

¹⁴¹ PFAU G., PEQUART C., Tendances récentes sur la toxicomanie et les usages de drogues à Paris : état des lieux en 2011-2012-Tendances récentes et nouvelles drogues (TREND). Association Charonne, 2014

- Le premier cercle est représenté par les usagers les plus érudits à propos des produits qu'ils consomment. Ils achètent eux même leurs produits sur Internet, en connaissent le nom, les effets et/ou méfaits et lisent les « trip report ». Ils sont parfois même actifs sur les forums et partagent leurs expériences avec la communauté. Ils font le lien entre les NPS et les substances que ces molécules sont censées imiter (cathinones et MDMA ou cocaïne, MXE et kétamine...) et ont souvent une bonne connaissance des règles de base de la RDR. C'est eux qui fournissent le produit au deuxième cercle.

- Le deuxième cercle est constitué par les amis du premier cercle. Ils ne connaissent presque rien des produits qu'ils consomment (parfois même pas le nom), ne sont pas renseignés sur les usages et risques associés et la RDR est un concept qui leur est souvent étranger. Les produits qu'ils consomment sont considérés comme des drogues à part entière et non pas comme un « ersatz de... ». Après avoir fait l'acquisition de ces substances, les usagers se réunissent lors de soirées privées et expérimentent leurs drogues dans un contexte le plus souvent festif.

Dans ces deux sous-groupes, on note une certaine habitude de la « culture Internet » (sites et blog parlant de drogues, de leurs usages et des risques associés). Le terme « RC¹⁴² » est souvent utilisé (autant que le nom de chaque molécule). Les produits sont la plupart du temps avalés (parfois sniffés mais jamais injectés), de manière occasionnelle, pour se désinhiber et découvrir de nouvelles sensations.

Les profils de consommations

On peut aussi décrire plusieurs profils de consommateurs selon les espaces fréquentés et les logiques de consommations :

- L'expérimentateur curieux (n'appartient pas au mouvement techno, n'a que peu de connaissances de RdR, consomme en fêtes privées et par simple opportunité...). Il peut être parfois très jeune (16ans), et CSP+.

- Le psychonaute festif: pas forcément affilié au mouvement techno, il se situe dans une démarche hédoniste, consomme systématiquement à plusieurs, parfois dans des petites soirées, d'autres fois dans de plus grosses soirées voire en free-party. Il a une connaissance avancée sur les produits, les noms des molécules, les sites à recommander, les usages à moindre risques et participe à l'évolution de la RDR spécifique à ces produits sur Internet. La voie orale est quasi exclusive mais l'utilisation de la voie rectale est parfois valorisée. Il a le plus souvent dépassé la vingtaine et est CSP+.

- « L'affilié au milieu techno »: se décrit comme appartenant au mouvement techno, a une bonne connaissance des drogues (cocaïne, MDMA, kétamine principalement mais pas que...), de leurs usages et des messages de RDR. Sa préférence penche nettement pour les produits "classiques" mais est curieux de découvrir d'autres produits sans forcément en faire un usage chronique. Certains (rares) peuvent utiliser la voie IV mais pas concernant les NPS. D'âges variés, allant de 18 ans au presque quarantenaire, ils peuvent appartenir tantôt à une CSP + ou CSP-

¹⁴² Research Chemicals (produits issus de la recherche en chimie). Ce terme est utilisé par les usagers pour désigner l'ensemble des nouveaux produits psychoactifs.

- L'ex « teuffer » : il n'a plus tellement d'accès aux produits mais aime parfois consommer avec des amis en référence aux soirées vécues dans le passé. Il peut alors avoir recours à Internet pour consommer des drogues. Dépassant la trentaine, il peut être CSP+ ou CSP-.

- Le psychonaute non festif : entre expérimentation et introspection. Certains usagers achètent des drogues sur le net pour expérimenter de nouvelles sensations, parfois à la recherche d'une quête identitaire et/ou un désir spirituel. Les drogues utilisées sont avalées exclusivement et consommées souvent seul (sans amis). 4AcoMIPT, 4AcoDMT, 2C-P, 2C-D, 6-APB sont des exemples de ces molécules psychédéliques qui peuvent être consommées dans ces contextes précis, achetées sur internet et analysées depuis 2011 par le site SINTES Paris.

- Les « sexers » ou « chemsexers » :

Les « sexers » sont les HSH¹⁴³ qui ont adopté la pratique du slam, décrite par le dispositif TREND Paris dès 2009. Ils ne sortent pas ou peu et organisent de façon plus ou moins improvisées des soirées sexuelles à domicile en recrutant leurs partenaires via internet.

Lorsqu'ils consomment des produits¹⁴⁴, on les nomme « chemsexers ». Le terme de « meph » est préféré à tous les autres et englobe souvent l'ensemble des produits achetés sur Internet, révélant ainsi l'intérêt tout relatif qu'ils portent sur les caractéristiques propres des produits, de leurs effets et méfaits. Le nom de quelques autres molécules peut être cité, lorsque celles-ci connaissent un certain succès (assez pour sortir de l'appellation générique « meph »). C'est le cas pour la 4MEC et 3MMC par exemple, produits très prisés en 2017. L'utilisation de codes alphanumériques pour nommer à la fois des molécules (4-MEC, 3MMC) mais aussi des noms de marques (NRG3, 4-P) contribue à la confusion autour du contenu de ces nouvelles drogues de synthèse.

En 2017, une saisie de cathinones (15 grammes de 4MEC) en provenance des pays-bas et acheté par internet par une personne affiliée au milieu techno (teuffeur) illustre le fait que l'usage des cathinones n'est pas réservé aux chemsexers...(groupe focal application de la loi).

Accessibilité / disponibilité

L'accès aux NSP se fait toujours en grande majorité par internet (directement ou via un tiers qui connaît les modalités d'achat via internet) et concerne une variété importante de produits. Le darknet est aussi un recours cité en 2017 (Ethnographie, questionnaires CAARUD).

Comme pour de nombreuses autres drogues, les « RC » peuvent aussi être troqués, donnés entre proches ou revendus au sein de micros réseaux d'usage-revente qui ne peuvent être comparés aux réseaux très structurés d'autres drogues (cannabis, héroïne...). Dans l'espace festif alternatif techno, les RC achetés en tant que tels ne sont pas nombreux et sont stimulants et/ou hallucinogènes (cathinones, DOC sous forme de buvards, 2 CB sous formes de gouttes ou de comprimés, Méthoxphénidine, 25i, 25c) (Ethnographie, Groupe focal usagers).

Dans cet espace, leur disponibilité semble en baisse et l'on rapporte encore en 2017 des arnaques aux RC (RC qui seraient utilisés à la place de produits plus classiques). « *De plus en plus de*

¹⁴³ Hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes.

¹⁴⁴ Cathinones (4MEC, 3MMC), GBL, cocaïne voire MDMA ou méthamphétamine sont les produits les plus consommés.

dealers vendent du 25i, du 25 c en faisant passer ça pour du LSD. C'est difficile de trouver du vrai LSD en teuf. » (Groupe focal usagers)

Enfin, la méthoxétamine (MXE), plutôt appréciée et recherchée dans cet espace ne semble pas avoir été disponible en 2017. Seul le darknet permettrait d'y avoir accès et à un prix plus élevé que les années précédentes, ce qui limite les usages. (Ethnographie)

Chez les chemsexers, l'accessibilité augmente via la diversification des modes d'obtention, en plus d'internet alors que la disponibilité, très élevée ces dernières années a chuté pendant quelques mois concernant la 3MMC et la 4MEC (voir plus loin, « spécificités chez les HSH »).

Appellations

En 2017, aucun nom de marque n'a été cité par les différentes sources TREND IdF pour désigner des NPS, contrairement aux années précédentes (« K2 » pour désigner le cannabinoïde de synthèse AKB48-F, « NRG3 » pour désigner un mélange de cathinones...).

Les consommateurs de NPS appellent donc les produits par leur nom de molécule ou leur abréviation (4MEC, Méthylone, Méthoxétamine, 25I N Bome...). Notons tout de même que le terme de « meph » est encore utilisé pour désigner l'ensemble des cathinones (voire des stimulants) chez les HSH les moins avertis participants à des plans Chems. Le terme, proche de « meth » désignant la méthamphétamine, ainsi que la forme sous laquelle ces produits peuvent être revendus (les sites mettent à disposition plusieurs formes galéniques de cathinones, poudre, granules, ou « cristal », rappelant le « cristal meth », autre nom de la méthamphétamine) pourrait semer la confusion chez ces personnes et augmenter le risque de survenu d'accidents (les dosages usuels peuvent déjà varier d'une cathinone à l'autre et varient encore plus entre une cathinone et de la méthamphétamine...).

A titre indicatif, les molécules suivantes ont été cités en Ile-de-France (toutes sources TREND confondues entre 2016 et 2017) en 2016 et 2017 : U47-700, 4MEC, 3MMC, 4MMC, 4MC, Alpha PhP, MDPV, MDPHP, Alpha pv8, Alpha pvp (aussi appelé « flakka ») ; 25i, 25C, 25E, 25H, Nbome ; 2CB, 2CI, 3 MEO PCP, Méthoxphénidine, DMT/Changa, cannabinoïdes ou « noïds » (pour désigner les cannabinoïdes), 6 apb, 5dfpv.

On constate une variété toujours marquée de nom de molécules connues et/ou expérimentées, qu'elles soient déprimeurs, stimulantes ou hallucinogènes.

Prix

Nous n'avons pas observé de marché autre que le net pour les NPS à Paris dans l'espace festif alternatif (quelques dons/échanges) et l'espace urbain en 2016. Les prix annoncés par les usagers sont donc le plus souvent ceux retrouvés sur le net.

Sur le net, les prix varient en fonction de la nature des produits (sur un même site, le JWH122, un cannabinoïde de synthèse, s'achète 7 euros alors que le gramme de 2-FMA, une amphétamine, se vend 35euros par exemple).

Il varie aussi en fonction des quantités achetées (sur un site donné, la MDPV se vend 40 euros le gramme, 36 euros les 5 grammes et 30euros les 50 grammes). Les prix des stimulants peuvent être bien moins cher que les stimulants de rue. Ainsi, le gramme de 4MEC se revend entre 10 et 17euros le g via le net contre 20euros le gramme pour l'amphétamine ou 60euros le gramme pour la cocaïne.

Modes d'usage/Préparation

Dans l'espace festif alternatif, les RC disponibles et consommés se sniffent en grande majorité. Ils sont parfois avalés ou « pluggés » (voie anale). Chez les HSH en contexte sexuel (plans chems), ils sont sniffés ou consommés par « bump ». Le « bump » (ou plug) désigne l'injection intrarectale d'un produit dilué dans de l'eau, à l'aide d'une seringue sans aiguille. En 2017, nous avons observé l'usage de cathinones en parachutes par les chemsexers : pratique connue par les usagers de MdMA, le parachute est fabriqué à l'aide d'un bout de papier ou feuille à rouler et le produit, dosé, y est introduit. Les Slammers continuent d'injecter les cathinones, parfois en « double shoot » où la personne s'injecte et se fait injecter par un tiers en même temps, et très rarement en « blood slam » (échange de sang par injection).

Effets

Les effets recherchés sont ceux des drogues classiques (stimulation, hallucination ou sédation). En contexte sexuel, les propriétés de désinhibition et excitation sexuelle sont plus mises en avant par les usagers.

Régulation

Lors des plans chems, les benzodiazépines (Xanax®, Lexomil®) et apparentés (Zolpidem®), les antihistaminiques (Donormyl®) ou le cannabis peuvent être utilisés pour la redescende. Le GBL est utilisé pour potentialiser les effets chez certains, atténuer la redescende pour d'autres, espacer les injections de cathinones...

Représentations

Les RC sont souvent perçus par les personnes en faisant usage comme des produits permettant de nouvelles expérimentations, à prix faible, faciles d'accès, de contenus considérés comme fiables et purs. Ils sont même parfois perçus comme des produits ne pouvant pas provoquer d'overdoses (les cathinones chez certains chemsexers). Chez d'autres (anciens teuffers), les effets secondaires sont déplorés, souvent mis en avant, et les produits classiques (MdMA, cannabis) restent la référence.

Conséquences liées à l'usage

De nombreux effets secondaires sont rapportés par les usagers et professionnels. Cela explique en partie l'évolution très lente de la diffusion de l'usage des RC. Les effets secondaires dépendent des produits (des molécules) consommés. Par exemple, des bouffées délirantes aiguës, des palpitations et des hallucinations nous ont été rapportées pour l'Alpha PhP, tandis que des maux de tête et de la tachycardie sont observés les lendemains de prise de 4MEC.

Accident aigu mortel suite à la consommation d'un produit contenant un mélange de Nbomes¹⁴⁵.

Un cas d'overdose mortel à un produit contenant un mélange de Nbomes a marqué l'année 2017. Il s'agirait du premier cas de décès directement lié à la consommation de Nbomes en France.

¹⁴⁵ Sources : groupe focal sanitaire, groupe application de la Loi, entretien ethnographique avec la mère de la victime. Nous remercions particulièrement la mère de la victime qui a accepté d'apporter des éléments de compréhension à cet accident.

Informations concernant la personne :

La victime était une jeune femme de 28ans, qui travaillait en relation publique dans le secteur « mode et beauté ».

Non affiliée à un quelconque mouvement culturelle en particulier et appréciant tout type de musique, elle fait partie de la population générale qualifiée d'« insérée » dans la société.

Les lieux de fêtes qu'elle affectionnait sont les boites de nuit, festivals, soirées privées, squat d'artiste, les clubs et bars « généralistes ».

Son niveau de connaissance a priori sur les drogues (ou sources d'information et RdD) est a priori comparable à celui de population générale, ni plus ni moins. Elle n'entretient pas de rapport particulier aux risques (pas de pratique de sport extrême, pas de goût particulier pour la vitesse ou les sensations fortes).

Au niveau médical elle n'a pas d'antécédent connu, aucune pathologie aigüe ou chronique et ne suivait aucun traitement médicamenteux.

Au niveau addictologique, elle consommait de manière occasionnelle de la cocaïne, de l'alcool le week-end et parfois le soir, entre amis. Elle ne bénéficiait d'aucun suivi addictologique.

Contexte le jour de l'accident :

Aucun évènement particulier (mauvaise ou bonne nouvelle, célébration, dispute) n'est à noter le jour de l'accident mais elle se sentait particulièrement fatiguée le soir car elle était sortie la veille jusque tard dans la nuit avec ses amis.

Le soir de l'accident, elle est sortie avec ses amis jusqu'à 23h-23h30 avant d'aller dans un appartement. C'est là que l'un d'eux aurait sorti un sachet contenant un produit qu'elle pensait être de la cocaïne. Plusieurs mois auparavant, un de ses amis aurait rapporté (et consommé) cette substance de l'étranger et laissé l'excédent dans l'appartement de la victime...

L'accident, causes et conséquences :

La consommation a eu lieu dans l'appartement, avec ses amis habituels. La jeune fille a sniffé une quantité non déterminée de cette poudre, pensant qu'il s'agissait de cocaïne. Si les consommations de cette personne correspondaient aux consommations classiques de cocaïne, elle a alors absorbé environs 100mg de cette poudre par voie nasale. La dose létale des x-Nbomes n'est pas connue mais les doses usuelles rapportées par les consommateurs varient de 1 à 100 entre les consommateurs de Nbomes et de cocaïne...

Dans un laps de temps non déterminé après la consommation, elle s'est mise à convulser pendant environ une heure. Ses amis ayant un peu peur des conséquences judiciaires et ne sachant pas vraiment comment procéder, personne n'a pas appelé les secours. Lorsque la situation s'est aggravée, ils ont finalement appelé le SAMU. A l'arrivée du SAMU, elle était en arrêt cardiaque. Il s'agissait donc d'un arrêt cardiaque pré-hospitalier. Le SAMU l'a réanimée pour la transporter ensuite en service de réanimation dans un hôpital parisien. Malheureusement, l'arrêt cardiaque s'est prolongé en milieu hospitalier et elle est décédée des suites d'anoxie cérébrale.

Les analyses toxicologiques ont révélé que la victime, croyant sniffer de la cocaïne, avait absorbé un mélange de trois Nbomes différents (25H, 25C et 25I-Nbome).

Cas particulier des fentanylloïdes...

Depuis l'automne 2013, plus de 5000 décès par overdose ont été répertoriés aux USA concernant les fentanylloïdes (Green et al, 2016). Ces substances, particulièrement potentes (100 à 10000 fois plus puissantes que la morphine) imposent une vigilance particulière compte tenu de la porosité des marchés, accélérée par la diffusion des drogues via le darknet.

Quelques opioïdes de synthèse ont été analysés dans le cadre de SINTES veille entre 2016 et 2017 (Furanylfentanyl, butyrfentanyl, fentanyl, U47-700 et W-15). Tous ont été achetés sur le darknet par des usagers dit « insérés ».

Entre 2016 et 2017, 2 cas d'overdoses dont un mortel ont été identifiées à Paris par TREND IdF, en lien direct avec la consommation d'opioïdes de synthèse. Les deux cas concernent des personnes socialement insérées qui ont eu accès à ces produits sur le net.

- Le premier (groupe focal application de la Loi 2017), concerne une femme de 37 ans, architecte de profession. Après l'avoir commandé sur le darknet, elle est décédée des suites d'une injection d'une poudre marron contenant un mélange d'héroïne (3%) et d'ocfentanyl (1,6%). Aucun élément ne nous permet de savoir si le contenu analysé est conforme à ce qui a été annoncé au moment de sa commande. Rappelons qu'on estime que l'Ocfentanyl est environs 100 fois plus puissant que la morphine¹⁴⁶...
- Le deuxième cas (Groupe focal sanitaire 2016), non léthal, concerne un homme de 43 ans, socialement inséré (logement indépendant stable, amis, famille) hospitalisé d'urgence pour overdose opiacée.

La semaine précédant les événements, il consomme quotidiennement par voie nasale de la « china white », une poudre blanche achetée sur le darknet, censée contenir du fentanyl ou un dérivé, à hauteur d'un demi-gramme maximum sur la semaine entière. Il pèse habituellement systématiquement avec une balance microdosée les quantités de ses consommations. Il associe ces consommations avec de l'amphétamine (un demi gramme par voie nasale, réparti sur le long de la semaine) et du cannabis (1 à 2grammes par jour, fumé dans des joints).

Les 48 dernières heures avant l'accident, il ne consomme plus d'opioïdes. Le jour de l'accident, il consomme du cannabis et de la cocaïne. Il reçoit une nouvelle livraison provenant du darknet, supposée contenir du butyrfentanyl acheté 40euros les 200mg. Devant un craving fort, il ne prend pas le temps de calculer ni peser la dose à consommer et sniffe 2 à 3mg de poudre. Sa compagne le retrouve une quinzaine de minutes plus tard inanimé sur le sol du salon, en état de dépression respiratoire. Elle appelle immédiatement le samu. L'administration IV de Naloxone par les urgences permet le réveil du patient.

Il cède à l'unité d'addictologie de liaison de l'hôpital un échantillon de la poudre de fentanylloïde consommée juste avant l'overdose pour analyse toxicologique. L'analyse réalisée par le site SINTES Paris révèle non pas du butyrfentanyl mais du métafluorofentanyl (pur à 86%), un fentanylloïde identifié pour la première fois sur le territoire européen.

¹⁴⁶ Fletcher J, Sebel PS, Murphy MR, Mick SA, Fein S. Anesth Analg. 1991 Nov;73(5):622-6. Comparison of ocfentanil and fentanyl as supplements to general anesthesia

L'analyse urinaire de routine en milieu hospitalier n'ayant pas permis d'identifier cette nouvelle drogue de synthèse, un prélèvement capillaire est réalisé et confirme l'intoxication volontaire par métafluorofentanyl.

Ce cas illustre le caractère particulièrement dangereux de l'utilisation de ces dérivés opioïdes très puissants et montre une nouvelle fois les incertitudes liées à la composition des substances du marché parallèle (Darknet en l'occurrence).

Composition des produits analysés dans le cadre de SINTES Veille :

Les données suivantes n'ont aucune valeur statistique représentative du marché moyen de l'héroïne en Ile-de-France, étant donné le biais d'observation considérable lié à la veille sanitaire (produits nouveaux ou rares, non reconnus par la CCM ou ayant provoqué des effets non attendus/indésirables). Une étude d'observation du marché spécifique pourrait nous éclairer sur l'évolution du marché actuel.

Entre 2016 et 2017, les collecteurs SINTES ont réalisé 42 collectes de NPS dans le cadre de la veille (produit ayant entraîné un effet secondaire, produit présenté comme nouveau ou rare, produit non reconnu à la CCM). Voici la liste des contenus attendus a priori par les usagers: MPA, 3MEC, 3CMC, 2CB, Algria purpura, 2C-C, 2C-E, 2CB, bk-2CB, 3MMC, Méphédrone, furanylfentanyl, butyrfentanyl, fentanyl, ALD52, U 47-700, 25iNbome, 3MMC, DMT, 4Aco-DMT, NM-2AI, M-CAT, Néthyl-hexedrone, Alpha PVP, 2-OxO-PCE, W-15, méthylone, 2B2 (XF Phenmetrazine).

Dans près d'un quart des cas (24%), le contenu réel n'est pas conforme à celui annoncé. Parmi ces collectes non conformes, on note soit que :

- le produit attendu n'est pas présent (70% des cas)
- le produit attendu est associé à au moins un produit adultérant (30% des cas)

NPS : Spécificité chez les HSH

Les caractéristiques d'usage de NPS chez les *chemsexeurs* ont un peu évoluées depuis 2015. Parmi les faits marquants, on note une poursuite de la visibilité du recours au soin médical (CSAPA, hôpital) et à la RdR (CAARUD) à Paris et l'émergence des chemsexers dans ces structures de la petite couronne (Montreuil, Bobigny). La visibilité des plus jeunes chemsexers (dès 19 ans, non séropositif au moment où ils initient leurs pratiques de *chemsex*) semble en augmentation.

Une période de pénurie en 4MEC et 3MMC à l'automne 2017 a induit des expérimentations de produits aux effets et méfaits méconnus (3 et 4CMC).

Malgré l'observation d'alternatives à l'injection chez des slamers (bump, plug anal, « parachutes »), on note une stabilité de la visibilité des méfaits (recours au soin et à la RdR, accidents somatiques et psychiatriques aigus ou chroniques, contaminations microbiennes) voire des décès directement ou indirectement liés à l'usage de cathinones.

Qui consomme des NPS chez les HSH?

Les personnes consommant des NPS chez les HSH sont en majorité socialement insérées (en activité, logement stable, entourage). Cependant, les HSH sollicitant le système de soin pour des troubles liés à l'usage de NPS sont dans des situations sociales difficiles (perte de travail, perte de logement...). Ces situations sont les conséquences directes ou indirectes de l'usage de NPS. On distingue les jeunes (25-30ans) des moins jeunes (plus de 40ans). Ces derniers découvrent l'usage de drogues (hors tabac, alcool, cannabis et poppers) très tardivement (après 40ans), souvent par la voie IV et par l'utilisation des NPS, multipliant ainsi les facteurs de risques. En 2017, le plus âgé des chemsexers a 70 ans (Groupe focal sanitaire) alors qu'en parallèle, on assiste à une augmentation de la visibilité des plus jeunes, dès 19ans (ethnographie, groupe focal sanitaire). Quelle que soit la tranche d'âge, les chemsexers ne sont pas nécessairement séropositifs lorsqu'ils initient leurs pratiques de consommation de drogues. On note également une co-occurrence entre l'entrée dans la PreP (Prophylaxie pré-Exposition au VIH) et le premier recours aux NPS, tous modes d'administration compris.

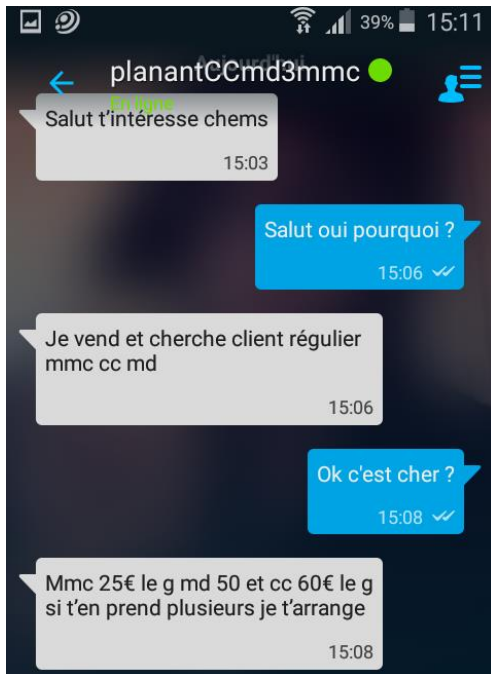
Quel mode d'obtention ?

L'achat des cathinones se fait en très large majorité par internet. Cependant, depuis 2015, les modalités d'obtention semblent se diversifier (ethnographie, groupe focal sanitaire, groupe focal application de la Loi, questionnaires caarud).

Les cathinones peuvent aussi être troqués (quelques ml de GBL contre quelques mg de cathinones par exemple), livrés ou apportés par l'un des participants d'un plan « chems » (ou « sex party»). Dans ce dernier cas, les produits sont consommés sur place et chacun participe financièrement à hauteur de sa consommation une fois sur place. Aucun produit n'est rapporté chez eux par les usagers. Lorsqu'un (ou des) escort(s) est présent, ils peuvent aussi apporter des produits à la vente. Ils peuvent arriver en milieu/fin de soirée et faire monter les prix des cathinones (jusqu'à quarante euros le gramme). Ils ne seraient pas toujours eux même usagers de cathinones et le prix des produits se rajoute au prix de leurs prestations (groupe focal sanitaire, ethnographie).

Les livreurs – de cathinones principalement- sont décrits depuis 2014 à Paris. Cette tendance se confirme en 2017. Connectés sur les applications (de rencontre ou non), ils se déplacent dans

les sex parties à condition qu'il y ait un achat groupé ou en grande quantité (plus de 10 grammes). C'est ainsi que les modalités d'accès au produit évolueraient, favorisant la multiplication des revendeurs. Nous assistons aujourd'hui à une tendance à la professionnalisation des usagers-revendeurs de cathinones (et de méthamphétamine) : eux-mêmes intégrés dans le milieu du chemsex, ou à sa poche périphérie, ils achètent de grandes quantités sur internet pour les revendre au détail (groupe focal application de la Loi).



Conversation sur une application de rencontre - Ethnographie 2017

En Septembre-Octobre, une pénurie des cathinones habituellement consommées par les chemsexers (3MMC et 4MEC) a été observée à Paris et en SSD (ethnographie, groupe focaux usagers, questionnaires caarud, groupe focal sanitaire). Ces personnes se sont rabattues sur d'autres molécules (4CMC par exemple), dont les effets et méfaits sont moins connus de ces derniers, ce qui a pu occasionner des accidents (voire plus loin, santé).

Prix

Le gramme de cathinone (4MEC, 3MMC) se revend entre 10 et 17 euros le g via le net.

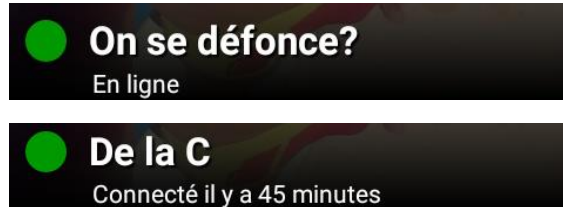
Ces mêmes molécules peuvent être revendues 20 voire 30 euros le gramme par des revendeurs ou un usager-revendeurs lors des « plans chems ». Parfois l'hôte de la soirée achète environ 25g et les participants paient à hauteur de leur consommation.

Les escorts peuvent faire grimper les prix lorsqu'ils arrivent sur un « plan chems » tard dans la soirée et que les participants n'ont pas ou peu de produits. Un gramme de cathinone pourrait alors atteindre 40 euros (groupe focal sanitaire). Notons qu'à l'inverse, certains escorts deviendraient consommateurs réguliers de la méthamphétamine offerte par leurs clients, dont le prix reste élevé à Paris.

Motivations à la consommation et effets recherchés :

L'usage de NPS est souvent motivé par la volonté de faire des rencontres (désinhibition, facilitation relationnelle) voire de trouver l'amour, un compagnon, des amis, parmi une population de personnes qui se décrivent souvent comme seules, dans un contexte où se faire des connaissances est peu aisé en dehors des relations sexuelles (Sites de rencontre et appli sont

très utilisés). Les «sexeurs» rencontrent les clubbers via les «appli», où les «plans chems» ou «plans slam» sont proposés plus ou moins ouvertement. La géolocalisation permet aux personnes de se retrouver très facilement, même si elles ne se connaissent pas. On « reçoit » ou on « se déplace » au domicile les uns des autres dans un espace de sexualité collective sous *chems* perpétuellement médiatisé et accessible via les « applis ».



Pseudos sur une application de rencontre – Ethnographie 2017

Ce que l'on attend des NPS, c'est toujours l'effet de montée vertigineuse et immédiate associé à la prise de cette poudre qui « brûle » les narines ou qu'on injecte, pour un effet de *rush* décrit comme bien plus fort encore, avec l'évocation d'une descente assez rapide et la nécessité de « retaper » ou de « reshooter », entraînant des prises nombreuses durant les « plan culs » notamment. Evidemment, les modes d'administration influent nettement sur l'intensité des effets et méfaits et leur durée.

Une controverse persiste sur les effets contrastés de la 3MMC et de la 4MEC. L'une ou l'autre de ces molécules auraient une influence sur les pratiques sexuelles, déterminant le fait d'être « actif » ou « passif ». Cependant, il est difficile de trouver un consensus, les avis divergeant selon les personnes ayant participé à TREND en 2017, avec l'influence du recours simultané aux traitements de la dysfonction érectile (sildénafil, surtout), et l'usage du poppers, lui aussi réputé favoriser l'un ou l'autre rôle sexuel suivant les molécules employées pour sa fabrication. Les méfaits de la MDPV et en particulier la descente, réputée très difficile à gérer font en revanche consensus, ce qui éloigne cette molécule des usages chez les HSH.

Comment consomme-t-on?

Jusqu'en 2015, on décrivait les consommations de NPS chez les chemsexers principalement par injection ou sniff. En 2017, la prise de cathinones par voie orale en « parachute », semblent émerger peu à peu au motif que l'effet serait plus durable, avec moins de descente, bien qu'au détriment de la « montée ».

« Il préfère de loin les avaler en « parachute » (enveloppées dans un bout de papier à cigarette), comme le MDMA. Evidemment, il convient que la montée n'est pas aussi forte qu'en sniffant, mais qu'il préfère la prendre ainsi car l'effet lui semble durer plus longtemps et cela limite les prises. Par ailleurs, il pense que ça évite les mauvaises descentes, ou que du moins ça atténue ce type d'effets indésirables, évoqués par la plupart de ceux qui sniffent ». (Ethnographie, 2017)

La voie intrarectale est aussi citée, parfois comme alternative à l'injection.

« Parmi les HSH que nous recevons au caarud, il n'y a que des slammers, et parmi eux, quelques-uns qui pratiquent le plug. Une personne a appelé le caarud pour demander s'il pouvait plugger la cocaïne car ne trouvait pas ses veines ». (Questionnaire Caarud, Montreuil 2017).

Dans la continuité de la tendance actuelle, les «plans slam» désignent spécifiquement des consommations par injection en contexte sexuel. Les «plans chems» désignent plus globalement des consommations de drogues, quel que soit la voie d'administration, toujours en contexte sexuel.

Ce que je recherche
Rencontres
Pas de slam svp !

*Description d'un profil sur une application
de rencontre – Ethnographie 2017*

Quelle régulation des effets?

Les NPS se consomment quasiment systématiquement associés à d'autres substances chez les *chemsexers*. GBL, poppers, stimulants (cocaïne, Mdma, méthamphétamine), traitements de la dysfonction érectile sont les produits consommés dans le même laps de temps que les cathinones.

Les benzodiazépines, l'alcool, et toute une gamme de produits « bio », régulateurs de la sérotonine et du sommeil (comme le L-Tryptophan), souvent évoquées entre pairs (ethnographie, groupe focal usagers).

Représentations

C'est encore une fois le mode d'administration des cathinones qui hiérarchise les représentations associées comme le stigmate qui continue de peser sur les injecteurs, là où le snif assimile la prise à celle plus ordinaire voire mondaine de cocaïne. A son tour, il semblerait que la maîtrise de l'injection elle-même puisse également être un facteur discriminant, voire d'exclusion des plans entre slammeurs aguerris.

Par ailleurs, les modalités de présentation des chemsexers/slamers évoluent sur les applis. On utilise moins de mots et plus de signes ou de sigles – des émoticônes sur les profils permettent de se reconnaître dans la pratique du chemsex. En parallèle de plus en plus d'éléments négatifs/discriminants (portant sur des descriptifs physiques et/ou de pratiques sexuelles) sont utilisés pour décrire les préférences de rencontre sur les applis, ce qui n'était pas le cas avant. La mise en avant du slam se fait plus discrète.

Conséquences liées à l'usage

L'état de santé des chemsexers les plus visibles continue d'inquiéter.

Sur le plan somatique, on peut citer en premier lieu les contaminations microbiennes (VIH, VHC, diverses IST) et les complications liées à l'injection (veines brûlées, bouchées, hématomes, endocardites).

Contrairement à ce qui était observé au début du phénomène slam à Paris à la fin des années 2000, la visibilité des chemsexers ne concerne plus uniquement des personnes déjà atteinte du VIH lorsqu'ils initient leurs pratiques du chemsex. Les slamers restent les plus à risques de contamination (VIH/VHC) même s'ils sont encore sous-informés des risques qu'ils encourent.

« Au départ, nous traitions une population séropositive âgée entre 35 et 55 ans, très bien insérée, qui passait par un circuit précis. Désormais, nous recevons des personnes entre 19 et 70 ans, qui ne sont pas séropositives. Les slameurs ne restent pas longtemps séronégatifs. Nous retrouvons cette année des hépatites C aiguës que l'on voyait beaucoup moins l'année dernière ».

« Nous avons quant à nous noté une variabilité de l'âge chez les slameurs, peut-être par utilisation des applications, accessibles par les jeunes. Le plus âgé des slameurs que nous avons rencontrés par la voie du circuit court n'avait pas connaissance ou très peu de stratégies et outils de réduction des risques »

(Groupe focal sanitaire idf 2017).

Les méfaits les plus rapportés en 2017 concernant la consommation de cathinones chez les *chemsexers* sont : déshydratation sévère ; crise d'angoisse et accidents psychiatriques aigus, troubles psychiatriques ou addictologiques chroniques (co-usage compulsif de stimulants et de pornographie), troubles de vision et de la mémoire après une longue session de consommation, altération de la cloison nasale (sniffe)...

Par ailleurs, on assiste encore à des parcours de désocialisation qui peuvent se produire rapidement, comme on a pu le voir (ou le voir encore) avec le crack dans d'autres populations. Les plus insérés, qui possèdent un travail stable, un entourage et de l'argent sont moins vulnérables que les autres, comme pour toutes problématiques addictives...

Parallèlement, des cas de vulnérabilité chimiques voire de soumission chimique sont rapportés, où les victimes subissent des violences qu'elles qualifient parfois de viol (groupe focal sanitaire, ethnographie). Des abus (actes de pénétration non consentis) durant des moments de perte de connaissance, surtout liés à des surdoses de GBL/GHB sont rapportés par des hommes n'ayant pas osé porter plainte en raison du contexte où ils ont eu lieu. Un organisateur de partouze déclare avoir eu à intervenir et à exclusion de sa soirée un participant pour ce motif (ethnographie).

Comme pour d'autres substances (mdma, alcool), des personnes qui ont décidé de consommer des cathinones et/ou du GBL se sentent coupables d'actes ou de pratiques sexuelles qu'elles n'auraient pas acceptées si elles n'avaient pas consommé de produits. Elles ne s'identifient pas comme victimes et il faut des entretiens spécifiques avec des soignants formés pour identifier ces cas de vulnérabilité chimique.

Les univers BDSM (Bondage, Domination, Sado-Masochisme) ou *Fetish* (Cuir, Latex, Sneakers) sont connus pour leur stricte codification des limites que l'on s'y donne tout en les négociants. Loin de telles subcultures sexuelles, le contexte des abus est donc plutôt celui d'une initiation profane et souvent très rapide au *chemsex*, facilitée par les applications et une rupture avec les modes de rencontre gay traditionnels et hors ligne. S'ajoutent à cela les impressions paranoïdes que peuvent parfois induire la consommation de stimulants et les effets amnésiant du GBL, ce qui complexifie encore les situations des victimes.

Sur le plan de la santé mentale, les accidents psychiatriques aigus chez les *chemsexers* sont toujours autant rapportés par les diverses sources TREND (Groupe focal sanitaire, ethnographie, questionnaires caarud), entraînant parfois des hospitalisations en urgence.

L'abus d'écran et le repli sur soi lors des « plans chems » est encore d'actualité en 2017, où dans les « plans cul », les rapports sexuels passent parfois (souvent ?) au second plan.

*« Certaines drogues, comme la 3MMC ou la 4MEC, te font bloquer sur les écrans »,
« une sorte de repli sur soi à tendance parano »*

(Groupe focal usagers 2017)

Mettre de côté son smartphone durant les « plans chems » commence donc à devenir un

message de RdR chez les chemsexers. « C'est pas mal pour être avec les gens... » (Ethnographie).

Enfin, les décès liés au chemsex (en lien ou non avec des consommations de NPS), continuent d'inquiéter, même s'ils sont probablement mal renseignés et sous-estimés.

Overdoses mortelles...

Le groupe focal sanitaire, application de la Loi et l'ethnographie relate régulièrement des cas de décès liés à la consommation de cathinones (dont 4 en 2016). Ce ne sont pas des overdoses à chaque fois mais des passages à l'acte (précipitation), avec doute sur l'intentionnalité (suicide ? pharmacopsychose provoquant un accident aigu ?). Ces morts violentes interrogent les forces de l'ordre, bousculent les usagers et les équipes soignantes plus habituées à accompagner des fins de vies plus lentes (pathologies liées à l'âge, à la chronicité des consommations, aux complications liées aux contaminations...).

En 2016, deux cas d'overdoses mortelles concernaient des chemsexers (GBL avalé + 4MEC sniffé chez un homme de 28ans ; GBL avalé +cocaïne sniffée chez un homme de 53 ans) sur les 22 cas traités par la brigade des stupéfiants de Paris. 4 cas sont rapportés par le groupe focal sanitaire cette même année.

En 2017, un cas concernait un HSH de 60 ans décédé à la suite d'injection(s) de méthamphétamine et de 3MMC. Un autre concernait une femme de 21 ans, homosexuelle, décédée suite à une association par sniff de 4MEC et de 3MMC. Ce dernier cas illustre le manque de connaissance que nous avons vis-à-vis d'autres populations susceptibles de consommer des NPS, en contexte sexuel ou non.

Initiatives innovantes de RdR...

Pour tenter de palier à certains de ces méfaits liés aux consommations des *chemsexers*, des acteurs de RdR se mobilisent et proposent des actions/outils spécifiques (chemsex/slam) : flyers, brochures, soirées thématiques... Aides tente de redynamiser la santé communautaire et ouvre un accueil de jour/soirée (« le Spot »), non affiché « Aides », afin de recréer une dynamique pour et par les pairs, autour des problématiques de santé sexuelle, incluant les usages et abus de substances. Le Caarud Aides les Halles ouvre les jeudis soirs son accueil spécifiquement aux chemsexers/slamers dans cette même optique. Les associations Charonne et Sida Paroles se joignent à Aides pour proposer sur certains de ces temps d'accueil un laboratoire mobile d'analyse de drogues, mis à disposition spécifiquement pour réduire les risques liés aux usages. Cette dernière initiative est soutenue par l'ARS IdF et la MILDECA.

Solvants

Les usages de solvants et gaz volatils divers sont régulièrement rapportés par les différents outils d'observation TREND IdF (ethnographie, questionnaires caarud, groupes focaux). Même si les plus jeunes restent les principaux expérimentateurs de ces produits¹⁴⁷, on décrit des populations ainsi que substances variées et des spécificités d'usages selon les espaces observés.

Poppers

Les préparations contenant des nitrites aliphatiques ou cycliques d'alkyle (nitrites d'amyle, de butyle d'isobutyle, de propyle, de pentyle), plus connues sous le terme générique de « poppers » sont généralement classées dans la famille des solvants mais aussi des hallucinogènes du fait des effets de type hallucinatoire que leur consommation est susceptible d'engendrer¹⁴⁸.

Le point sur l'évolution de la réglementation des poppers¹⁴⁹:

1990 : décret d'interdiction de la vente et de la distribution gratuite au public des produits dits « poppers » contenant des nitrites de butyle ou de pentyle ou leurs isomères¹⁵⁰.

2007 : décret d'interdiction de la fabrication, l'importation, l'offre, la détention en vue de la vente ou de la distribution à titre gratuit, la mise en vente, la vente ou la distribution à titre gratuit des produits contenant des nitrites d'alkyle aliphatiques, cycliques ou hétérocycliques et leurs isomères destinés au consommateur et ne bénéficiant pas d'une autorisation de mise sur le marché¹⁵¹.

2009 : décision du Conseil d'Etat¹⁵² annulant le décret de 2007.

2011 : arrêté d'interdiction de la vente et la cession au public des poppers¹⁵³

2013 : annulation de l'arrêté de 2011 par le Conseil d'Etat¹⁵⁴

Aussi appelés « popo » par les usagers, ces produits se présentent sous forme de liquide contenu dans de petites fioles. Sur Internet, les prix peuvent varier selon la « qualité » du produit. Les poppers sont disponibles à des prix variant de 25 à 35 euros les 30 ml sur le net. Le « Jungle Juice plus », produit relativement prisé dans le milieu gay, est proposé à 30 euros les 30 ml¹⁵⁵. Ils peuvent aussi être achetés dans les bureaux de tabac, sexshop, saunas, backrooms...

¹⁴⁷ Synthèse thématique : poppers, colles et autres solvants, OFDT, dernière mise à jour Mai 2018.

¹⁴⁸ Note relative à l'usage des « poppers », note n° 09-5. Agnès CADET-TAÏROU, Emmanuel LAHAIE, Michel GANDILHON. Saint-Denis, le 12 juin 2009

¹⁴⁹ Source ANSM

¹⁵⁰ Décret 90-274 du 26/03/1990 (JO du 28/03/90)

¹⁵¹ Décret 2007-1636 du 20/11/2007 (JO 22/11/2007)

¹⁵² Décision du Conseil d'Etat n°312449 du 15/05/2009

¹⁵³ Arrêté du 29 juin 2011 (JO 07/07/2011)

¹⁵⁴ Décision du Conseil d'Etat n°312449 (JO 15/05/2009)

¹⁵⁵ D'après le site www.junglejuiceparis.eu consulté en Mars 2018.

Par ailleurs, depuis le retour de l'autorisation du nitrite d'amyle, certains sex shops gays parisiens se sont mis à fabriquer leurs propres gammes de poppers et ne vendent plus aucune « marque » commerciale tel que *Jungle Juice plus* (Note ethnographique).

Tendances générales sur les usagers et les usages

Les poppers, inhalés par voie nasale en portant directement le flacon à la narine, entraîne un relâchement des fibres musculaires lisses (vaisseaux, sphincters...). Les principaux effets ressentis sont des sensations ébrieuses et une stimulation sexuelle. Ces effets sont de courtes durées, n'excédant pas quelques minutes. Certains laissent le flacon ouvert dans leur chambre le soir en laissant le produit volatil s'échapper du contenant, d'autres l'attachent autour de leur cou afin de sniffer le produit facilement. L'utilisation répétée de ces produits peut provoquer des rougeurs, des irritations et brûlures des muqueuses nasales, des vertiges voire des pertes d'équilibre brutales. Certains usagers attribuent quelques effets indésirables (tachycardie, affections nasales...) à la mauvaise qualité des produits utilisés par certains fabricants.

Selon les marques, les produits peuvent être considérés comme plus ou moins « forts » ou intenses, tout en pouvant être considérés comme plus « paisibles » que d'autres. Par ailleurs, différentes molécules entrent dans la fabrication du poppers, dont il est fait usage en fonction des pratiques sexuelles. En effet, certaines molécules faciliteraient la pénétration réceptive au détriment de l'érection, et sont utilisées par les « passifs » ou « bottoms ». A l'inverse, d'autres gammes permettent de maintenir l'érection chez les « actifs » ou « tops » (Note ethnographique).

Les consommations rapportées ne concernent quasiment que des personnes fréquentant les espaces gays (saunas, clubs, backrooms...) où le produit serait banalisé, presque toujours visible et utilisé en grande majorité en contexte sexuel. De plus rares et plus confidentiels usages ont aussi lieu dans des populations hétérosexuelles. Ces personnes, en recherche de sensations d'ébriété, en feraient un usage décrit comme « ludique », pouvant parfois être associé à des expériences sexuelles.

Dans l'espace festif alternatif, l'usage des solvants de manière générale n'est pas valorisé et considérée comme un produit réservé aux plus jeunes.

Cas particulier du « Chloraethyl du Dr Henning »

Depuis 2008 et sa première citation dans le site TREND Paris, l'usage d'un solvant appelé « Chloraéthyl du Dr Henning » ou « aérosol du Dr Henning » semble récurrent dans l'espace festif gay tout en étant circonscrit à cet espace. Bien que peu répandu, son usage est une nouvelle fois rapporté à Paris en 2017 (ethnographie et groupe focal sanitaire). Ce produit, dont l'effet vasodilatateur semble proche de celui du nitrate d'amyle rendant les sensations de toucher et l'excitation sexuelle plus forte, est parfois en usages en contexte sexuel chez des HSH (*afters* à domicile, partouzes organisées, performances porno en ligne). Il est en vente sur internet à 14,50 € la bombe de 175 ml et se vaporise sur une pièce de textile qu'on applique sur la bouche en inspirant pour obtenir un effet de bouffée de chaleur réputée plus forte que le poppers, l'effet peut également être celui d'une perte de connaissance momentanée.

Rappelons que l'éthylchlorure encore appelé chloroethane ou chlorure d'éthyle est un composé volatil (et inflammable) qui a été utilisé en tant qu'anesthésique général puis a rapidement été

abandonné en raison d'effets secondaires importants. Parmi ceux-ci on peut citer la dépendance psychique, les répercussions cardio-vasculaires (malaises, collapsus) ainsi qu'un risque de geler le larynx et les bronches s'il est inhalé en trop grande proximité de la bouche. Son inhalation peut engager le pronostic vital du consommateur¹⁵⁶.

Malgré les campagnes d'information et de RdR, les usagers de poppers/solvants (surtout les HSH les plus âgés) ne semblent pas être au courant du danger qu'ils encourent en l'associant au Viagra ou considère les messages de prévention et/ou RdR inadaptés et décident d'associer plusieurs vasodilateurs en contexte sexuel (ethnographie).

Protoxyde d'azote

Une visibilité accrue dans l'espace festif alternatif

Le protoxyde d'azote est fréquemment utilisé en médecine comme anesthésiant (mélange équimoléculaire oxygène/protoxyde d'azote-MEOPA) ou comme analgésique de courte durée (Kalinox). C'est un gaz avec des effets euphorisants, d'où son surnom de « gaz hilarant ». Il est disponible en supermarché dans les cartouches pour siphon à chantilly ou aérosols d'air sec, d'où la facilité avec laquelle se le procurer pour des usages récréatifs. Le contenu de la cartouche est vidé dans un ballon puis inhalé par l'utilisateur. Ce produit n'est pas classé stupéfiant.

Le « proto » est très consommé et très souvent disponible en free parties en 2017.

Des ballons remplis sur place en protoxyde d'azote sont revendus à 1 euro pièce et 2 euros les « doubles ballons ». Ces ballons sont gonflés à l'aide de grandes bouteilles rapportées sur place par les revendeurs ou via des petites cartouches et siphons achetés en amont en grande surface.

L'usage de ce gaz a aussi été observé en festival non techno en 2017 (groupe focal usagers).

« Les gens ramenaient des siphons (normalement utilisés pour la crème chantilly), légal, qu'ils achètent chez carrefour pour consommer du proto (...) Je ne sais pas si ces consommations sont en augmentation ou non car c'est la première fois que j'allais à ce festival mais ça m'a marqué ».

La situation actuelle diffère grandement de celle observée précédemment. Progressivement, il semble que la disponibilité et l'usage dans l'espace festif alternatif soit grandissant. Rappelons qu'en 2008, l'usage était déjà observé, certes, mais le produit était décrit comme rarement disponible et simplement donné/partagé (et non commercialisé)¹⁵⁷

Depuis 2016 nous observons des polyconsommations incluant des inhalations de colle chez un groupe de MNA¹⁵⁸ errant principalement dans le XVIIIème arrondissement de Paris.

¹⁵⁶ Drogues info service

¹⁵⁷ Halfen S., Grémy I. Tendances récentes sur la toxicomanie et les usages de drogues à Paris : état des lieux en 2008 - Tendances récentes et nouvelles drogues (TREND). Observatoire régional de santé d'Ile-de-France, 2009

¹⁵⁸ Se référer plus haut à la partie *Contexte – Caractéristiques des usagers, modalités et contextes des consommations dans l'espace urbain* qui présente ce groupe de consommateurs.

Benzodiazépines

Le dispositif TREND observe essentiellement les usages non conformes au cadre thérapeutique, les observations concernant les produits ci-dessous appartenant à la classe des Benzodiazépines (BZD) ne concernent donc que les mésusages.

La grande majorité des usagers de BZD le consomme per os. Seules les personnes déjà injectrices d'autres produits et en grande difficulté socio-économique injectent un apparenté aux BZD, le Zolpidem (Stilnox).

Les BZD ne sont pas considérés comme des produits de première intention mais plutôt comme régulateurs d'autres consommations. Ainsi, ils sont principalement utilisés pour la descente de stimulants tels que la cocaïne (consommée sous toutes ses modalités), les amphétamines, etc. et d'hallucinogènes. D'autres les utilisent pour gérer le manque opiacé ou le craving des stimulants lorsqu'ils souhaitent modifier leurs rapports à ces drogues.

Chez les personnes présentant un mésusage de médicaments (achetés ou non dans la rue), les notions de traitement, de médicament et drogue sont très floues et mal définies. En effet, les usagers concernés comprennent souvent mal le fait qu'une même molécule puisse être disponible sur le marché noir dans une optique de « défonce » ou de gestion du manque mais également sur prescription dans un cabinet médical dans une démarche thérapeutique.

Les benzodiazépines sont toujours disponibles et accessibles dans le 18^{ème} arrondissement de Paris, dans les quartiers de Barbès et Château Rouge essentiellement, et sur aucun autre arrondissement de Paris. Sur le marché de rue des *benzo*, c'est le Valium, aussi appelé « vava », « diaz » ou encore « azag » « Vava » qui semble le plus disponible en 2017 (Questionnaires caarud). La plaquette de 10 gélules coûte environ 5-7 euros.

Quant au Rivotril, s'il semblait disparaître ces dernières années, sa vente et son usage sont davantage visibles en 2017, voici ci-dessous un focus sur le Rivotril.

FOCUS RIVOTRIL

Le clonazépan (Rivotril) est une molécule appartenant à la classe des benzodiazépines et a des propriétés sédatives, hypnotiques, anxiolytiques mais aussi anticonvulsivantes. « Madame courage », « mère courage » et « rivo » sont les noms donnés à ce médicament par les usagers fréquentant l'espace urbain.

Deux rappers français en ont même fait un titre en 2018 : *Madame Courage – Sofiane feat. Soolking.*, montrant l'étendue du phénomène aujourd'hui chez les jeunes.

Disponibilité et accessibilité

Depuis 2012, les conditions de prescription et de délivrance du Rivotril ont été modifiées¹⁵⁹ et avaient entraîné une diminution de la visibilité du trafic de rue et des mésusages.

¹⁵⁹ Primo prescription obligatoirement réalisée par un neurologue ou un pédiatre.

En 2017, le Rivotril est très disponible et accessible dans le quartier de Barbès, sous forme de comprimé de 2mg. Il est possible d'acheter la plaquette ou bien un seul comprimé. (Questionnaires caarud, ethnographie)

La disponibilité et l'accessibilité du Rivotril redevient élevée sur le marché de rue depuis 2016 environ.

Photo 1

Photo 2



Photos 1 et 2 prises sur le Boulevard Barbès : plusieurs (nombreuses) plaquettes de Rivotril vides retrouvées sur le trottoir.

Seul le secteur Barbès et Château Rouge, réputé pour sa vente de médicaments, propose un accès de rue de Rivotril.

Si le trafic semble surtout localisé à Barbès et exclusivement dans le XVIIIème arrondissement de Paris, l'accès à ce médicament peut se faire via des pratiques d'usage-revente plus ou moins ponctuelles (incluant trocs et échanges) sur d'autres arrondissements ou communes. L'équipe du CAARUD du Yucca (Bondy) décrit par exemple les pratiques d'un « ravitailleur » se procurant le Rivotril à Barbès pour le revendre ensuite sur la commune de Bondy.

Prix

En 2017, le prix du Rivotril est de 0,50-1 euro le comprimé de 2mg, 3 à 5 euros la plaquette de 7 comprimés et 10-15 euros la boîte entière. (Questionnaires CAARUD) Le fait de pouvoir annoncer un prix nous indique l'existence d'un marché, au-delà des pratiques de « dépannage » ou de « trocs ponctuels » entre usagers.

Descriptions des consommateurs

Les consommateurs de Rivotril sont principalement des personnes en situation de précarité socio-économique, souvent d'origine maghrébine. Cela pourrait s'expliquer par le fait que de nombreux usagers maghrébains en consommaient dans leur pays d'origine et y ont développé une dépendance. Ils continuent donc à s'en procurer et à en consommer comme ils le peuvent une fois en France. Certains sont âgés de 40-50 ans tandis que d'autres sont encore de jeunes adultes.

Du côté des mineurs non accompagnés, de très jeunes adolescents (le plus souvent des hommes), de 9-13 ans, consommeraient quotidiennement du Rivotril associé à du cannabis. (Groupe focal sanitaire)

Régulation

Le Rivotril peut être consommé en descente de crack, et est souvent associé à l'alcool et au cannabis pour accentuer l'effet calmant, tranquilisant.

Santé

L'usage de Rivotril peut entraîner des pertes de mémoire et des comportements de désinhibitions et violence.

Chez les jeunes MNA, le Rivotril occupe parfois une fonction de gestion de la douleur liée à des pratiques d'automutilation (Groupe focal sanitaire).

Tableaux des prix

Principaux produits		Prix moyen en euros	Tendance 2016-2017
Cocaïne		68€/gramme	↗
Crack		13€ l'unité	↘
Cannabis	Herbe	10€/gramme	↘
	Résine	5€/gramme	→
Héroïne		40€/gramme	→
Subutex®		2€-8€ le comprimé de 8mg	→
Méthadone		5€ les 60mg de sirop	→
Skenan®		5€ la gélule	→
MDMA	Cristal	55€ le gramme	→
	Parachute	10€ l'unité	→
	Comprimé d'ecstasy	10€ l'unité	→

Tableau des prix selon les données récoltées à Paris

Principaux produits		Prix moyen en euros	Tendance 2016-2017
Cocaïne		50€/gramme	★
	Disponible à 0,2g à Aulnay & Sevran		★
Cannabis	Herbe	10€/gramme	★
	Résine	5€/gramme	★
Héroïne		40-50€/gramme	★
	Disponible à 0,2g à Aulnay & Sevran		★

Tableau des prix selon les données récoltées dans le 93

★ : Pas d'élément de comparaison, enquête initiée en 2016